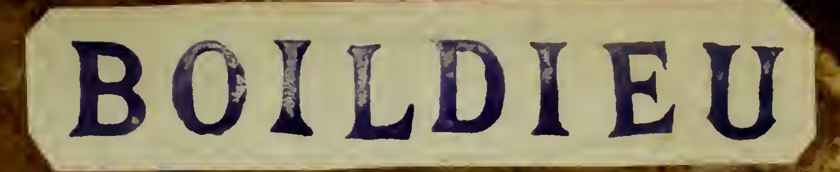
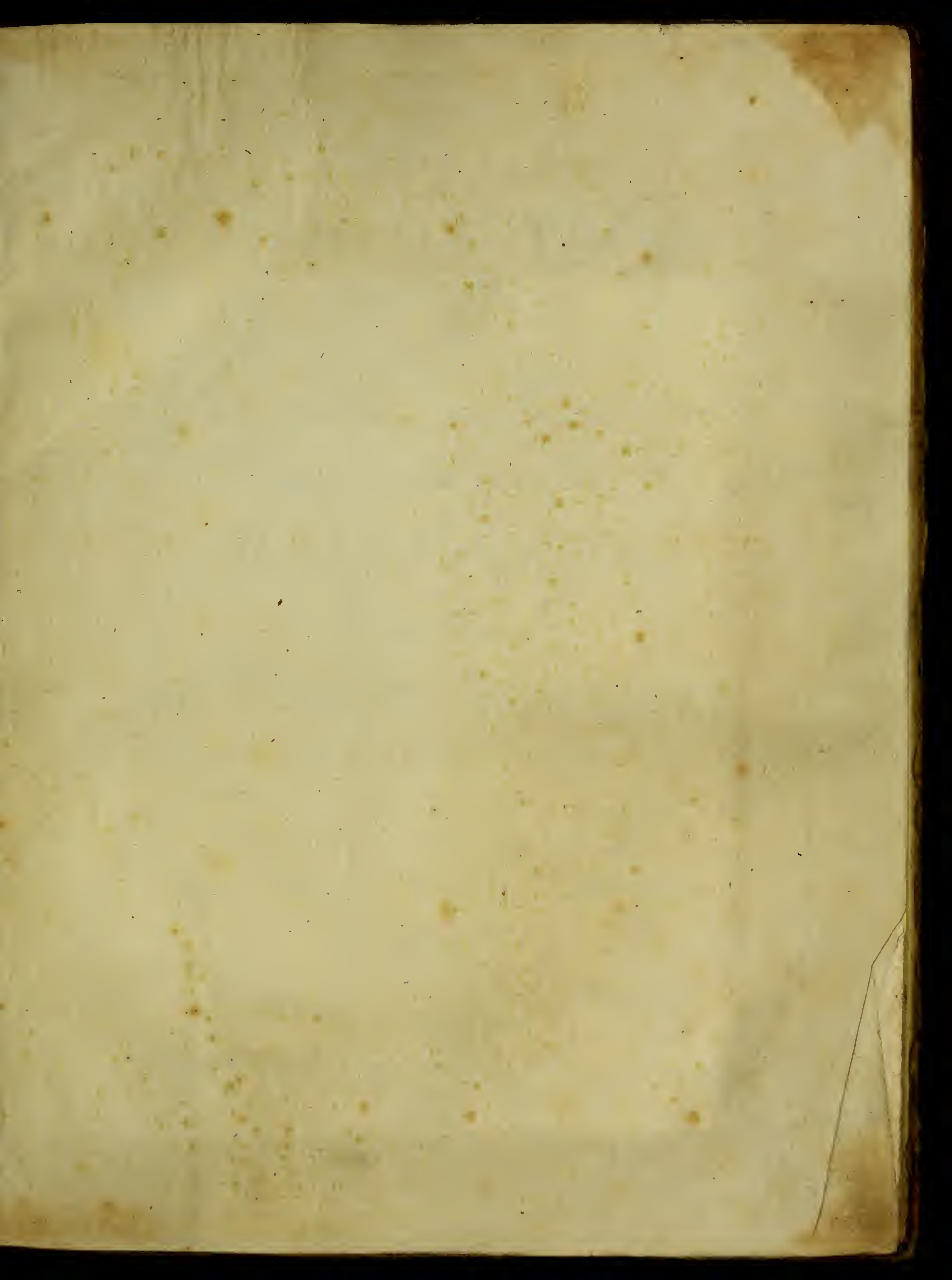


№17-RIEN de TROP.

partition [illegible]
ou
Les Deux paravents
opera [illegible] en 1 acte
15 parties séparées

17 17







Opera Comique en un Acte;

Paroles de M.r Joseph Pain,

MUSIQUE

DE ADRIEN BOIELDIEU.

Maître de Chapelle de S. M. l'Empereur de toutes les Russies, et Membre du Conservatoire de France

Représenté pour la première fois à S.t Petersbourg devant LL. M. J. le 25 Décembre 1810.

Et à Paris, au Théâtre de l'Opera Comique Impérial, le 19 Avril, 1811.

Partition 36.fr ———————— Parties d'Orchestre 30.fr

Ouverture à Grand Orchestre 7.fr 50.c

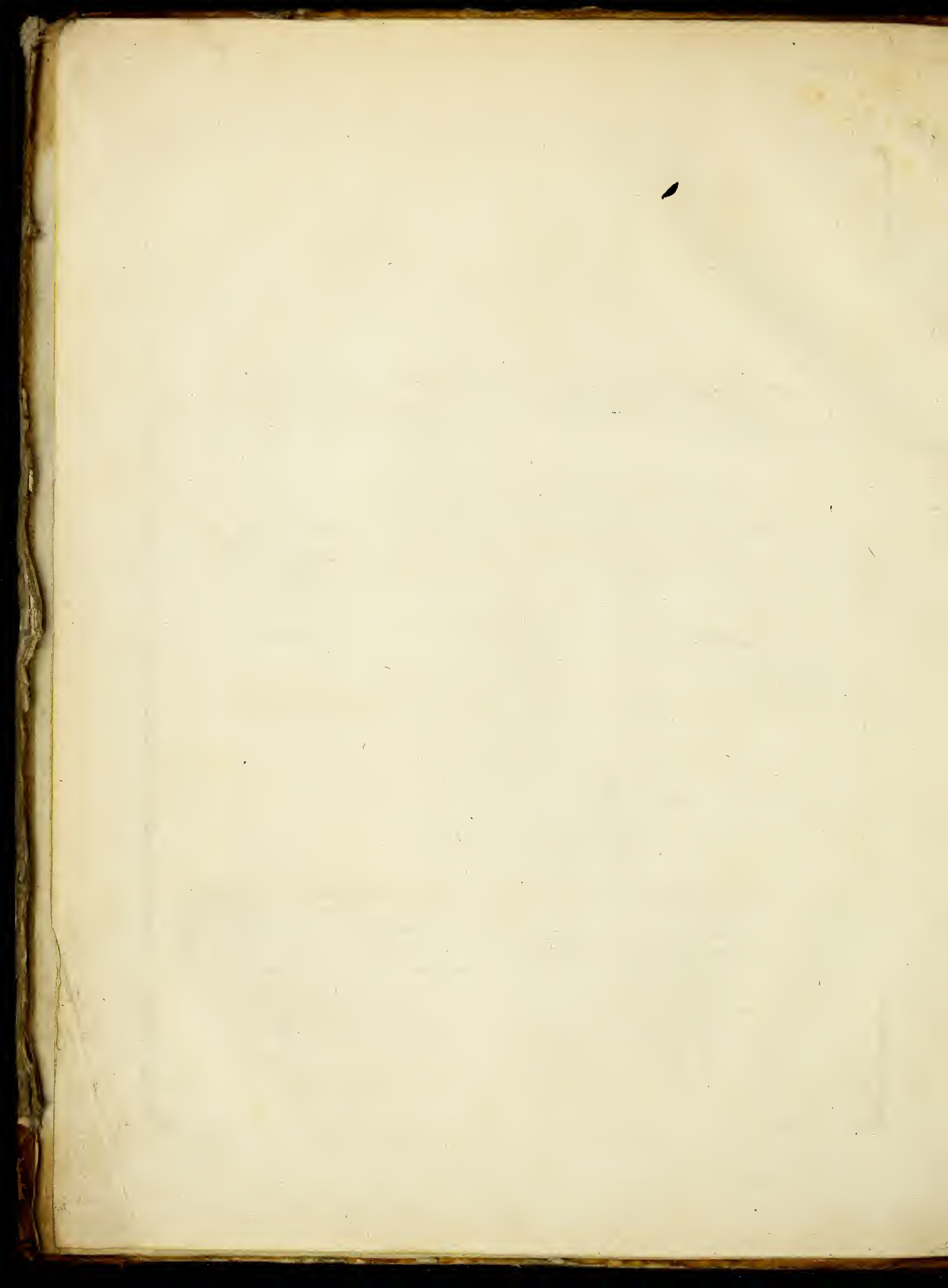
—— Idem pour le Piano . . . . . 3 60.

A PARIS,

Chez BOIELDIEU Jeune, Editeur de Musique, Rue de Richelieu, N.o 80, au coin de celle Faydeau.

(43.)

Boieldieu
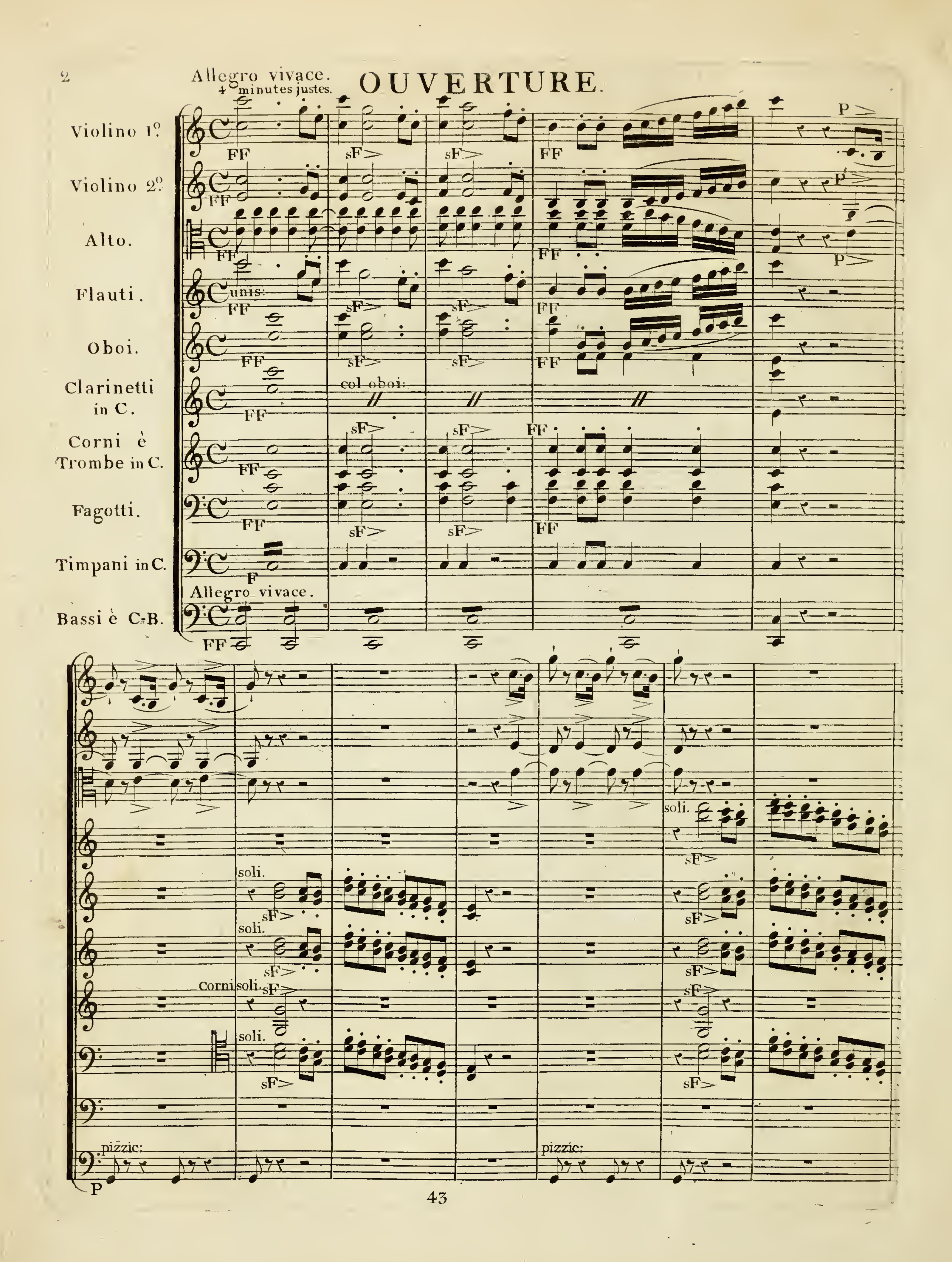


PERSONNAGES.	ACTEURS.
LÉON.	Mr. GAVAUDAN.
ÉVÉLINA, femme de Léon.	Mme. DURET.
GUILLERVAL, oncle de Léon.	Mr. CHENARD.
JUSTIN, valet de Léon.	Mr. MARTIN.

NOTE DE L'AUTEUR.

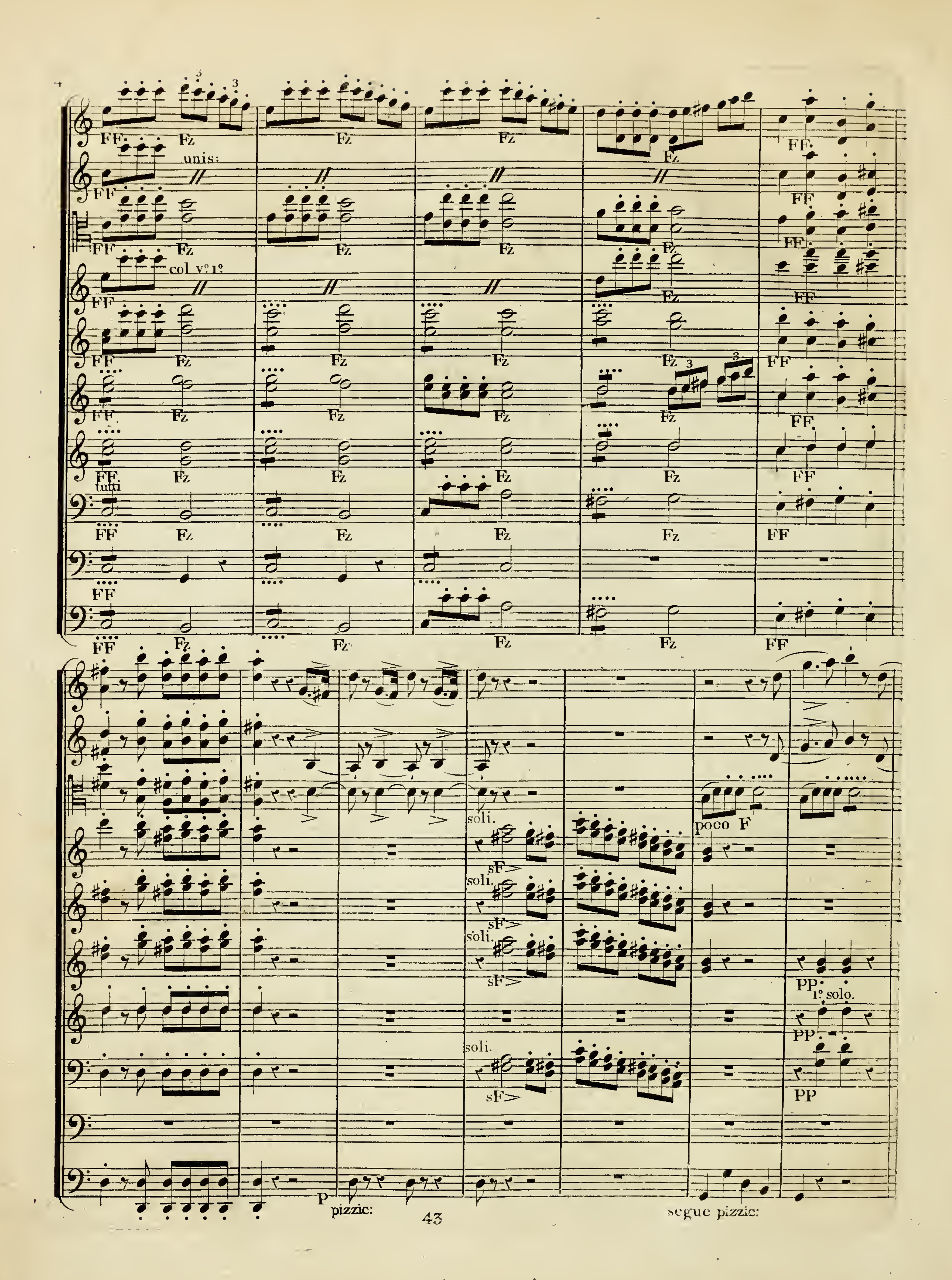
Dans un morceau de Musique le mouvement de l'auteur est assez difficile à transmettre et depuis longtems on a senti l'insuffisance des indications dont se servent les compositeurs. —— Le peu d'effet que j'ai vu produire à des morceaux dont le mouvement avait été altéré, m'a déterminé à employer un moyen sûr pour remédier à cet inconvénient en indiquant le nombre des minutes que doit durer tel ou tel morceau pris dans le mouvement où il a été composé. Je l'emploierai donc à l'avenir, le croyant le plus propre à donner l'intention de l'auteur et le marquerai à la tête de chaque morceau.
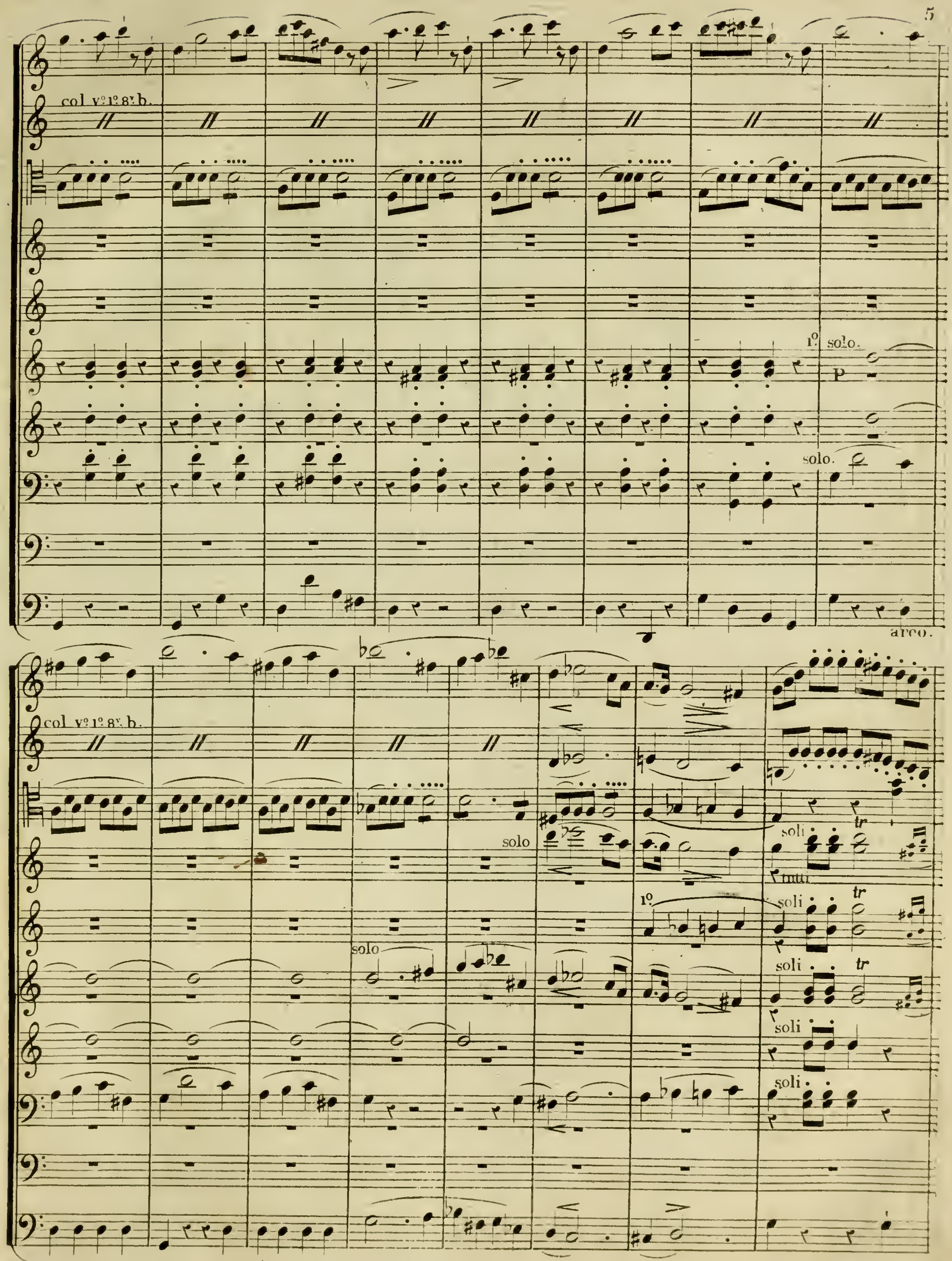
On sent bien que les récitatifs et les points d'orgue ne peuvent se déterminer d'une manière précise, mais je calculerai le tems qu'ils peuvent prendre avec le mouvement et les ornemens que peuvent exiger les uns et les autres.

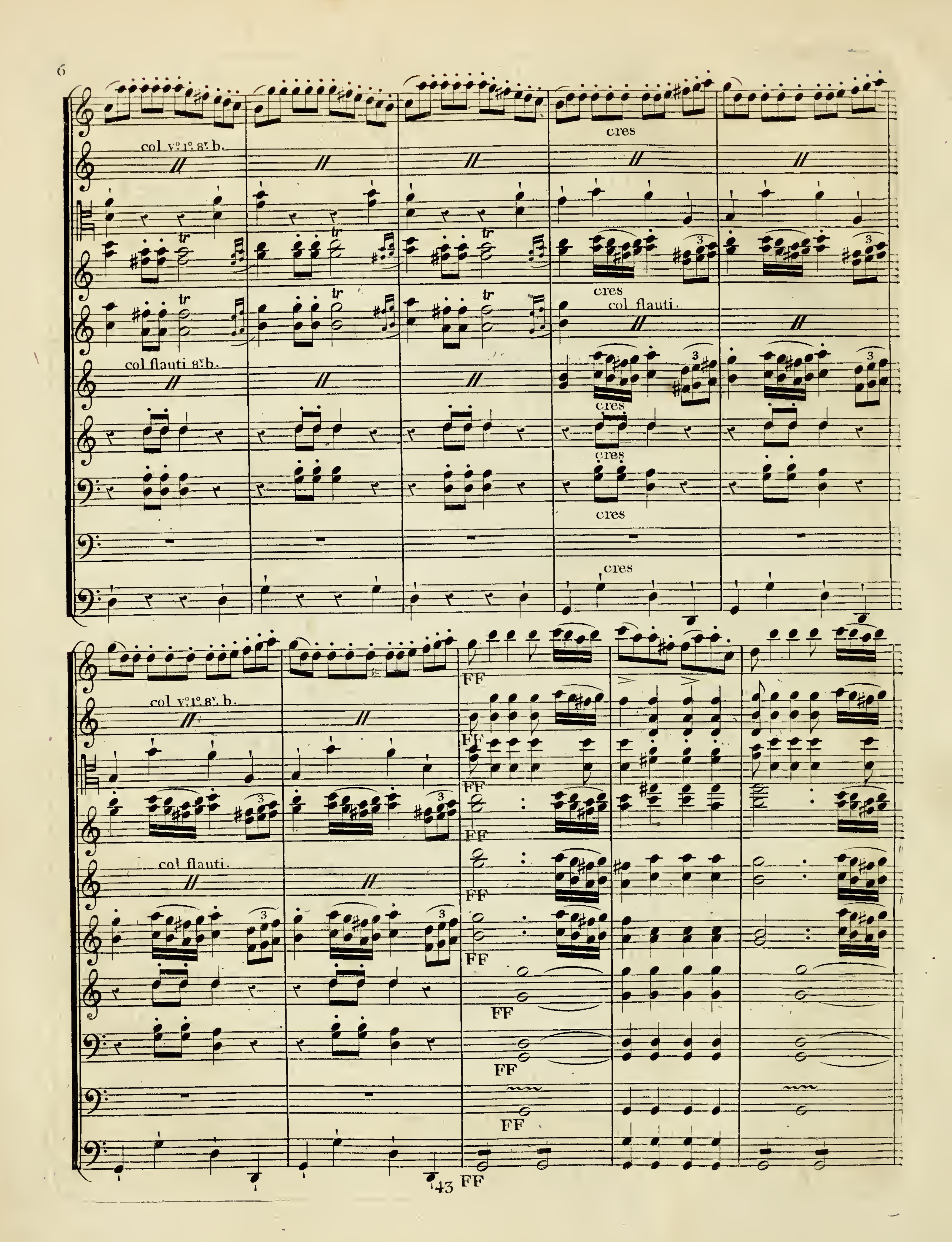

2
Allegro vivace.
4 minutes justes.
OUVERTURE.
Violino 1º.
Violino 2º.
Alto.
Flauti.
Oboi.
Clarinetti in C.
Corni è Trombe in C.
Fagotti.
Timpani in C.
Allegro vivace.
Bassi è C-B.
FF
sF
P
unis:
col oboi:
soli.
Corni
pizzic:
43
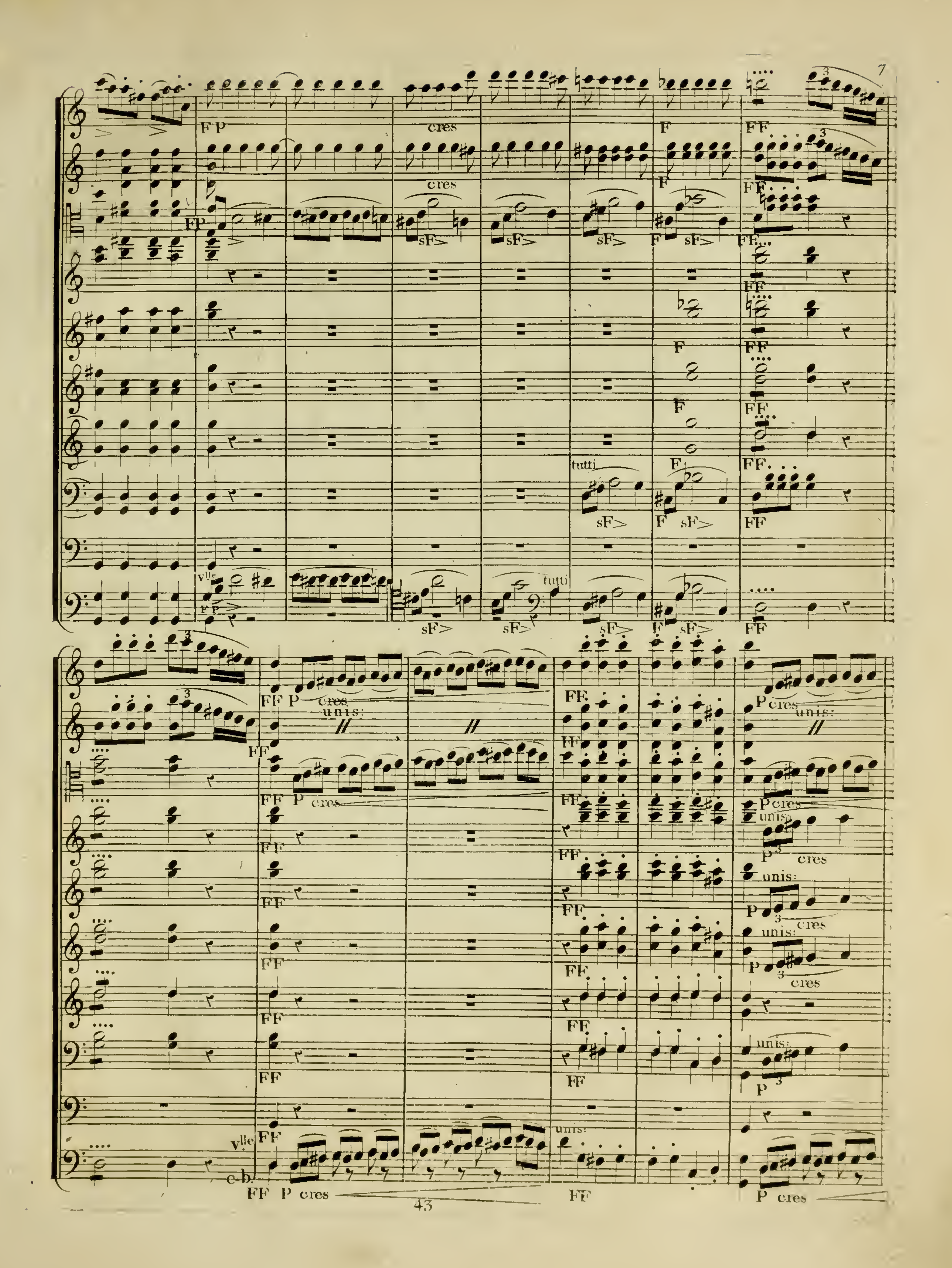


pp
pp.
stac:
p
soli.
soli.
soli.
soli.
stac:
p arco
FF
FP
FF
FP
FF
FF
FP
FP
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
corni
tromb.
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF

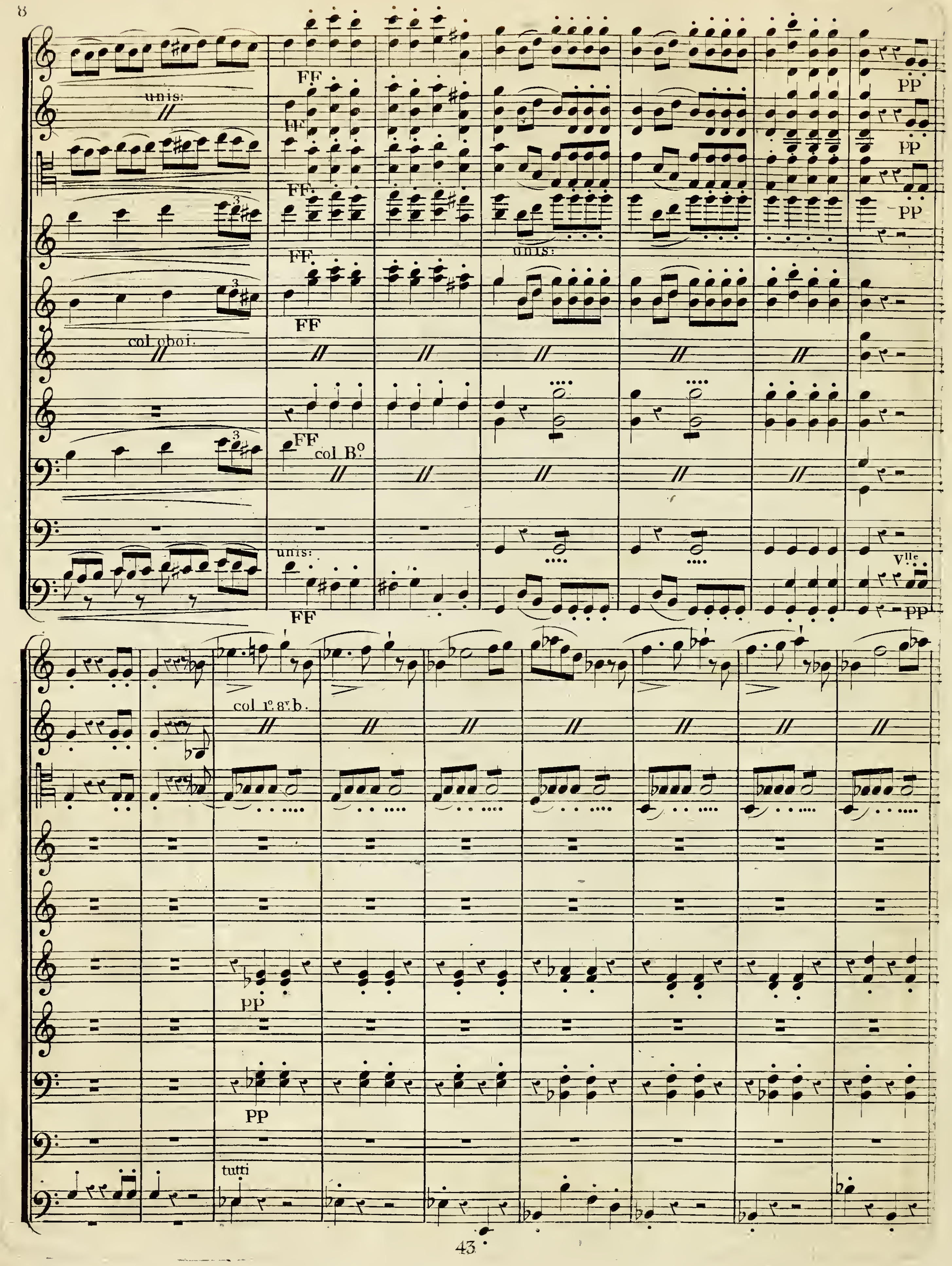

FF
Fz
unis:
col V.º 1º
tutti
soli.
sF
poco F
PP
1º solo.
P
pizzic:
segue pizzic:
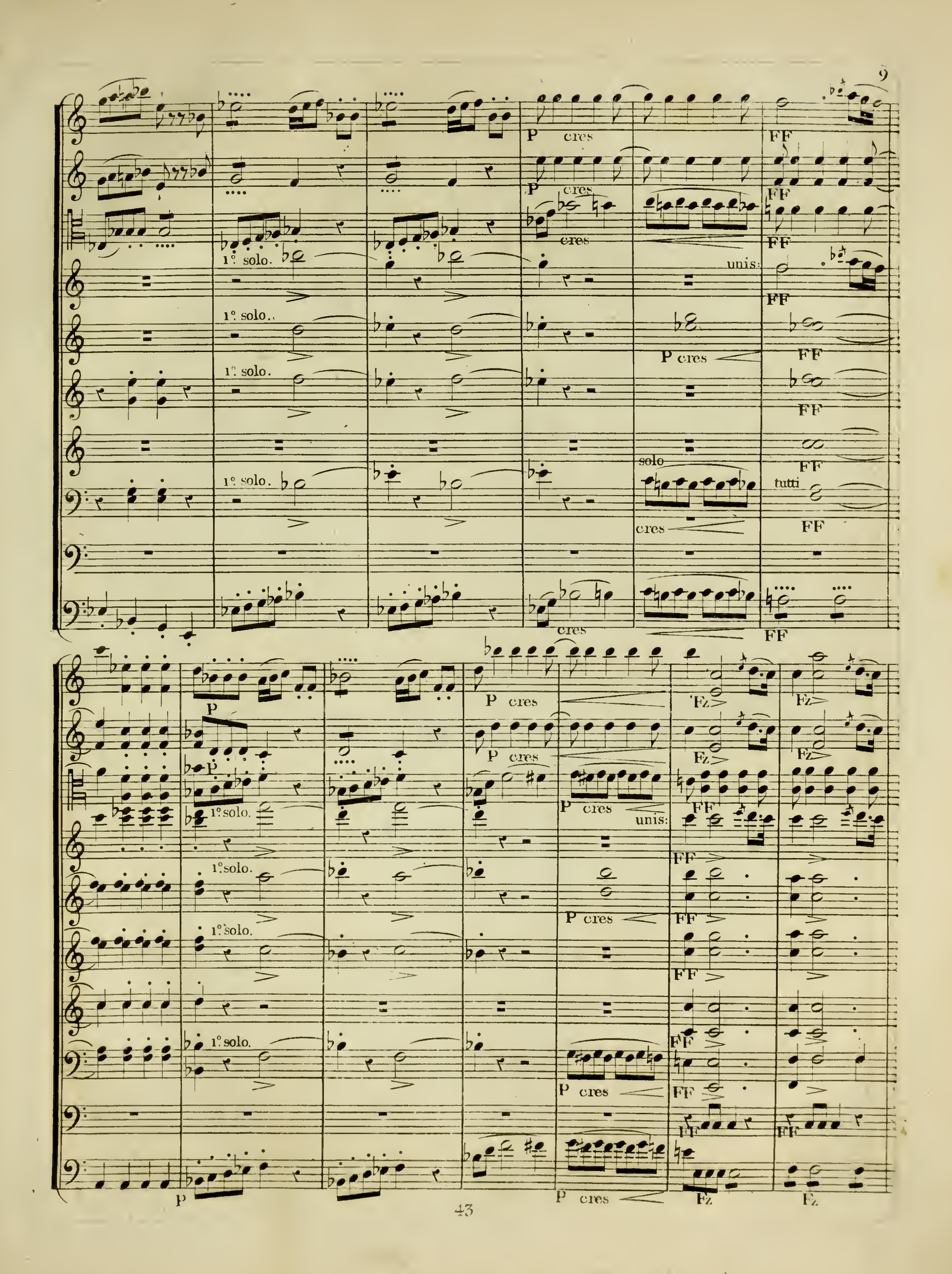

col v.º 1.º 8.ª b.
1.º solo.
p
solo.
arco.
col v.º 1.º 8.ª b.
solo
solo
1.º
soli
tr
soli
tr
soli
tr
soli
soli
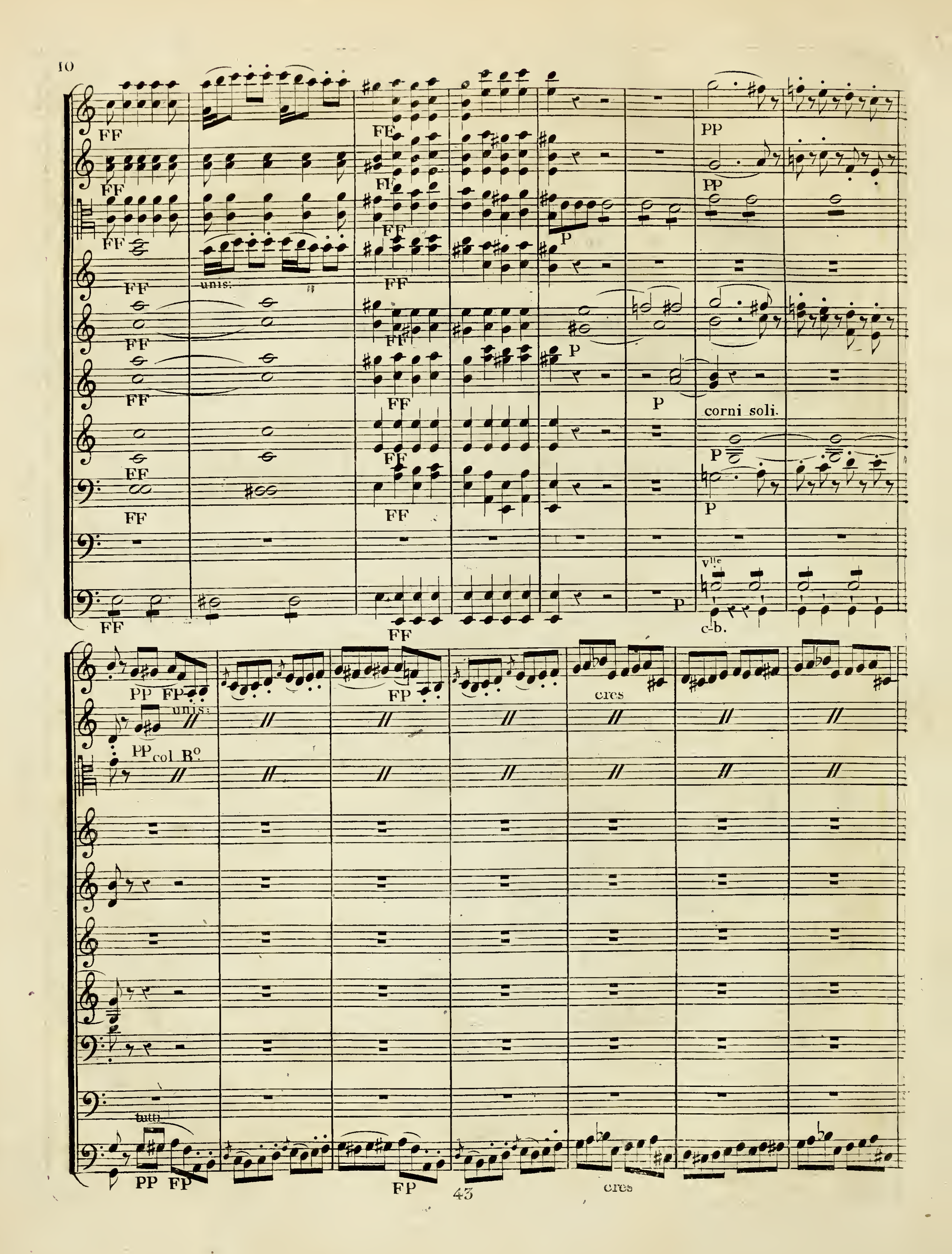


col V.° 1.° 8.va b.
cres
col flauti.
col flauti 8.va b.
cres
cres
cres
cres
col V.° 1.° 8.va b.
col flauti.
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
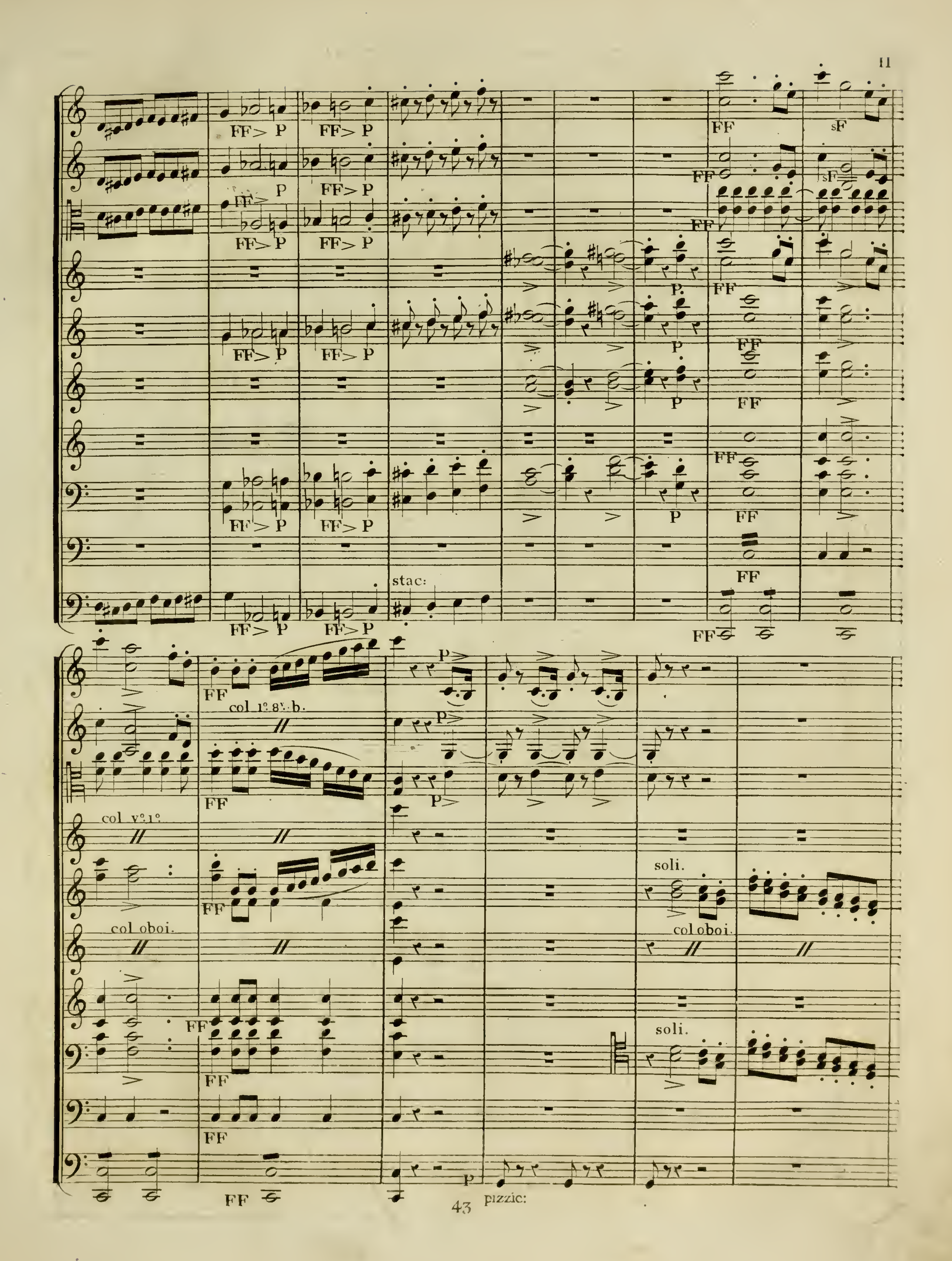

FP
cres
F
FF
sF
tutti
Vlle
P
unis:
c-b.
P cres
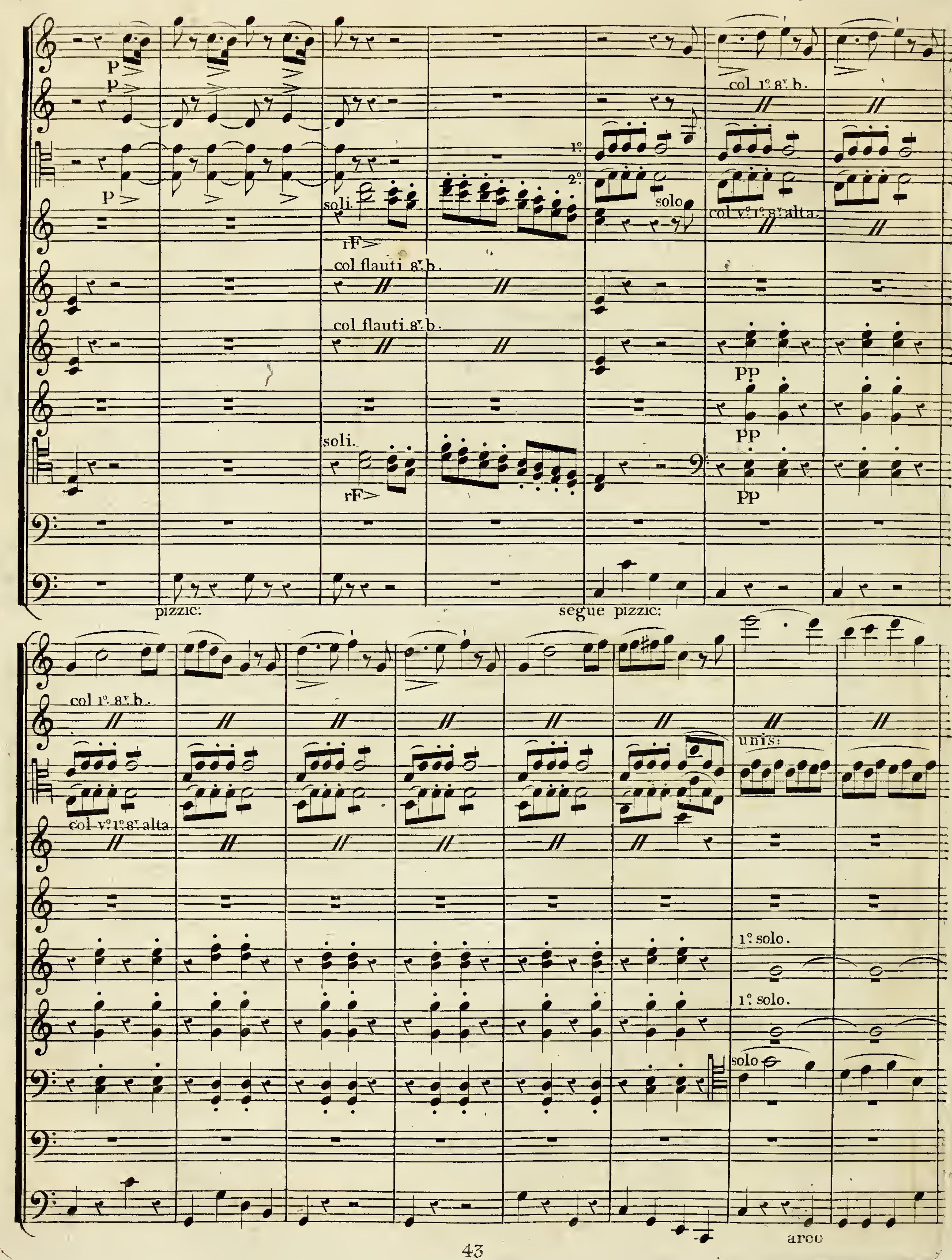

unis:
FF
col oboi.
col B.o
unis:
PP
Vlle
col 1o 8v. b.
tutti
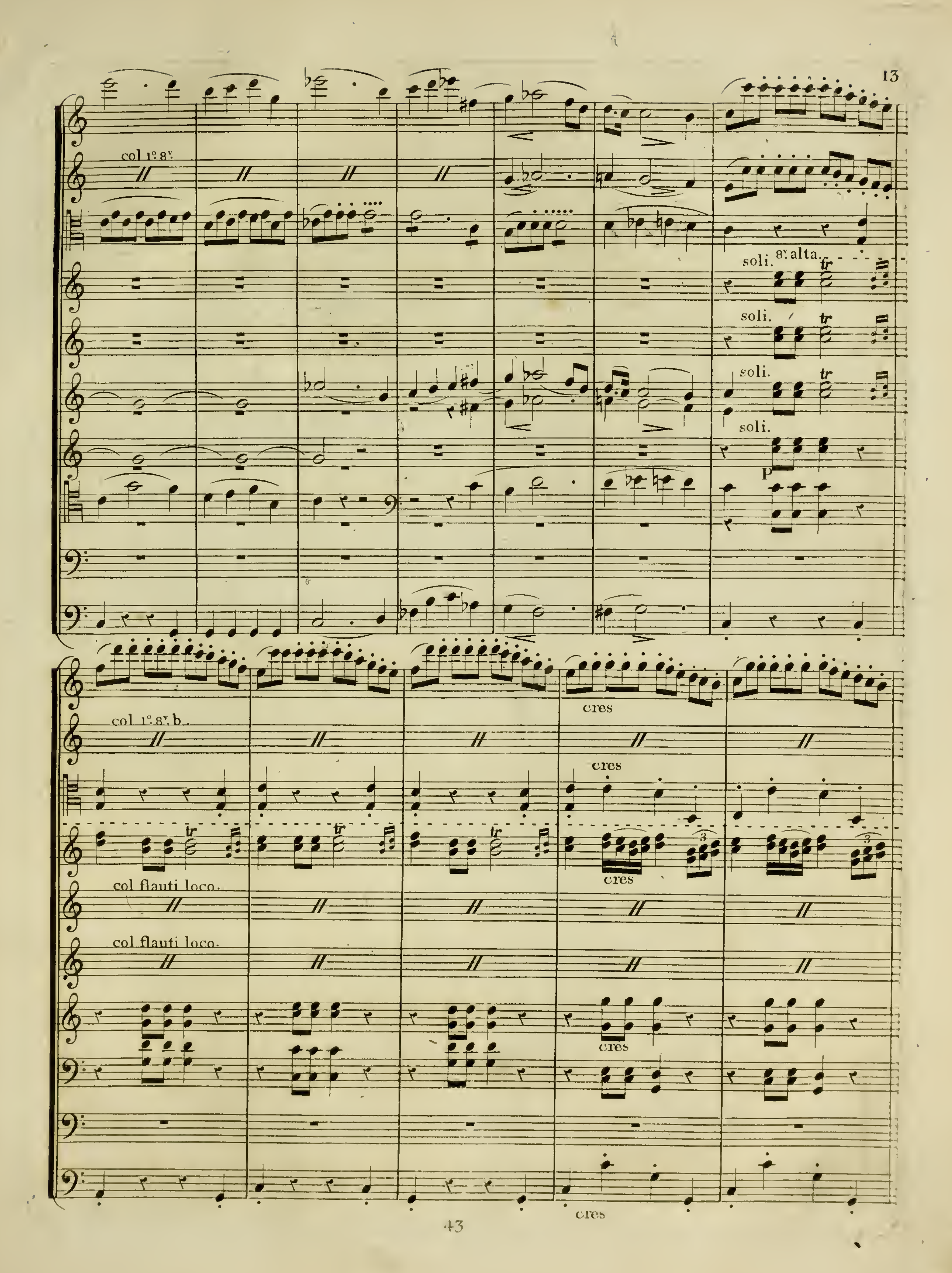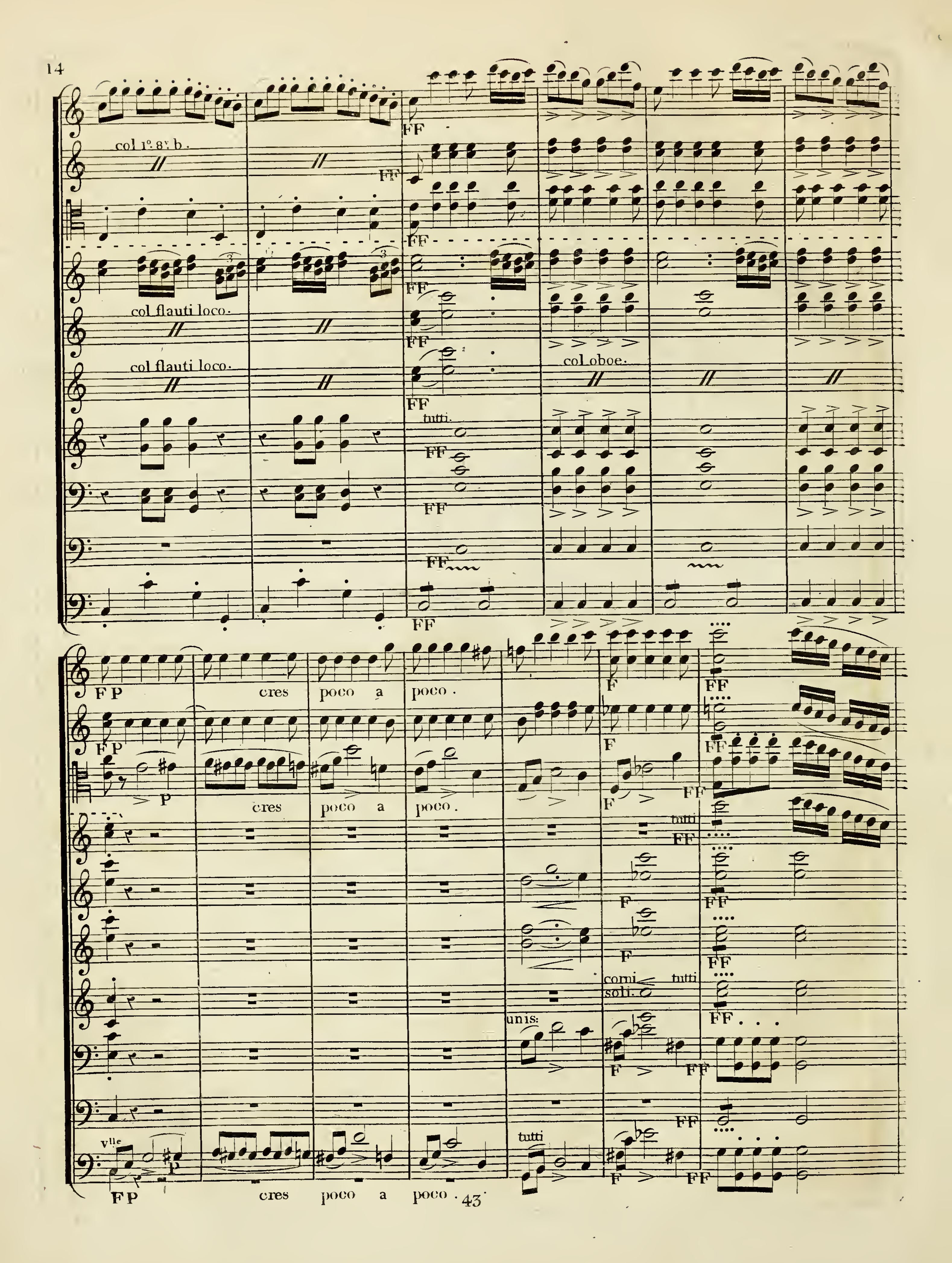


1° solo.
P
cres
FF
unis:
P cres
solo
tutti
Fz

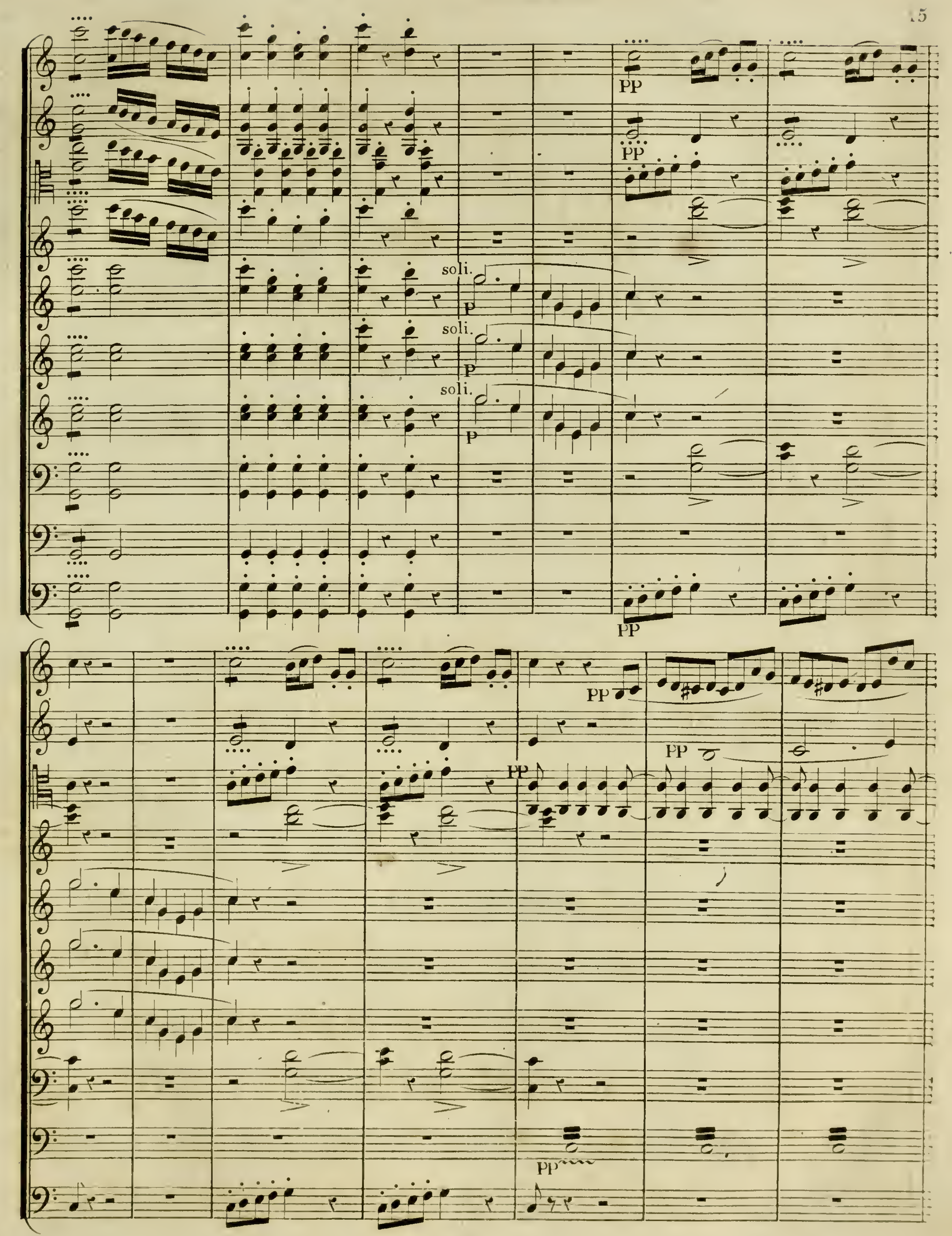

FF
PP
P
unis:
corni soli.
Vlle
c-b.
FP
col B°
tutti
cres
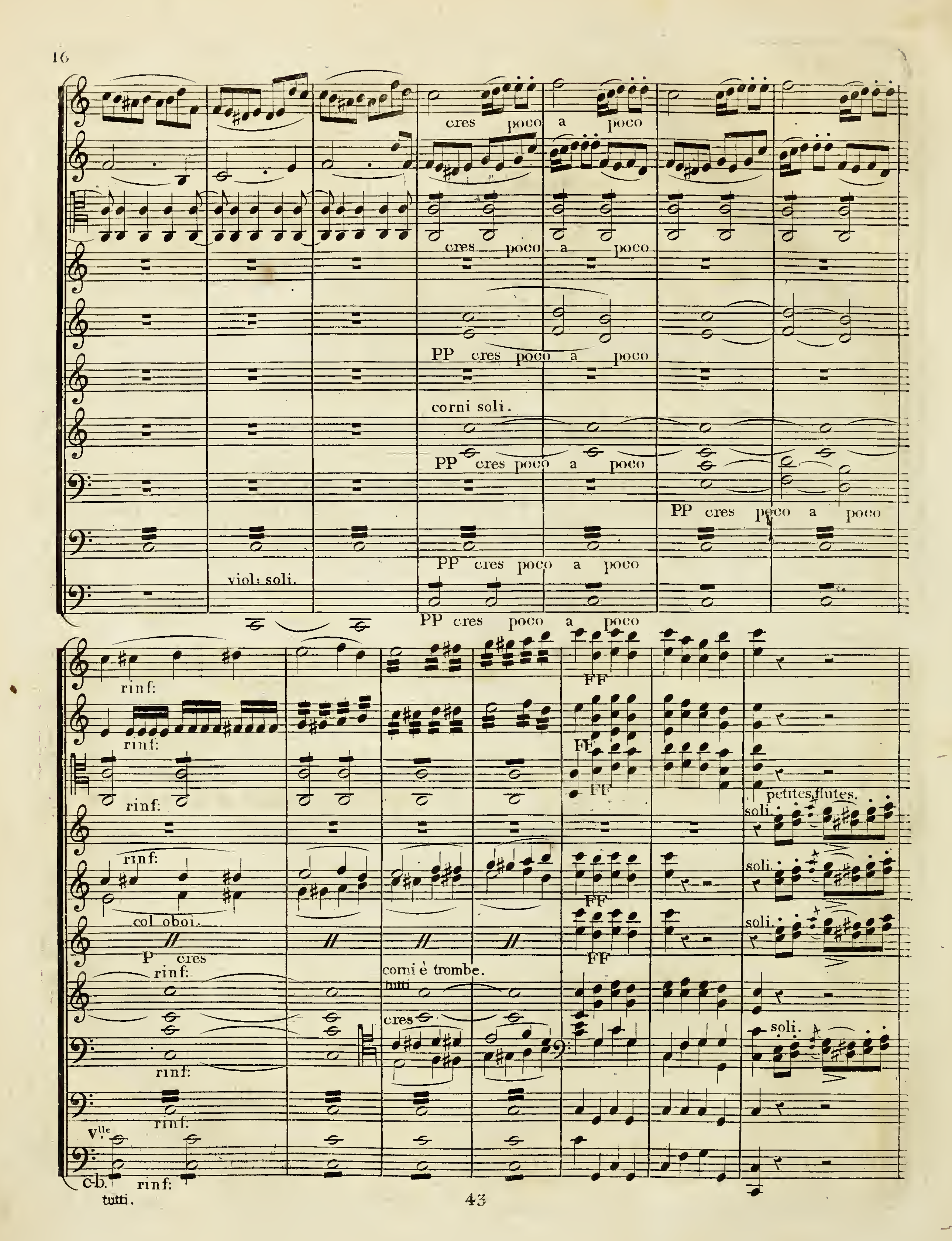

FF> P
sF
stac:
col 1º 8ª b.
col vº 1º
col oboi.
soli.
col oboi.
pizzic:
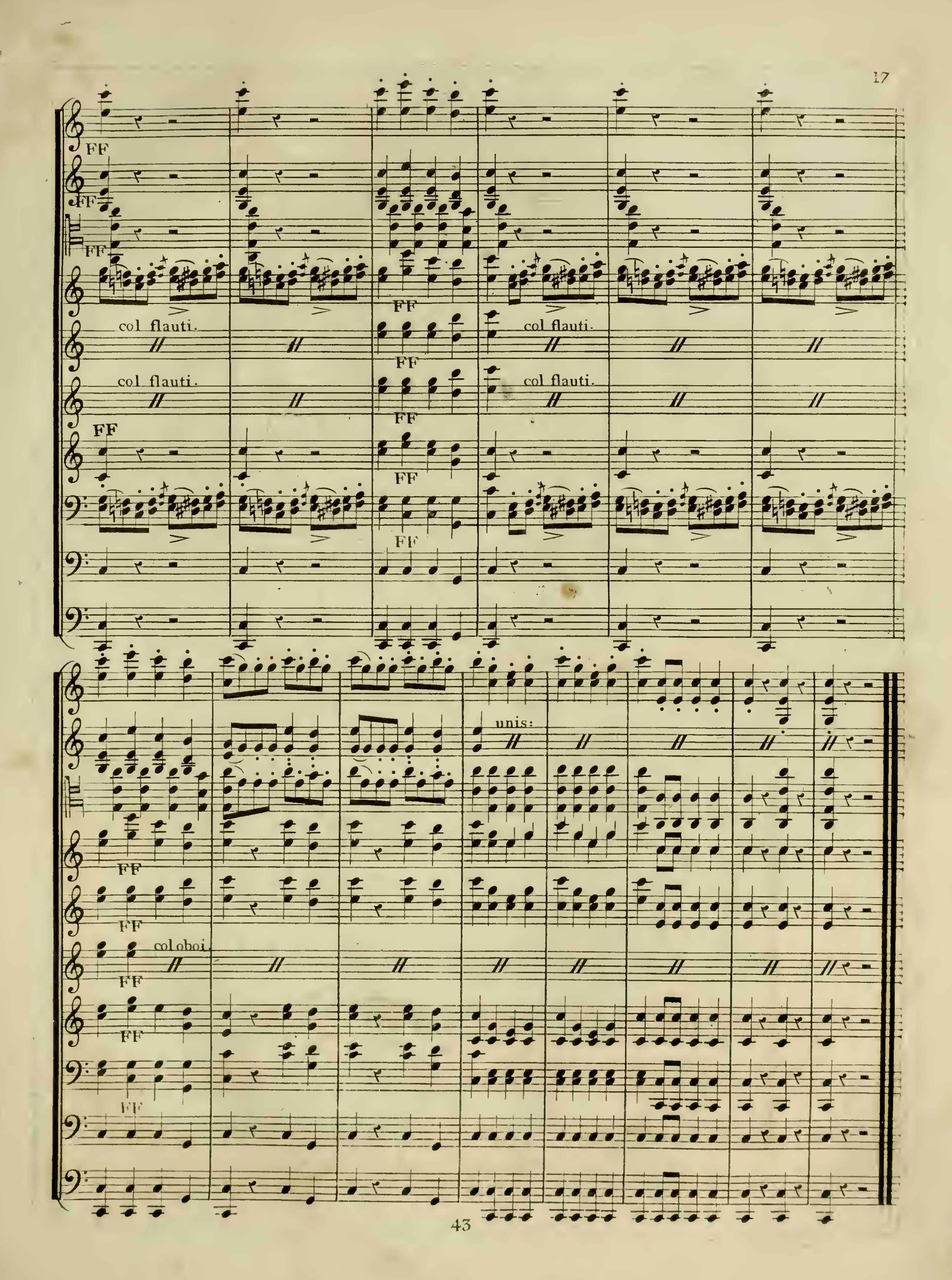

p
p
p
1°
2°
soli.
rF
solo
col 1° 8v b.
col v° 1° 8v alta.
col flauti 8v b.
col flauti 8v b.
pp
pp
soli.
rF
pp
pizzic:
segue pizzic:
col 1° 8v b.
col v° 1° 8v alta.
unis:
1° solo.
1° solo.
solo
arco


col 1º 8va
soli. 8va alta.
soli.
soli.
soli.
p
col 1º 8va b.
cres
cres
cres
col flauti loco.
col flauti loco.
cres
cres


col 1º 8ᵛ b.
col flauti loco.
col flauti loco.
col oboe.
tutti.
FF
FP
cres
poco
a
poco.
P
F
tutti
corni soli.
tutti
unis:
Vlle
FP
cres
poco
a
poco.


soli.
soli.
soli.
p
p
p
pp
pp
pp
pp
pp
pp


cres poco a poco
cres poco a poco
PP cres poco a poco
corni soli.
PP cres poco a poco
PP cres poco a poco
PP cres poco a poco
viol: soli.
PP cres poco a poco
rinf:
rinf:
rinf:
FF
FF
FF
petites flutes.
soli.
rinf:
soli.
col oboi.
FF
soli.
P cres
rinf:
FF
corni è trombe.
tutti
cres
soli.
rinf:
rinf:
V.lle
c.b.
rinf:
tutti.
43


FF
FF
FF
FF
col flauti.
col flauti.
FF
col flauti.
col flauti.
FF
FF
FF
FF
FF
FF
unis:
FF
FF
col oboi.
FF
FF
FF

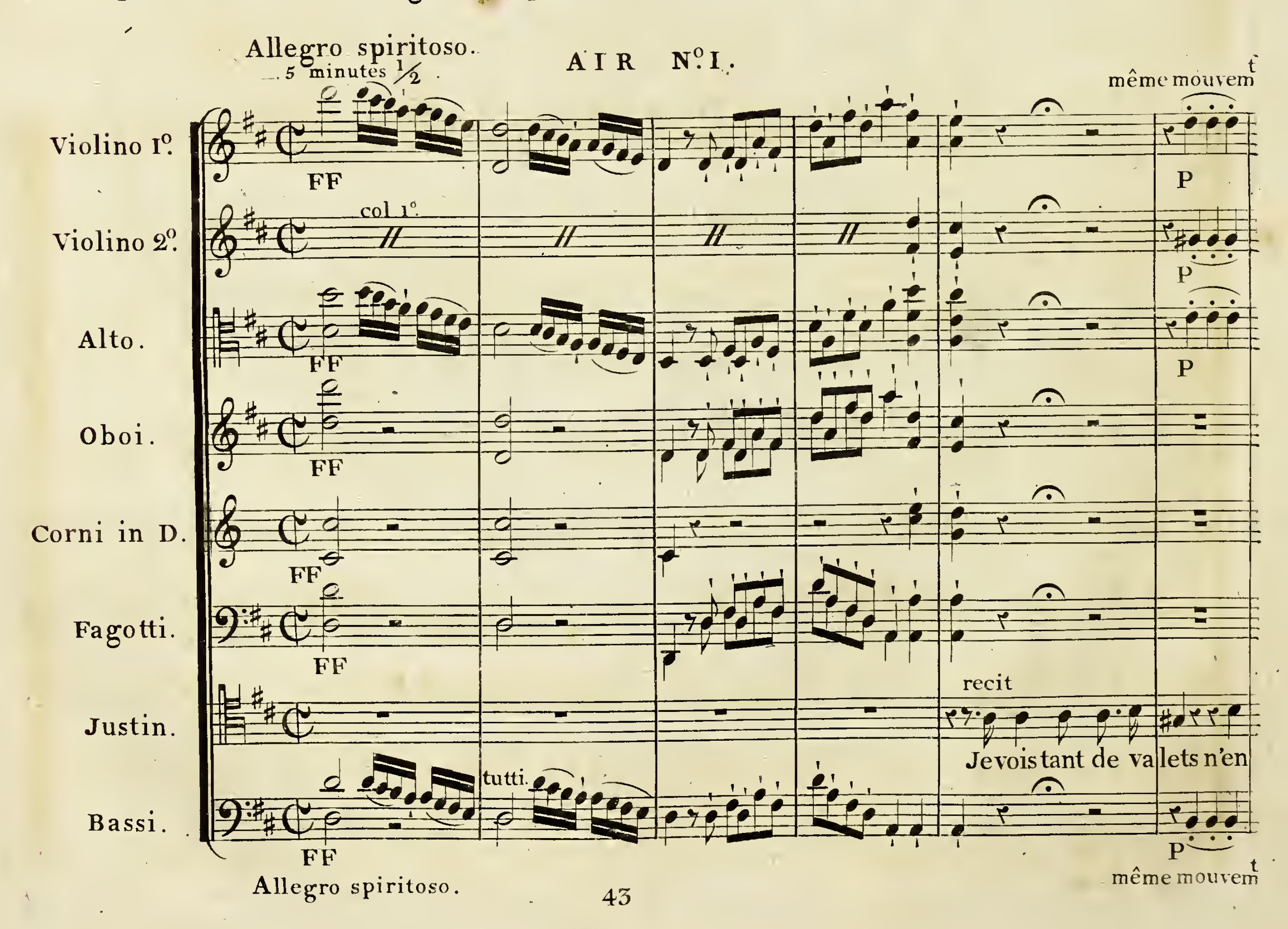
RIEN DE TROP OU LES DEUX PARAVENTS.

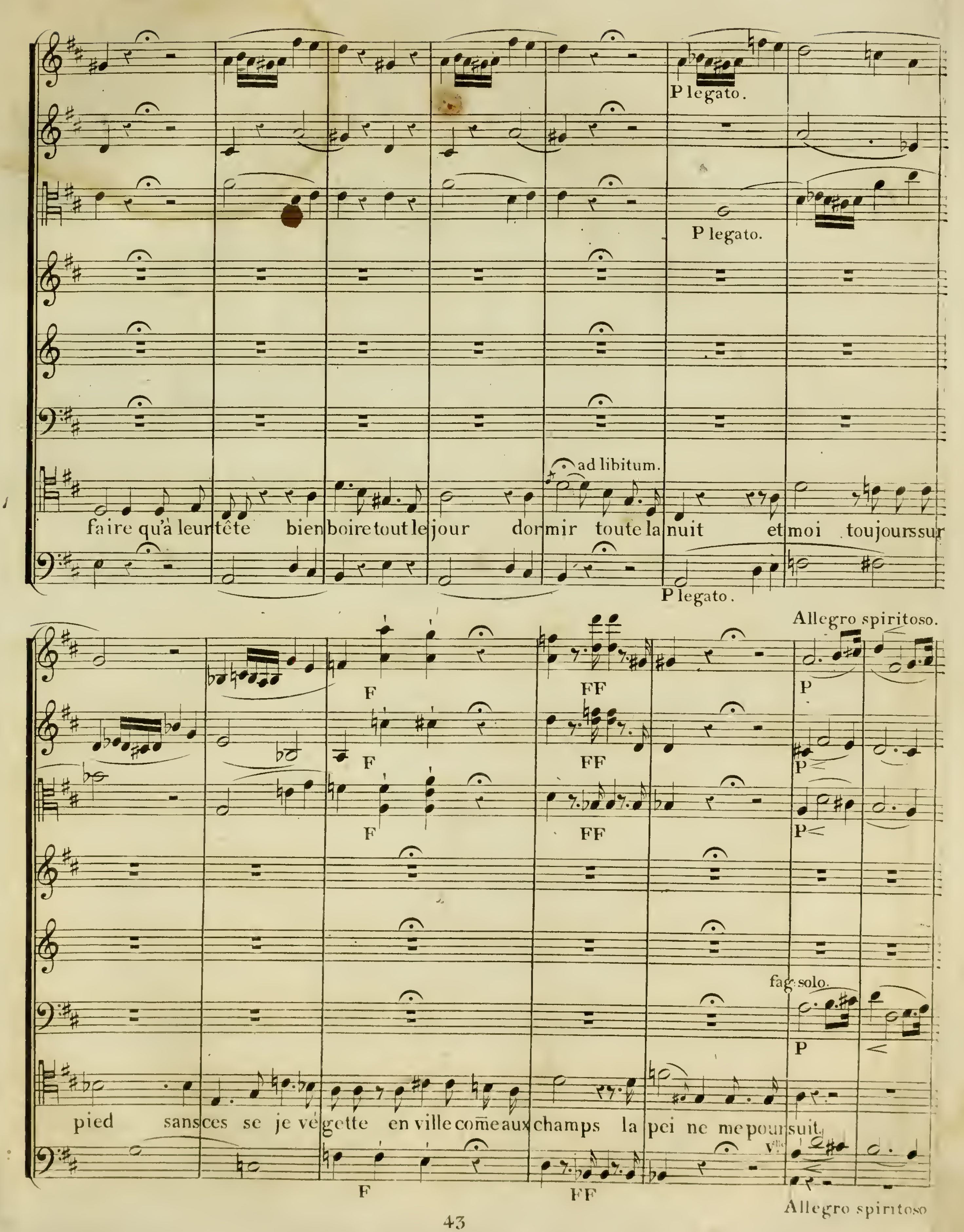
Le théâtre représente un salon gothique; on voit de chaque côté du théâtre deux guéridons, sur chacun une plume, de l'encre et du papier, &c. Deux paravents sont au fond du théâtre, une cheminée sur le côté.
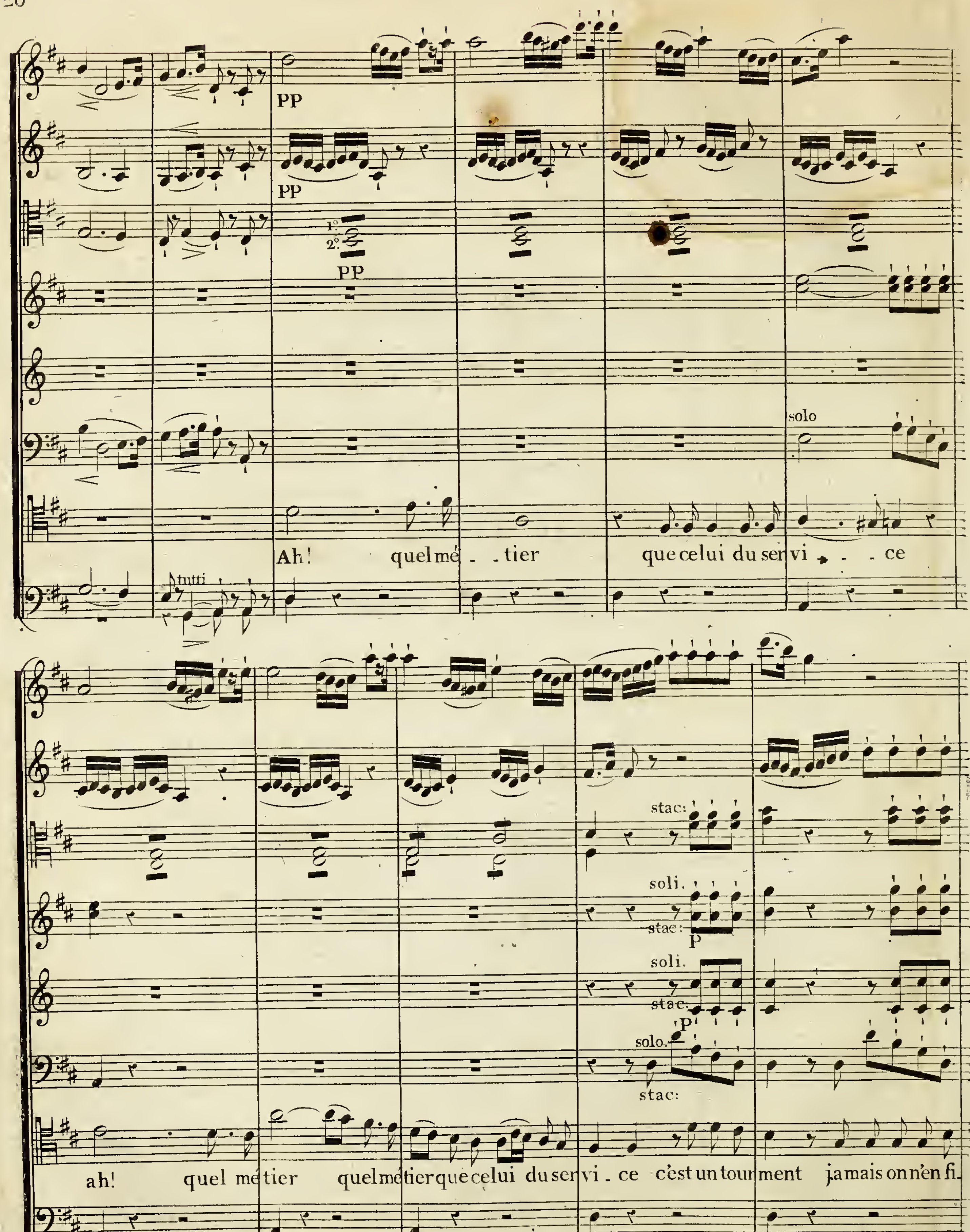
SCÈNE PREMIÈRE.

JUSTIN, achevant d'arranger.

Ma foi, ceci n'est pas trop mal pour un salon de compagnie où l'on ne reçoit personne: il est bien un peu gothique; mais que n'embellit pas un bonheur qui commence! Et puis nos jeunes mariés sont à la campagne; la campagne...pays des rêveries, des grandes passions et des romans; c'est-là que l'on admire la belle nature. Nous sommes dans le mois de janvier...n'oublions pas le feu...la saison et le mariage... double hiver... on se garde bien d'en convenir. Que deviendrait l'héroïsme... On est venu s'enterrer ici loin du tumulte et des distractions de la ville; pas une visite, même celle de notre oncle; on ne veut vivre que pour l'amour, ne vivre que d'amour... Il faut soutenir la gageure jusqu'au bout, si l'on peut... Tout cela m'amuserait, si leur humeur ne se ressentait de la contrainte où ils vivent. Quand on se boude, c'est moi que l'on maltraite; on m'accable de commissions quand on ne sait que faire, et l'on me gronde...pour se désennuyer.




P legato.
P legato.
ad libitum.
faire qu'à leur tête bien boire tout le jour dormir toute la nuit et moi toujours sur
P legato.
Allegro spiritoso.
F
FF
P
F
FF
P
F
FF
P
fag. solo.
P
pied sans ces se je végette en ville come aux champs la pei ne me poursuit.
Vlle
F
FF
Allegro spiritoso


PP
PP
1°.
2°.
PP
solo
Ah! quel mé - tier que celui du ser vi - ce
tutti
stac:
soli.
stac:
P
soli.
stac:
P
solo.
stac:
ah! quel métier quel métier que celui du ser vi - ce c'est un tour ment jamais on n'en fi.



- - nit toujours en butte à l'humeur au caprice ah! c'est vrai ment pour en perdre l'esprit ah! c'est vrai-

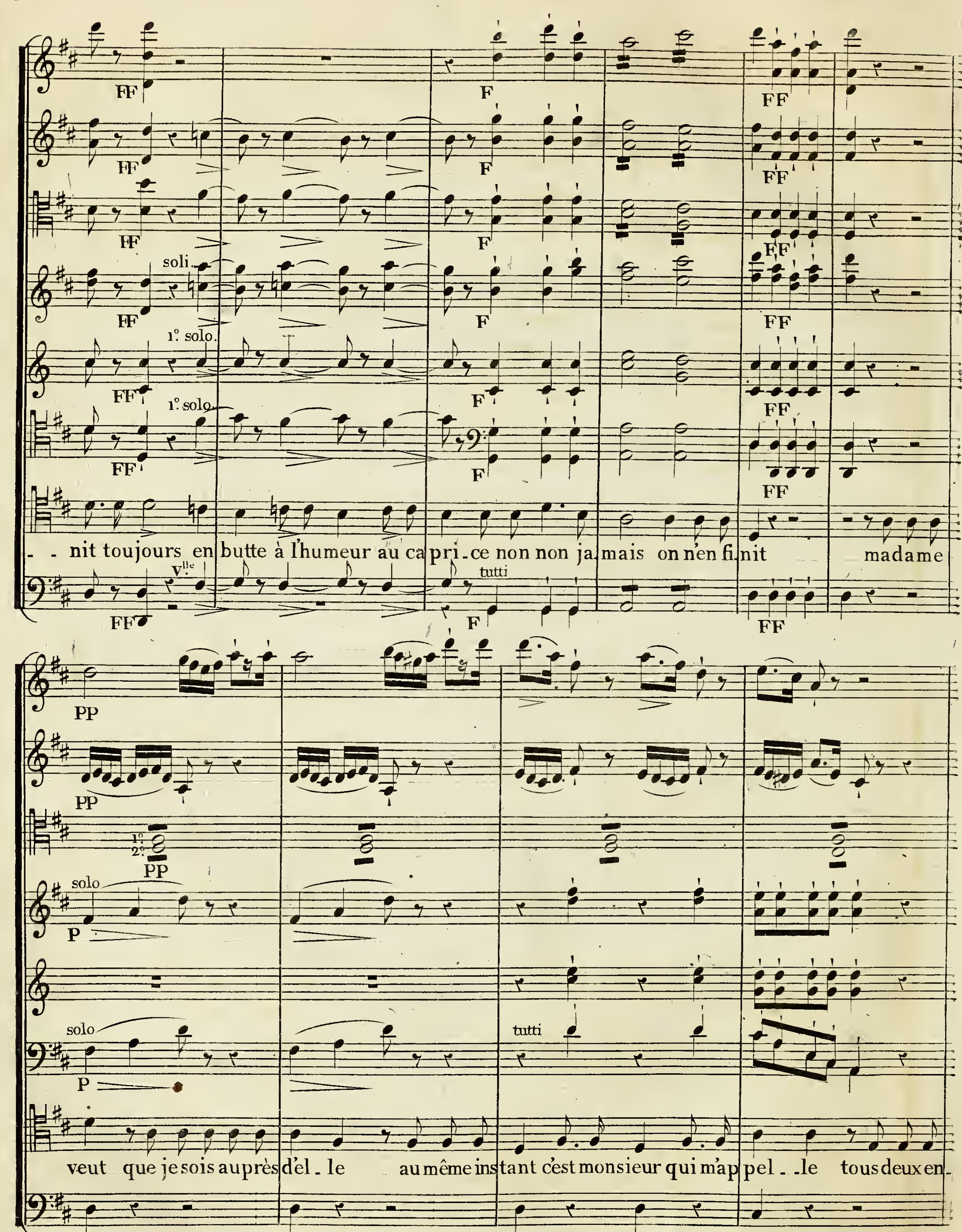
Vlle

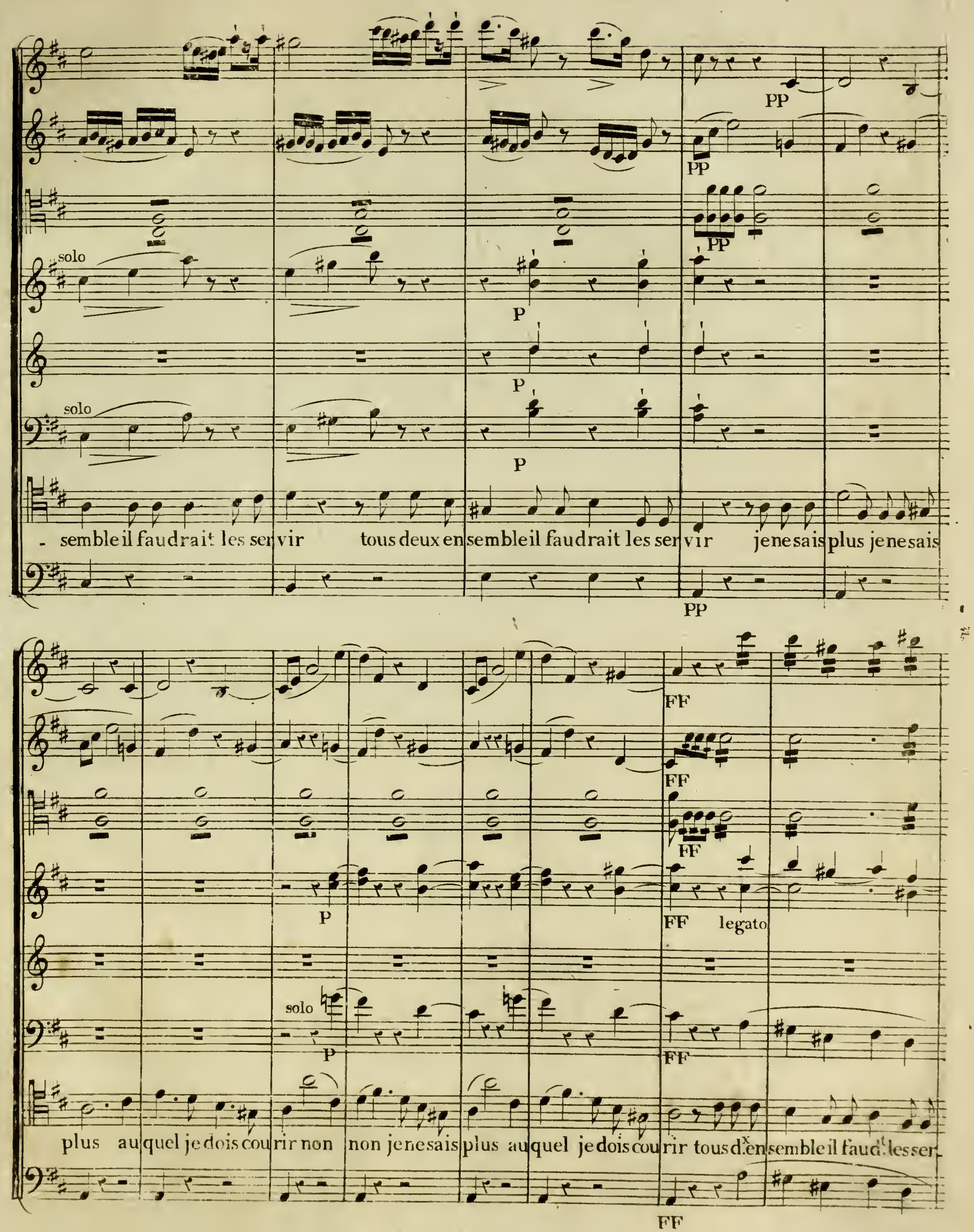
FF FF FF F F F soli 1° solo 1° solo F F F F F tutti

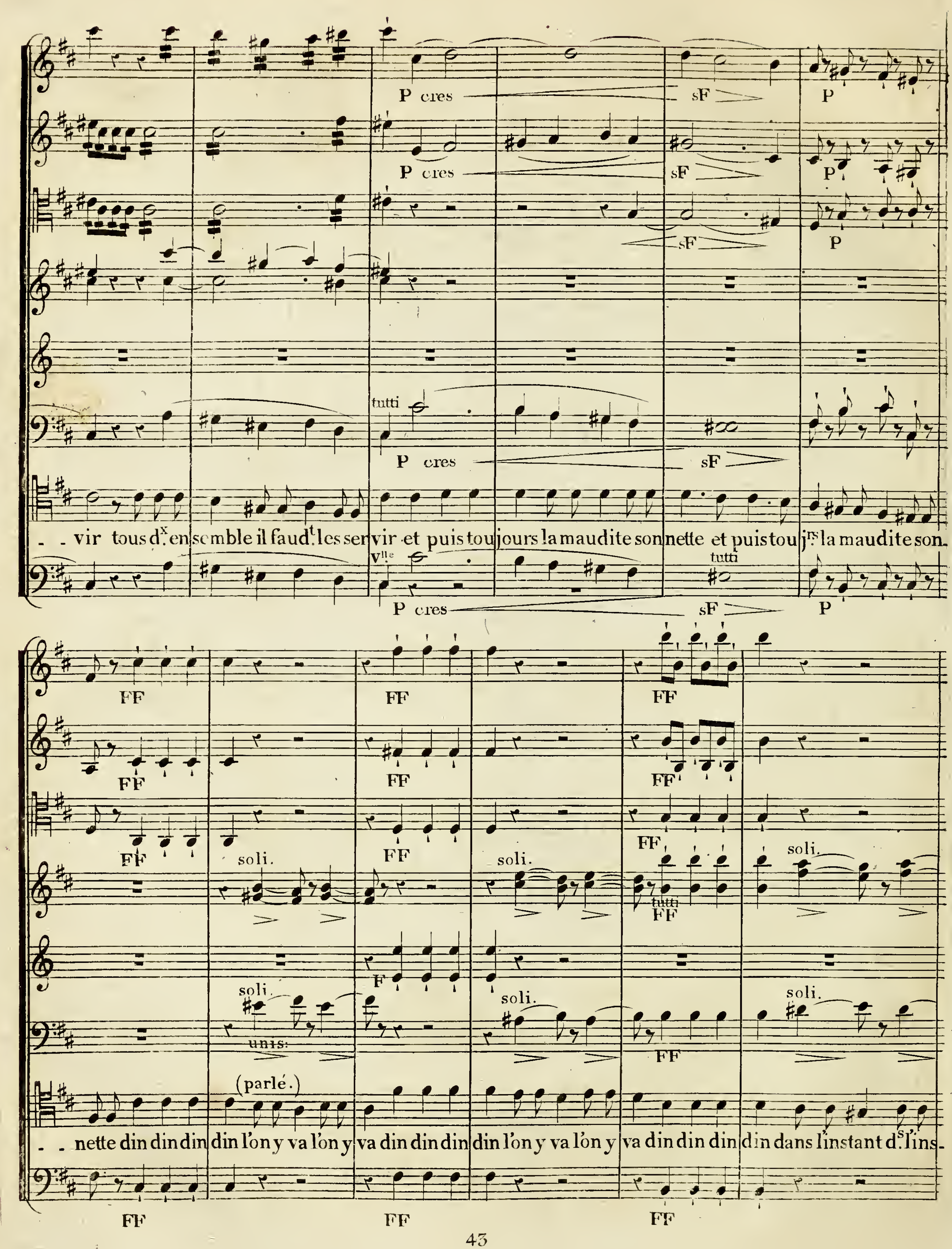
tutti Vlle

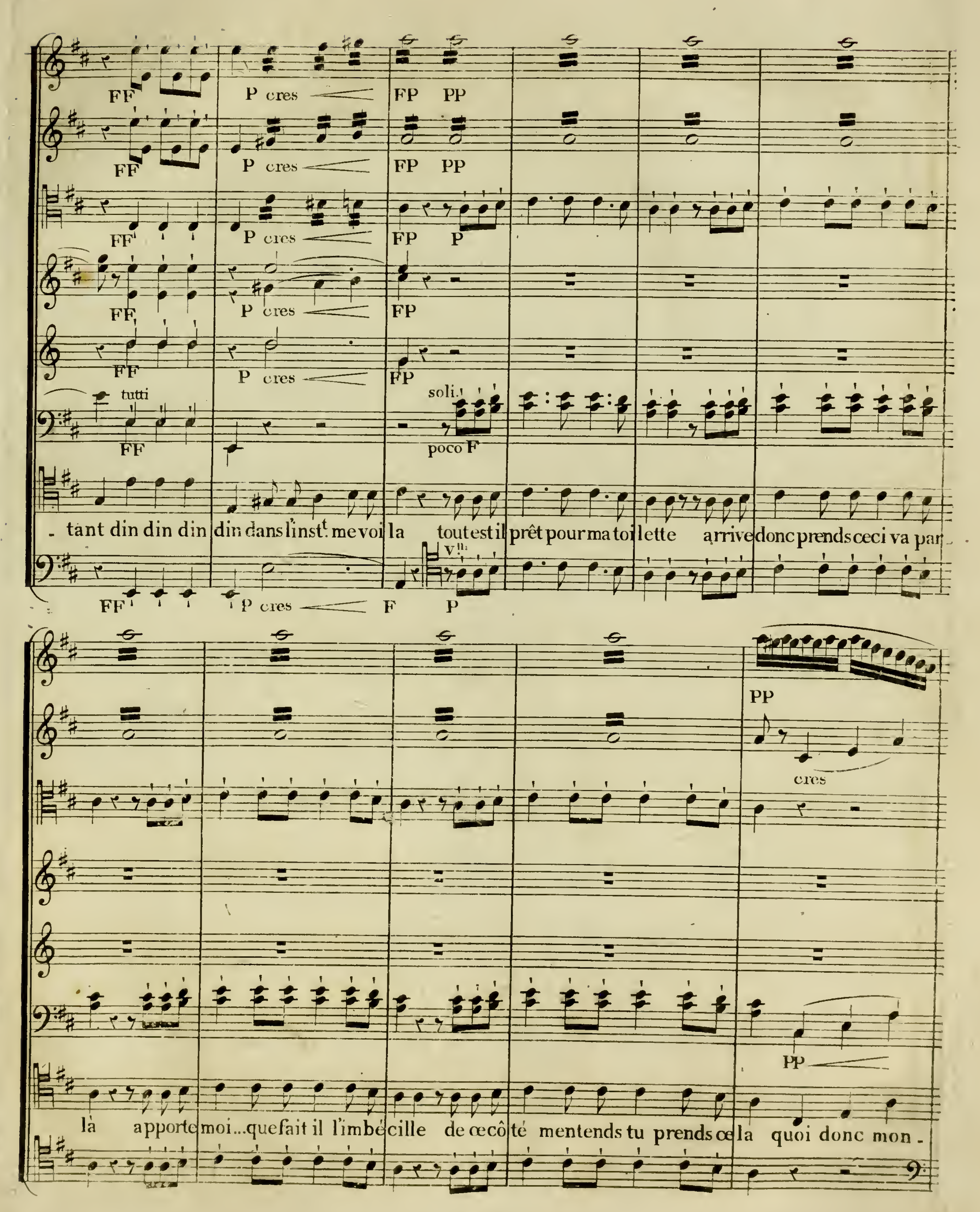
- ment pour en perdre l'esprit toujours en butte à l'humeur au capri-ce non non jamais jamais on n'enfi-

FF F tutti
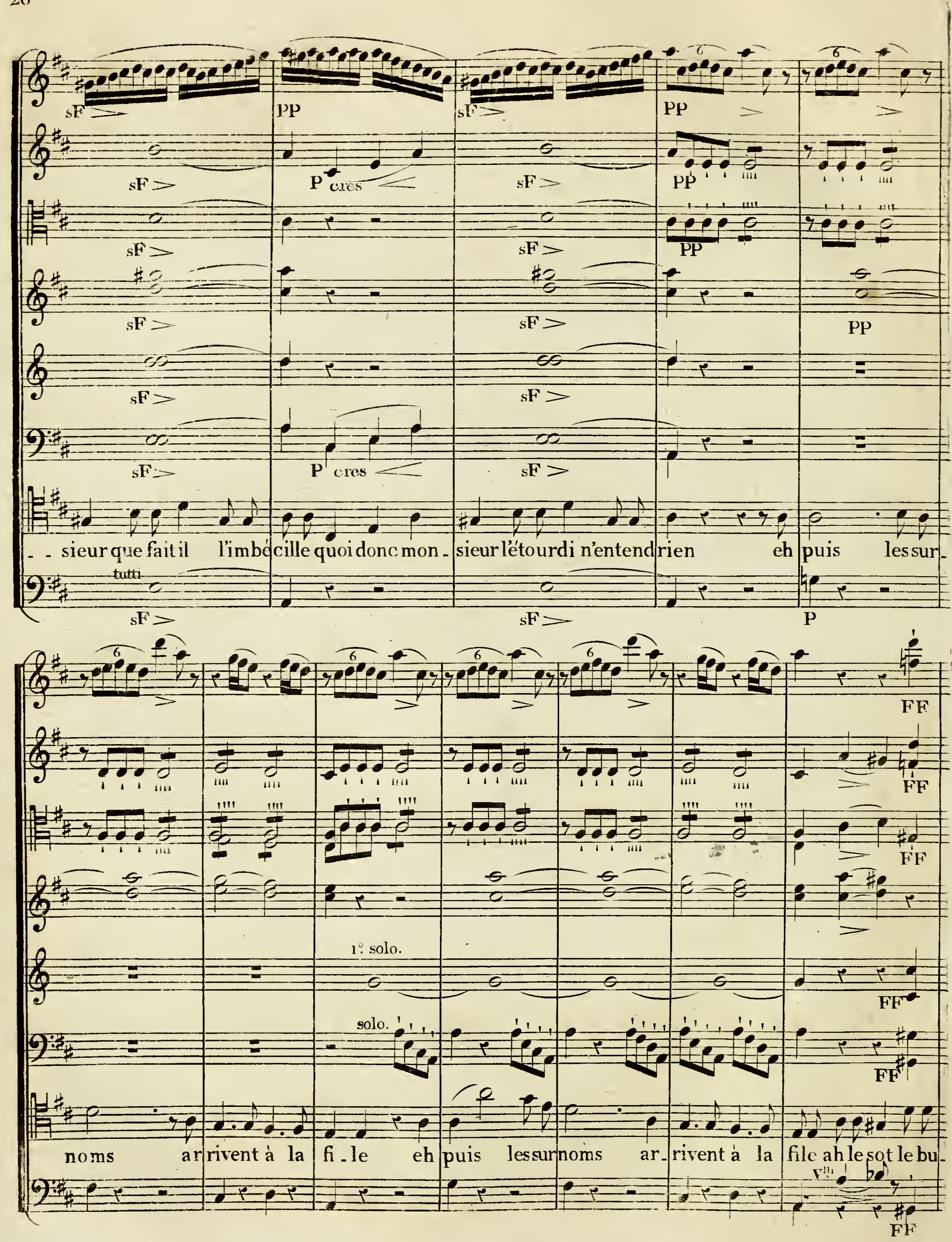

FF
F
soli
1º solo.
1º solo
tutti
Vlle
nit toujours en butte à l'humeur au ca pri_ce non non ja_mais on n'en fi_nit madame
PP
1º
2º
solo
P
tutti
veut que je sois auprès d'el_le au même instant c'est monsieur qui m'ap pel_le tous deux en_


PP
solo
P
- sembleil faudrait les ser vir tous deux en sembleil faudrait les ser vir jenesais plus jenesais
plus au quel jedois cou rir non non jenesais plus au quel jedois cou rir tous d.x en semble il faud.t les ser-
FF
legato


- - vir tous dx en semble il faudt les ser vir et puis tou jours la maudite son nette et puis tou jrs la maudite son.
(parlé.)
- - nette din din din din l'on y va l'on y va din din din din l'on y va l'on y va din din din din dans l'instant ds l'ins-



FF
P cres
FP PP
P
tutti
soli
poco F
Vlle
F
- tant din din din din dans l'instt. me voi la tout est il prêt pour ma toi lette arrive donc prends ceci va par -
PP
cres
là apporte moi...que fait il l'imbécille de ce côté m'entends tu prends cela quoi donc mon -



sF
PP
P cres
tutti
- - sieur que fait il l'imbécille quoi donc mon - sieur l'étourdi n'entend rien eh puis les sur -
1° solo.
solo.
FF
noms ar rivent à la fi - le eh puis les sur noms ar - rivent à la file ah le sot le bu -



FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF

fort.

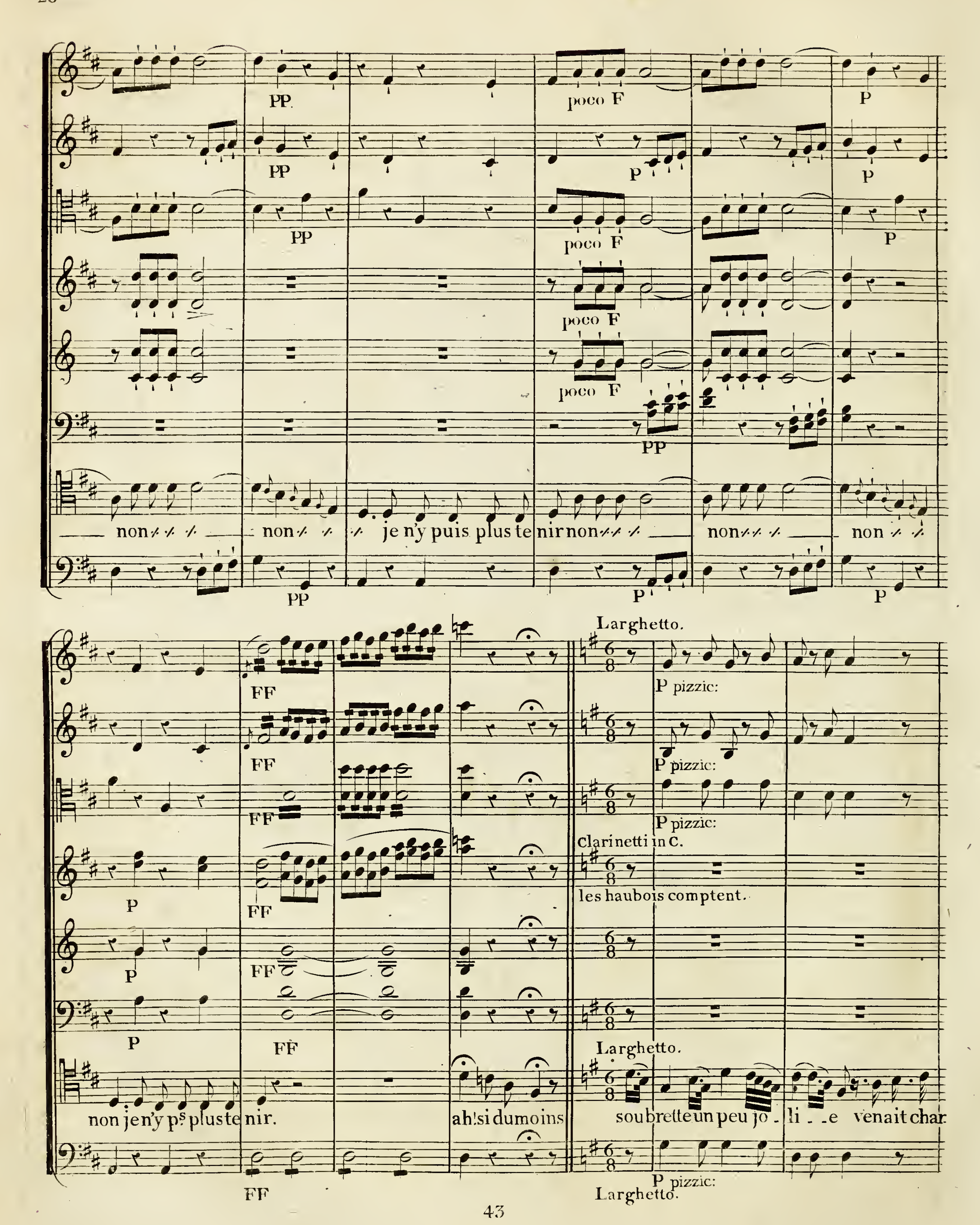
- - tor le maraud le vaurien ah le sot le butor le maraud le vaurien c'est à perdre patience de tout cô-

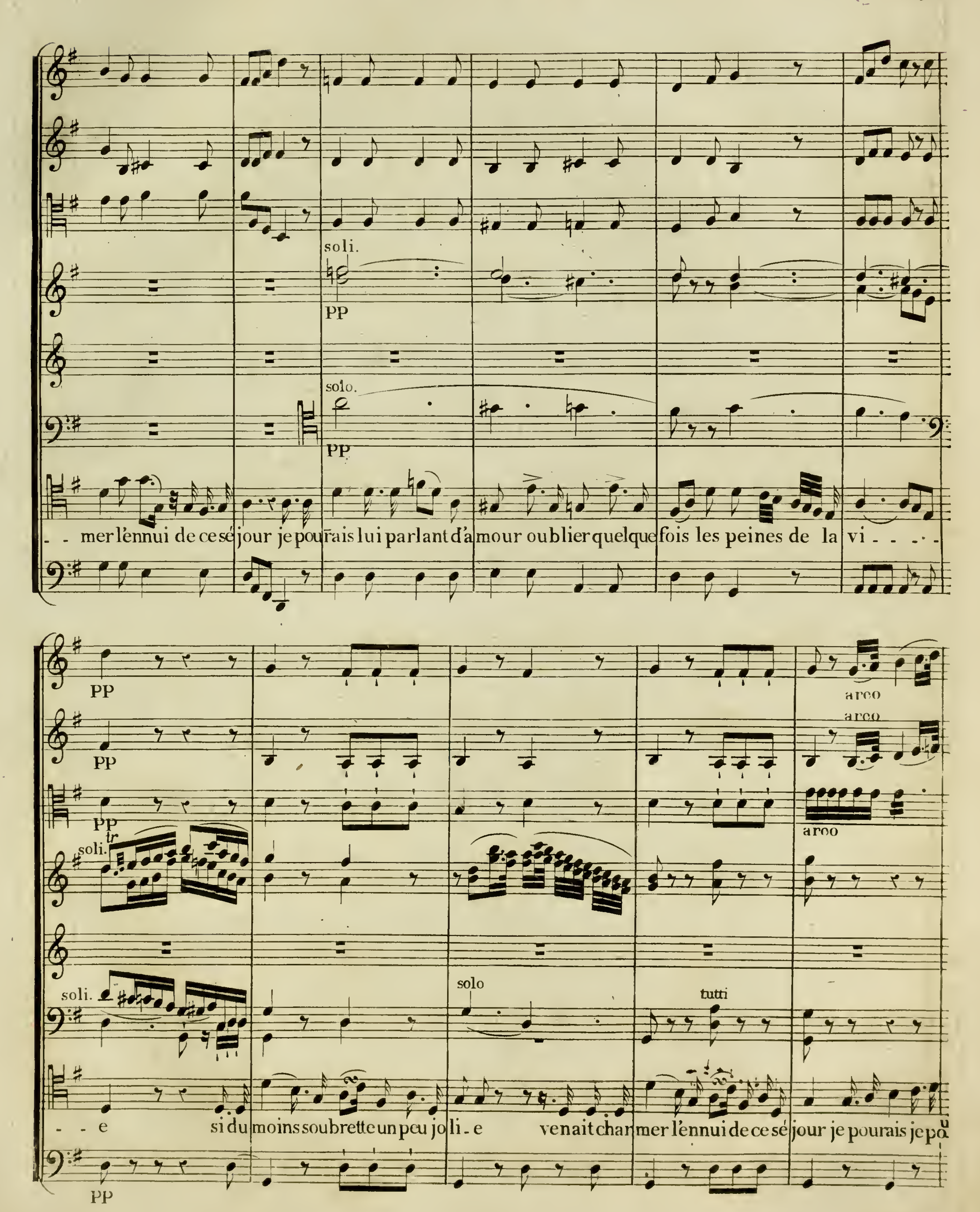
FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF

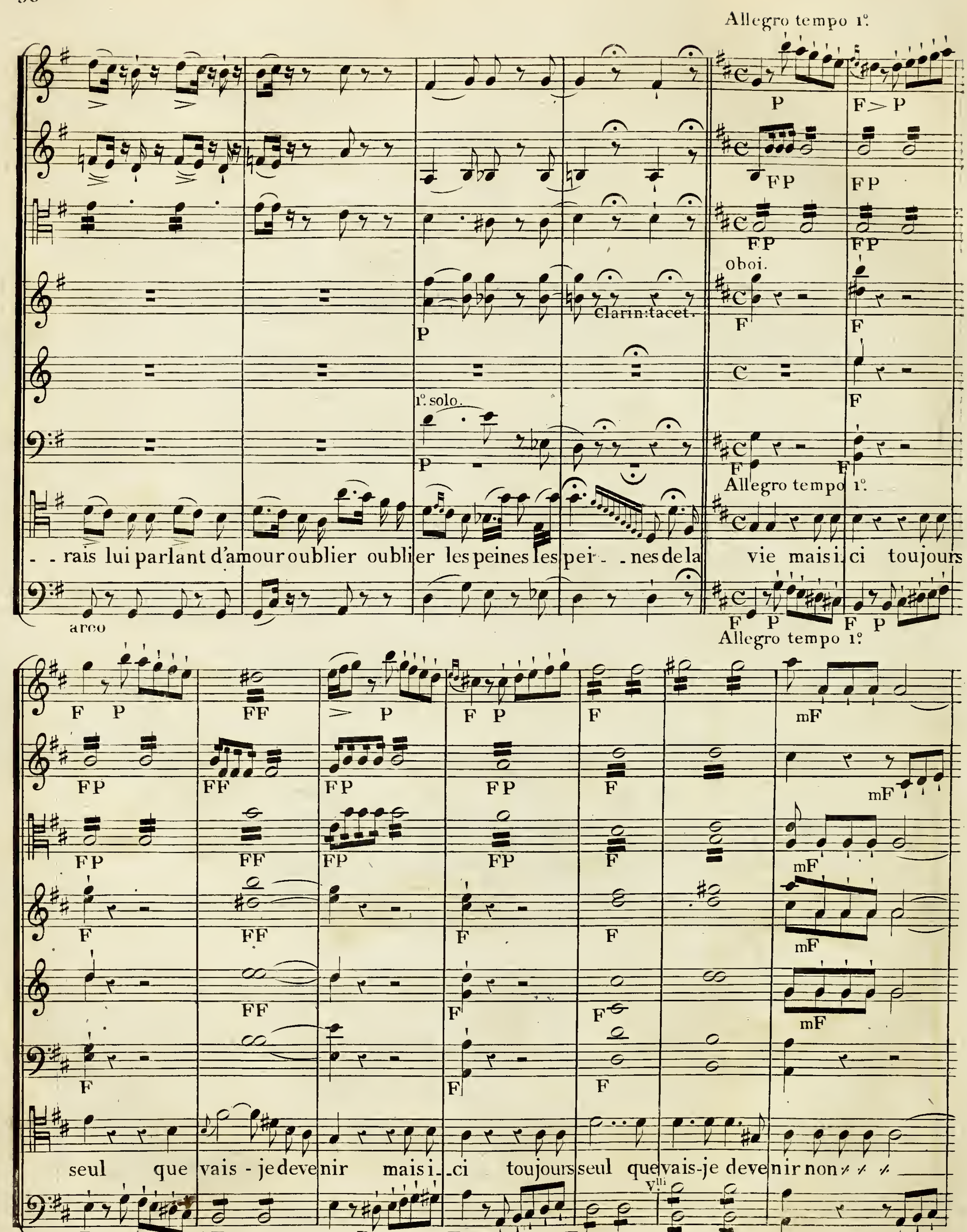
FF FF PP poco F PP P soli FF PP poco F FF FF PP pocoF FF poco F solo FF PP

- - tés sans cesse aller venir toujours nouvelle extravagance c'est à perdre c'est à perdre patience non - -

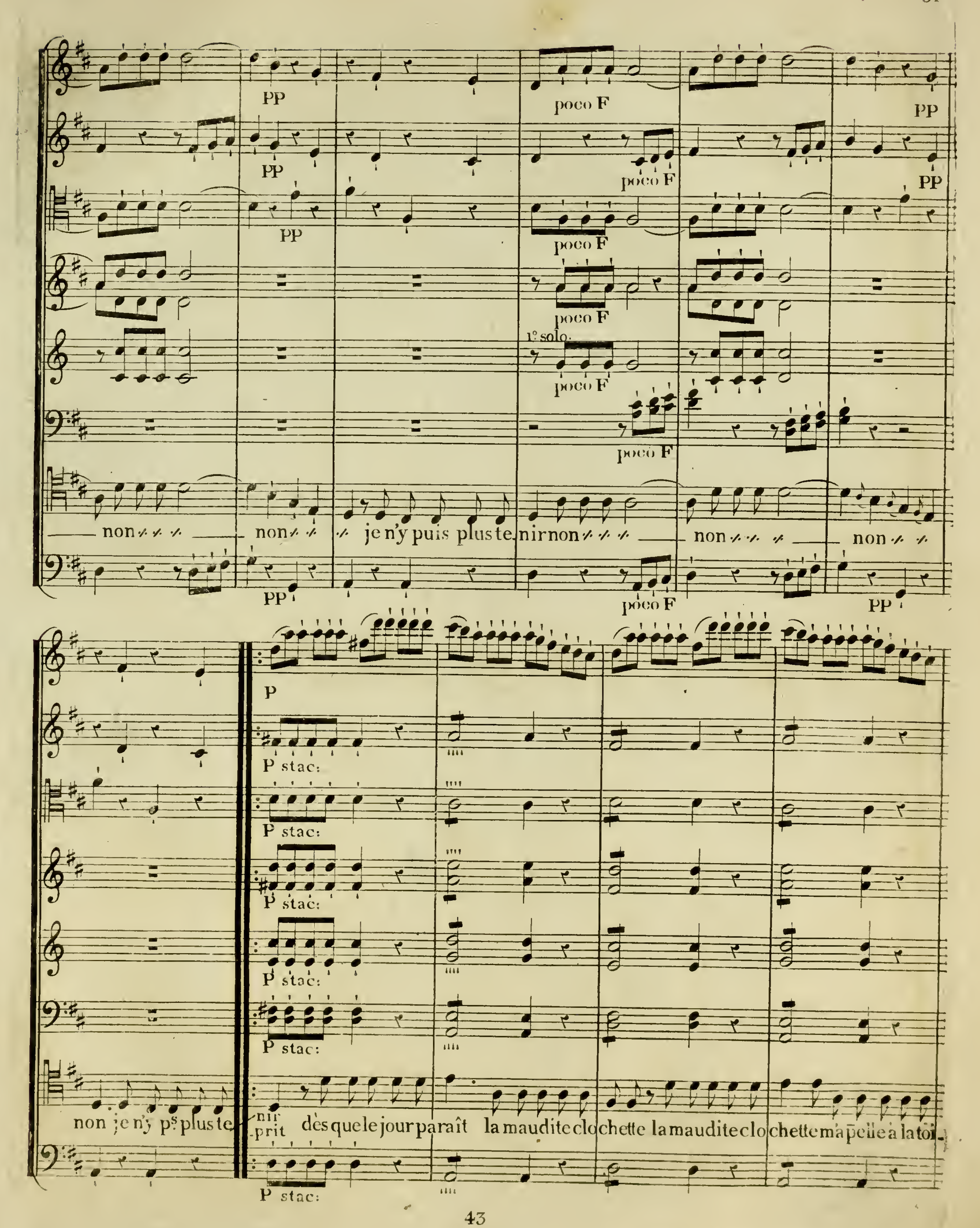
FF PP

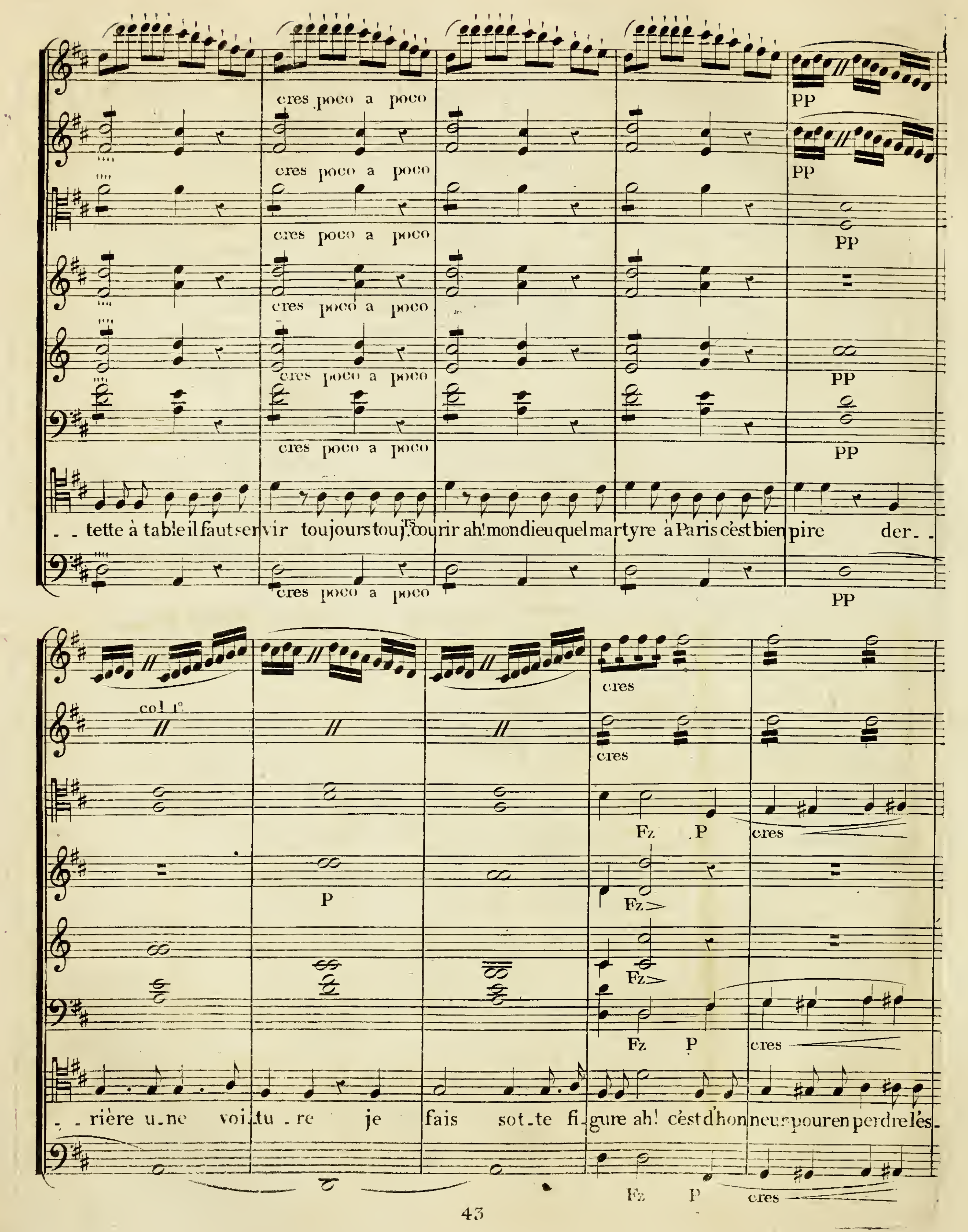

PP
poco F
P
non
je n'y puis plus te nir non
FF
Larghetto.
P pizzic:
Clarinetti in C.
les haubois comptent.
non jen'y p^s pluste nir.
ah! si du moins
sou brette un peu jo - li - e venait char

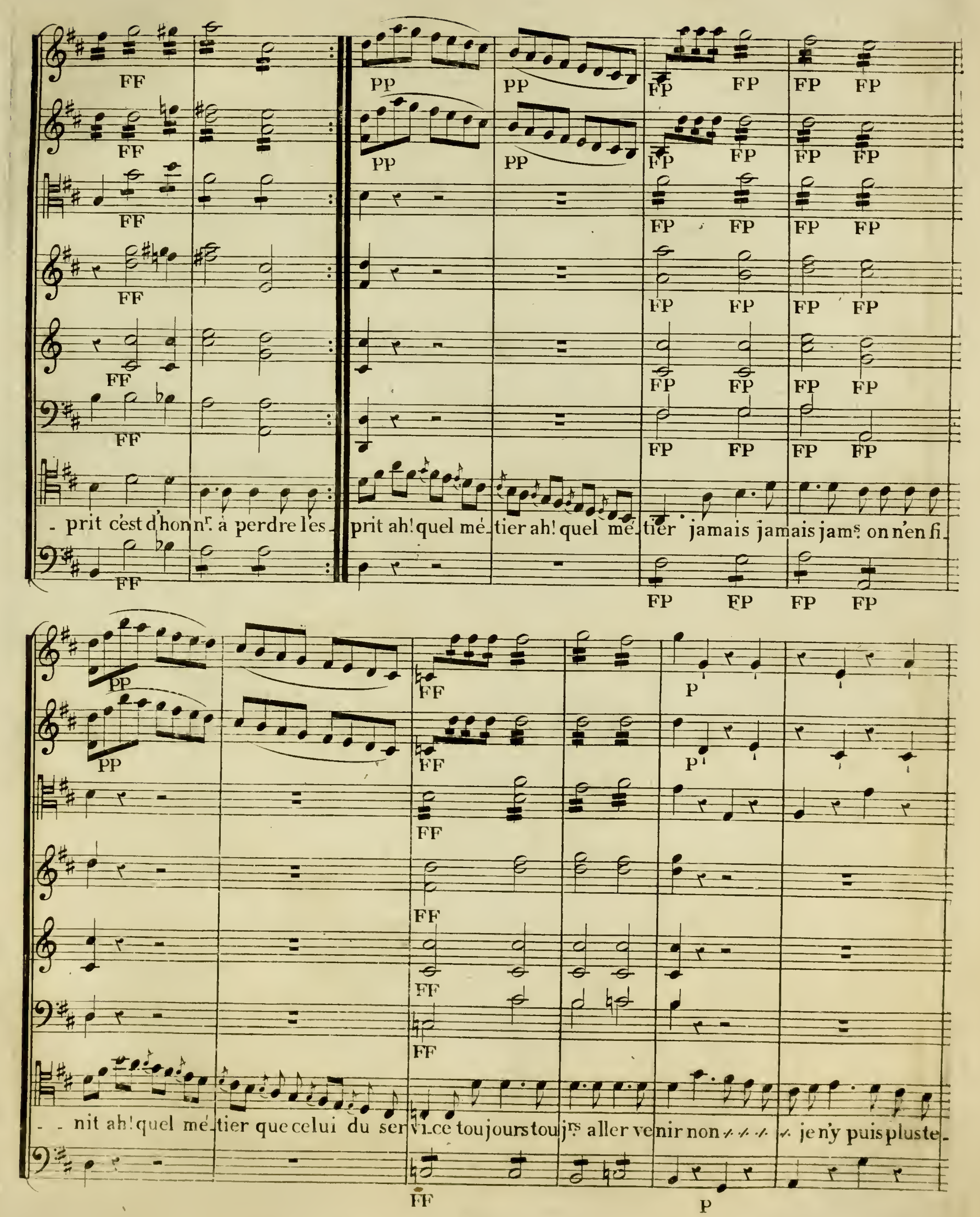

soli.
PP
solo.
PP
- - merl'ennui de ce séjour je pourrais lui parlant d'amour oublier quelque fois les peines de la vi - - - -
PP
arco
arco
PP
arco
soli.
tr
soli.
solo
tutti
- - e si du moins soubrette un peu jo li - e venait charmer l'ennui de ce séjour je pourais je pou
PP

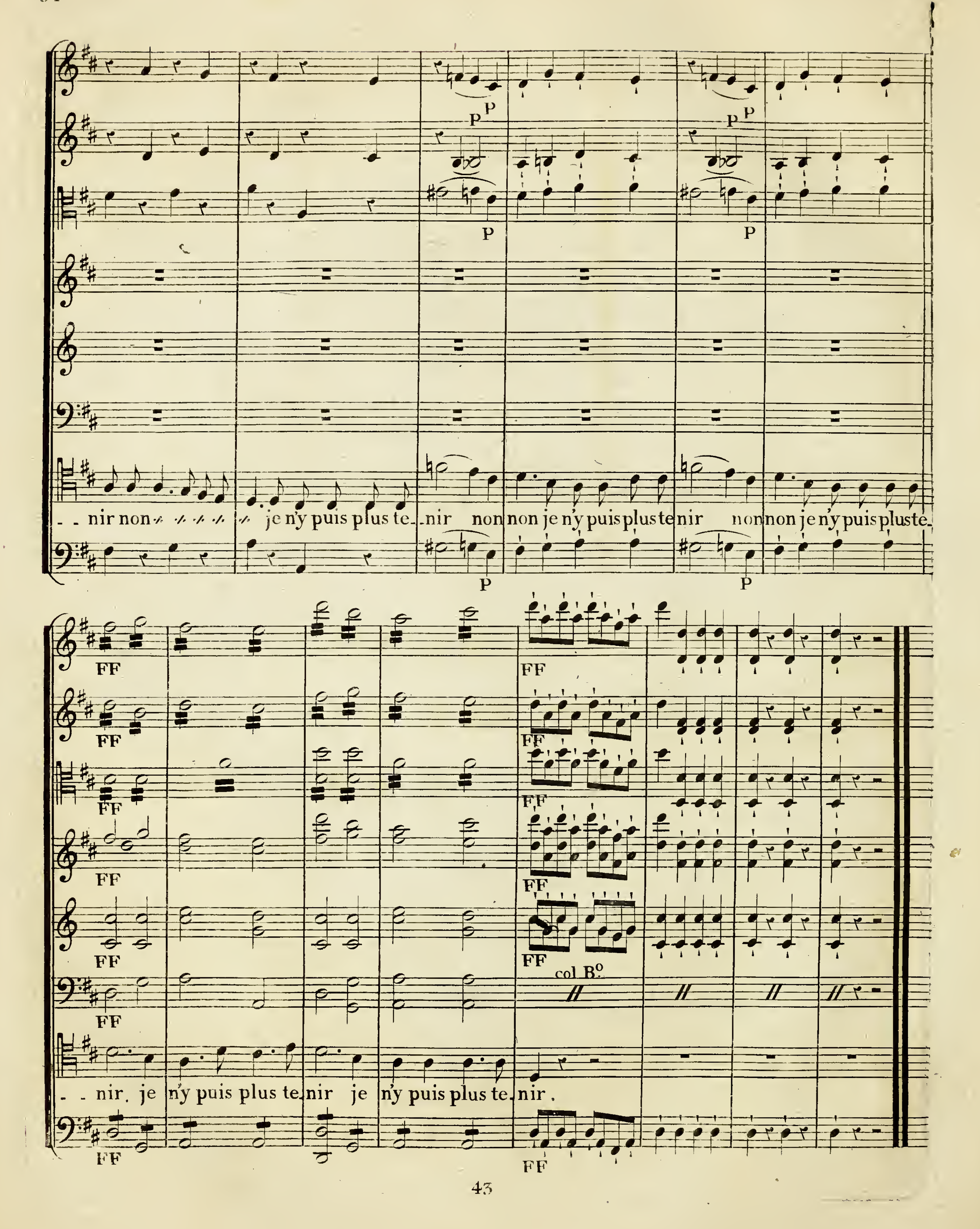


Allegro tempo 1°.
oboi.
Clarin: tacet.
1° solo.
Allegro tempo 1°.
- - rais lui parlant d'amour oublier oublier les peines les pei- - nes de la vie mais i_ci toujours
arco
Allegro tempo 1°.
seul que vais - je devenir mais i_ci toujours seul que vais-je devenir non
Vlli


non
non
je n'y puis plus te nir non
non
non
non je n'y p^s plus te nir
prit dès que le jour par aît la maudite clochette la maudite clochette m'appelle à la toi-


cres poco a poco
PP
cres poco a poco
PP
cres poco a poco
PP
cres poco a poco
cres poco a poco
PP
cres poco a poco
PP
- - tette à table il faut servir toujours toujrs courir ah! mon dieu quel martyre à Paris c'est bien pire der- -
cres poco a poco
PP
cres
col 1o
cres
Fz P cres
P
Fz
Fz
Fz P cres
- - rière u-ne voi-tu-re je fais sot-te fi-gure ah! c'est d'honneur pour en perdre l'es-
Fz P cres


- prit c'est d'honnr. à perdre l'es_ prit ah! quel mé_tier ah! quel mé_tier jamais jamais jams. on n'en fi.
- - nit ah! quel mé_tier que celui du ser_vi_ce toujours toujrs. aller venir non je n'y puis plus te_


- - nir non ⁒ ⁒ ⁒ ⁒ ⁒ je n'y puis plus te_nir non non je n'y puis plus te nir non non je n'y puis plus te_
P
FF
col B°
- - nir, je n'y puis plus te_nir je n'y puis plus te_nir.

SCÈNE II.

GUILLERVAL, JUSTIN.

GUILLERVAL, entrant sur la pointe du pied.

Justin!

JUSTIN.

Vous ici, monsieur, malgré vos conventions!

GUILLERVAL.

Je sais bien que je ne dois pas venir dans mon château...je passe. Eh bien, quelles nouvelles? comment se porte mon neveu?

JUSTIN.

Monsieur, il dort beaucoup mieux.

GUILLERVAL.

Déjà! il n'y a qu'une semaine qu'ils sont ici.

JUSTIN, lui présentant un papier.

Et voici les trois premiers jours à compte:

GUILLERVAL.

Ah! bon, ta relation; voyons le style de Justin. (lisant.) « État de situation du cœur de monsieur « Léon et d'Evelina, ou bulletin des amours « de deux nouveaux mariés. » Bon dieu, quel titre!

JUSTIN.

Monsieur, le titre fait la moitié de l'ouvrage, c'est l'enseigne du marchand, ou le dessus du panier.

GUILLERVAL, lisant.

« Le premier jour monsieur et madame ont « prononcé trente-cinq fois le mot: je t'aime; « le second, madame l'a répété vingt-quatre, mon« sieur douze; le troisième, monsieur remarqua « qu'il ne fallait pas toujours dire la même « chose. » A merveille...et les jours suivans?

JUSTIN.

On eut recours aux auxilliaires: mais je n'avais garde d'oublier vos instructions; on voulut se promener dans les environs; j'avais brisé l'une des roues du cabriolet; monsieur eut envie d'aller à la chasse, les fusils étaient démontés; madame désira faire une lecture, je n'avais laissé dans votre bibliothèque que vos anciens livres de tactique; dessiner...les crayons s'étaient cassés dans le voyage; on en revint donc au tête à tête qui amena un peu d'ennui, lequel donna naissance à une discution assez frivole, mais vive; et le tout fut terminé par une petite bouderie charmante. C'était hier soir, monsieur m'ordonna de lui préparer cette chambre où il a passé la nuit.

GUILLERVAL.

Comment? une séparation!

JUSTIN.

Oui, monsieur; mais j'ai vu ce matin mon maître se glisser dans l'appartement de madame, sans doute pour avoir avec elle une explication sérieuse.

GUILLERVAL.

Tu me tranquillises.

JUSTIN.

La vieille femme de chambre que nous avons amenée est sourde; d'ailleurs elle est tombée malade en arrivant; ajoutez à tout cela la bêtise que vous m'avez ordonné de feindre en me faisant entrer au service de nos mariés, et vous aurez une idée complète de la variété des plaisirs et de la foule des distractions que trouve l'hymen au château de Mons.r de Guillerval.

GUILLERVAL.

Et tu joues bien le role d'imbécille?

JUSTIN.

Au point que l'on m'a commandé de ne répondre que par un seul mot.

GUILLERVAL, lui donnant sa bourse.

Voilà pour payer ta bêtise.

JUSTIN.

Je savais bien que dans le monde c'est ce qui rapportait le plus. (presentant une lettre à

Guillerval) A propos, voici deux lettres: l'une gisait dans les cartons de madame, et enveloppait, je crois, un cache-folie.

GUILLERVAL.

Sans date... Ah! c'est du colonel Valmont; il accablait Évelina de ses amoureuses épitres.

JUSTIN, lui en donnant une autre ouverte et chiffonnée.

L'autre était oubliée dans la poche d'un vieil habit que monsieur m'a dit d'apporter à la campagne.

GUILLERVAL.

D'Émélie! oui, avant son mariage, Léon s'est occupé d'elle. (les rendant à Justin.) Que veux-tu que je fasse de ces chiffons?

JUSTIN, les mettant dans sa poche.

J'ai pris cela au hazard.

GUILLERVAL.

Ah! jeunes gens, je vous donne deux fêtes, j'invite tout Paris, vous arrivez les derniers à l'une, vous ne venez pas du tout à l'autre, on s'en prend à moi, j'éprouve des mortifications, et lorsque je vous fais de justes reproches — « Mon oncle, j'adore ma femme, et dans Paris, « je ne puis être un moment seul avec elle. — « Mon cher petit oncle, j'aime mon mari, et « quand j'aurais tant de choses à lui dire, il « faut donner et recevoir des repas de noces, « faire des visites... — Mon oncle laissez-moi em- « mener ma femme dans votre château. — Mon « ami, nous sommes dans l'hiver. — Y a-t-il une « saison pour l'amour! — Combien voulez-vous y « rester? Toute la vie, mon oncle. — Je vous « donne huit jours. »

JUSTIN.

Vous pariez toujours à coup sûr.

GUILLERVAL.

Aussi, je veux leur donner une leçon qu'ils n'oublieront jamais, dont ils me remercieront, et qui même deviendra un préservatif pour tous les étourdis qui voudraient les imiter.

JUSTIN.

Oui, monsieur, vous ferez le bien de l'humanité.

GUILLERVAL.

Justin, d'après ce que tu m'apprends, je reste dans le château pour l'exécution de certain projet. Il ne faut pas encore qu'ils me voyent. Veux-tu bien me prêter ton appartement?

JUSTIN.

Faites comme chez vous.

GUILLERVAL.

C'est-là que tu viendras m'avertir de se qui se passera, et que je te donnerai de nouveaux ordres.

JUSTIN.

Monsieur, j'entends nos jeunes gens; l'explication est finie.

GUILLERVAL.

Je me sauve. Ta clef?

JUSTIN.

Fi donc! porte ouverte à tout le monde; au fond du corridor, les murs ornés de freques au charbon, la dernière mansarde à côté du grenier; vue magnifique.

GUILLERVAL, s'échappant.

J'y grimpe.

LÉON, derrière la coulisse.

Justin!

JUSTIN, tirant sa montre.

Oh! oh! l'explication a été longue.

LÉON, de même.

Justin!

JUSTIN, à part.

L'intéressante langueur!

SCENE III

LÉON, ÉVELINA, JUSTIN, à l'écart.

(Léon entre ayant le bras passé autour de la taille d'Évelina.)

(Trio.)



TRIO N°2.

Andantino motto.
3 minutes 3/4

Violino I°. p — PP

Violino 2°. p — PP

Alto. p — dimin: — PP

Flauti. p

Oboi. p — dimin:

Clarinetti. p — col flauti 8va bassa — dimin:

Corni in G. p

Fagotti. p — dimin:

Évelina.

Aux champs avec sa com-
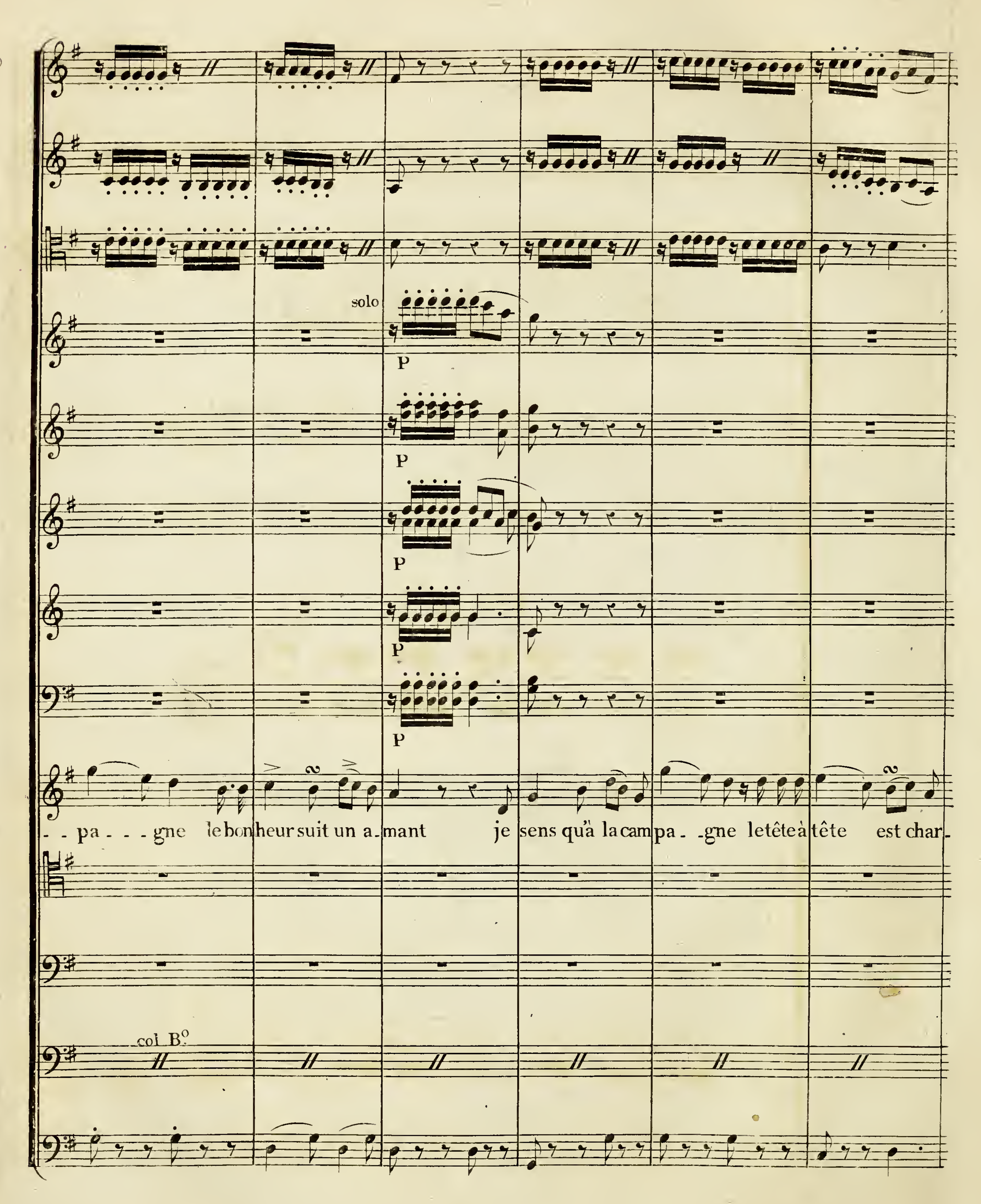
Léon.

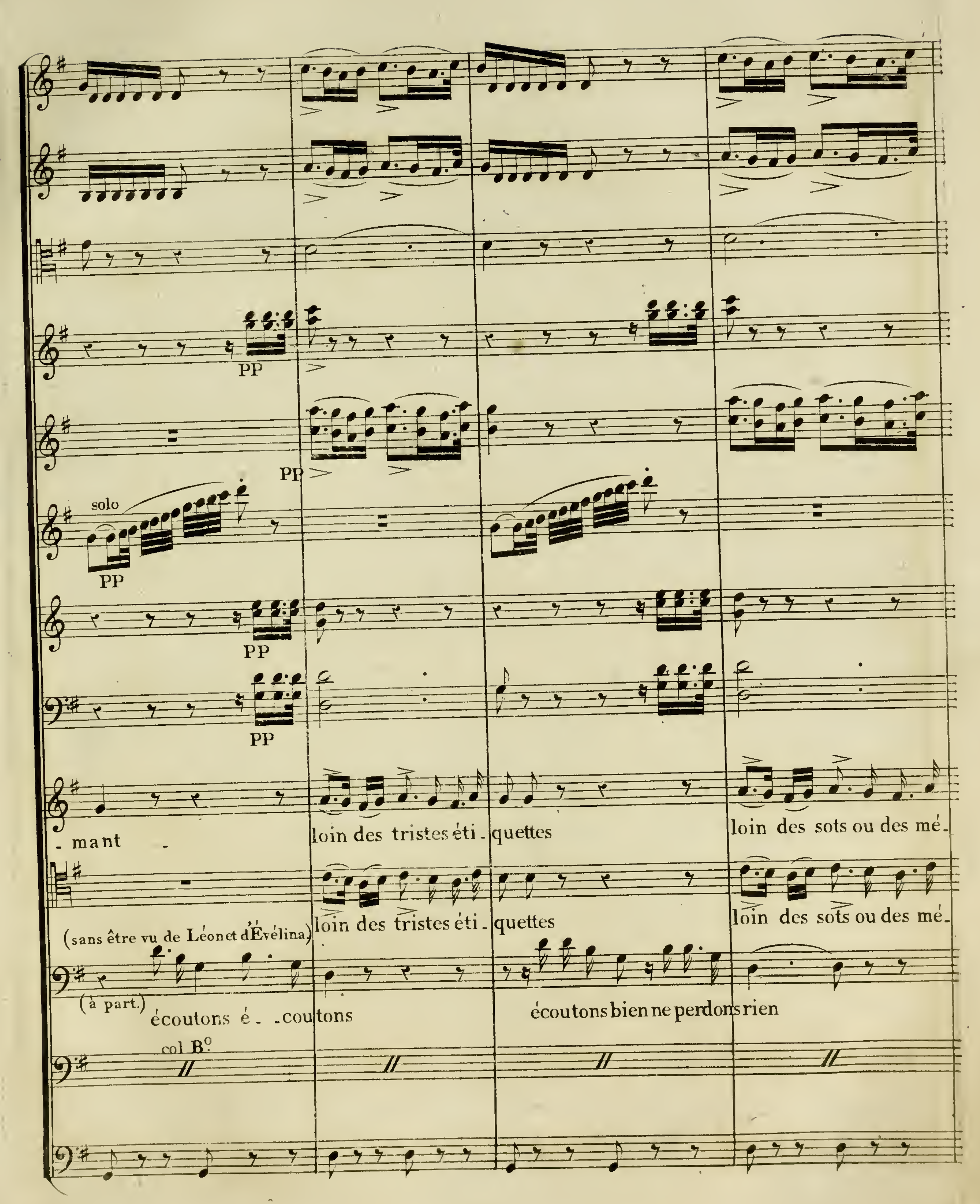
Justin.

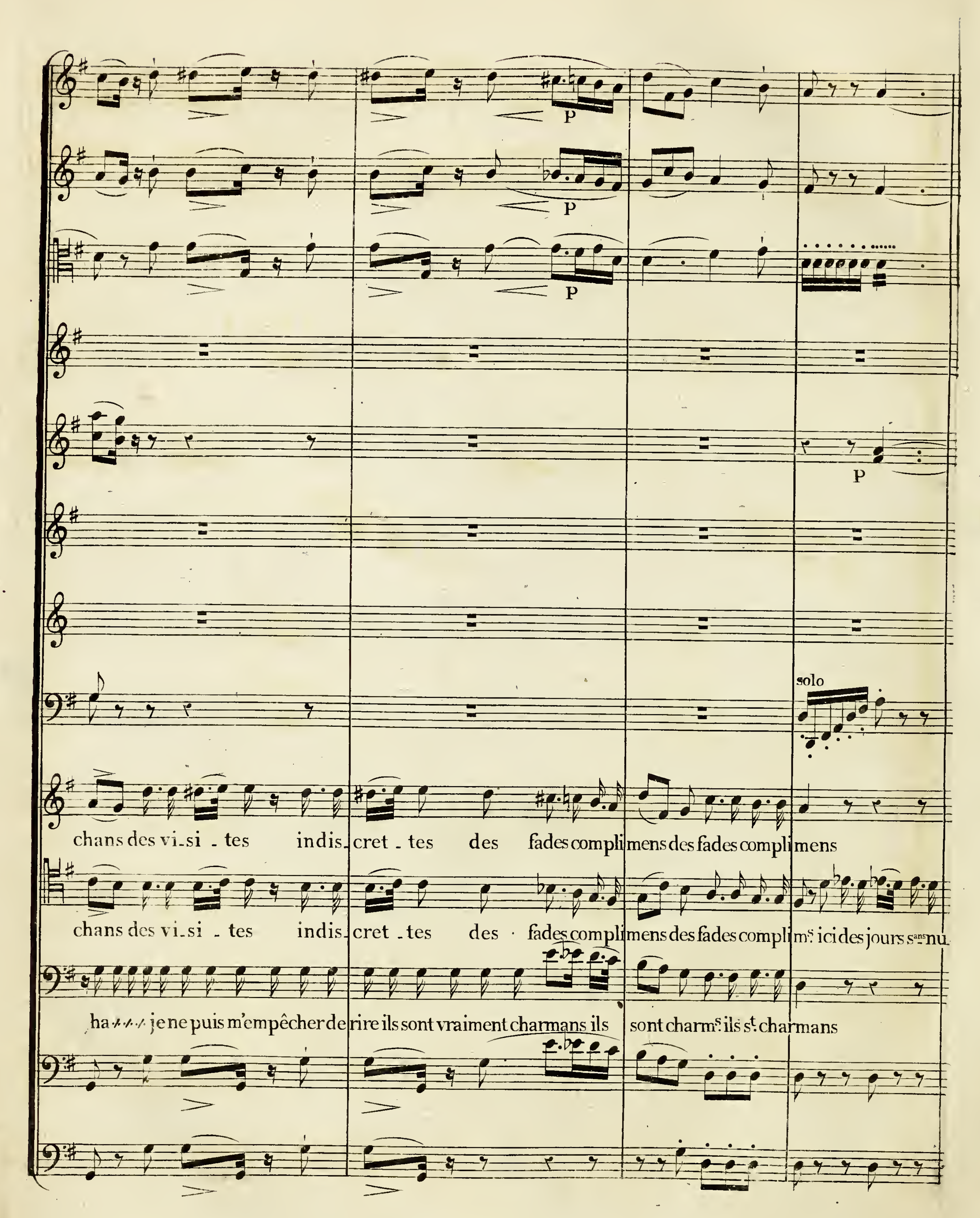
Violoncelli. p — dimin: — p
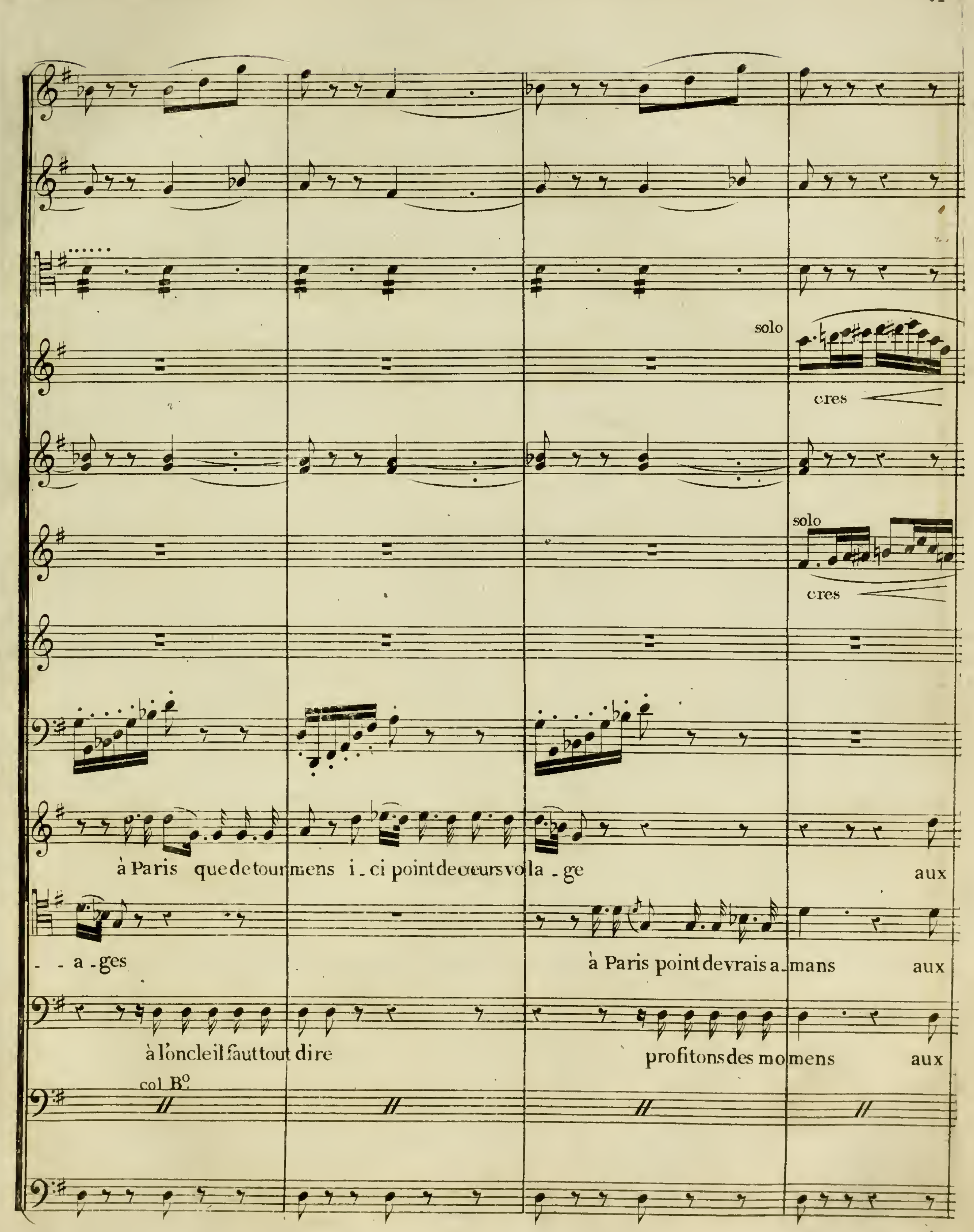
C-Basso. p — p

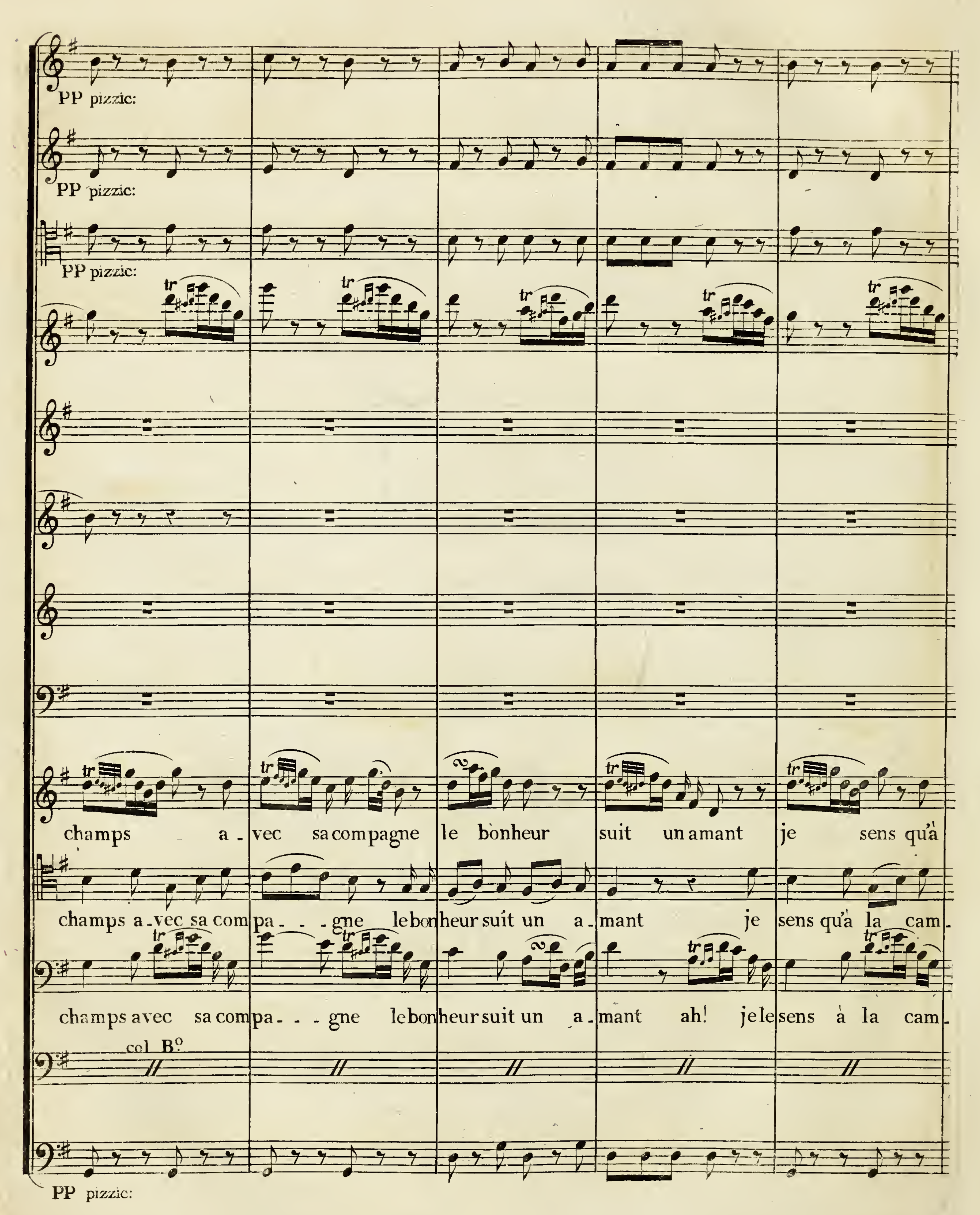
Andantino con motto.

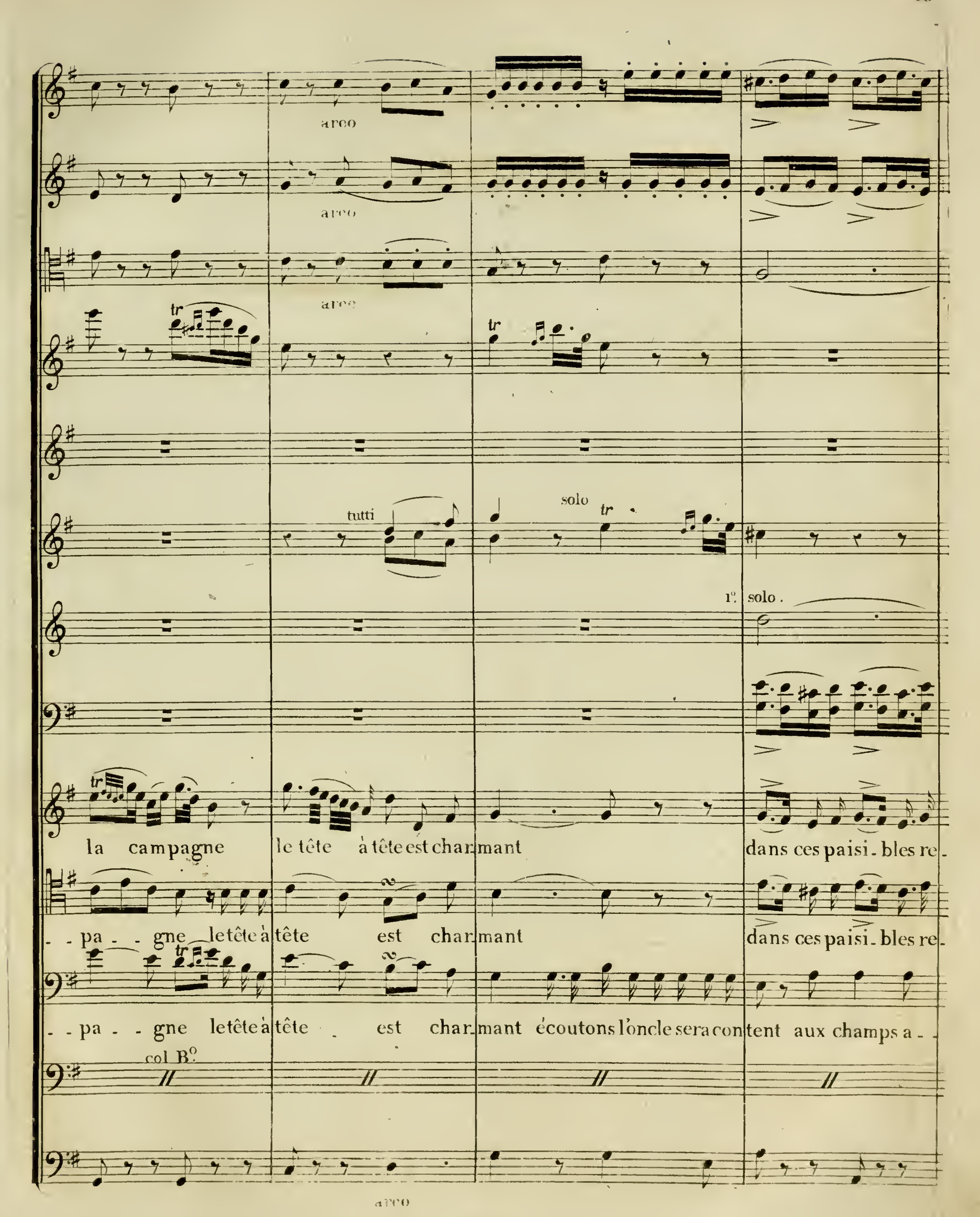

solo
p
p
p
p
p
col B.º
- - pa - - - gne le bonheur suit un a_mant je sens qu'à la campa_ _gne letête à tête est char_

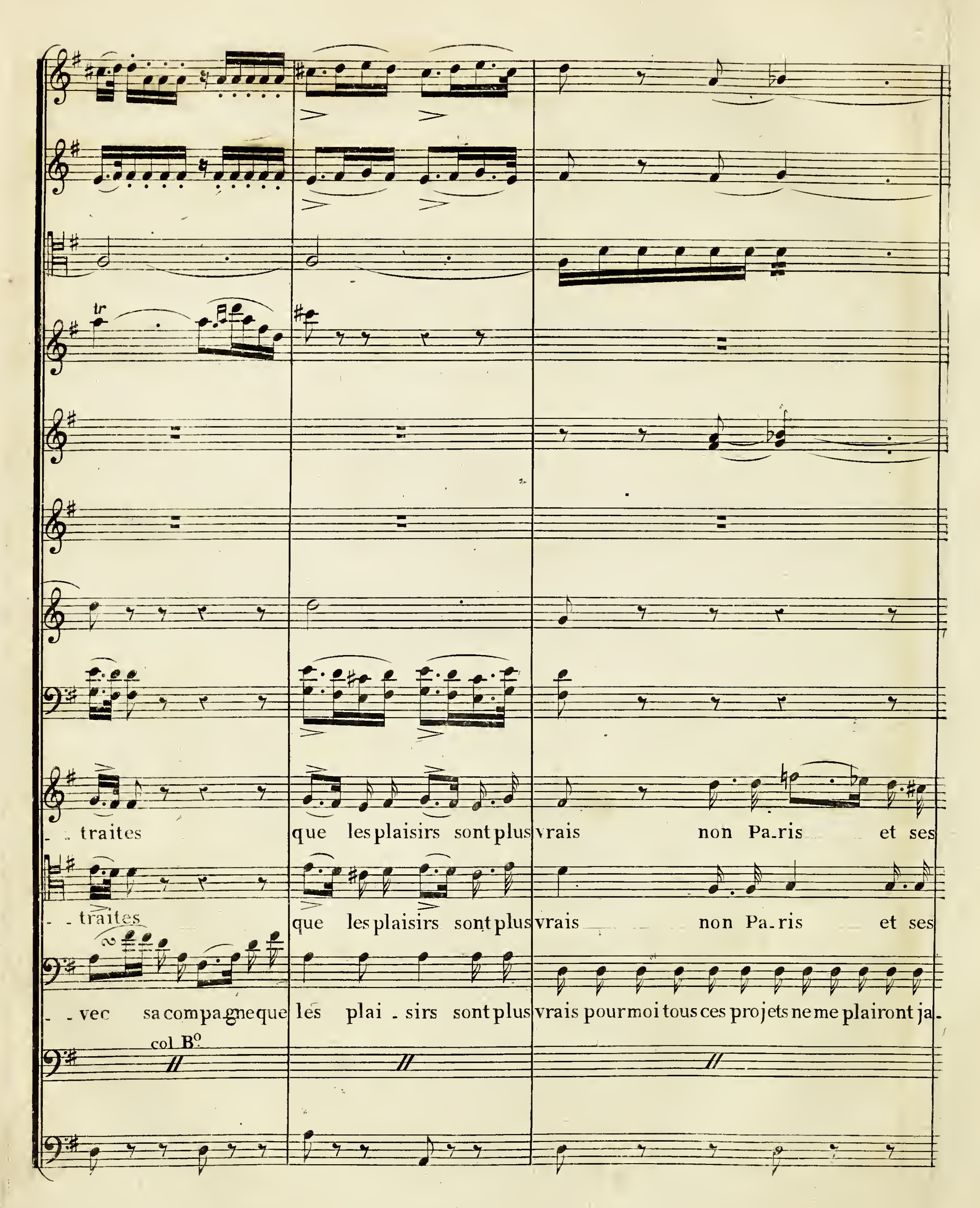

solo
PP
PP
PP
PP
PP
- mant -
loin des tristes éti - quettes
loin des sots ou des mé -
(sans être vu de Léon et d'Évelina)
loin des tristes éti - quettes
loin des sots ou des mé -
(à part.)
écoutons é - coutons
écoutons bien ne perdons rien
col B.o


chans des vi_si _ tes indis_cret _ tes des fades complimens des fades complimens
chans des vi_si _ tes indis_cret _ tes des fades complimens des fades complim^s ici des jours s^ans nu
ha ... je ne puis m'empêcher de rire ils sont vraiment charmans ils sont charm^s ils s^t charmans
solo
p

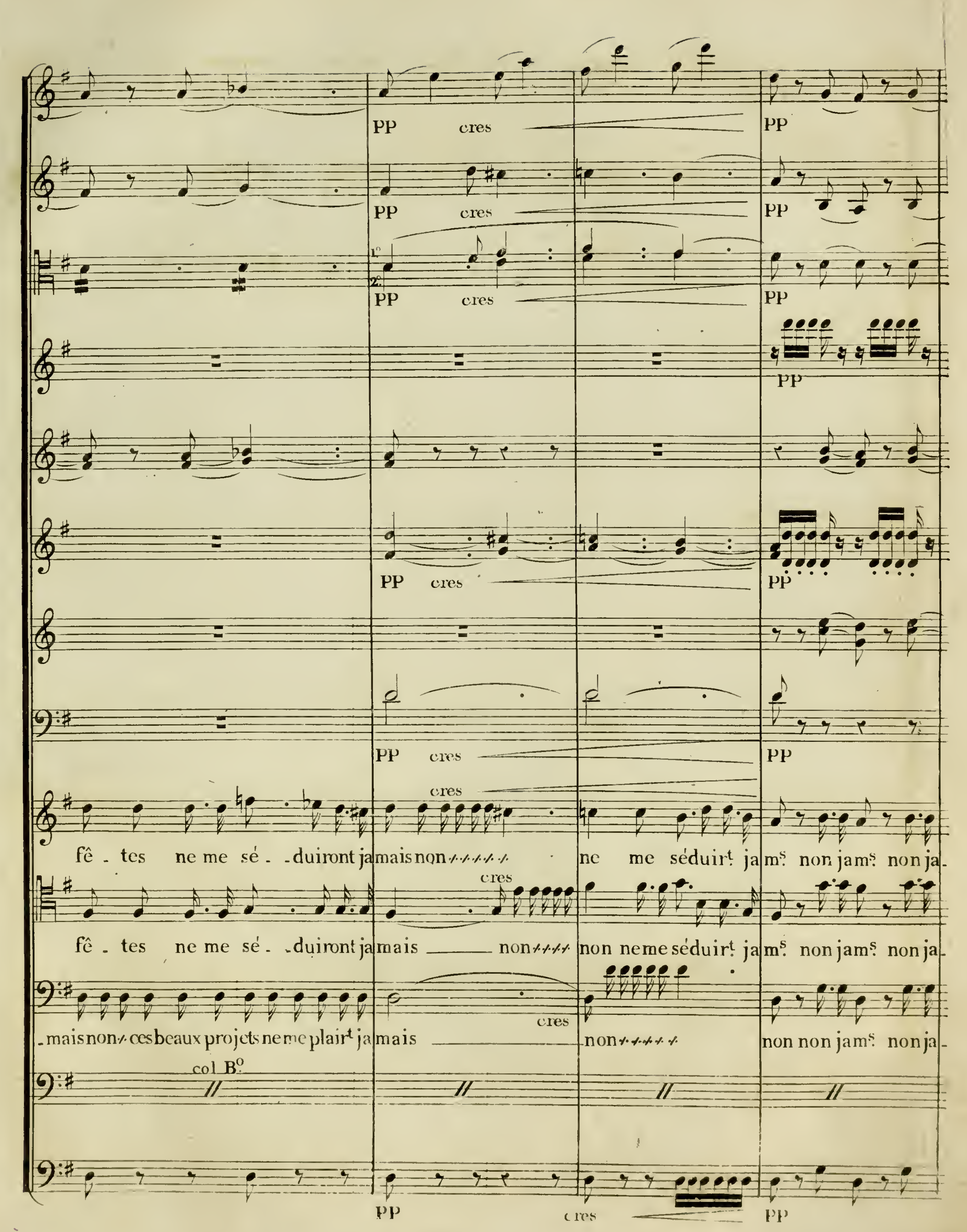

solo
cres
solo
cres
à Paris que de tourmens i_ci point de cœurs vo la_ge
aux
_ _ a_ges
à Paris point de vrais a_mans
aux
à l'oncle il faut tout dire
profitons des momens
aux
col B.o

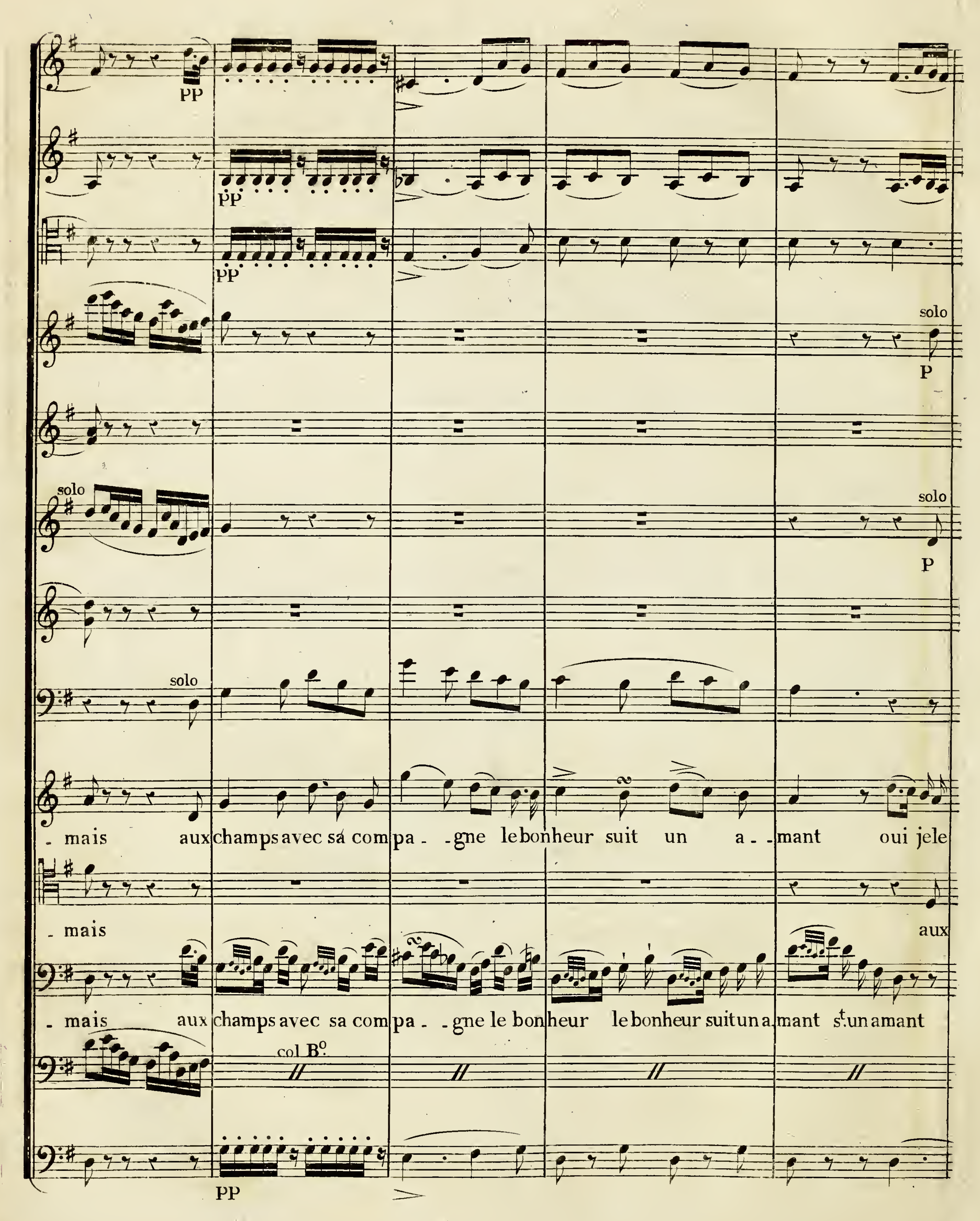

PP pizzic:
PP pizzic:
PP pizzic:
champs a-vec sa compagne le bonheur suit un amant je sens qu'à
champs a-vec sa com pa- - - gne le bonheur suit un a-mant je sens qu'à la cam-
champs avec sa com pa- - - gne le bonheur suit un a-mant ah! je le sens à la cam-
col B.°
PP pizzic:

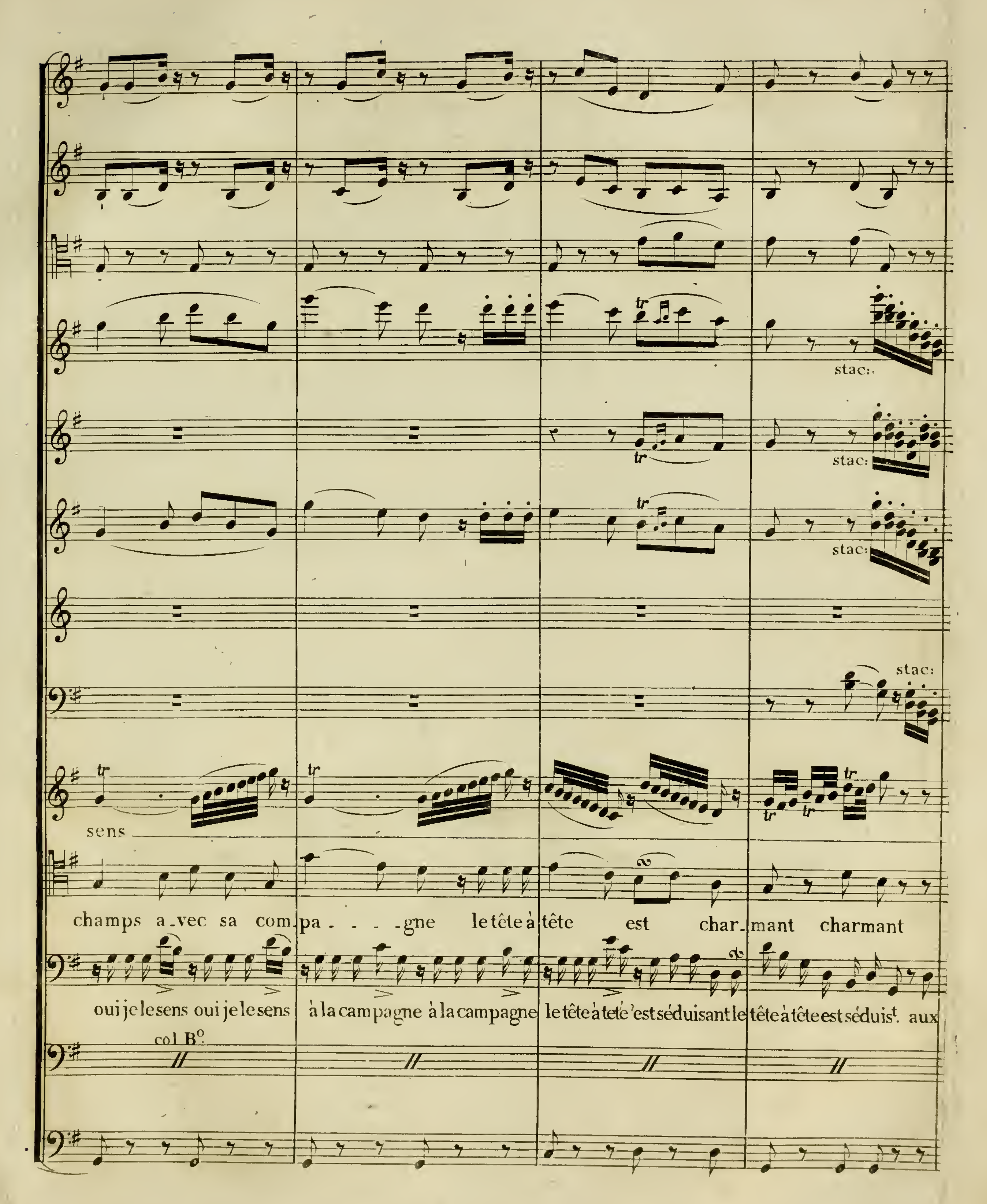

arco
arco
arco
tr
tutti
solo
tr
1º. solo.
la campagne le tête à tête est char_mant dans ces paisi_bles re_
_ _pa_ _gne le tête à tête est char_mant dans ces paisi_bles re_
_ _pa_ _gne le tête à tête est char_mant écoutons l'oncle sera con_tent aux champs a_
col B.º
arco

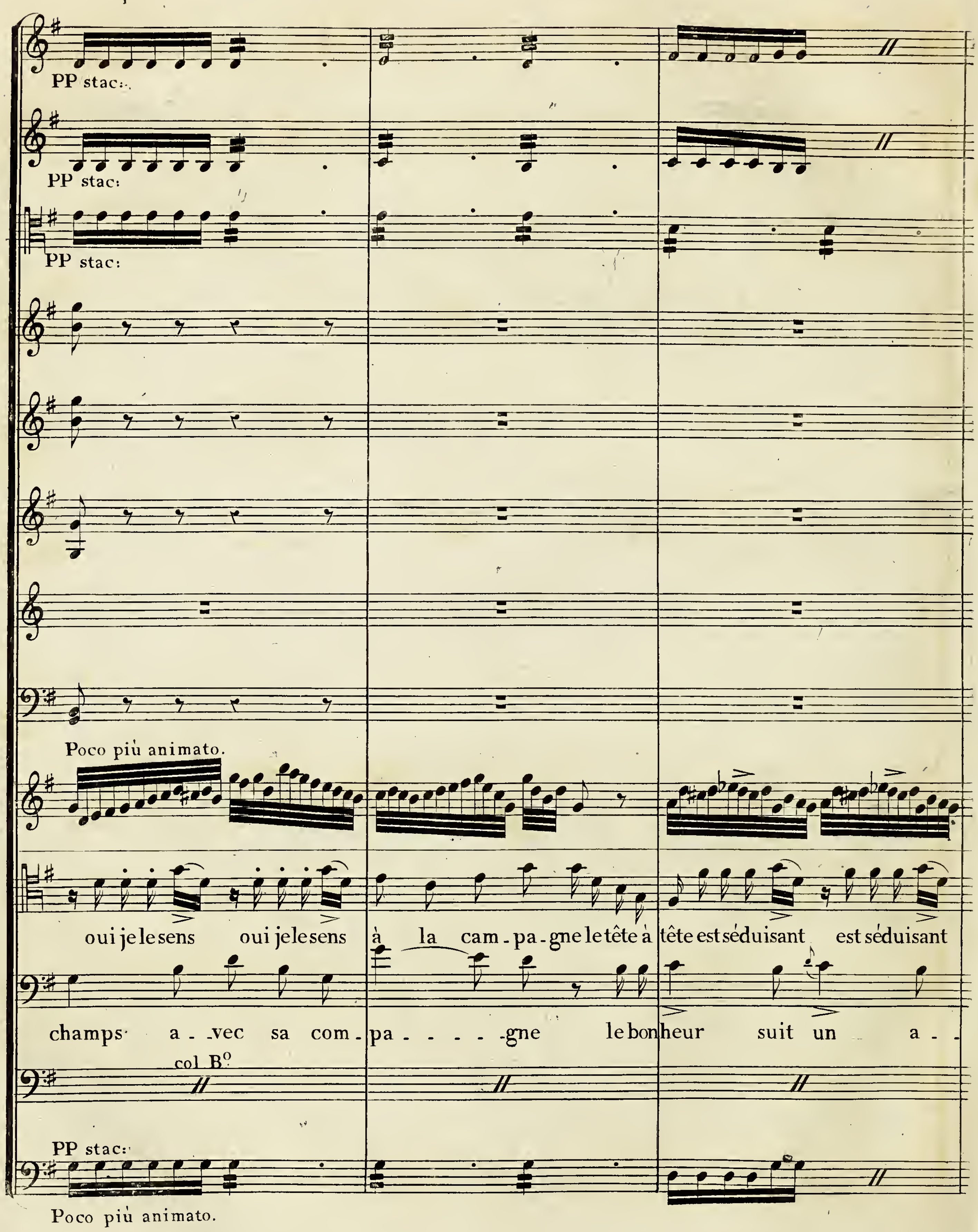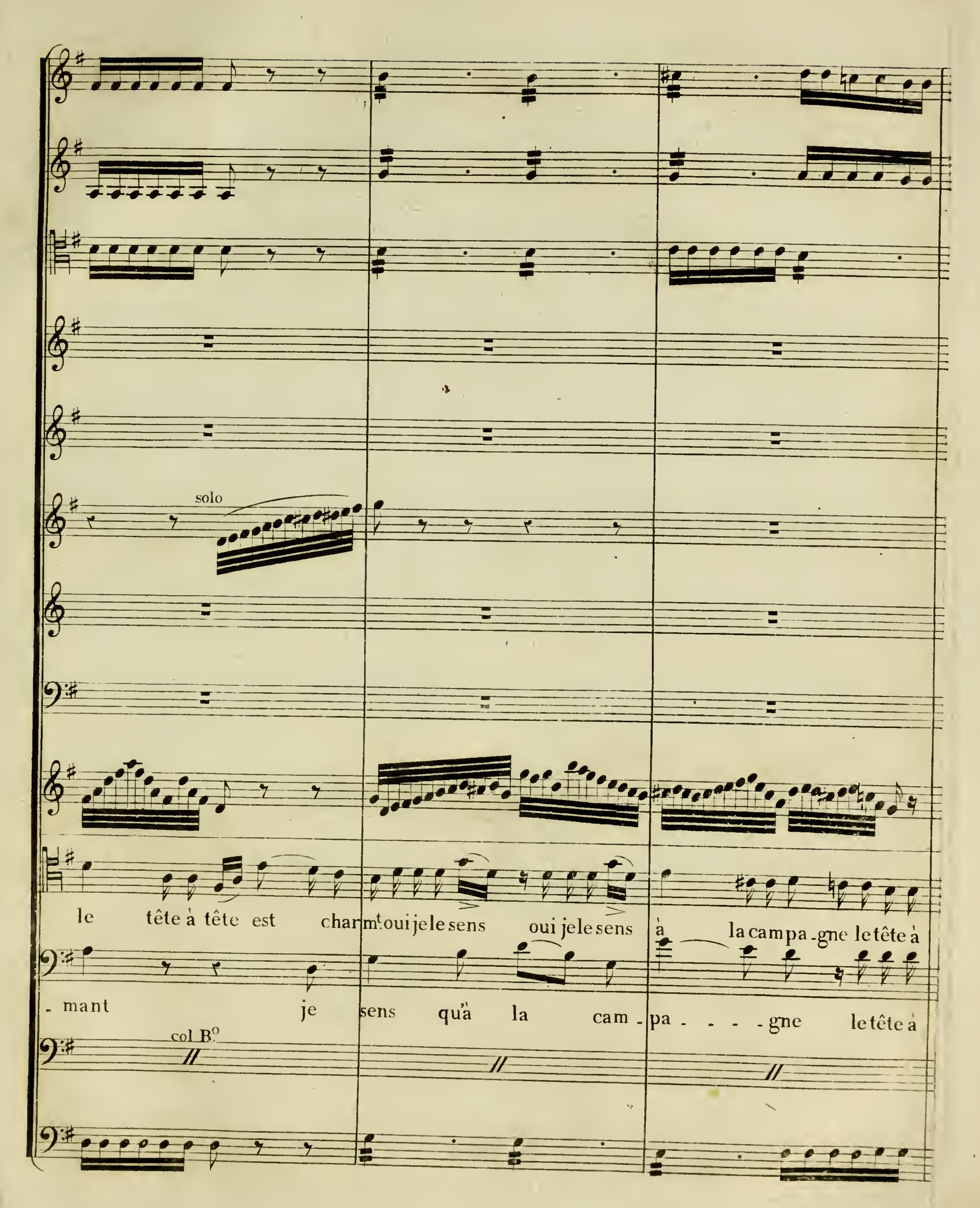


- traites
que les plaisirs sont plus vrais
non Pa-ris et ses
- - traites
que les plaisirs sont plus vrais
non Pa-ris et ses
- - vec sa compagne que les plai - sirs sont plus vrais pour moi tous ces projets ne me plairont ja-
col B.o
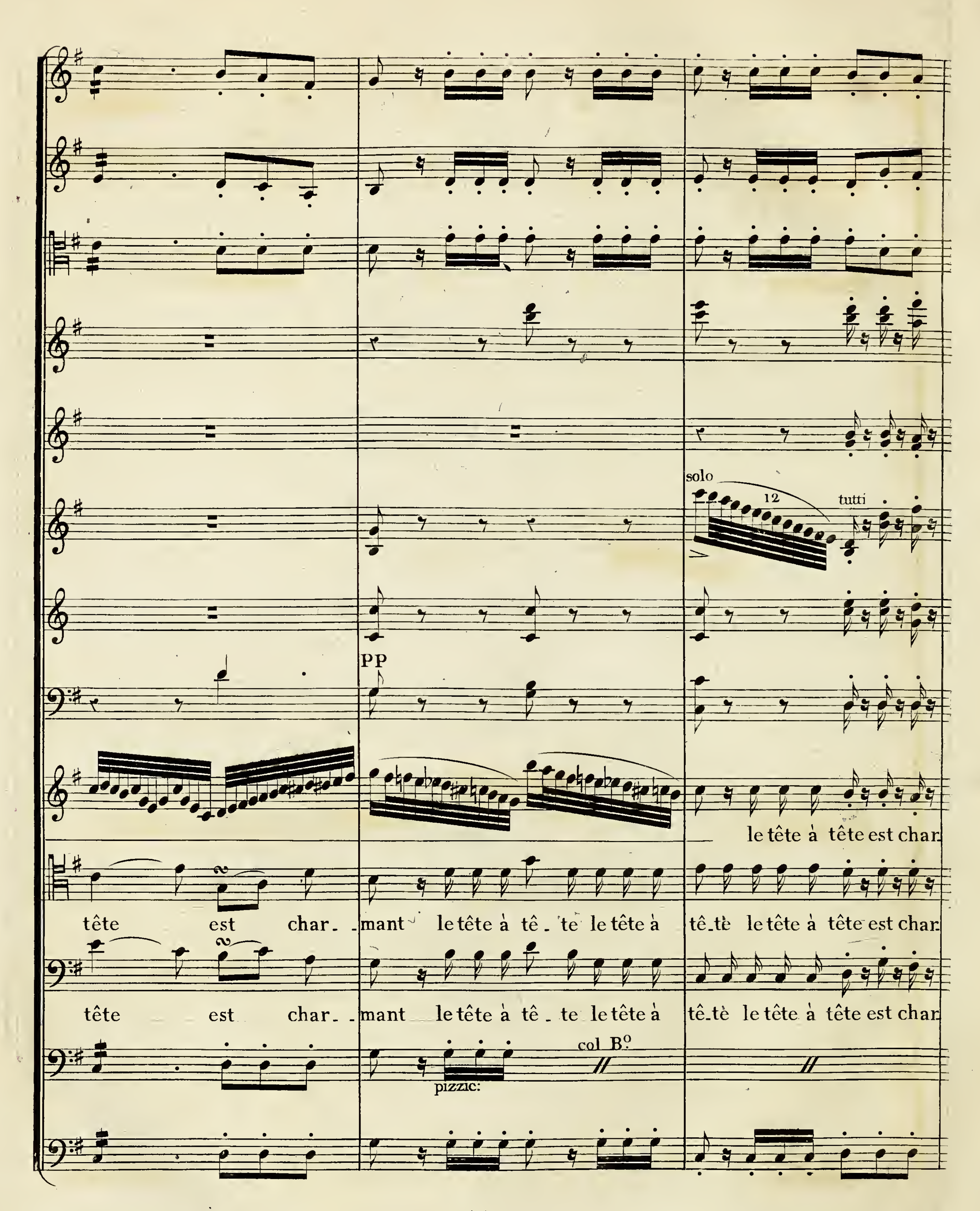

PP cres
PP
PP cres
PP
PP cres
PP
PP
PP cres
PP
PP cres
PP
cres
fê _ tes ne me sé _ _duiront jamais non
ne me séduir^t ja m^s non jam^s non ja_
cres
fê _ tes ne me sé _ _duiront jamais non non ne me séduir^t ja m^s non jam^s non ja_
mais non ces beaux projets ne me plair^t jamais non non non jam^s non ja
cres
col B^o
PP cres PP

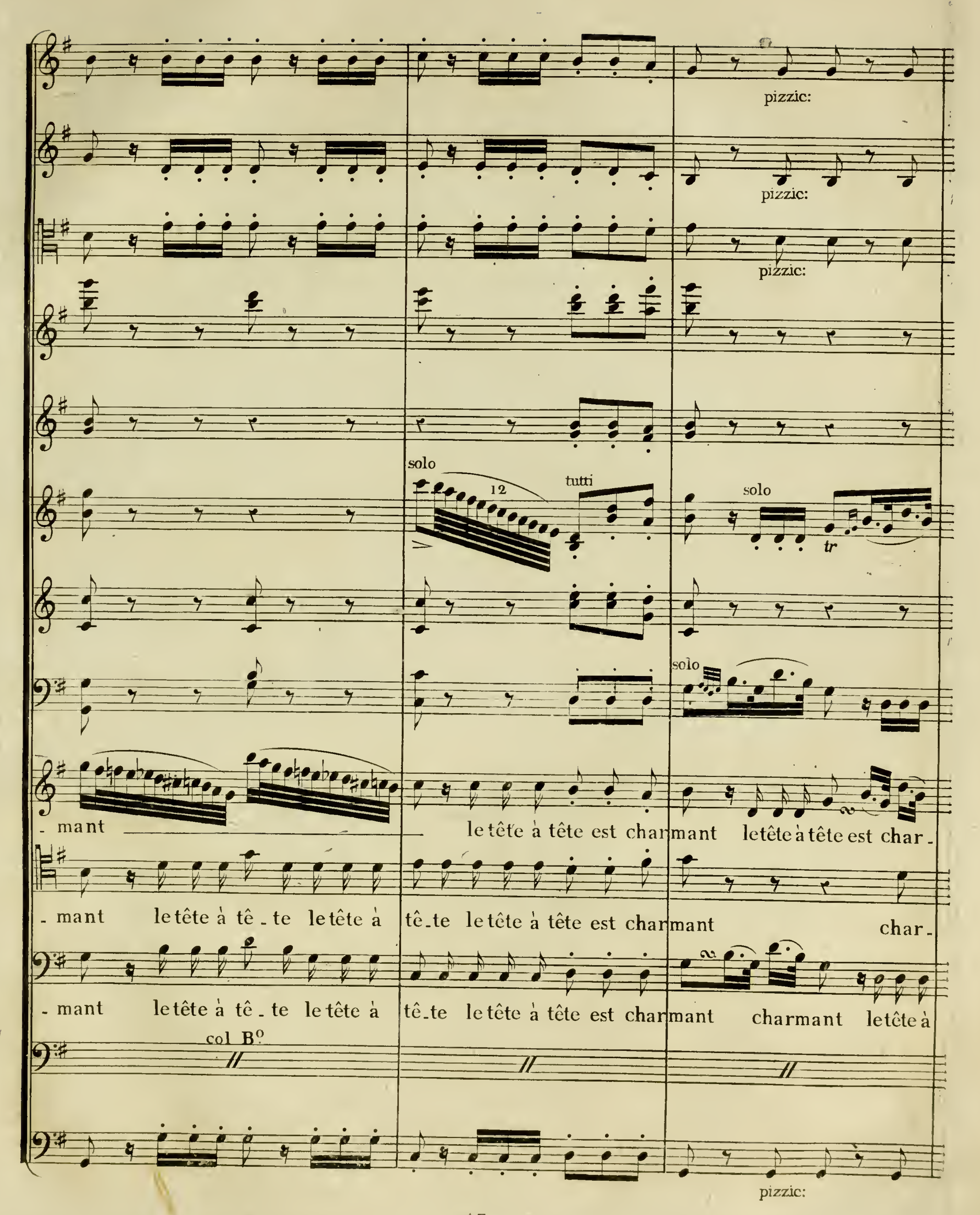

PP
solo
solo
P
solo
P
solo
- mais aux champs avec sa com pa - - gne le bonheur suit un a - - mant oui je le
- mais aux
- mais aux champs avec sa com pa - - gne le bonheur le bonheur suit un a mant s.t un amant
col B.o
PP

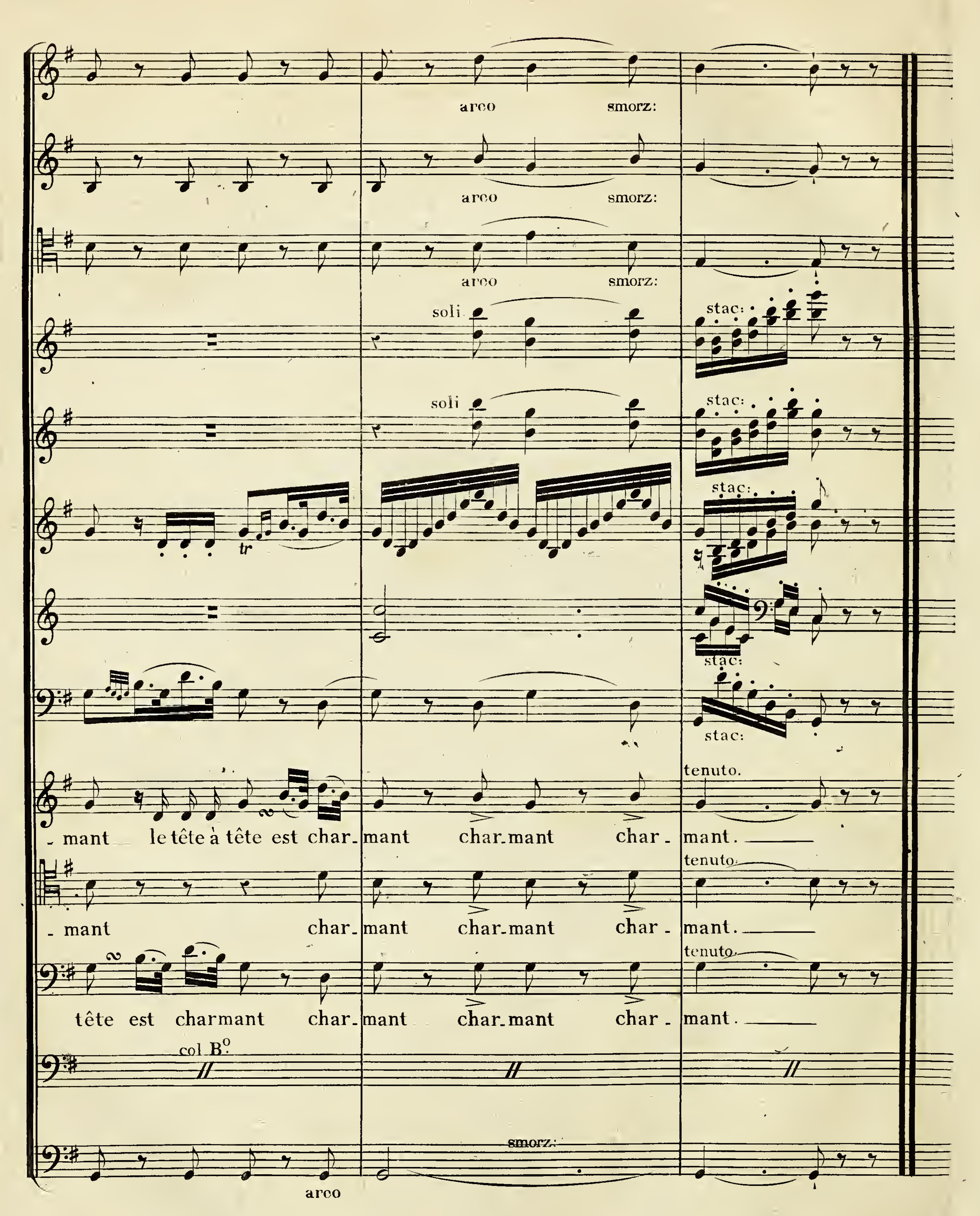

stac:
stac:
stac:
stac:
sens
champs a_vec sa com_pa_ _ _ _gne le tête à tête est char_mant charmant
oui je le sens oui je le sens à la campagne à la campagne le tête à tête est séduisant le tête à tête est séduis^t. aux
col B°


Poco più animato.
PP stac:
PP stac:
PP stac:
Poco più animato.
oui je le sens oui je le sens à la cam-pa-gne le tête à tête est séduisant est séduisant
champs a-vec sa com-pa-----gne le bonheur suit un a--
col B°
PP stac:
Poco più animato.


solo
le tête à tête est charm.t oui je le sens oui je le sens à la campa-gne le tête à
-mant je sens qu'à la cam-pa - - - -gne le tête à
col B°


solo
12
tutti
PP
le tête à tête est char.
tête est char. . mant le tête à tê . te le tête à tê.tè le tête à tête est char.
tête est char. . mant le tête à tê . te le tête à tê.tè le tête à tête est char.
col B.º
pizzic:


pizzic:
pizzic:
pizzic:
solo
12
tutti
solo
tr
solo
- mant
le tête à tête est charmant
le tête à tête est char -
- mant
le tête à tê - te le tête à
tê - te le tête à tête est charmant
char -
- mant
le tête à tê - te le tête à
tê - te le tête à tête est charmant
charmant
le tête à
col B°
pizzic:


arco
smorz:
arco
smorz:
arco
smorz:
soli
stac:
soli
stac:
tr
stac:
stac:
stac:
stac:
tenuto.
- mant le tête à tête est char_ mant char_mant char - mant.
tenuto
- mant char_ mant char_mant char - mant.
tenuto
tête est charmant char_ mant char_mant char - mant.
col B°
smorz:
arco

LÉON.

Justin! n'entends-tu pas que je t'appelle?

JUSTIN.

Bah!

LÉON.

Quelle heure est-il?

JUSTIN.

Midi.

ÉVÉLINA.

Déjà!

JUSTIN.

Pardin!

LÉON.

Le sot! Notre déjeuner.

JUSTIN.

Bon. (à part en s'en allant.) Comme ils sont gentils!

SCÈNE IVe

LÉON, ÉVÉLINA; peu après JUSTIN, apportant le déjeuner.

LÉON.

Chère Évélina, tu ne m'as jamais paru si jolie que ce matin.

ÉVÉLINA.

Flatteur.

LÉON.

Non, pas même le jour où tu fis enrager ce grand colonel Valmont qui était amoureux de toi, en lui faisant prendre ton jeu, pour venir causer avec moi toute la soirée.

ÉVÉLINA.

Vous étiez si jaloux!

LÉON.

Jaloux! parce que l'on est modeste et que l'on craint de ne pouvoir garder un bien...qui plaît à tout le monde!...C'est toi qui étais jalouse d'Émilie.

ÉVÉLINA.

Jalouse! On vous voit aux pieds de toutes les belles, il est tout simple que l'on craigne de perdre un bien...que vous offrez à tout le monde.

LÉON.

As-tu le moindre reproche à me faire depuis notre mariage?

ÉVÉLINA.

C'est-à-dire, depuis dix jours, et il y en a près de huit que nous sommes ici.

LÉON.

Délicieuse retraite, où rien ne distrait du bonheur d'aimer.

ÉVÉLINA.

Où rien n'empêche de parler de ses sentimens.

LÉON.

Où... Ah! voici notre déjeuner.

ÉVÉLINA.

Du lait; quelques fruits....

LÉON.

La nourriture de nos aïeux.

ÉVÉLINA.

Les déjeuners de l'âge d'or. C'est délicieux.

LÉON.

Tu ne manges pas?

ÉVÉLINA.

Le lait est un peu froid.

LÉON.

Je voudrais bien savoir ce que l'on fait à Paris, précisément à l'heure qu'il est?

ÉVÉLINA.

A Paris? on se lève, on médite sa toilette, on soigne son négligé.

LÉON.

Pauvre gens! (Il regette un fruit.)

ÉVÉLINA.

Qu'as-tu donc?

LÉON.

Ces fruits sont détestables.

JUSTIN.

Oh! oh!

LÉON, après avoir regardé Justin.

Eh bien, on soigne son négligé?

ÉVÉLINA.

On fait ses visites du matin.

LÉON.

Oui, l'on craint de s'ennuyer seul, et l'on va s'ennuyer en compagnie.

ÉVÉLINA.

On veut amener à bien l'intrigue ébauchée la veille.

LÉON.

On prépare celle du lendemain.

ÉVÉLINA, avec intention.

Les jeunes gens vont papillonner auprès de quelques beautés bien à la mode.

LÉON, piqué.

Les femmes reçoivent des billets doux de quelques merveilleux.

ÉVÉLINA, de même.

D'une tendre Émilie, par exemple.

LÉON, de même.

D'un conquérant Valmont.

ÉVÉLINA, de même.

Les jeunes gens sont si étourdis!

LÉON, de même.

Les femmes sont si légères!

ÉVÉLINA, avec vivacité.

Monsieur a peut-être à se plaindre d'elles?

LÉON.

Madame a peut-être appris à se méfier d'eux?

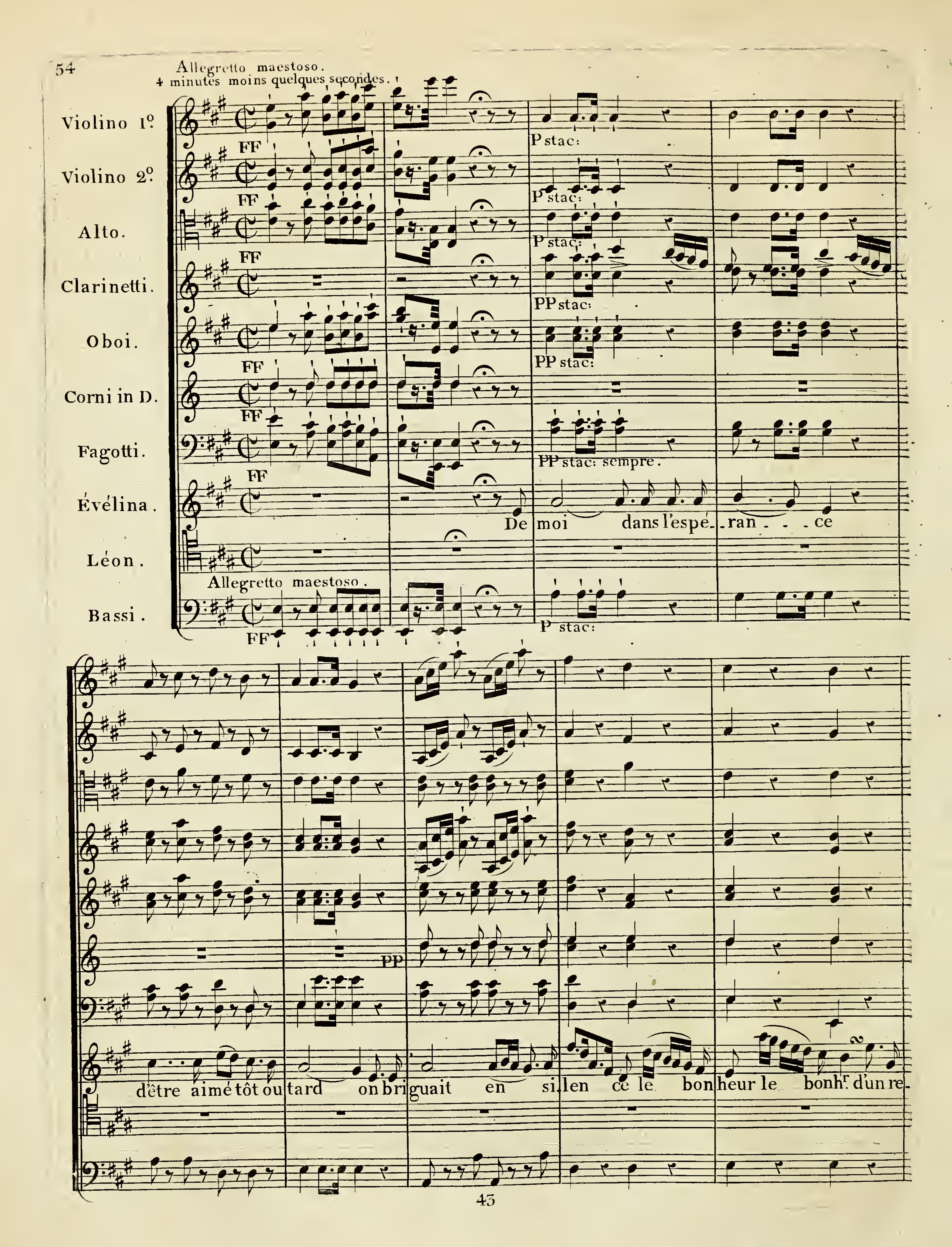
(Ils se lèvent de table.)

ÉVÉLINA.

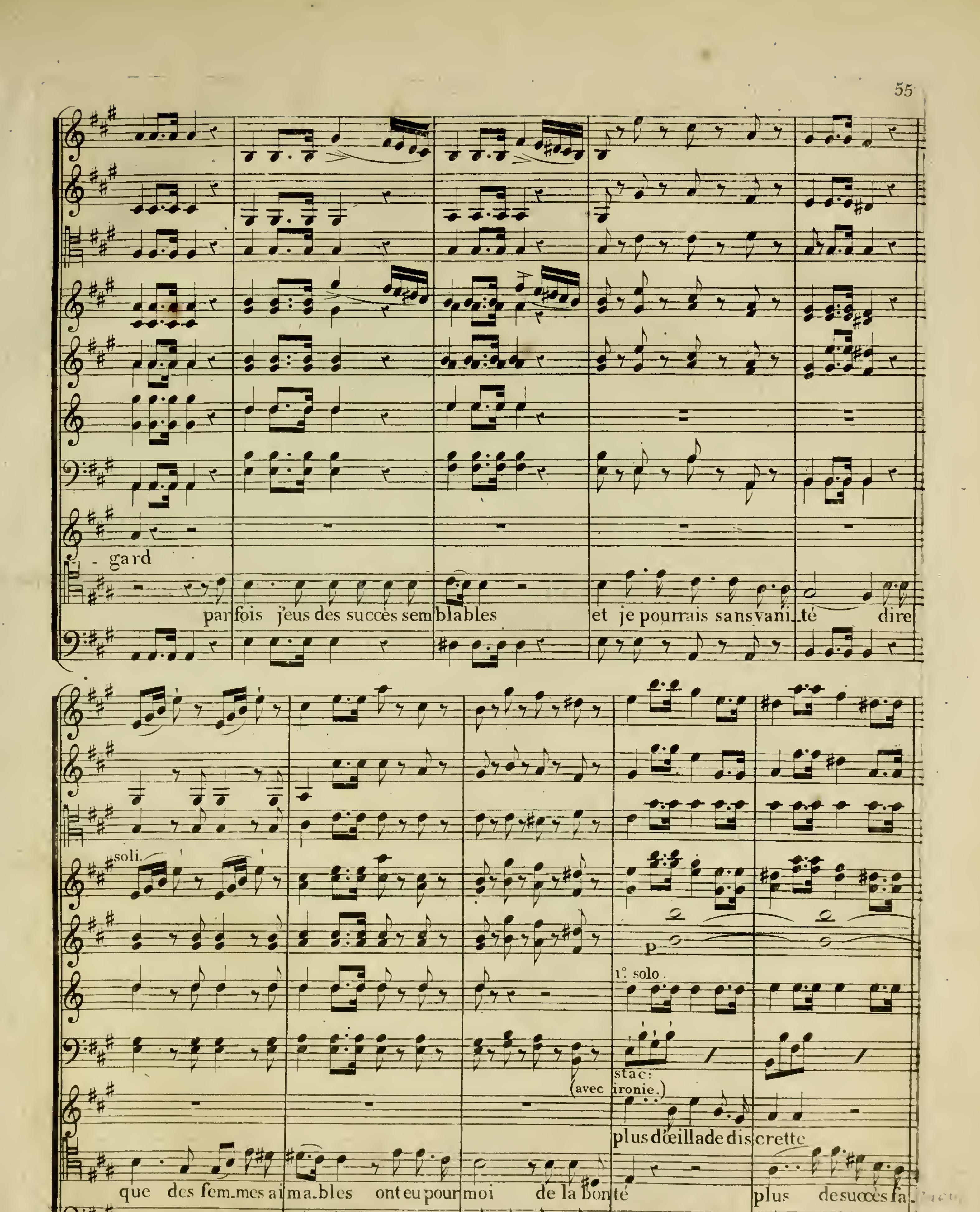
Qu'osez-vous dire?

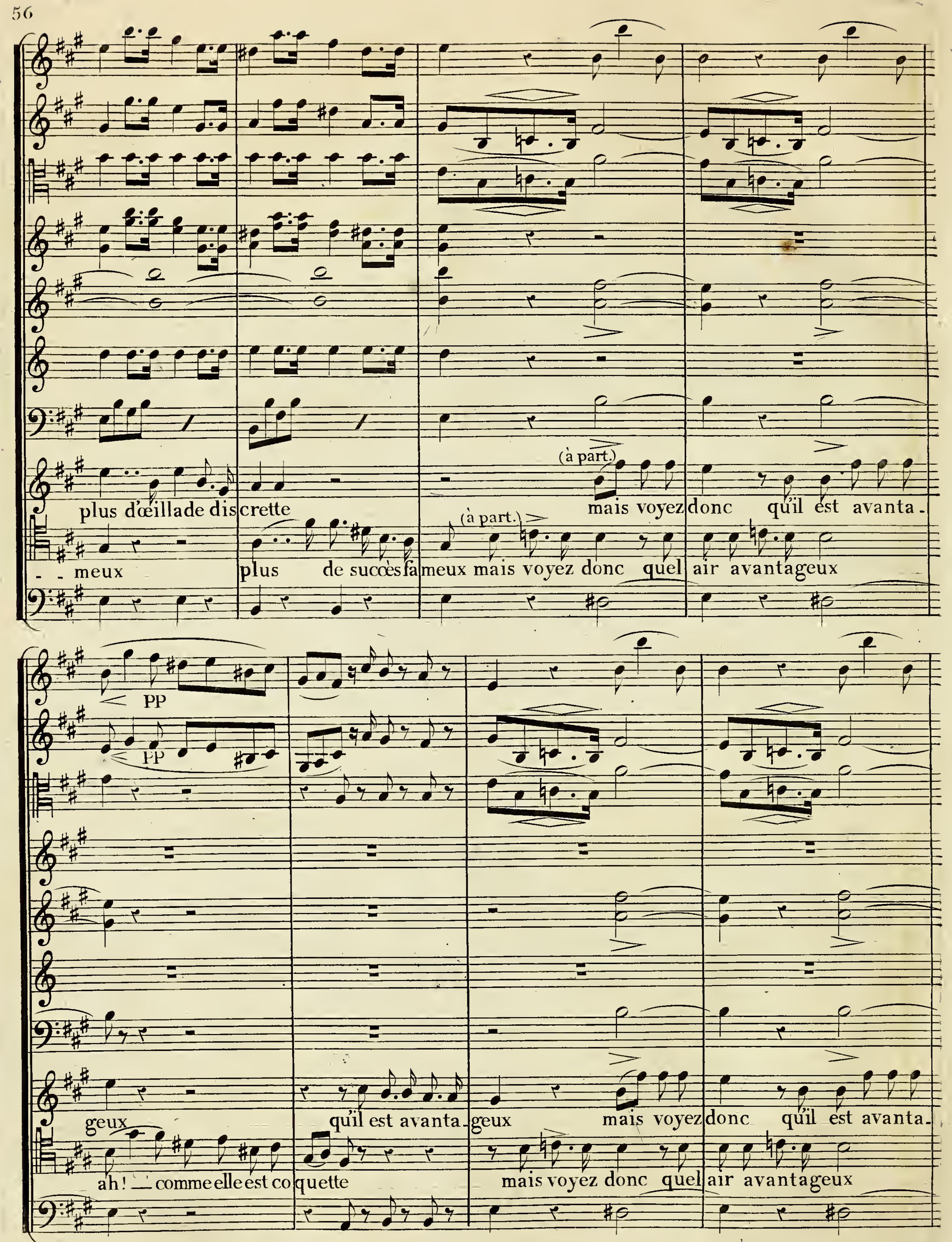
(Justin emporte les débris du déjeuner.)

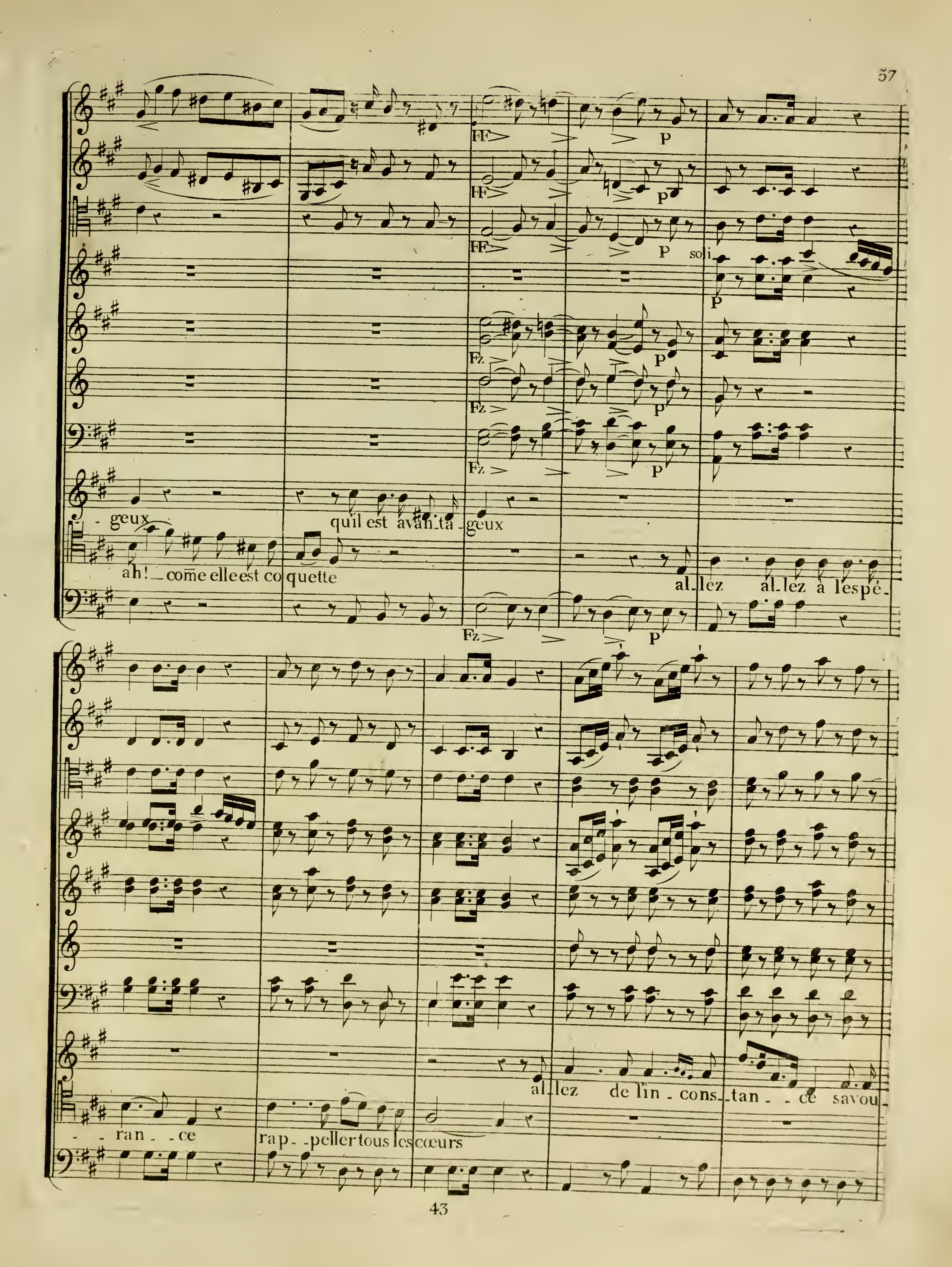
Duo.

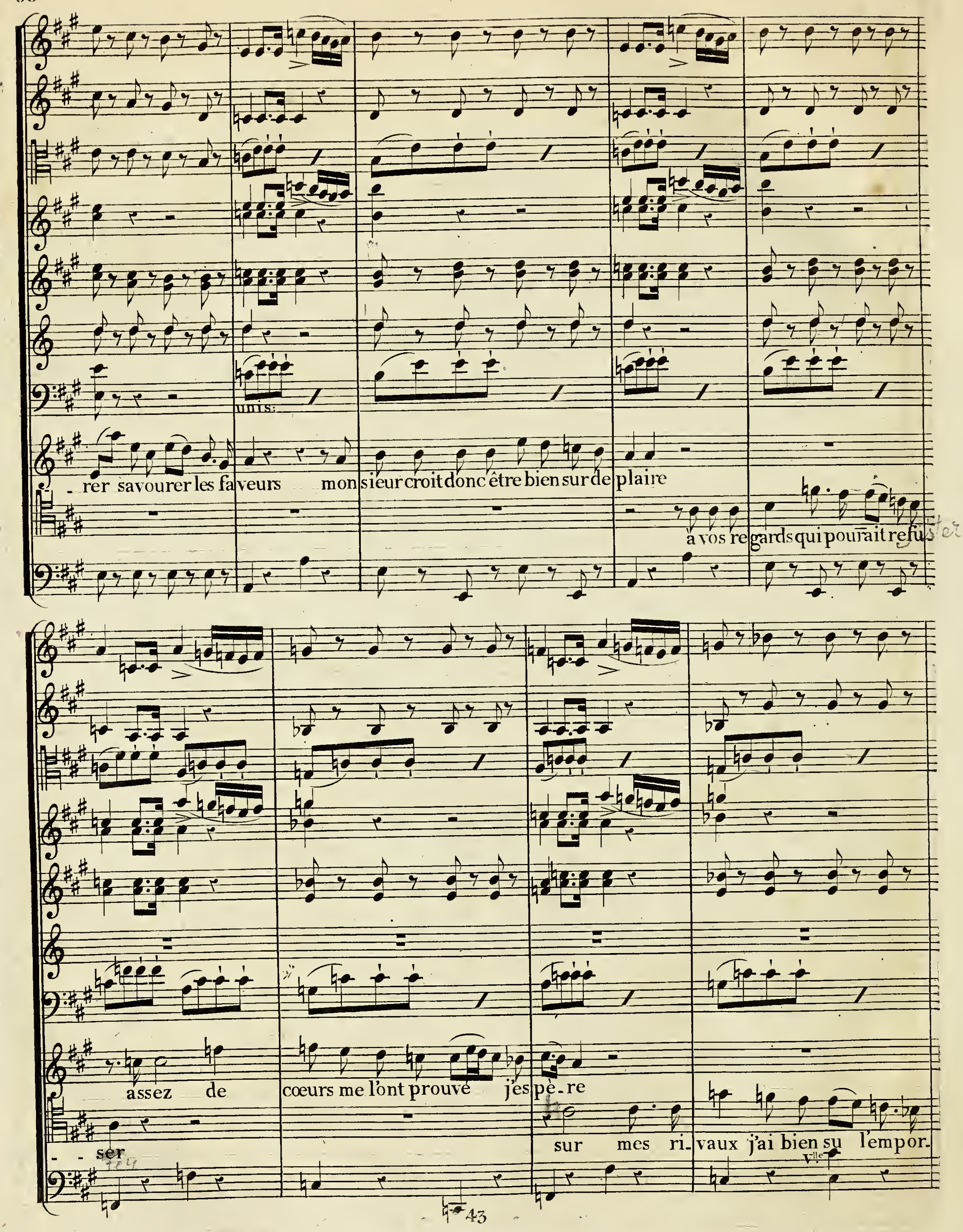


Allegretto maestoso.
4 minutes moins quelques secondes.
Violino 1°.
Violino 2°.
Alto.
Clarinetti.
Oboi.
Corni in D.
Fagotti.
Évélina.
Léon.
Bassi.
FF
P stac:
PP stac:
PP stac: sempre.
Allegretto maestoso.
De moi dans l'espé_ran_ _ _ce
d'être aimé tôt ou tard on briguait en si_len ce le bon heur le bonhr. d'un re_
PP


- gard
par fois j'eus des succès sem blables
et je pourrais sans vani_té dire
soli.
p
1° solo.
stac:
(avec ironie.)
plus d'œillade dis crette
que des fem_mes ai ma_bles ont eu pour moi de la bon té
plus de succès fa_


(à part.)
plus d'œillade discrette
mais voyez donc qu'il est avanta.
(à part.)
. . meux plus de succès fameux mais voyez donc quel air avantageux
PP
PP
geux qu'il est avanta. geux mais voyez donc qu'il est avanta.
ah! comme elle est coquette mais voyez donc quel air avantageux


geux
qu'il est avan_ta_geux
ah! _ come elle est co quette
al_lez al_lez à l'espé_
ran _ce
rap_ _pellertous les cœurs
al_lez de l'in_cons_tan_ _ce savou_
FF
Fz
P
soli



rer savourer les faveurs monsieur croit donc être bien sur de plaire
à vos regards qui pourait refuser
unis:
assez de cœurs me l'ont prouvé j'espère
ser
sur mes rivaux j'ai bien su l'empor.

1°. solo.

soli.

P

2°.

que d'amans dans ma chaîne je pourais retenir allez al..

..ter que de belles sans peine je pourais asservir al.

tutti

poco F

poco F

FP FP FP FP
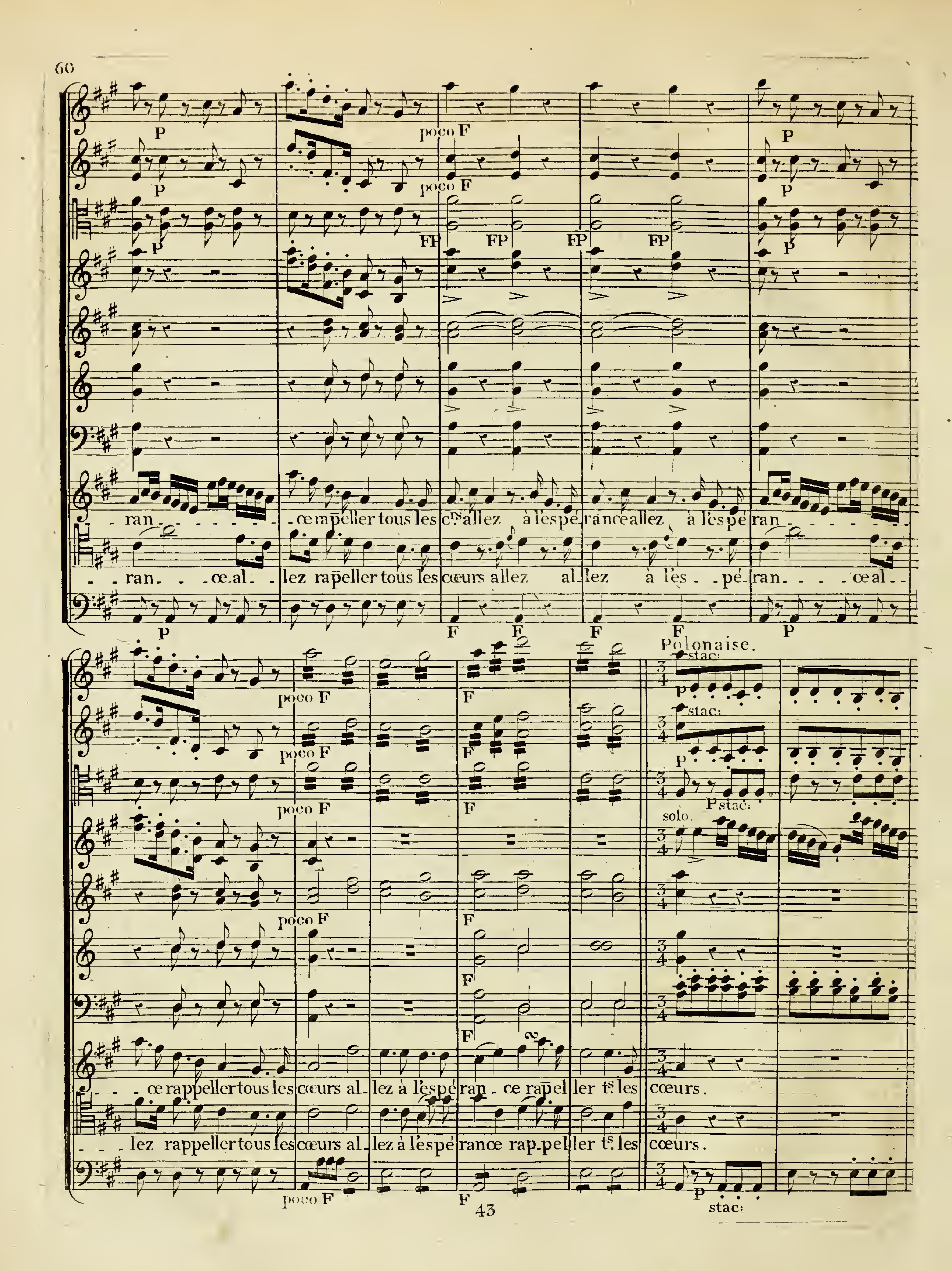
1.

2°.

..lez al..lez al...lez allez à l'espé..rance allez a l'espé..

..lez à l'espé..rance rappeller rapeller tous les cœurs allez al..lez à les..pé..

F F F F


P
poco F
FP
F
ran - - - - - - œ rapeller tous les c.rs allez à l'espé rance allez à l'espé ran - - - - -
- - ran - - œ al - lez rapeller tous les cœurs allez al - lez à l'es - pé ran - - - œ al - -
Polonaise.
stac:
solo.
- - œ rappeller tous les cœurs al - lez à l'espé ran - ce rapel ler t.s les cœurs.
- - lez rappeller tous les cœurs al - lez à l'espé rance rap-pel ler t.s les cœurs.



col B°

tutti

hom mage hom - - mage hom - - mage au favori des bel - - les hom

col B°

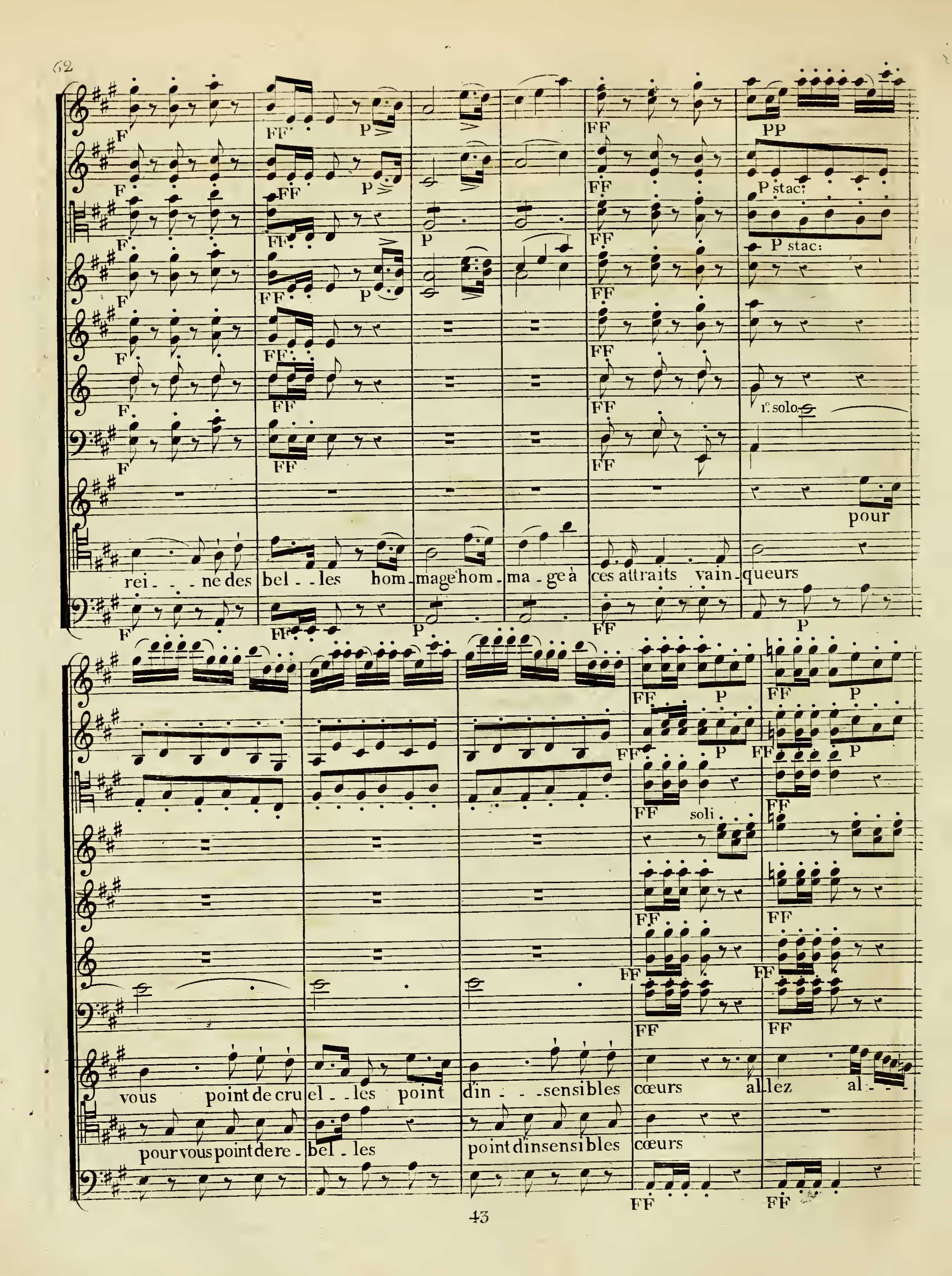
F P F P

FF P FF P
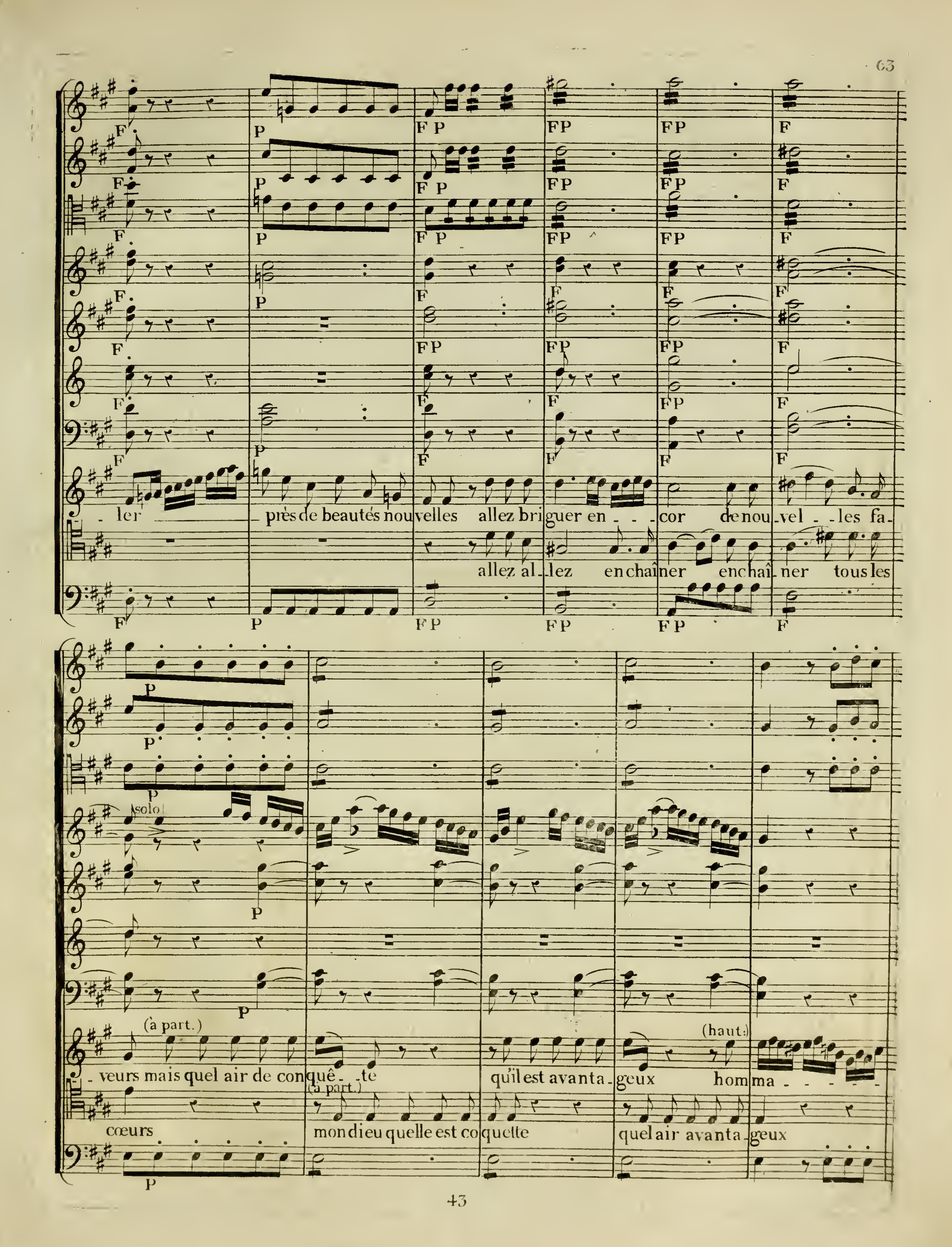
- ma - - - - - - - - - ge au favori des bel - les

hom ma - - - ge ho ma - - ge à la
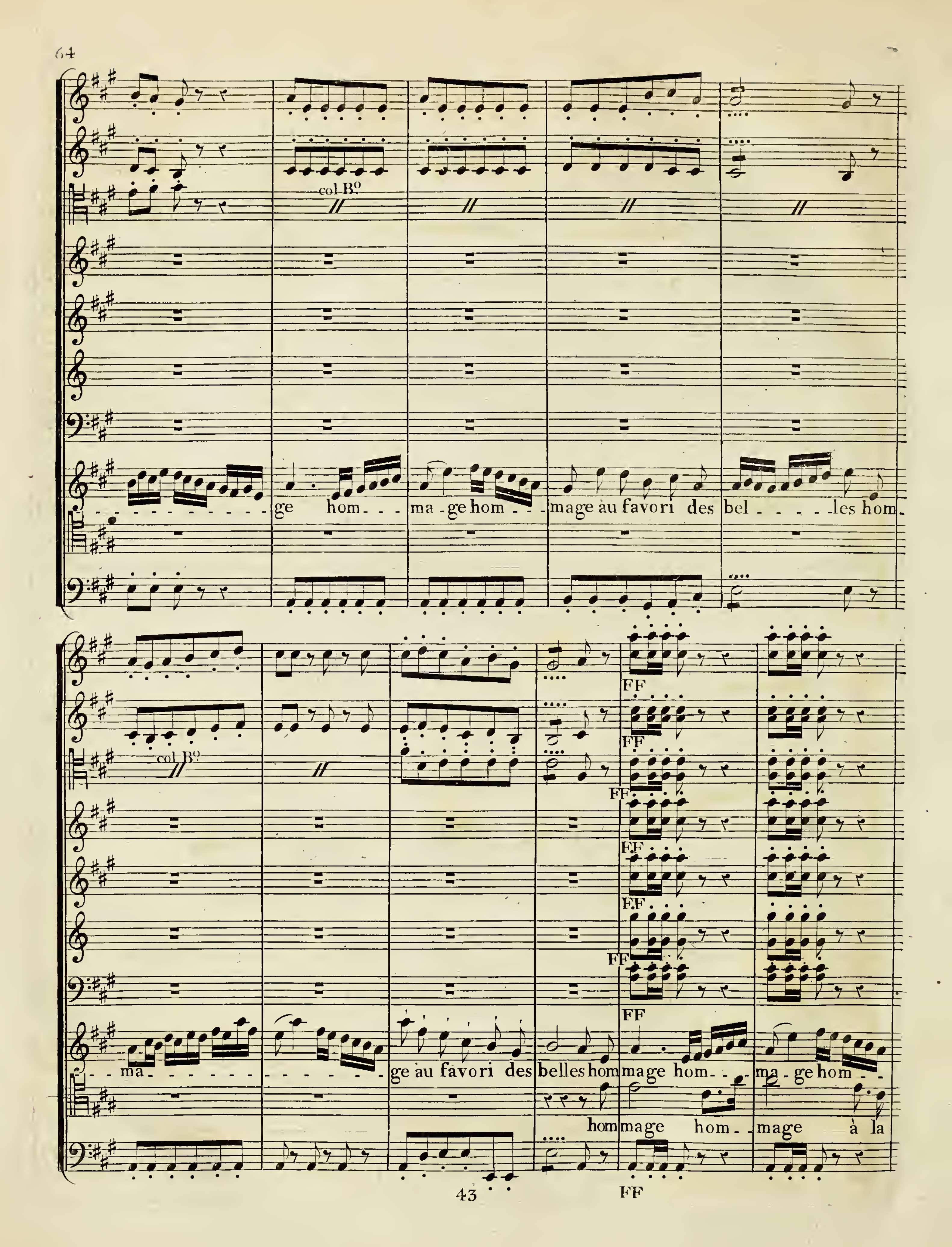
FF FF
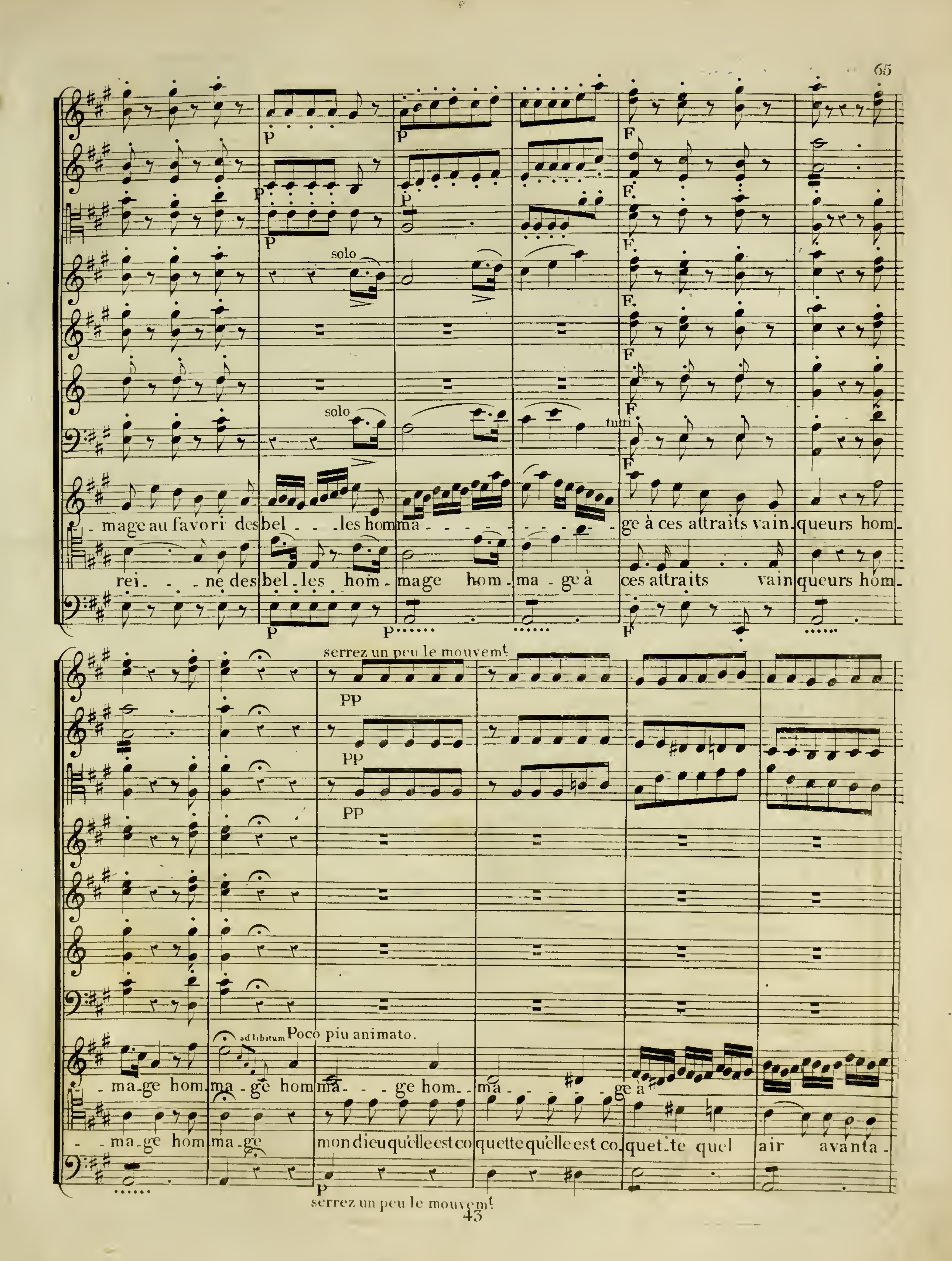


rei - - - ne des bel - - les hom - mage hom - ma - ge à ces attraits vain - queurs
pour
vous point de cru el - - les point d'in - - - sensibles cœurs allez al - - -
pour vous point de re - bel - les point d'insensibles cœurs



ler près de beautés nouvelles allez briguer encor de nouvelles fa-
allez allez enchaîner enchaîner tous les
(solo)
(à part.)
veurs mais quel air de conquête qu'il est avantageux
(haut:)
homma-
cœurs
(à part.)
mon dieu quelle est coquette quel air avantageux


col B.o
ge hom - - ma - ge hom - - mage au favori des bel - - - - les hom -
col B.o
FF
- - ma - - - - - - - - - - - - ge au favori des belles hom mage hom - - ma - ge hom - -
hom mage hom - - mage à la
FF


solo
solo
tutti
mage au favori des bel - - - les hom ma - - - - - - - ge à ces attraits vain. queurs hom -
rei - - - ne des bel - les hom - mage hom - ma - ge à ces attraits vain queurs hom -
serrez un peu le mouvemt.
ad libitum Poco piu animato.
- ma - ge hom ma - ge hom ma - - - ge hom - - ma - - - - - ge à
- - ma - ge hom ma - ge mon dieu qu'elle est co quette qu'elle est co quet - te quel air avanta -
serrez un peu le mouvemt.

poco cres

poco cres

poco cres

F

ces attraits vain q^rs qu'il est avanta-

- - geux quel air avanta - g^x mon dieu qu'^elle est co quette mais voyez donc quel air avanta - g^x quel air avanta-

poco cres

F

FF

sF

- geux qu'il est avanta - g^x qu'il est avanta - geux.

- - geux quel air avanta - g^x quel air avanta - geux.

FF

LÉON.

Évelina....

ÉVÉLINA.

Léon....

LÉON.

Tu me boubes ?

ÉVÉLINA.

Non, Monsieur.

LÉON.

Quel ton solennel!

ÉVÉLINA.

C'est celui qui convient. Apprenez, Monsieur....

LÉON.

Défais-toi bien vîte de cet accent majestueux.

ÉVÉLINA, souriant.

Allons, je vois bien qu'il faut vous pardonner.

LÉON.

Quelle générosité! Maintenant que nous ne nous disputons plus, à quoi destinons-nous la journée ?

ÉVÉLINA.

Il faut se promener.

LÉON.

Tu as ma foi raison.—Aussi bien, je ne connais pas beaucoup les propriétés de mon oncle. (Il va à la fenêtre.) Ô ciel!

ÉVÉLINA.

Qu'est-ce donc ?

LÉON, revenant.

Deux pieds de neige dans le parc.

ÉVÉLINA.

C'est abominable!

LÉON.

Allons, nous voilà décidément en prison.

ÉVÉLINA.

Et quelle prison! point de livres, des appartemens d'une tristesse, des meubles d'un gothique. On dirait que votre oncle le fait exprès.

LÉON.

La neige n'est pourtant pas de lui.

ÉVÉLINA.

D'ailleurs, l'air de ce pays n'est pas bon; j'ai déjà eu deux migraines.

LÉON.

On voudrait nous forcer de retourner à Paris.

ÉVÉLINA.

Est-ce que tu en aurais envie ?

LÉON.

Je n'ai pas dit un mot de cela: mais toi, quel est ton avis ?

ÉVÉLINA.

Mon avis est qu'il faut montrer du caractère.

LÉON.

Si nous faisions venir de Paris mille choses qui nous manquent, mon équipage de chasse, mon violon.

ÉVÉLINA.

Si j'avais seulement mon piano.

LÉON.

Mais, attends donc: Justin! Justin!

SCÈNE V^e

LES PRÉCÉDENS, JUSTIN.

JUSTIN.

Quoi ?

LÉON.

Y a-t-il des voisins aux environs de ce château?

JUSTIN.

Un.

LÉON.

Trouverait-on chez lui quelque instrument?

JUSTIN.

Instrument ?

ÉVÉLINA.

Oui, instrument de musique; violon, harpe, piano ?

JUSTIN.

Oui-dà.

LÉON.

Et lequel? allons parle aujourd'hui comme tu voudras.

JUSTIN.

Oh! dame, je ne sais pas comment ils appellent ça; cest un gros violon quil tient entre ses jambes, et puis il joue en bas.

LÉON.

Vous verrez que cest une contre-basse.

JUSTIN.

Cest peut-être ça... Cest lancien maître décole dici, il déchiffrait à livre ouvert, il y a trente ans: mais on dit quil ne le peut plus depuis quil est devenu aveugle.

ÉVÉLINA.

Je le crois.

LÉON.

Belle ressource!

JUSTIN, à part.

Amusons-nous. (haut.) Mais si josais offrir mes services à monsieur et à madame.

ÉVÉLINA.

Toi, Justin! bon dieu! serais-tu musicien?

JUSTIN, après un gros soupir.

La musique ma fait assez de chagrin! Oh! cest une aventure!

LEON.

Une aventure! conte-nous donc cela.

ÉVÉLINA, approchant un siége et sasseyant.

Oui, oui; cela doit être plaisant... Tiens, assieds-toi...

JUSTIN.

Oh! que non; ce serait vous manquer de respect.

LÉON, en prenant un pour lui.

Mets toi la... Je suis curieux de savoir ton avanture.

JUSTIN.

Bah! un domestique!

ÉVÉLINA.

Nous sommes à la campagne.

JUSTIN.

Oh! je sais bien quà la ville vous ne causeriez pas comme ça avec moi... vous auriez bien autre chose pour vous amuser.

LÉON.

Point de cérémonie... dailleurs je te lordonne.

JUSTIN.

Pour vous obéir.

ÉVÉLINA.

Je técoute.

JUSTIN, assis au milieu deux.

Je vous disais donc que la musique... Je ne suis pas de Paris, moi.

LÉON.

Je men suis douté. Et quel est ton pays?

JUSTIN.

Meulan; oui, monsieur.

LÉON, ÉVÉLINA.

Ah! ah! ah! Meulan!

JUSTIN.

Cest-à-dire des environs; dans le département de Seine-et-Oise, doù ce que votre oncle ma placé chez vous.

ÉVÉLINA.

Justin conte comme un ange!...

JUSTIN.

Oui, madame; je vous dirai que jai été amoureux dune jeune personne.

LÉON.

Ah! bon.

JUSTIN.

Robinette Désvallées, une coquette qui aimait le grand monde, et moi pas du tout. Moi, voyez-vous, jaime le tête-à-tête... on parle de ce quon peut... de la pluie, du beau tems; et si lon sennuie, on a la consolation dêtre deux.

ÉVÉLINA.

Cest charmant.

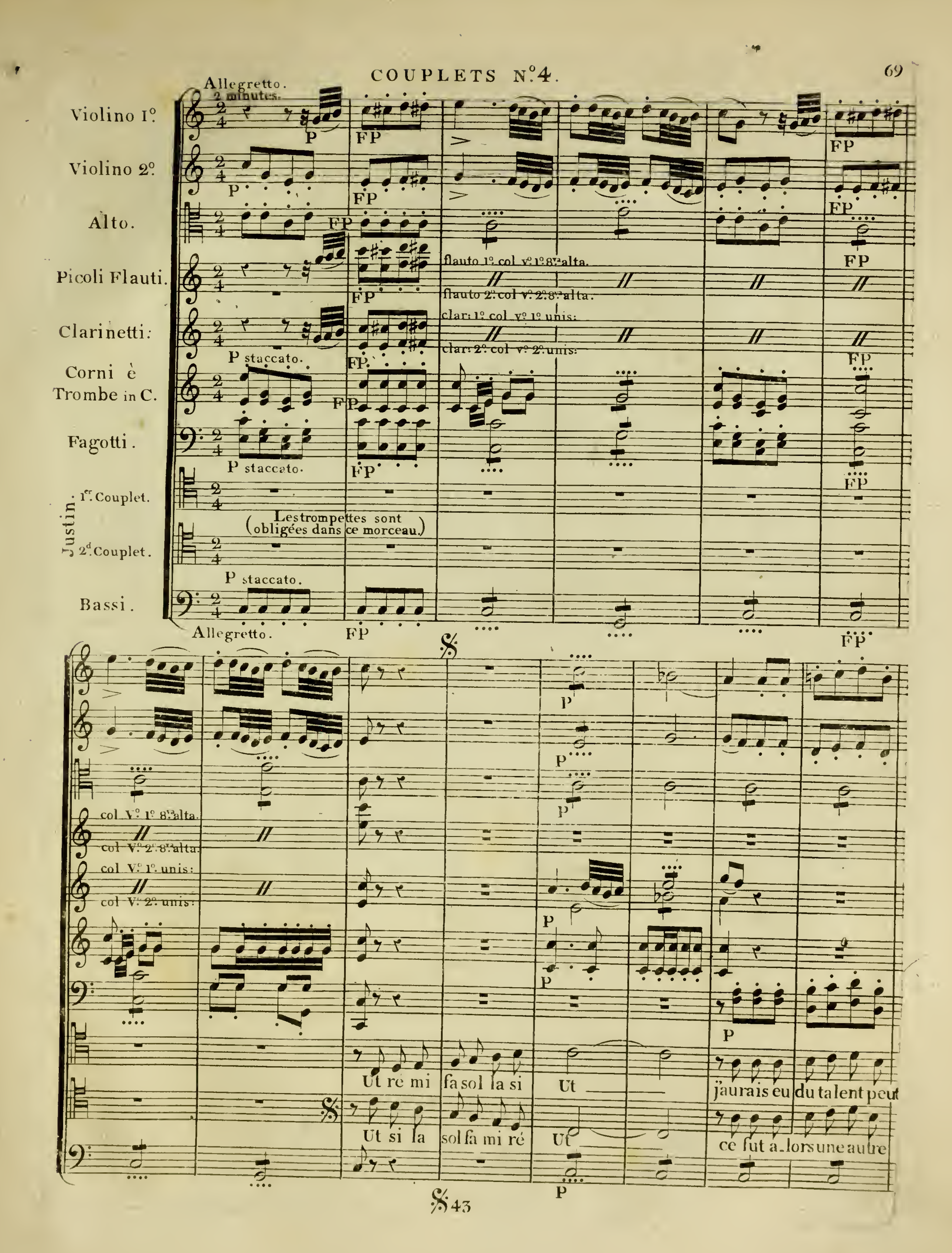
LÉON.

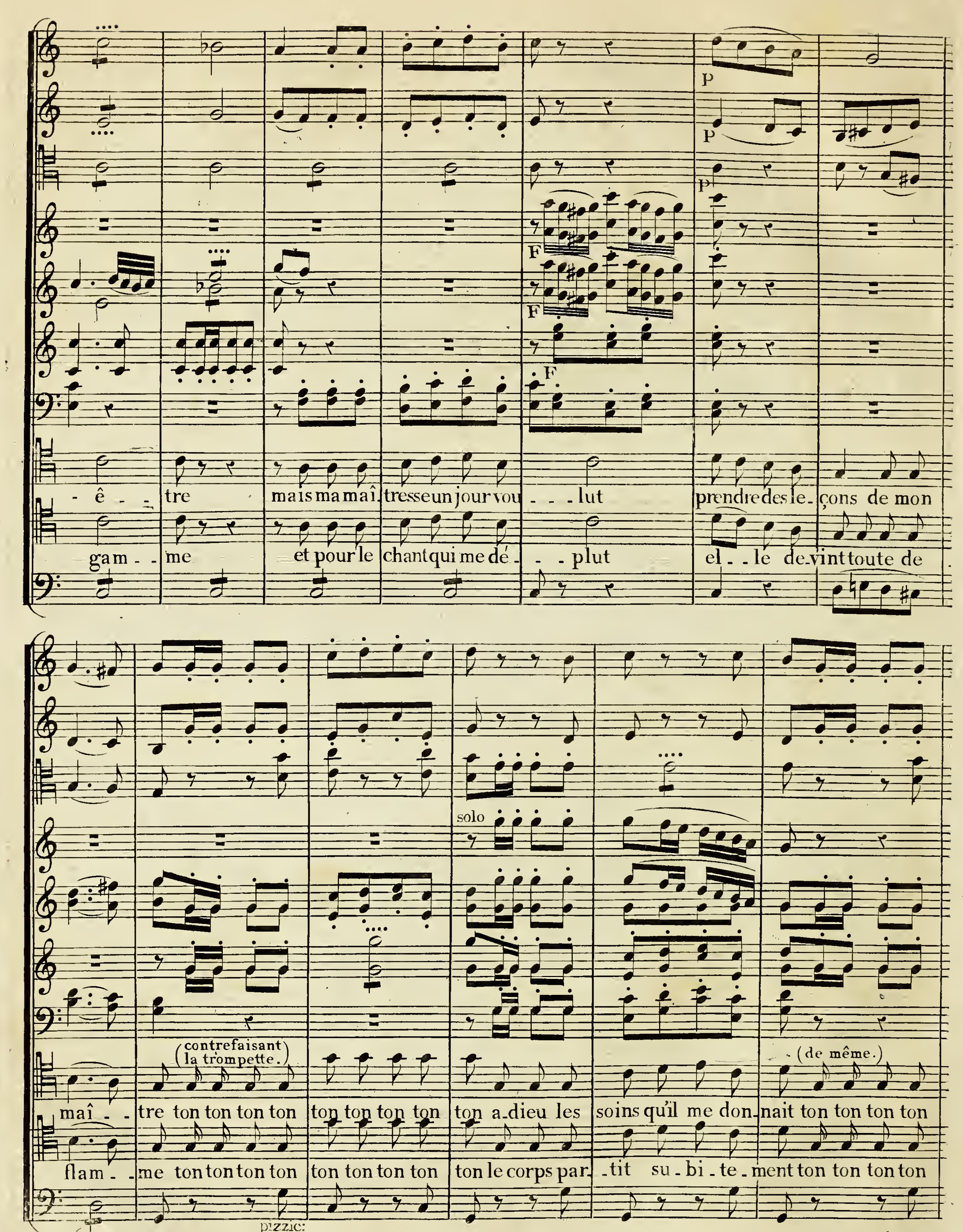
Et tu ennuyais ta maîtresse?

JUSTIN.

Jen avais lidée, monsieur; il me vint en tête davoir un petit talent pour lamuser. Javais un de mes amis, musicien dun régiment, qui était en garnison dans notre endroit, un trompette, et je me mis dans ses mains; je solfiais déjà fort joliment.
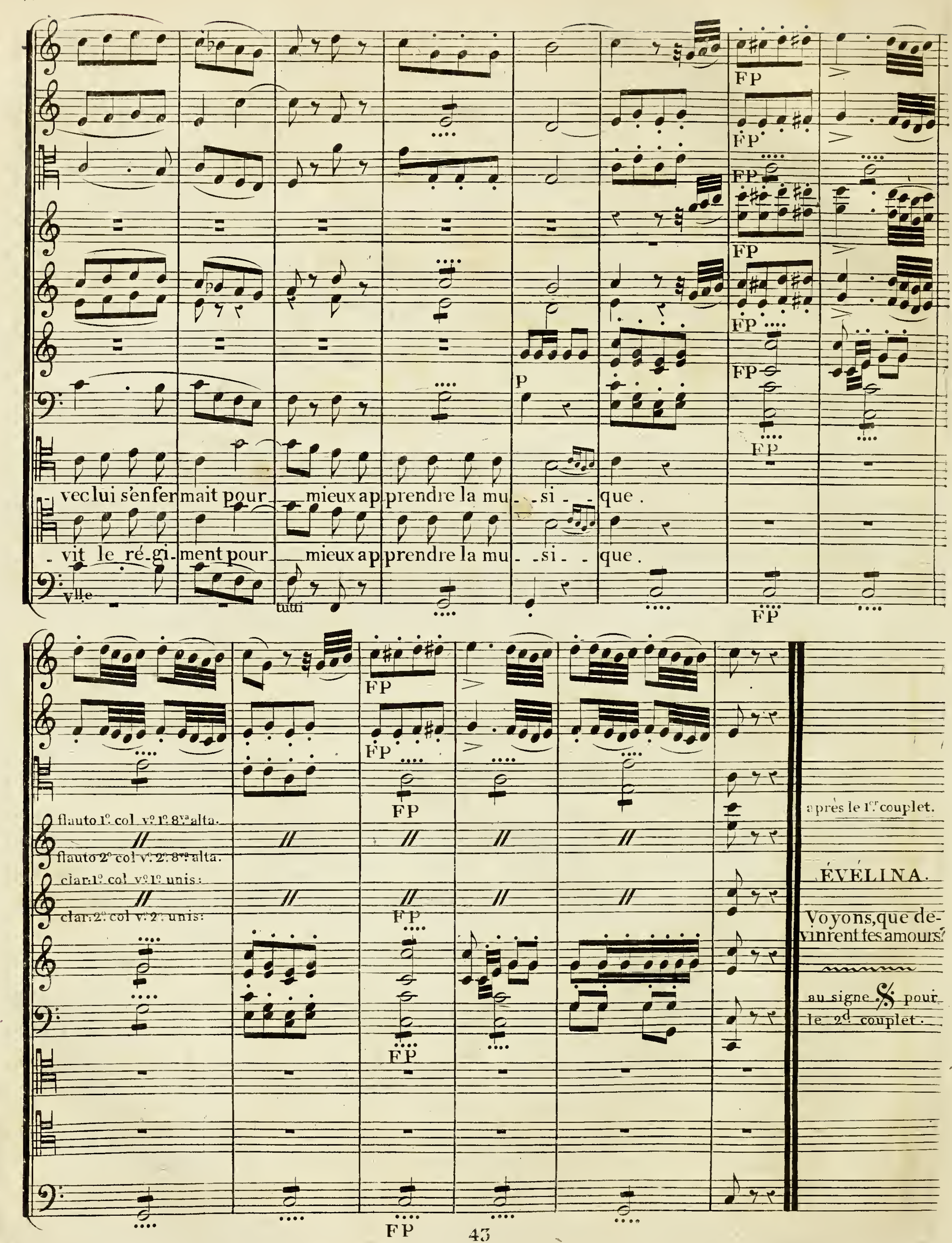
(Couplets.)


Allegretto.
2 minutes.
Violino I°.
Violino 2°.
Alto.
Picoli Flauti.
Clarinetti.
Corni è Trombe in C.
Fagotti.
Justin. 1er Couplet.
2d Couplet.
Bassi.
P staccato.
FP
flauto 1° col V° 1° 8va alta.
flauto 2° col V° 2° 8va alta.
clar: 1° col V° 1° unis:
clar: 2° col V° 2° unis:
(Les trompettes sont obligées dans ce morceau.)
Allegretto.
col V° 1° 8va alta.
col V° 2° 8va alta.
col V° 1° unis:
col V° 2° unis:
Ut ré mi fa sol la si Ut
j'aurais eu du talent peut
Ut si la sol fa mi ré Ut
ce fut a_lors une autre
43



F
F
F
p
p
p
- ê - - tre mais ma maî_tresse un jour vou - - - lut prendre des le_çons de mon
gam - - me et pour le chant qui me dé - - plut el - - le de_vint toute de
solo
(contrefaisant la trompette.)
(de même.)
maî - - tre ton ton ton ton ton ton ton ton ton a_dieu les soins qu'il me don_nait ton ton ton ton
flam - - me ton ton ton ton ton ton ton ton ton le corps par_ -tit su - bi - te - ment ton ton ton ton
pizzic:


solo
F
(On parle.)
au 1er couplet.
JUSTIN.
Le croiriez-vous, monsieur et madame?
au 2d couplet.
LÉON.
Eh bien, que fit ta maîtresse?
JUSTIN.
Ce qu'elle fit, monsieur,
ton ton ton ton ton hé-las! que mon sort fut cri-ti-que!
ton ton ton ton ton que faire en un cas si cri-ti-que?
P
ma belle a-vec lui s'enfer-mait pour mieux ap-prendre la mu-si-que ma belle a-
el-le sui-vit le re-gi-ment pour mieux ap-prendre la mu-si-que el-le sui-
vlli
arco
tutti



FP
P
veclui s'enfer mait pour mieux ap prendre la mu - si - que .
- vit le ré-gi- ment pour mieux ap prendre la mu - si - que .
Vlle
tutti
flauto 1° col v° 1° 8va alta.
flauto 2° col v° 2° 8va alta.
clar. 1° col v° 1° unis:
clar. 2° col v° 2° unis:
après le 1er couplet.
ÉVELINA.
Voyons, que devinrent tes amours?
au signe 𝄋 pour le 2d couplet.

ÉVÉLINA.

C'est impayable! Ce pauvre Justin!

LÉON.

Mademoiselle Robinette n'était pas novice.

JUSTIN.

Non, monsieur, elle venait de Paris... si je l'avais su! Ainsi quand vous aurez besoin.....

ÉVÉLINA.

De ta musique... Nous te réservons pour notre premier concert.

JUSTIN.

Oui, madame. (se levant.) Maintenant, je vais rejoindre monsieur votre oncle.

LÉON.

Comment! à Paris?

JUSTIN.

Oh! que non... Il vient d'arriver.

LÉON, ÉVÉLINA.

Mon oncle!...Ah! courons.

JUSTIN.

Écoutez-donc, il m'a dit comme ça qu'il ne pouvait pas vous voir...que c'était convenu...C'est drôle ça.

LÉON.

Il a ma foi raison.

ÉVÉLINA.

C'est vrai...mais il ne devait pas non plus venir ici.

JUSTIN.

Oh! il vient en passant...il va s'en aller. Il est dans mon appartement, où je le fais rafraîchir.

LÉON.

Justin, je te charge de présenter mes respects à mon oncle.(bas.) Prie-le de se rendre ici lorsque ma femme sera sortie.

JUSTIN, bas à Léon.

Oui, monsieur. (à part.) Nous l'avions prévu.

ÉVÉLINA.

Justin, tu souhaiteras à monsieur de Guillerval, un bon voyage, entends-tu? (bas) Engage-le, de ma part à venir dans ce salon... sans que mon mari s'en aperçoive.

JUSTIN, bas à Évélina.

Oui, madame. (à part.) A merveille.(haut.) Je vous demande bien pardon de vous avoir raconté comme ça....

LÉON.

Point du tout... tu n'es pas sot.

ÉVÉLINA.

Oui, nous t'avions mal jugé; nous te croyions un peu imbécille.

JUSTIN.

Voyez-vous ce que c'est que la mine... mais je ne suis pas si bête que j'en ai l'air.

LÉON.

En vérité!

ÉVÉLINA.

Tu reviendras causer avec nous, n'est-ce pas?

JUSTIN.

Oh! oh! c'est bon une fois.

ÉVÉLINA.

Vas-tu te faire prier?

JUSTIN.

Dame! quand monsieur et madame s'ennuieront..

LÉON.

Viens tous les jours.

JUSTIN.

Oui, monsieur. (à part.) Allons vîte chercher l'oncle. (Il sort.)

SCÈNE VI[e]

LÉON, ÉVÉLINA.

ÉVÉLINA.

Ce Justin m'a vraiment amusé. (à part.) Essayons de le faire sortir.

LÉON.

Oui, cette Robinette est assez drôle. (à part.) Tâchons de rester seul.

ÉVÉLINA, s'appuyant sur l'épaule de Léon.

Sais-tu bien que cette contre-basse, dont nous a parlé Justin, pourrait encore nous être utile?

LÉON.

Quelle idée!

ÉVÉLINA, de même.

Mon ami, c'est un très-joli instrument que la contre-basse. Oui, cela donne le ton; et puis je connais ta facilité, je suis sûre que tu t'apprendrais à en jouer.

LÉON.

Tu crois?

ÉVÉLINA, de même.

Je le parierais. Tu reviendrais à Paris....si nous y revenons, avec un talent de plus.

LÉON.

Tu m'enthousiasmes... Ah! les arts...

ÉVÉLINA, de même.

Il n'y a que cela, mon ami... Alors il ne serait pas convenable d'envoyer chercher cet instrument par un domestique; je te conseille d'aller faire une viste au propriétaire.

LÉON.

Une visite! comme nous ne devons pas en recevoir, il serait ridicule d'en faire.

ÉVÉLINA, à part.

Il reste.

LÉON.

Et ta vieille femme de chambre? tu devais l'aller voir?

ÉVÉLINA.

Elle va beaucoup mieux.

LÉON.

J'en suis enchanté. (à part.) Comment faire?

ÉVÉLINA.

Mais, toi, n'avais-tu pas envie d'aller à la chasse, ce matin?

LÉON.

Et les deux pieds de neige?

ÉVÉLINA.

Bah! un homme. Je gage que tu ne me rapportes pas une perdrix?

LÉON.

C'est pour cela que je n'y veux pas aller.

ÉVÉLINA, (à part.)

Et mon oncle qui va venir?

LÉON.

A propros... quels sont les livres que tu as trouvés dans la bibliothèque?

ÉVÉLINA.

Des livres latins, je crois?

LÉON.

Tu n'as donc pas vu la tablette du côté de la fenêtre...
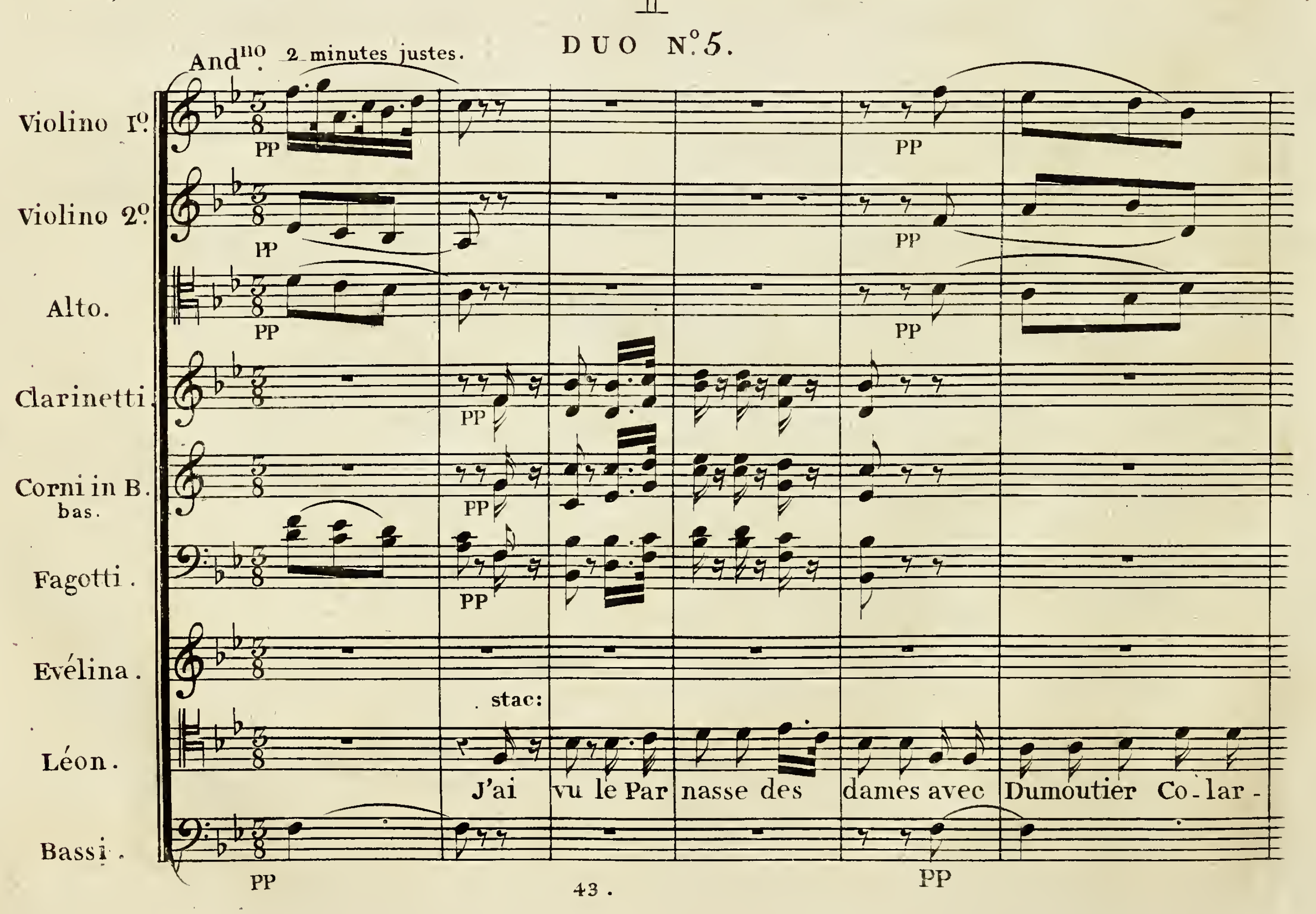
ÉVÉLINA, négligemment.

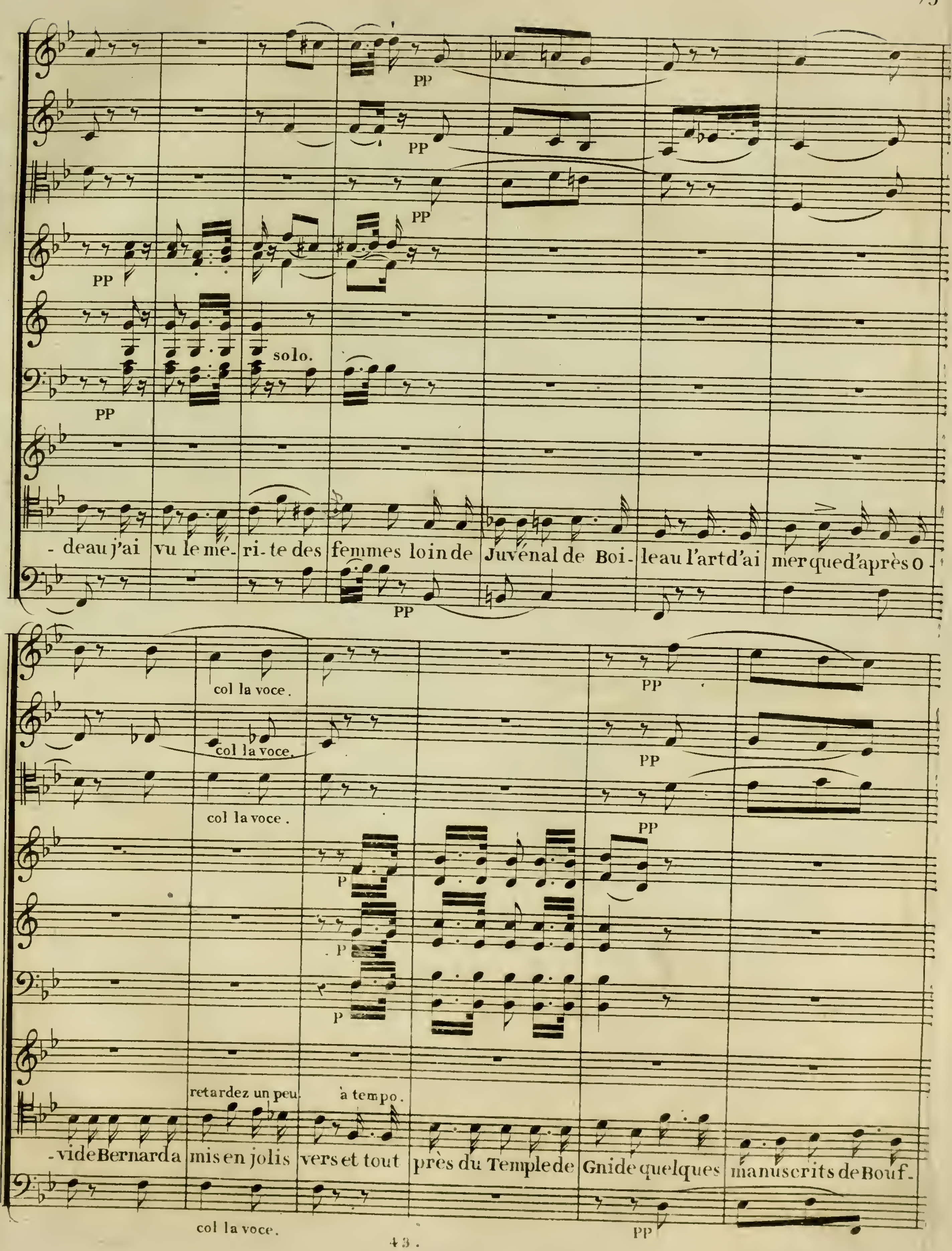
C'est possible. (à part.) Il veut me faire sortir; mais je ne sortirai pas sans lui.

LÉON.

Des livres charmans!

DUO N.° 5.




PP
solo.
- deau j'ai vu le mé- ri- te des femmes loin de Juvénal de Boi- leau l'art d'ai mer que d'après O -
col la voce.
retardez un peu
a tempo.
P
- vide Bernard a mis en jolis vers et tout près du Temple de Gnide quelques manuscrits de Bouf-
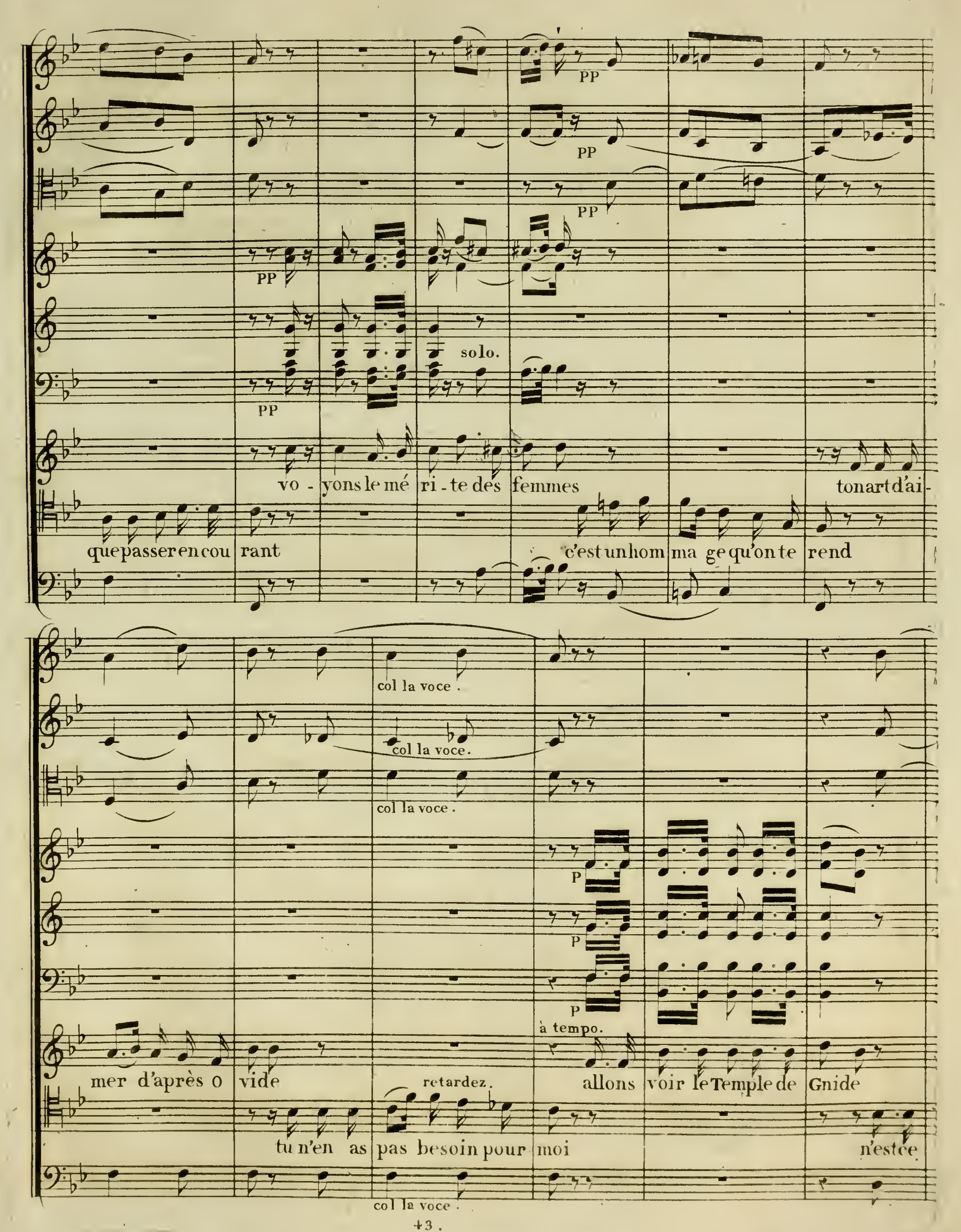
stac:

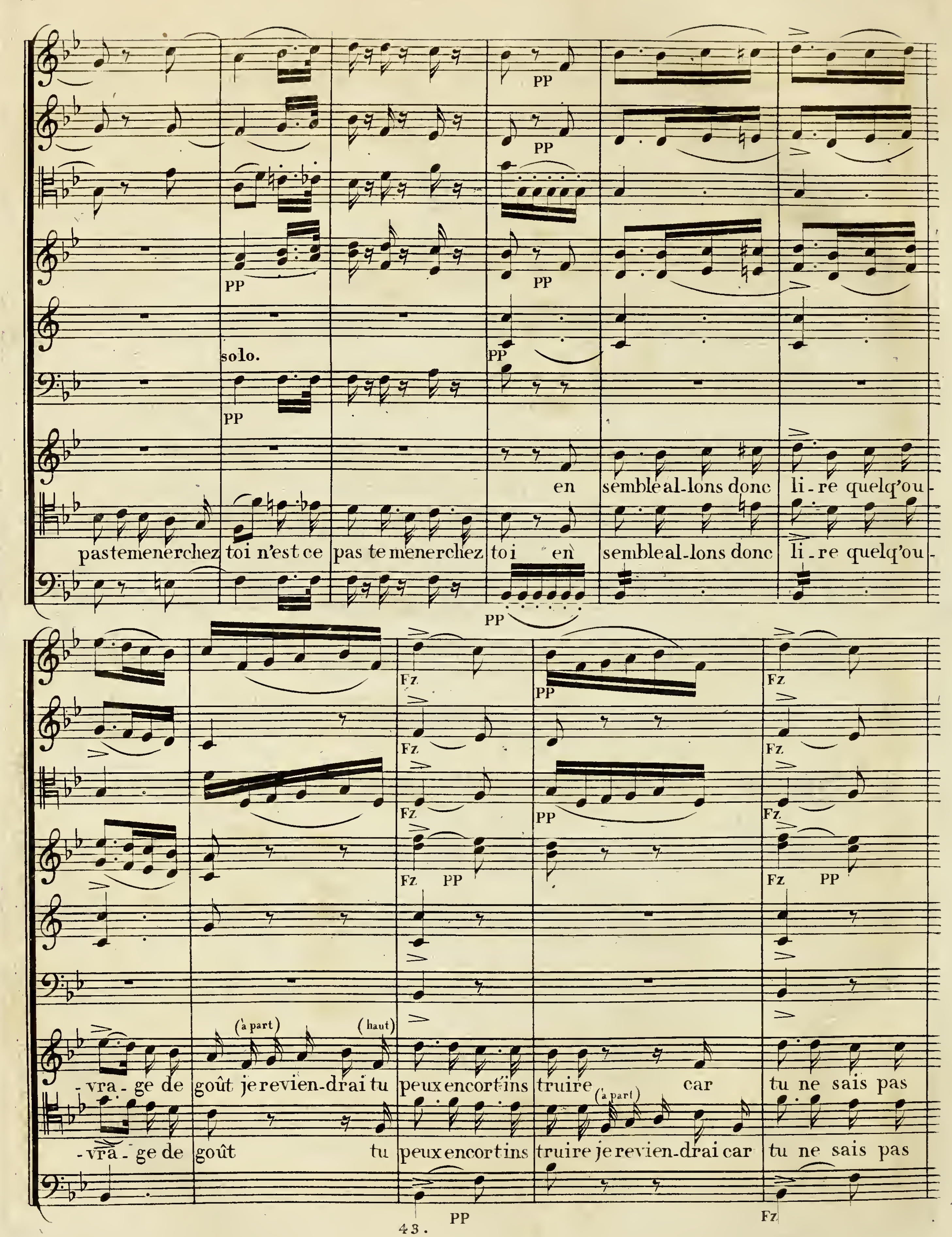
Aux charmes de l'étude livrons nous un moment vive la solitude pour devenir sa-

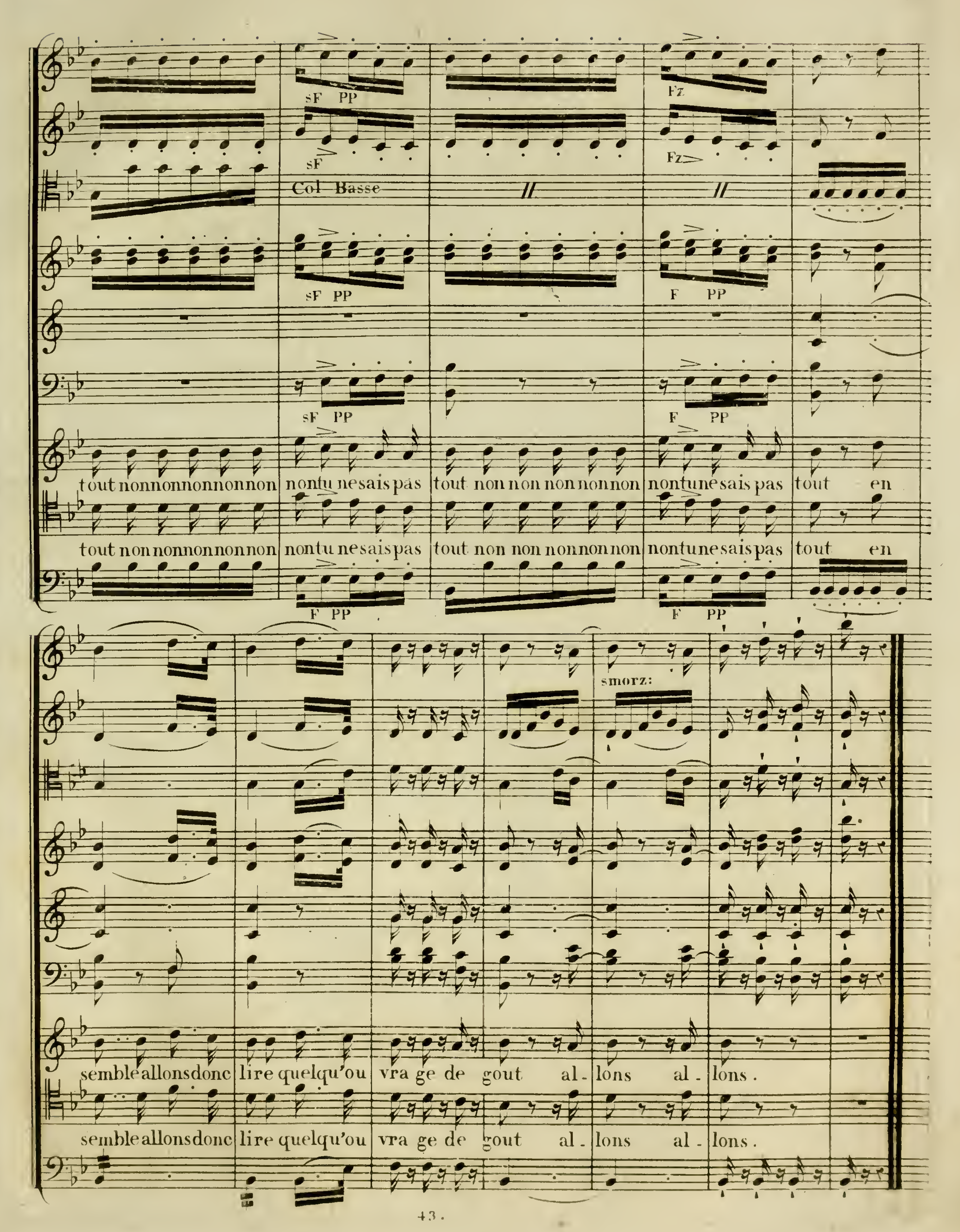
-flers Aux charmes de l'étude livrons nous un moment vive la solitude pour devenir sa-

(à part) -vant je reviendrai dans un instant (haut) cherchons le Parnasse des dames

(à part) -vant je reviendrai dans un instant n'y fais


PP
solo.
vo - yons le mé ri - te des femmes
tonart d'ai-
quepasserencou rant
c'est un hom ma ge qu'on te rend
col la voce.
P
à tempo.
mer d'après o vide
retardez.
allons voir le Temple de Gnide
tu n'en as pas besoin pour moi
n'est ce


PP
solo.
en
semble al-lons donc
li - re quelq'ou -
pas te mener chez
toi n'est ce
pas te mener chez
toi
en
semble al-lons donc
li - re quelq'ou -
Fz
(à part)
(haut)
- vra - ge de
goût je revien-drai tu
peux encor t'ins
truire
car
tu ne sais pas
- vra - ge de
goût
tu
peux encor t'ins
truire je revien-drai car
tu ne sais pas


sF PP
sF
Fz
Col Basse
F PP
tout non non non non non non
non tu ne sais pas
tout non non non non non non
non tu ne sais pas
tout en
semble allons donc
lire quelqu'ou
vra ge de
gout
al - lons
al - lons.
smorz:

SCÈNE VII.e

JUSTIN, GUILLERVAL.

JUSTIN, après avoir regardé.

Personne. Vous pouvez entrer.

GUILLERVAL.

Comment donc, mais j'ai l'air d'aller en bonne fortune. Et tu dis que Léon et sa femme vont venir l'un après l'autre.

JUSTIN.

Oui, monsieur.

GUILLERVAL.

Et s'ils allaient se rencontrer ici?

JUSTIN.

Oh! la bonne scène!

GUILLERVAL.

Non, cela contrarierait mon plan; et je compte sur ton adresse pour les en empêcher.

JUSTIN.

Disposez de moi. Que ne ferais-je pas pour retourner à Paris!

GUILLERVAL.

Ah! tu as des affaires à Paris?

JUSTIN.

Oui, monsieur; des comptes à régler avec certaine personne qui, chaque jour, s'aperçoit de mon absence.

GUILLERVAL.

Et qui soupire après le tête-à-tête... J'entends quelqu'un.

JUSTIN regardant.

Qui descend l'escalier d'une vîtesse... C'est votre neveu.

GUILLERVAL

Songe à retenir Évelina.

JUSTIN.

Mon maître ensuite... Soyez tranquille. (il sort.)

SCÈNE VIII.e

LÉON, GUILLERVAL.

LÉON.

Ah! vous voilà mon oncle!

GUILLERVAL.

Eh bien, coment te trouves-tu à la campagne?

LÉON.

A merveille... Excepté tous les agrémens de la vie qui nous manquent, nous sommes ici le mieux du monde.

GUILLERVAL.

Ce n'est pas l'hôtel que vous avez quitté.

LÉON.

Oh! mon dieu, nous ne sommes privés absolument que des objets qui se trouvent partout.... mais quand mon oncle se sera mis dans ses meubles.

GUILLERVAL.

Comment, comment, tu fais attention à ces misères-là!

LÉON.

Point du tout, mon oncle, Évelina et moi nous partirions encore dans ce moment pour un autre château, fut-il plus gothique et plus sauvage que le vôtre.

GUILLERVAL.

J'en étais sûr; voilà de la fermeté. Vraiment, je suis étonné que tu ne visite pas avec ton Atala les forêts de l'Amérique septentrionale.

LÉON.

Grâce, grâce, mon oncle: donnez-moi plutôt des nouvelles de ceux que j'ai laissés à Paris. De Saint-Clair d'abord ?

GUILLERVAL.

Favori d'un prince et jouissant de l'état le plus brillant.

LÉON.

J'en suis ravi...Ce bon Saint-Clair!

GUILLERVAL.

De Preval vient detre nomme a une ambassade

LÉON.

A une ambassade!...il est bien heureux!

GUILLERVAL

L'Académie vient de donner à Florville le fauteuil.

LÉON.

Il était si fatigué d'avoir couru de porte en porte !

GUILLERVAL.

Enfin Dercour vient d'obtenir le poste honorable auquel j'avais songé pour toi.

LÉON.

Dercour! Allons, tout le monde a de l'ambition; tout le monde s'est donné le mot, pour parvenir en mon absence.

GUILLERVAL.

Il est vrai que tous ces gens-là ne se sont point soustraits aux devoirs si gênans de la société, et n'ont pas eu la sagesse de sacrifier leur rang et leurs espérances au plaisir de vivre face à face avec un objet adoré.

LÉON.

Ainsi, mon oncle, vous me conseilleriez...

GUILLERVAL.

Le ministre s'intéresse beaucoup à ma famille. Il m'a parlé de toi...

LÉON.

Le ministre vous a parlé....

GUILLERVAL.

Il se présente même une occasion avantageuse de consacrer tes talens à ta Patrie, et je ne doute pas qu'avec du zèle et de l'application, tu ne parviennes bientôt aux honneurs qui en sont la récompense.

LÉON.

Ah! mon oncle, quelle perspective vous offrez à mes regards!... Quelle glorieuse carrière!... Partons.

GUILLERVAL, à part.

Diable! pas encore. (haut.) Volontiers; mais je crois qu'il serait bon de prévenir Evélina.

LÉON.

Elle n'y consentira pas: elle déteste Paris. D'ailleurs, elle va croire que je ne l'aime plus.

GUILLERVAL.

Cela se pourrait; et puis, il faut t'attendre là-bas à quelques épigrames, à quelques plaisanteries plus ou moins ingénieuses.

LÉON.

Vous croyez ?

GUILLERVAL.

On fera même des couplets.

LÉON.

Ah! mon dieu, des couplets!

GUILLERVAL.

Cela ne m'étonnerait pas; mais tu as assez de philosophie pour braver ces petits inconvéniens.

LÉON.

Non, mon oncle, non: je ne m'en sens pas le courage!...je verrai...je réfléchirai... et je vais rejoindre ma femme.

GUILLERVAL.

C'est très-prudent.

LÉON, s'éloignant.

Adieu, mon oncle.

GUILLERVAL.

Adieu, Léon.

LÉON, revenant.

Sollicitez toujours le ministre pour moi.

GUILLERVAL.

Oui, mon ami.

LÉON.

Vous m'écrirez ?

GUILLERVAL.

Oui, mon ami.

LÉON.

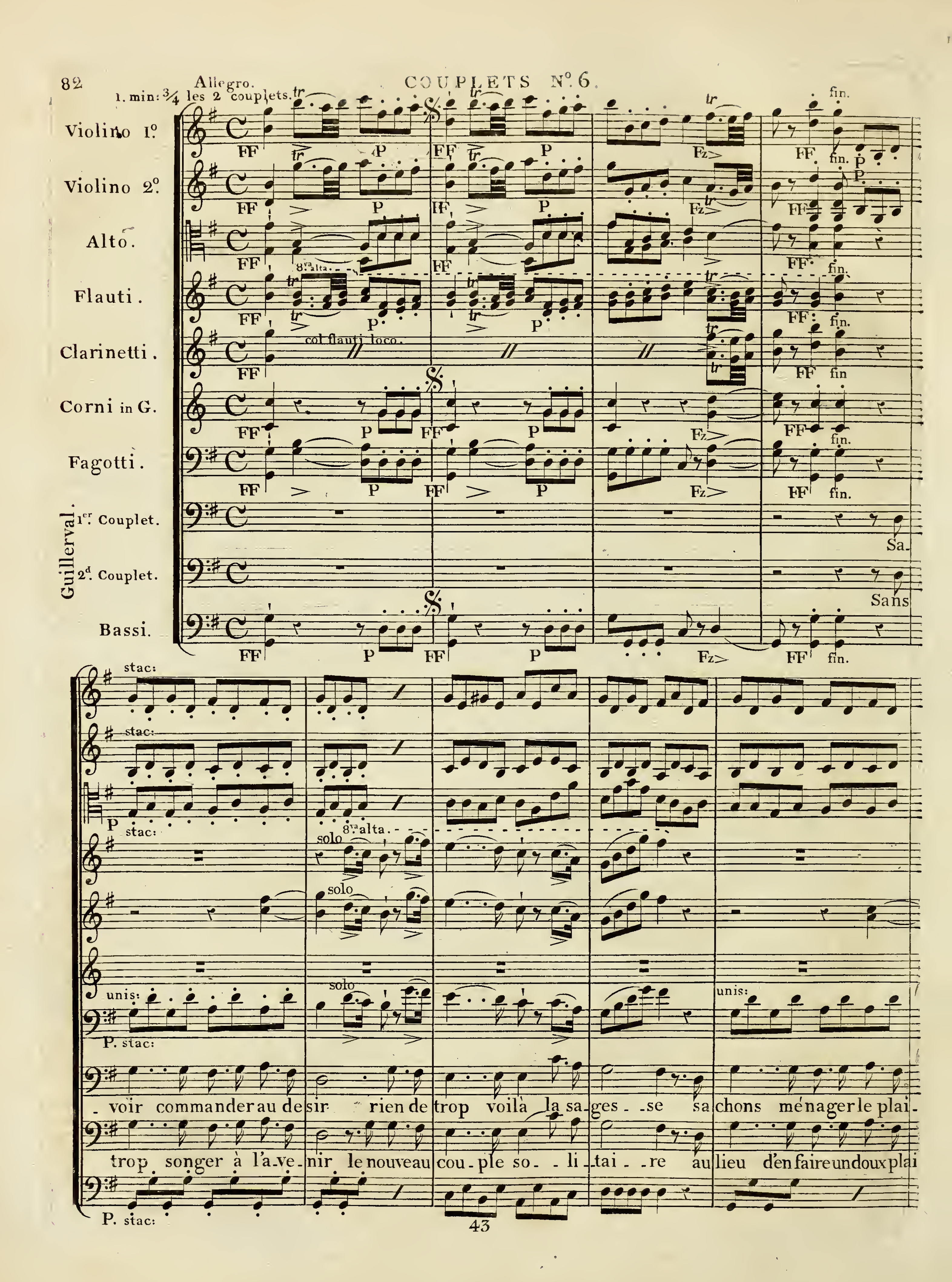
Et vous nous enverrez... non: n'envoyez rien. Adieu, mon oncle. (Il sort.)

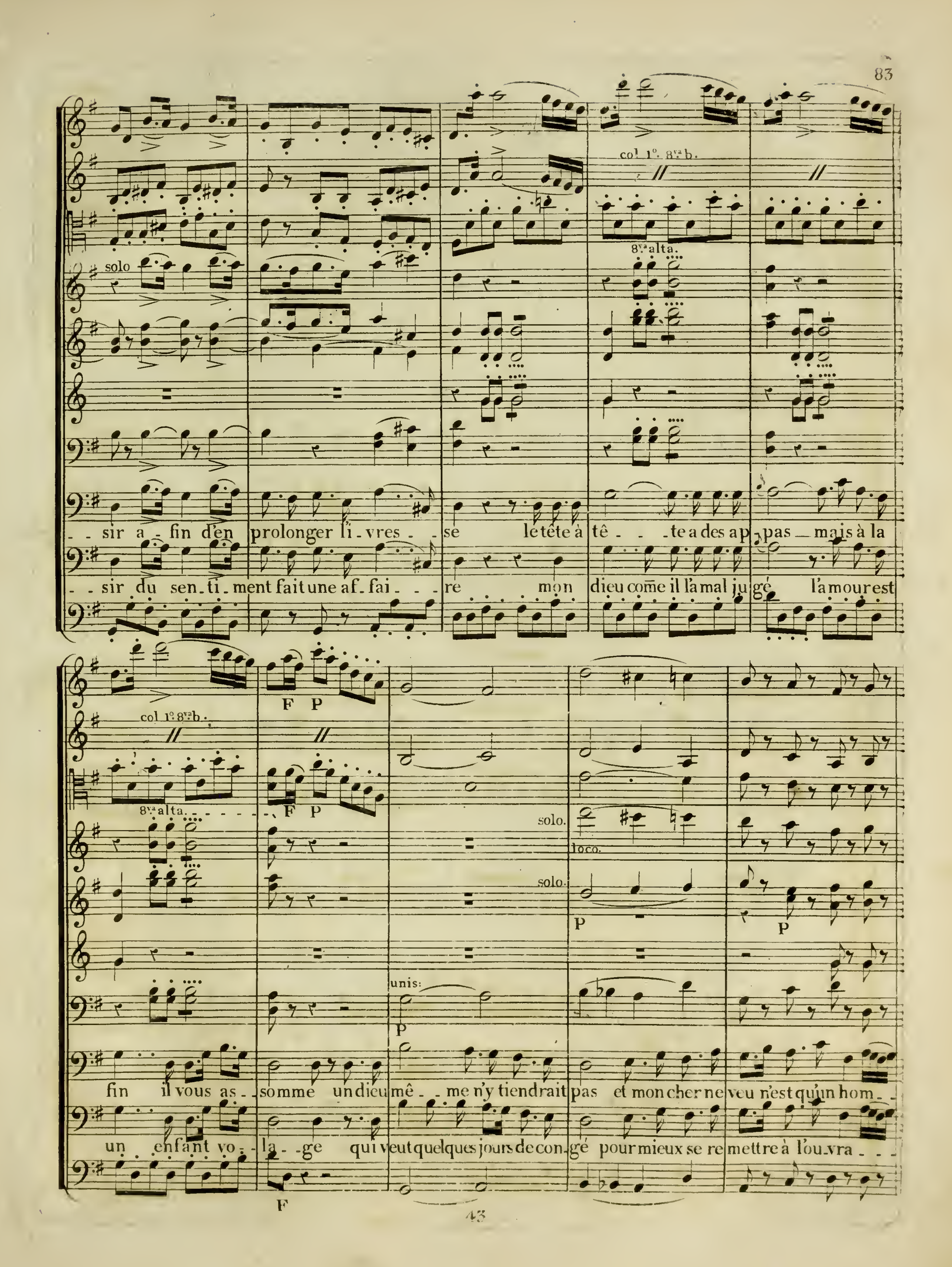
SCÈNE IXe.

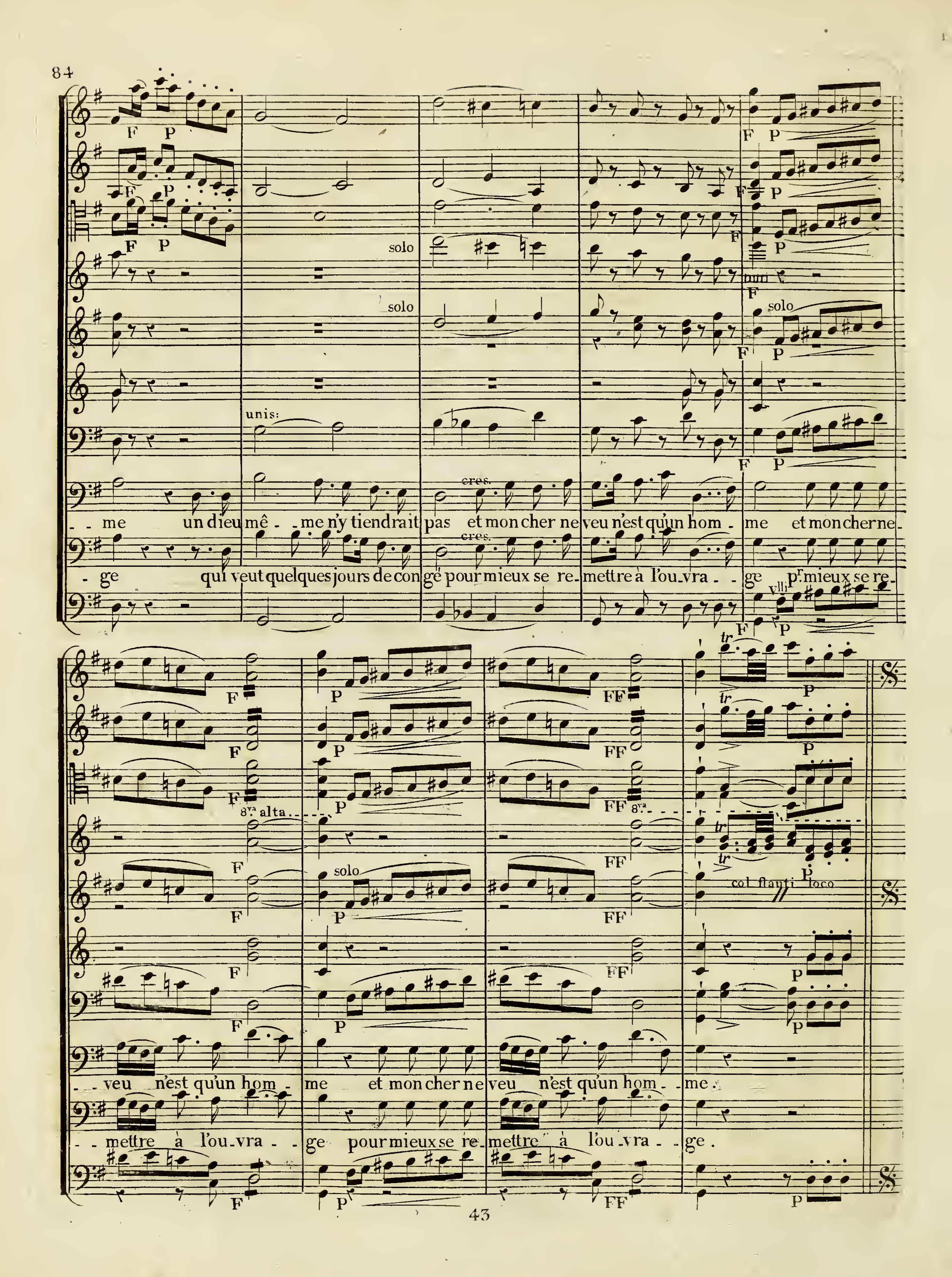
GUILLERVAL.

Le pauvre garçon! il y reviendra; la leçon est bonne, et je suis sûr de le rendre à la raison... Oui; je le pousserai dans le monde; je veux qu'il parvienne aux premiers emplois... Il avait du talent avant d'être amoureux; mais ce diable d'amour.

(Couplets.)


82
COUPLETS N°. 6.
Allegro.
1. min: 3/4 les 2 couplets.
Violino 1°.
Violino 2°.
Alto.
Flauti.
Clarinetti.
Corni in G.
Fagotti.
Guillerval.
1er. Couplet.
2d. Couplet.
Bassi.
col flauti loco.
8va alta.
fin.
solo
unis:
stac:
P. stac:
Sa_
Sans
_voir commander au desir rien de trop voilà la sa_ges_se sachons ménager le plai_
trop songer à l'a_ve_nir le nouveau cou_ple so_li_tai_re au lieu d'en faire un doux plai
43


solo
col. 1°. 8va b.
8va alta.
- - sir a_fin d'en prolonger l'i_vres - - se le tête à tê - - te a des ap_pas _ mais à la
- - sir du sen_ti_ment fait une af_fai - - re mon dieu come il l'a mal ju gé l'amour est
col. 1°. 8va b.
8va alta.
F P
solo.
loco.
unis:
fin il vous as - - somme un dieu mê - - me n'y tiendrait pas et mon cher ne veu n'est qu'un hom_ -
un enfant vo - - la - - ge qui veut quelques jours de con_gé pour mieux se re mettre à l'ou_vra - - -


solo
unis:
cres.
me un dieu mê - me n'y tiendrait pas et mon cher ne veu n'est qu'un hom - me et mon cher ne-
ge qui veut quelques jours de congé pour mieux se re-mettre à l'ou-vra - ge pr mieux se re-
8va alta
col flauti loco
veu n'est qu'un hom - me et mon cher ne veu n'est qu'un hom - me.
mettre à l'ou-vra - ge pour mieux se re-mettre à l'ou-vra - ge.

Malgré cela, je voudrais bien n'être pas plus sage que mon neveu...j'aperçois le joli motif de sa folie.

SCÈNE Xe.

GUILLERVAL, ÉVÉLINA.

ÉVÉLINA, entrant avec précaution.

Bonjour, mon cher petit oncle. Comment va votre santé? A-t-on fait quelque nouvelle tragédie? Est-on enfin dégoûté des Mélodrames? et les Concerts? Est-il arrivé quelque virtuose d'Italie? Ah! mon oncle. Paris doit être bien changé depuis huit jours?

GUILLERVAL.

Ma chère amie, Paris est un séjour enchanté; jamais, je crois, on ne s'y est tant amusé.

ÉVÉLINA.

En vérité!

GUILLERVAL.

Des étrangers aimables, jeunes, galans, à qui nos belles font les honneurs de la capitale.

ÉVÉLINA, à part.

Comme elles sont coquettes!

GUILLERVAL.

On donne des soupers délicieux à deux heures du matin; il y a chaque soir des réunions aimables où les femmes se disputent le prix des grâces et de la beauté, et ne se montrent qu'entourées d'un peuple d'adorateurs.

ÉVÉLINA.

Tout le monde n'est sans doute pas encore revenu de la campagne. D'ailleurs, je connais ces assemblées-là: des jeunes femmes qui se critiquent, des vieilles qui les jalousent des conversations sans idées, des prétentions sans motifs, et des fats d'une stupidité...tout cela est fort ennuyeux.

GUILLERVAL.

Je pense bien comme toi. Les bals de l'opéra sont très-suivis cette année.

ÉVÉLINA.

Ah! parlez-moi des bals de l'Opéra: je les aime à la folie.

GUILLERVAL.

On a parié vous avoir vus au dernier.

ÉVÉLINA.

Allons donc.

GUILLERVAL.

Oui: deux Hermites que l'on prenait pour vous, et à qui l'on demandait s'ils faisaient leurs visites de noces au foyer de l'Opéra?

ÉVÉLINA.

Ah! l'on se moque de nous, certainement nous n'y étions pas.

GUILLERVAL.

C'est ce que je leur ai dit.

ÉVÉLINA.

Et nous n'avons pas été tenté d'y aller...C'est une cohue assommante; on est poussé, coudoyé, heurté; on étouffe, on avale de la poussière, on n'y rencontre pas ceux que l'on cherche, on trouve toujours ceux que l'on ne voudrait pas voir; et l'on rapporte chez soi de la fatigue, de l'ennui, et la résolution de n'y jamais retourner.

GUILLERVAL.

Tu as une sagesse de principes...une constance d'opinion...Mais, moi, j'y retournerai...que veux-tu?

ÉVÉLINA.

A vous permis, mon oncle, à votre âge...

GUILLERVAL.

Tu as raison. A votre place, moi, je m'ennuierais souvent.

ÉVÉLINA.

Vous ennuyer!...O ciel! s'ennuyer avec l'amour!

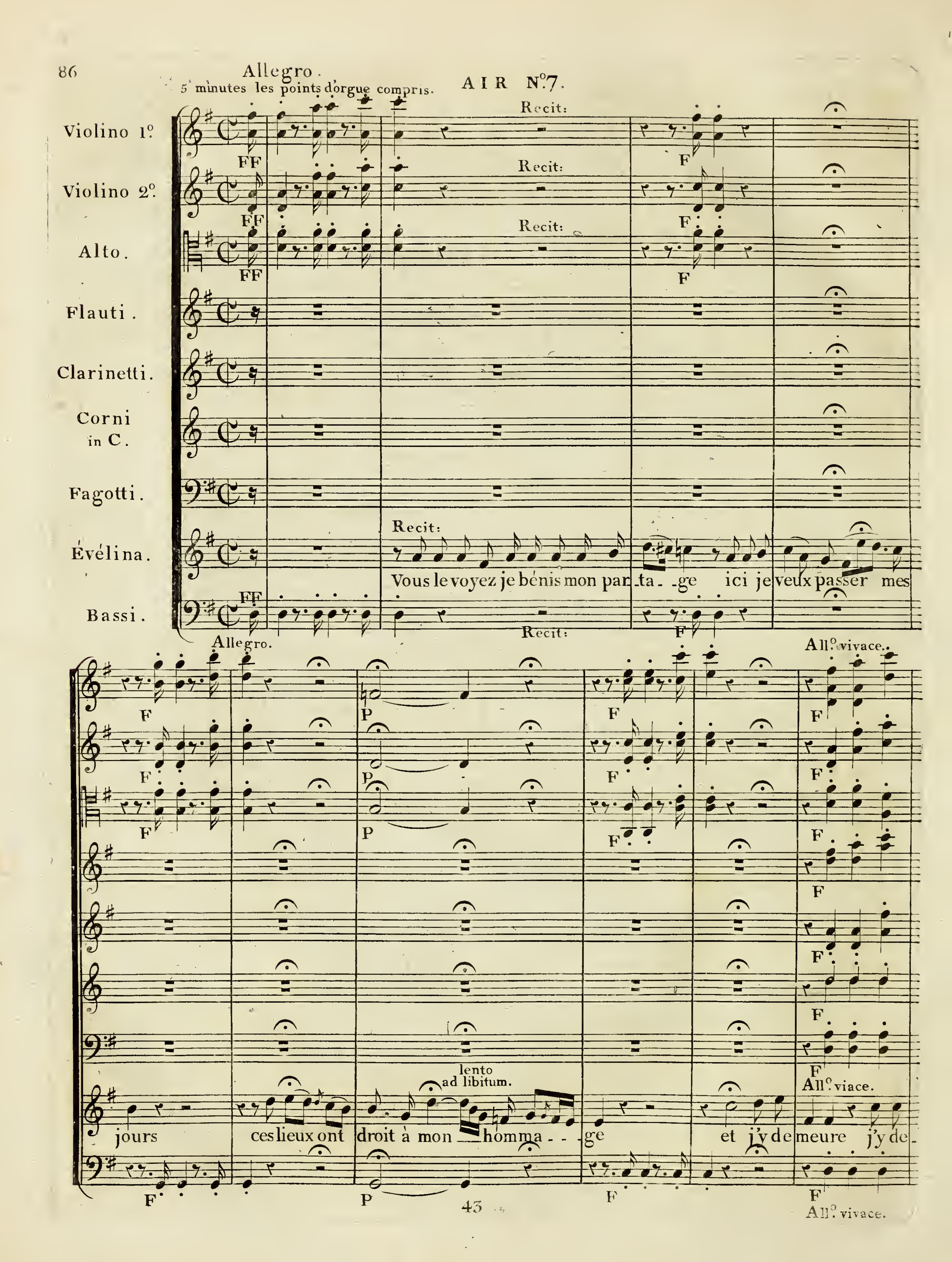
GUILLERVAL.

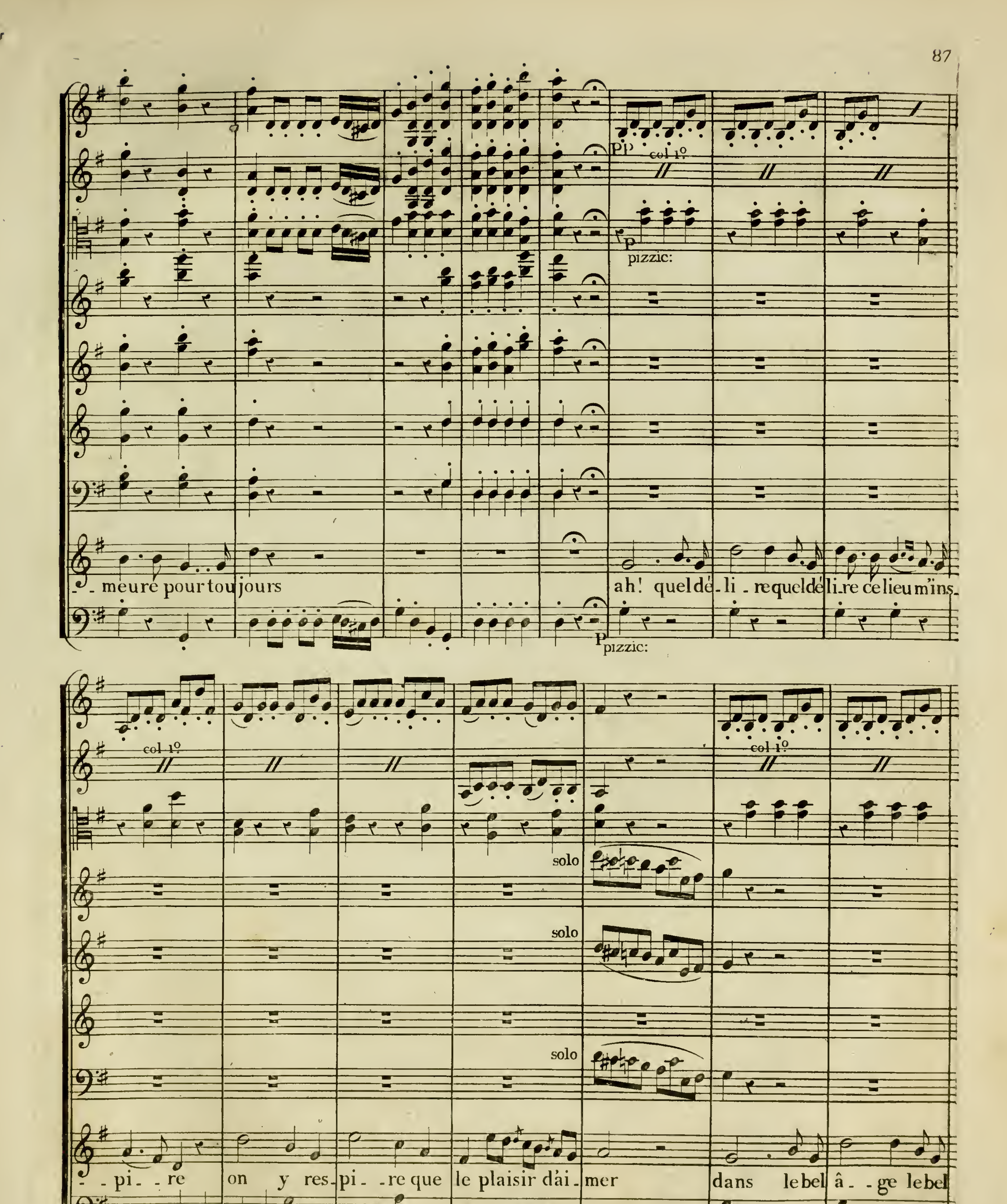
Ainsi, tu te trouves bien dans ma maison de plaisance?

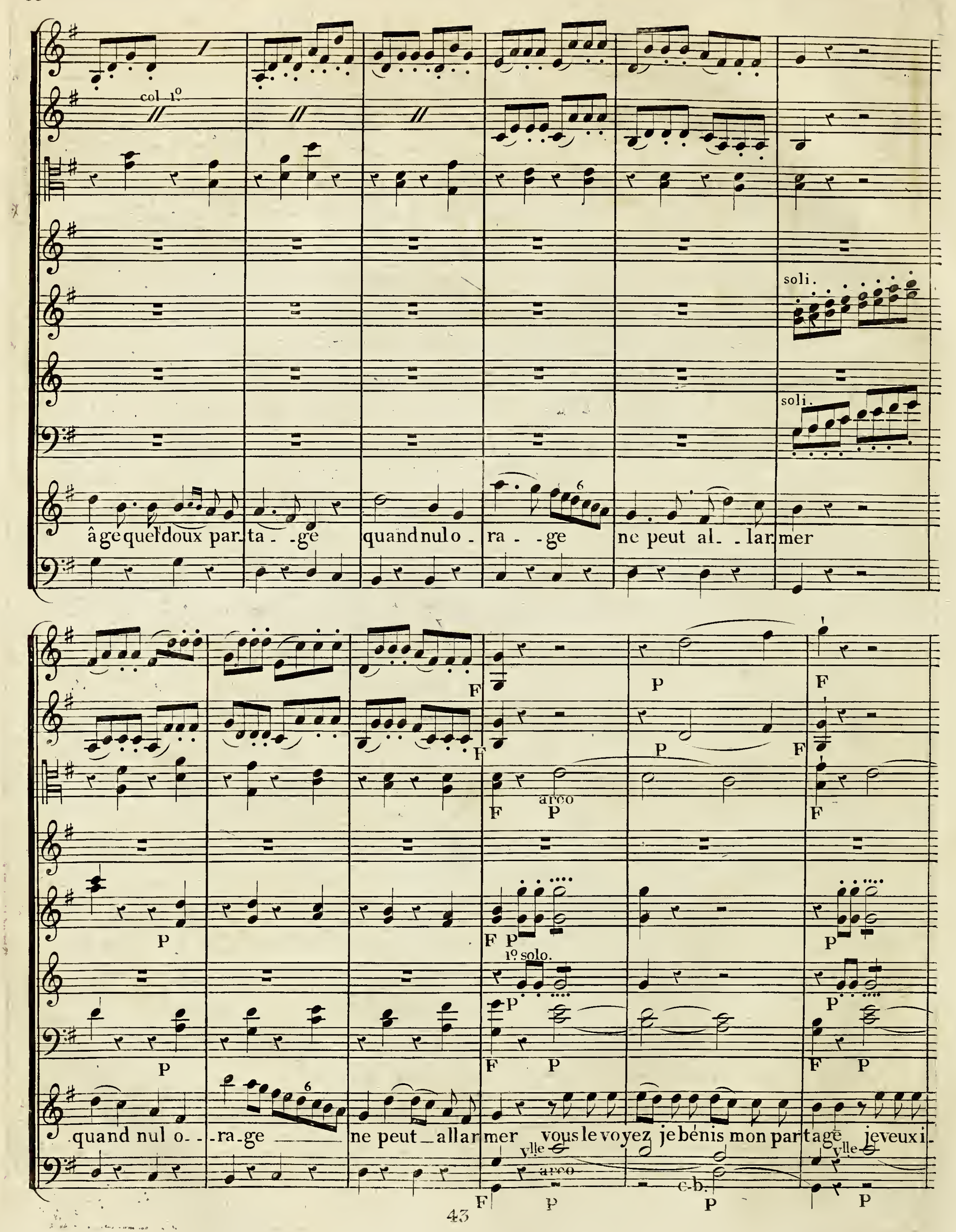
ÉVÉLINA.

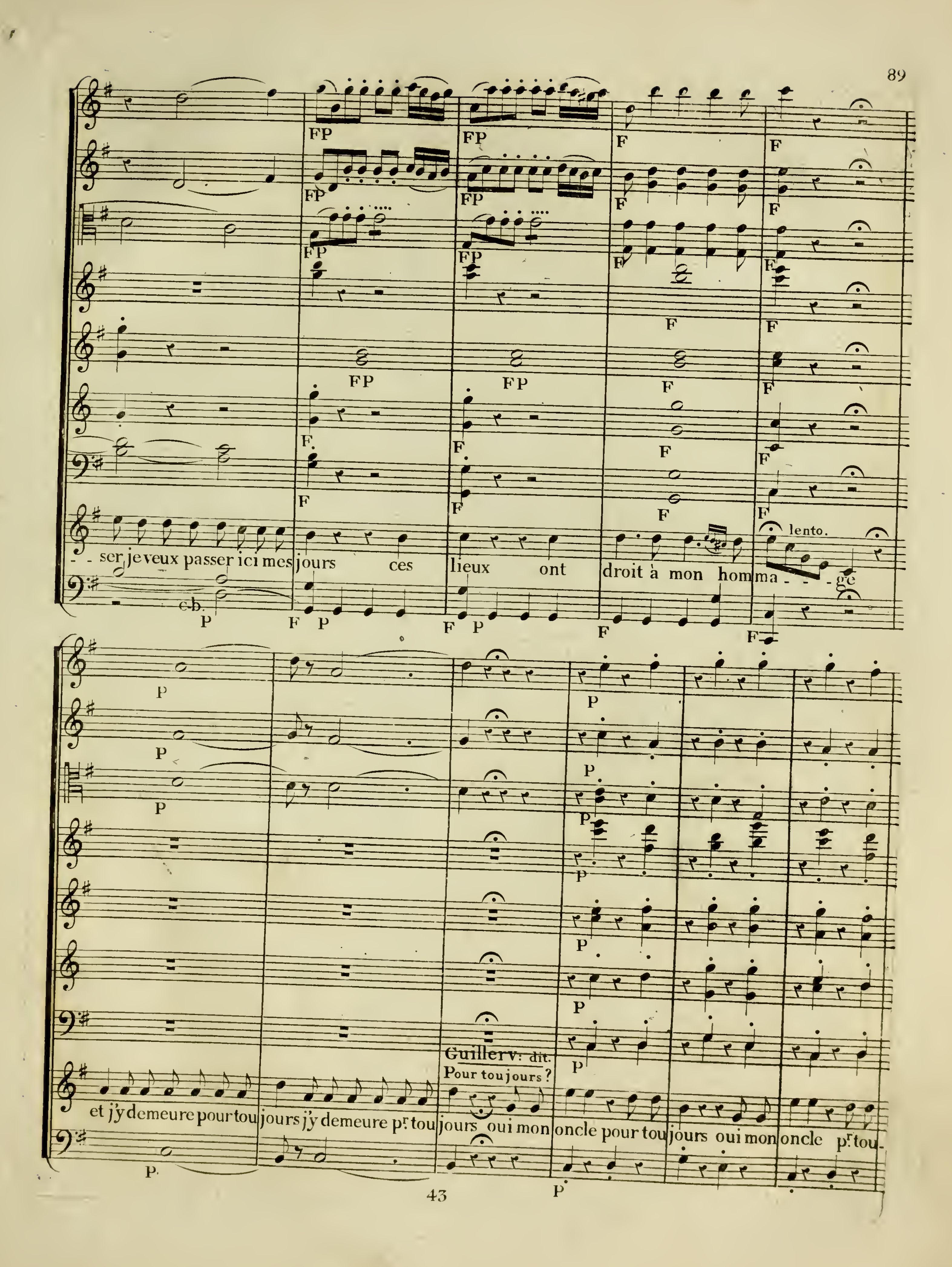
De plaisance!...A merveille, je vous assure.

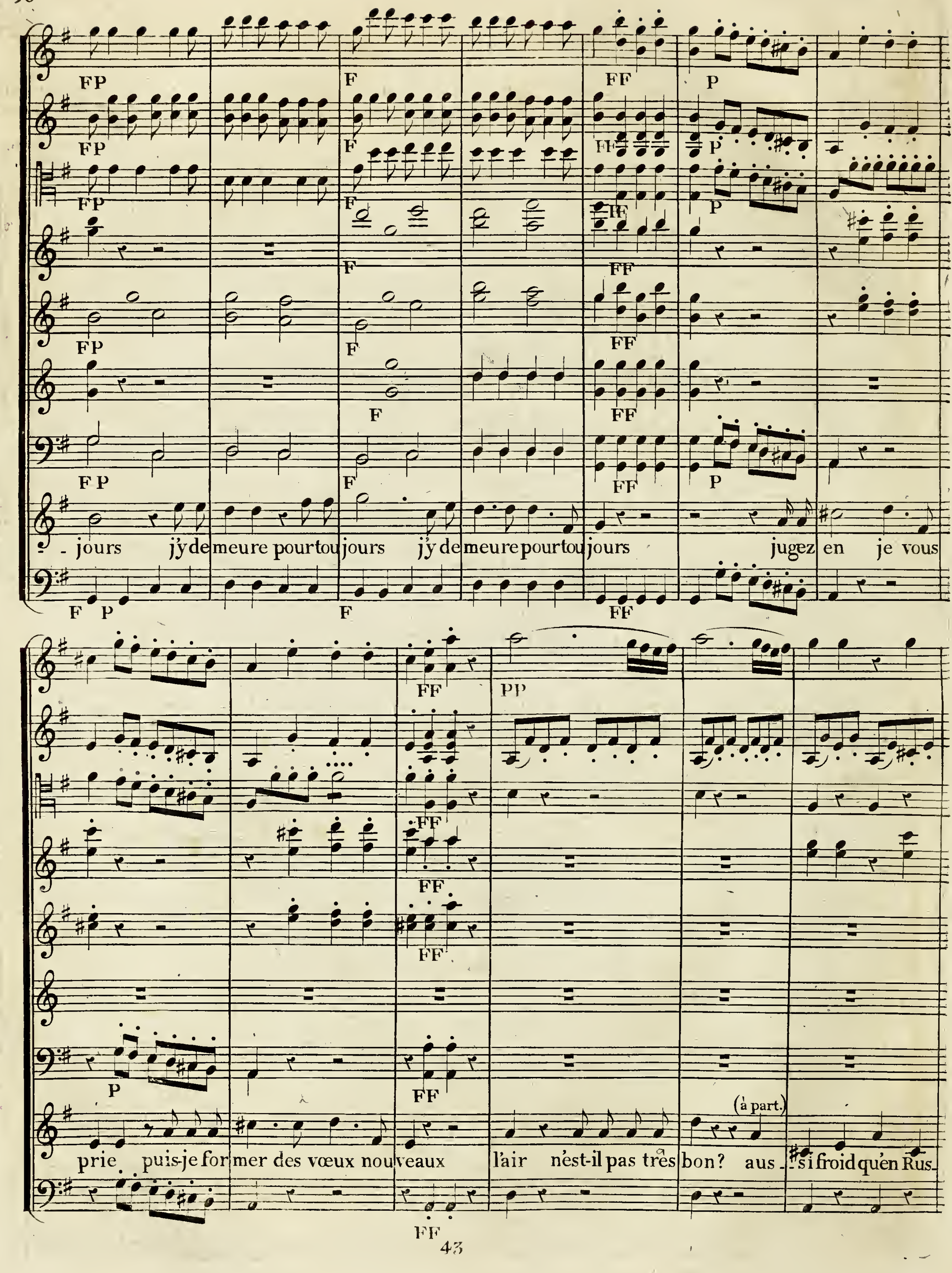
(Air.)

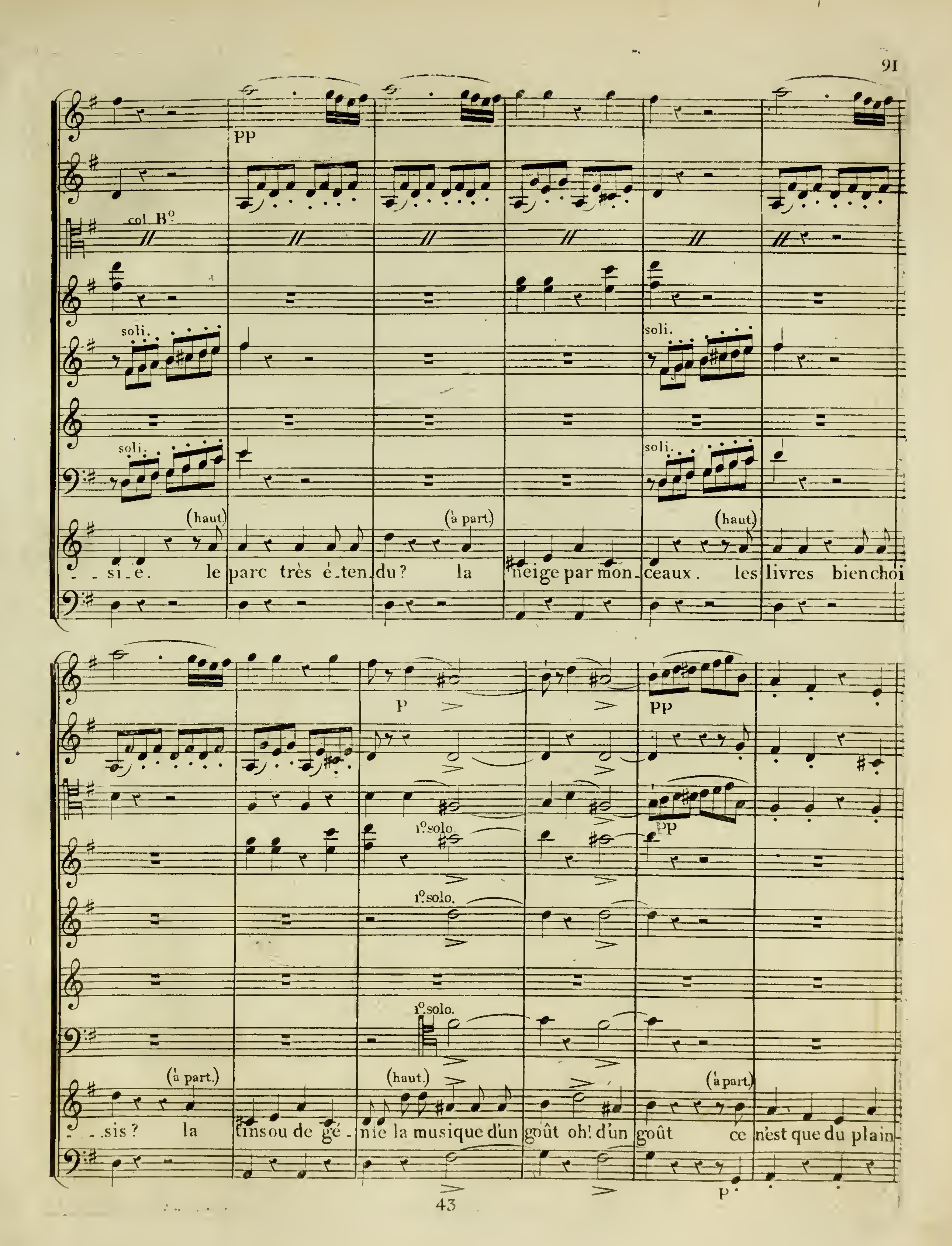

Allegro.
5' minutes les points d'orgue compris.
AIR N°7.
Violino 1°
Violino 2°
Alto.
Flauti.
Clarinetti.
Corni in C.
Fagotti.
Évélina.
Bassi.
Recit:
FF
F
P
Vous le voyez je bénis mon par_ta_ge ici je veux passer mes
Allegro.
All° vivace.
lento
ad libitum.
jours ces lieux ont droit à mon homma_ge et j'y de_meure j'y de_

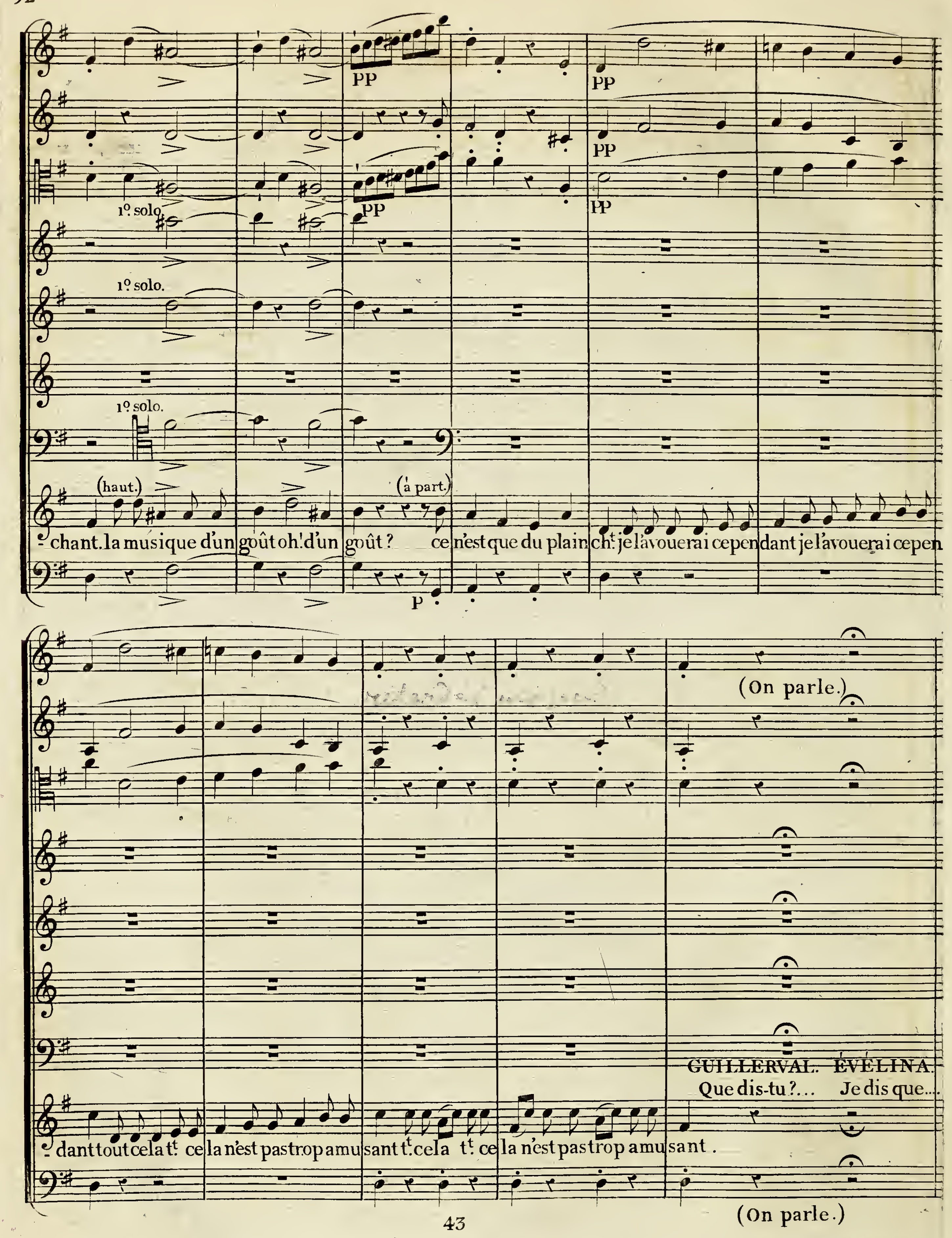

pp col 1º
p pizzic:
- meure pour toujours
ah! quel dé-li-re quel dé-li-re ce lieu m'ins-
p pizzic:
col 1º
solo
solo
solo
- pi- - re on y res-pi- - re que le plaisir d'ai-mer dans le bel â- - ge le bel

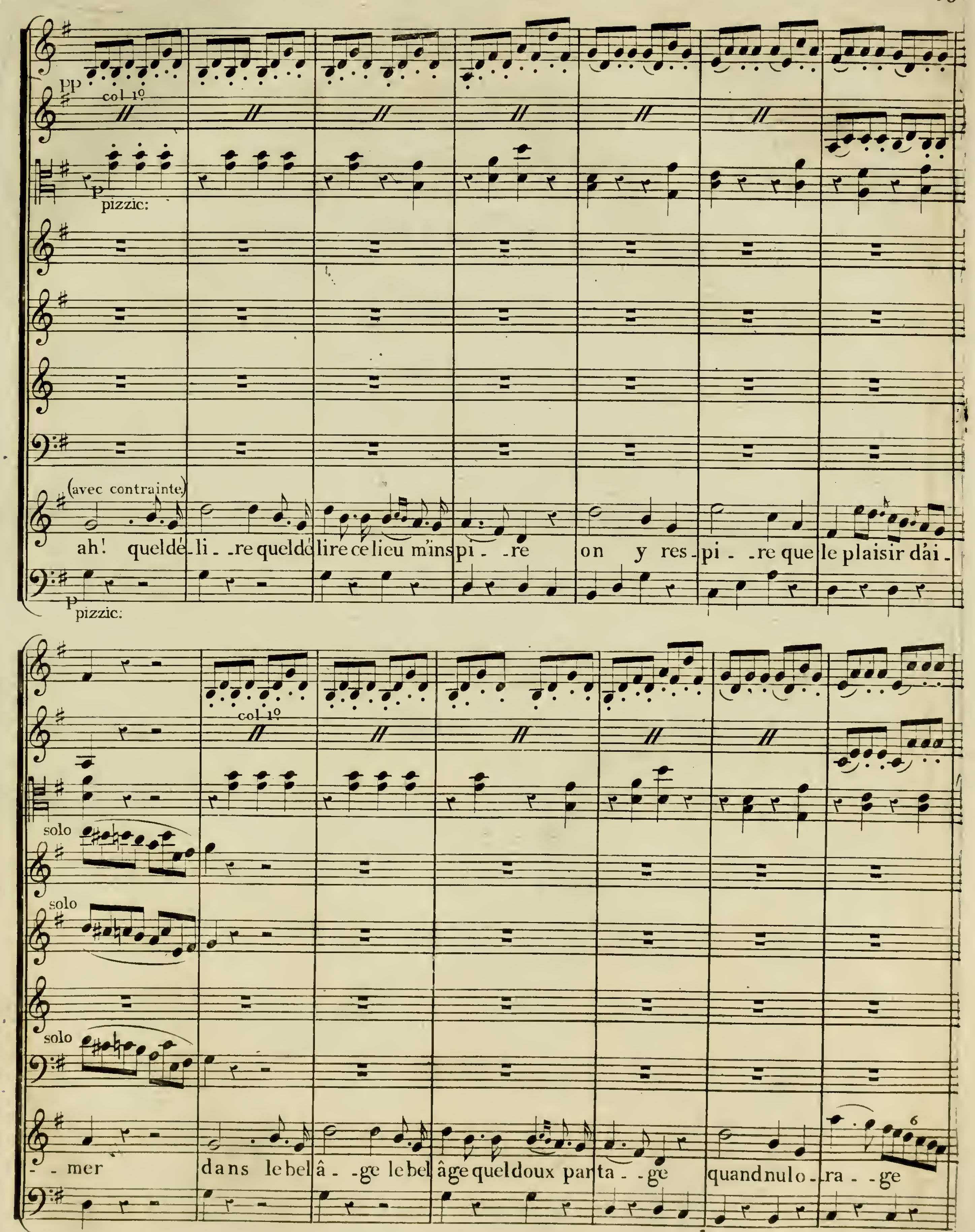

col 1o
soli.
soli.
âge quel doux par_ta_ge quand nul o_ra_ge ne peut al_lar_mer
F
P
arco
1o solo.
quand nul o_ra_ge ne peut_allar_mer vous le voyez je bénis mon partage je veux i_
vlle
c.b.


FP
F
lento.
- - ser je veux passer ici mes jours ces lieux ont droit à mon hom ma - - ge
c.b.
P
Guillery: dit.
Pour toujours?
et j'y demeure pour tou jours j'y demeure pr. tou jours oui mon oncle pour tou jours oui mon oncle pr. tou.


FP
F
FF
P
PP
jours j'y demeure pourtoujours j'y demeure pourtoujours
jugez en je vous
prie puis-je former des vœux nouveaux
l'air n'est-il pas très bon? aussi froid qu'en Rus
(à part.)


PP
col B°
soli.
soli.
(haut)
(à part)
(haut)
- - si - e. le parc très é - ten- du? la neige par mon- ceaux. les livres bien choi
P
PP
1°solo.
1°solo.
1°solo.
PP
(à part.)
(haut.)
(à part.)
- - sis? la tins ou de gé - nie la musique d'un goût oh! d'un goût ce n'est que du plain-
P


1º solo.
1º solo.
1º solo.
(haut.)
(à part.)
PP
P
chant. la musique d'un goût oh! d'un goût? ce n'est que du plain ch.t je l'avouerai cependant je l'avouerai cepen
dant tout cela t.t ce la n'est pas trop amusant t.t cela t.t ce la n'est pas trop amusant.
(On parle.)
GUILLERVAL. Que dis-tu?...
ÉVÉLINA. Je dis que...
(On parle.)


pp
col 1º
p
pizzic:
(avec contrainte)
ah! quel dé_li_re quel délire ce lieu m'inspi_re on y res_pi_re que le plaisir d'ai_
p
pizzic:
col 1º
solo
solo
solo
_mer dans le bel â_ge le bel âge quel doux par ta_ge quand nul o_ra_ge

soli.

soli.

ne peut m'al_lar mer quand nul o - ra_ge ne peut_m'allar mer il est vrai qu'à pré_

FP PP P
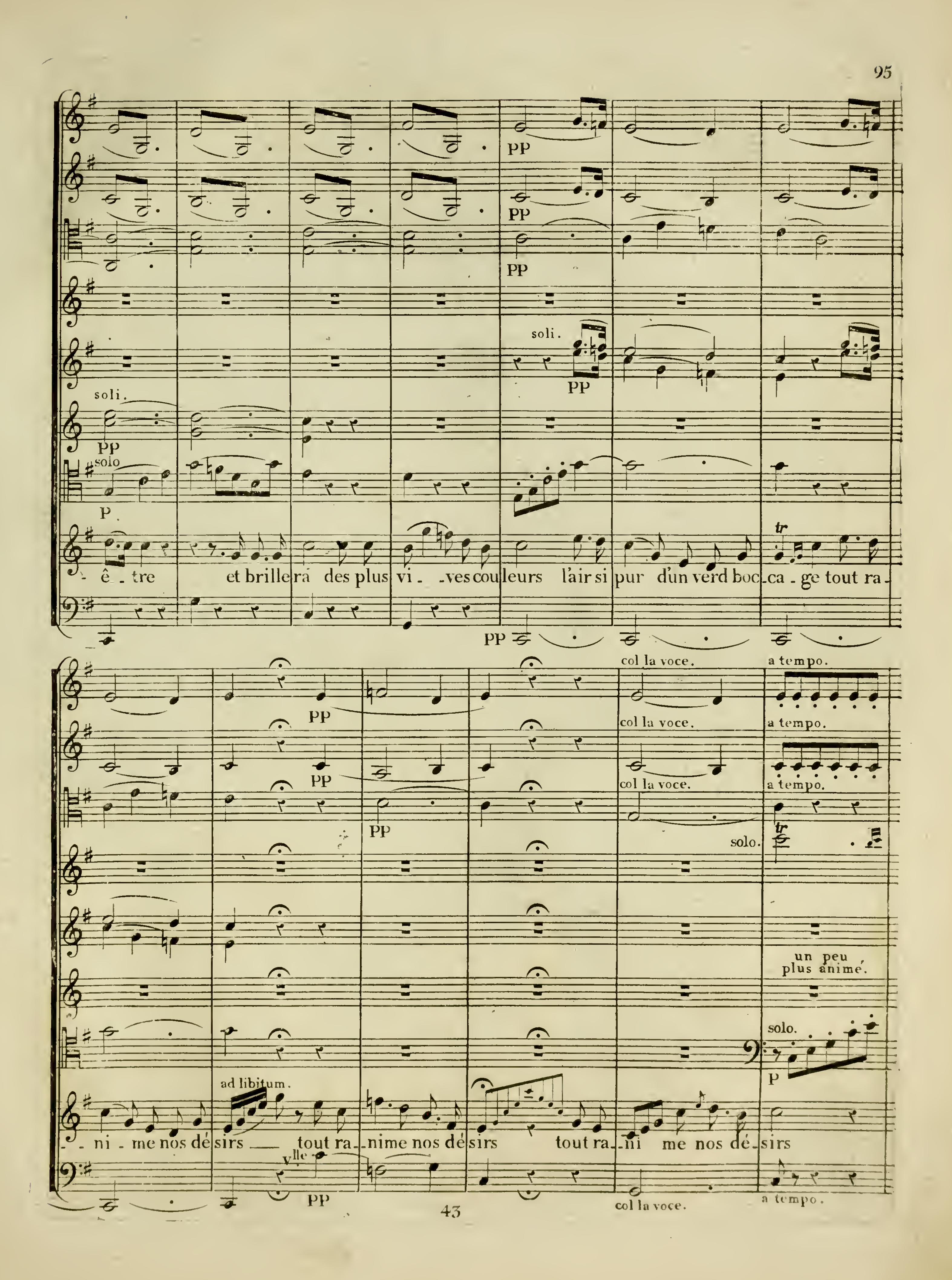
Andantino. legato.
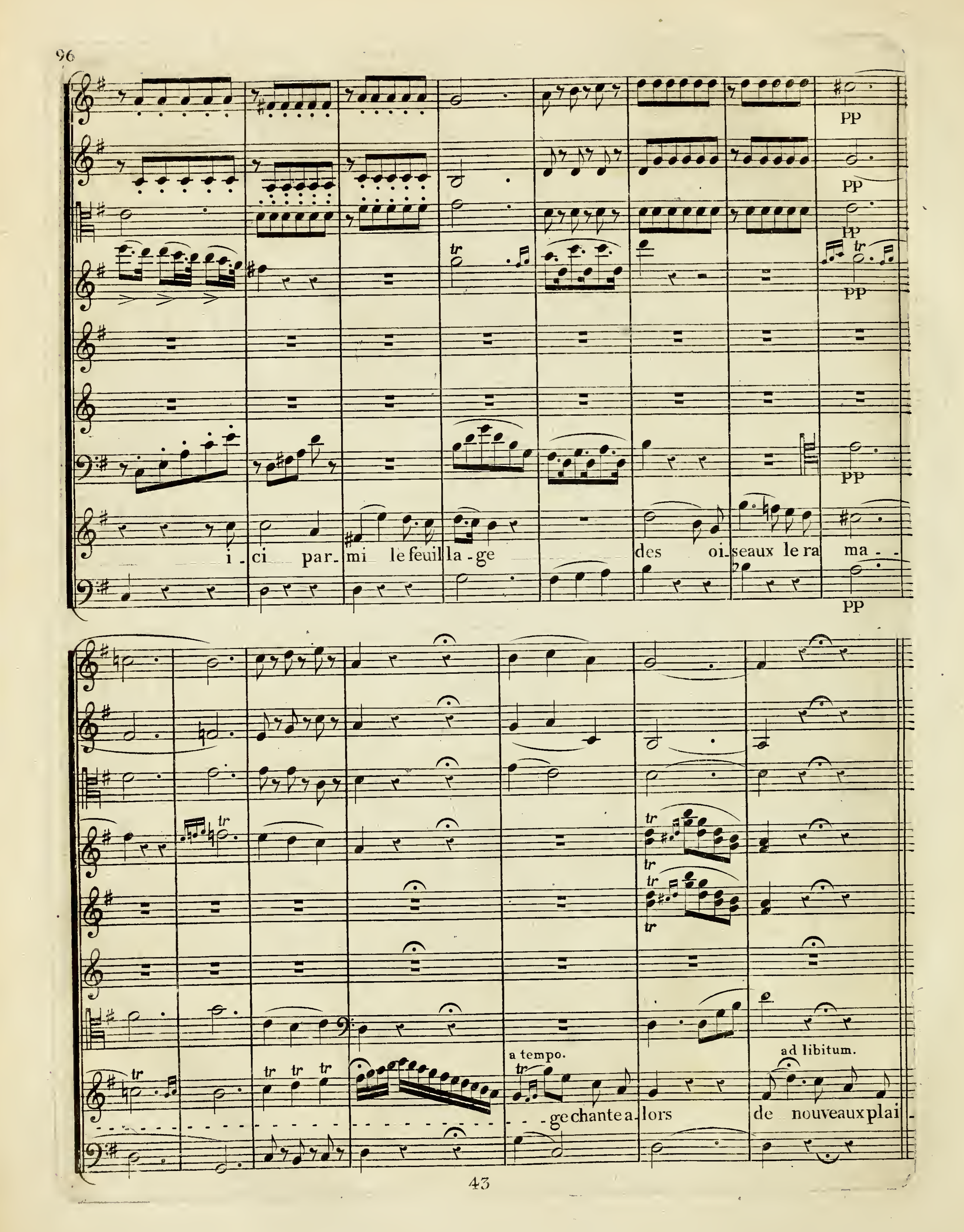
_sent ma de meu - re cham pêtre n'offre ni verdure ni fleurs mais le prin tems au ra son tour peut

F PP FP F
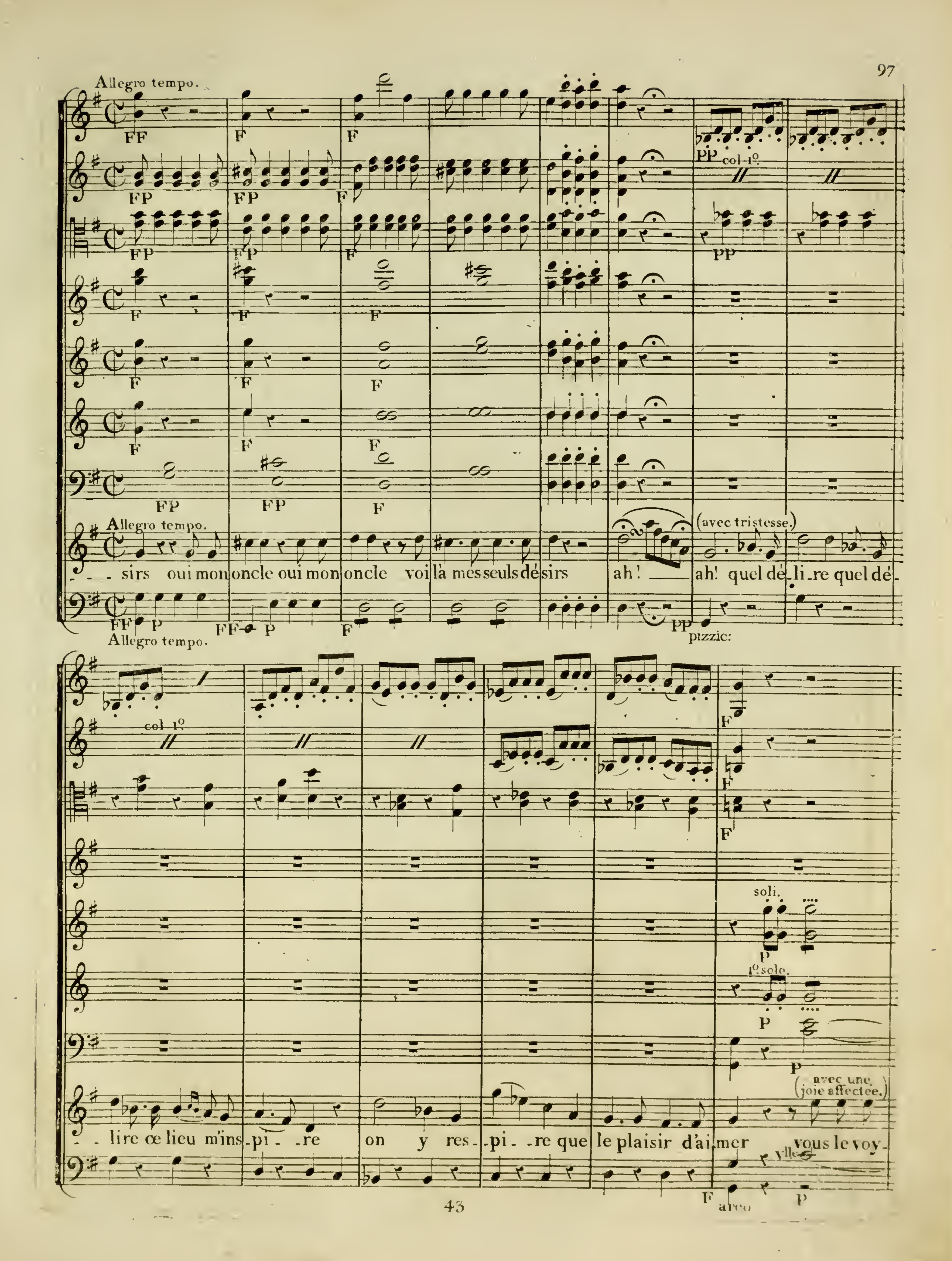
Andantino.

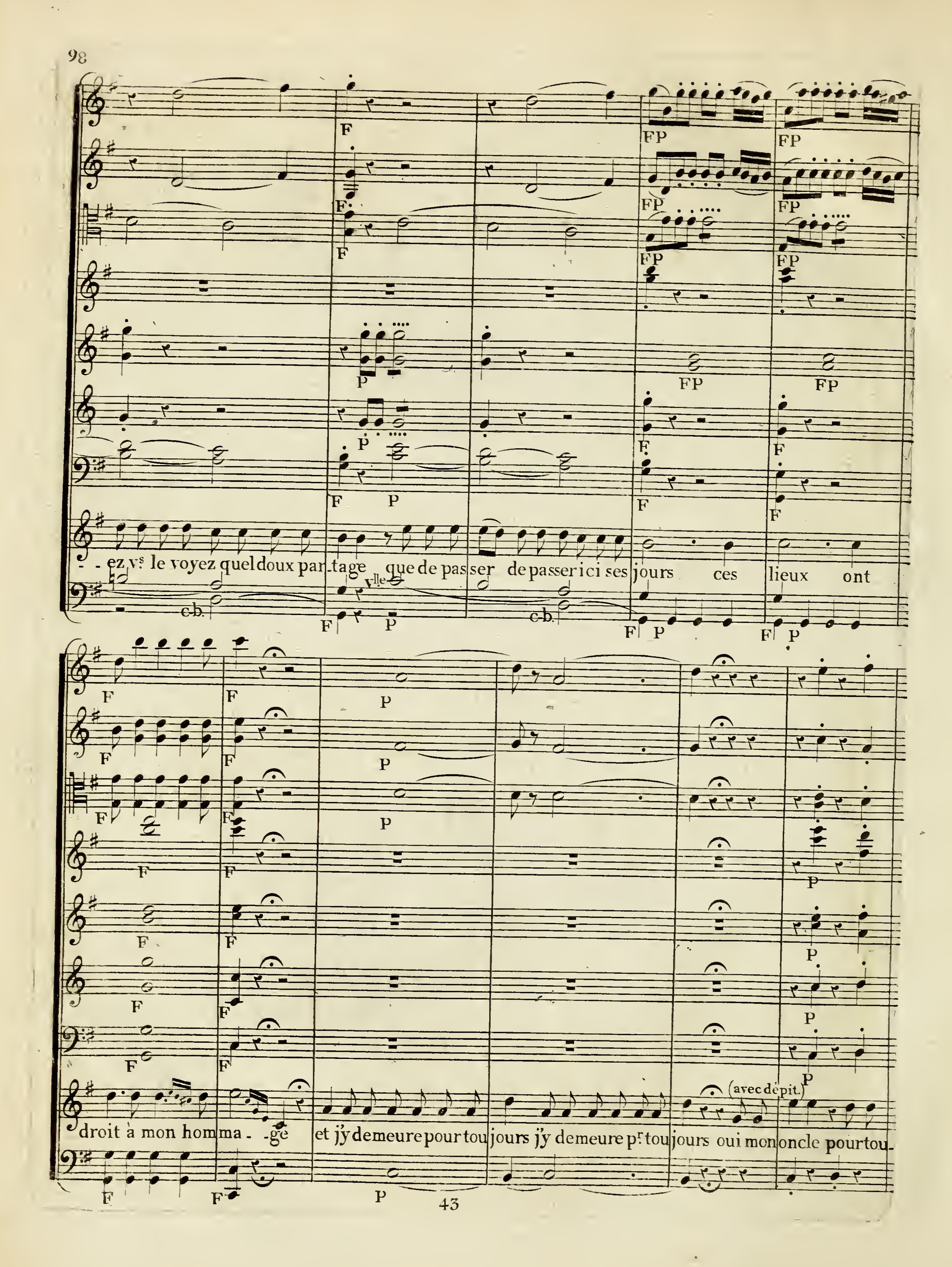
Andantino. pizzic:


soli.
PP
solo
P
ê - tre
et brille ra des plus vi - ves couleurs l'air si pur d'un verd boc ca - ge tout ra -
PP
soli.
PP
tr
col la voce.
a tempo.
solo.
un peu plus animé.
solo.
P
ad libitum.
ni - me nos dé sirs tout ra nime nos dé sirs tout ra ni me nos dé sirs
vlle
col la voce.
a tempo.
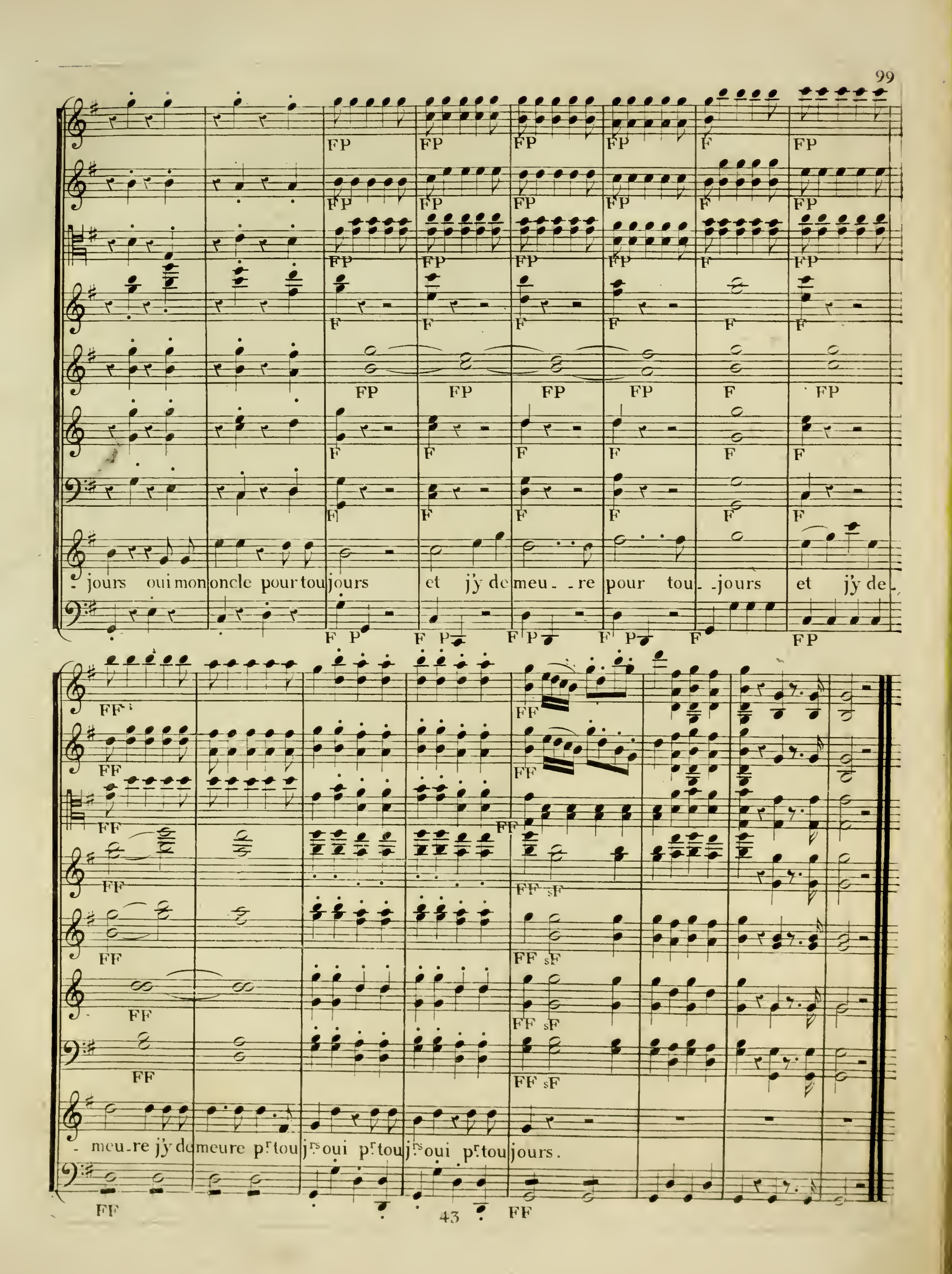


PP
tr
i_ci par_mi le feuil la_ge
des oi_seaux le ra ma_
a tempo.
ad libitum.
_ge chante a_lors de nouveaux plai_


Allegro tempo.
FF
FP
F
col 1º.
PP
(avec tristesse.)
- - sirs oui mon oncle oui mon oncle voi là mes seuls désirs
ah! ah! quel dé li re quel dé
pizzic:
soli.
1º solo.
(avec une joie affectée.)
- - lire ce lieu m'ins pi re on y res pi re que le plaisir d'ai mer vous le voy
arco



F
FP
P
cb.
Vlle
- - ez vs le voyez quel doux par_tage que de pas_ser de passer ici ses jours ces lieux ont
droit à mon homma_ge et j'y demeure pour tou jours j'y demeure pr tou jours oui mon oncle pourtou_
(avec dépit.)


- jours oui mon oncle pour tou jours et j'y de meu - - re pour tou - -jours et j'y de -
- meu-re j'y demeure p.r tou j.rs oui p.r tou j.rs oui p.r tou jours.

GUILLERVAL.

Adieu, ma nièce; conserve toujours ces bonnes dispositions. Je pars; je dois aller ce soir à la pièce nouvelle. Tu ne veux pas que je t'emmène? J'ai une loge.

ÉVÉLINA.

Moi!

GUILLERVAL.

Une loge grillée; personne ne te verra.

ÉVÉLINA.

Comment! on ne me verra pas .... Une loge grillée!... au contraire, je veux... Mais, non: je déteste Paris, ceux qui l'habitent ...

GUILLERVAL.

Ah!

ÉVÉLINA.

Excepté vous, mon oncle... Je suis heureuse, très-heureuse ici; et je ne veux en sortir de ma vie.

GUILLERVAL.

Adieu, ma chère amie. (à part en sortant.) Le moment de la crise approche... Ne nous éloignons pas.

SCÈNE XIe.

ÉVÉLINA.

Eh bien! le voila parti! je ne le rappellerai pas... Hermites... Une loge grillée! Certainement, je déteste Paris où l'on ne sait pas aimer, et je jure bien que jamais.... Non, je ne jure pas: mais c'est égal, j'ai bien pris mon parti, et je reste ici.

SCÈNE XIIe.

ÉVÉLINA, LÉON, JUSTIN.

LÉON, chassant Justin devant lui.

Que vient donc me conter cet imbécille!

JUSTIN.

Dame, monsieur... (à part.) Bon! il n'y a plus de danger.

LÉON.

Allons, sors.

JUSTIN.

Monsieur n'a plus besoin de compagnie?

LÉON.

Sors, te dis je.

JUSTIN.

Monsieur ne veux pas que je lui achève l'histoire de Robinette.

LÉON.

M'as-tu entendu?

SCÈNE XIII.

LÉON, ÉVÉLINA.

LÉON.

Il y a une heure qu'il me fatigue de son bavardage. Mon oncle est parti, sans doute?

ÉVÉLINA.

Je le crois.

LÉON.

Il aura peut-être été faché de ne pas te voir.

ÉVÉLINA.

Il sera piqué de ne t'avoir point parlé.

LÉON.

Ce sont nos conventions.

ÉVÉLINA.

Il faut tenir sa parole.

LÉON, (à part.)

Si elle savait que je l'ai vu!

ÉVÉLINA, (à part.)

S'il savait que je l'ai fait venir ici!

LÉON.

D'ailleurs, il nous aurait probablement proposé de retourner à Paris.

ÉVÉLINA.

A Paris!.. Dieu m'en préserve!

LÉON.

Moi de même; nous sommes si bien ici... Il fait un froid dans ces grands appartemens. (Il va auprès du feu.)

ÉVÉLINA, allant s'asseoir du côté opposé.

Monsieur de Guillerval peut bien se vanter d'avoir le plus joli petit vilain château....

LÉON.

Tu ne viens pas auprès de moi?

ÉVÉLINA.

Non.

LÉON.

Le coin du feu, comme Philémon et Baucis.

ÉVÉLINA, dédaigneusement.

La jolie comparaison!

LÉON, à part, le coude appuyé sur la cheminée.

Dercour nommé à la place que je voulais avoir!

ÉVÉLINA, à part.

Ah! l'on se moque de nous au bal de l'opéra.

LÉON, à part, avec un mouvement brusque.

Ces choses-là n'arrivent qu'à moi.

ÉVÉLINA languissamment.

Eh bien, qu'avez-vous donc?

LÉON.

Moi! je pensais, je rêvais.... au plaisir de te voir a chaque instant.

ÉVÉLINA, de même.

Ah! ah!

LÉON.

Car enfin, si j'avais une place brillante qui m'appellât je ne sais où....

ÉVÉLINA, de même.

C'est bien loin.

LÉON.

Si je ne pouvais pas t'emmener... séparés l'un de l'autre, que ferions-nous?

ÉVÉLINA, de même.

Nous nous écririons.

LÉON vivement.

Eh! parbleu! écrivons-nous.

ÉVÉLINA se levant

Quelle folie!

LÉON, s'éloignant

Je vais t'envoyer une lettre.

ÉVÉLINA.

Mais, peut-être, sans quitter cet appartement.

LÉON.

Tu as raison... excellente idée! Justin!

ÉVÉLINA.

Que vas-tu faire?

LÉON.

Au moins ces meubles gothiques nous serviront à quelque-chose. Justin!

SCÈNE XIV.e

LES PRÉCÉDENS, JUSTIN.

LÉON.

Justin, aide moi à placer ce vieux paravent entre nous, là... non, je serais toujours tenté de regarder par-dessus pour voir Évélina.... Précisement il y en a deux, un de chaque côté, Justin au milieu, ce sera notre messager fidèle.

(Ils disposent les paravents.)

ÉVÉLINA.

C'est charmant! Ah! si l'on nous voyait...

LÉON.

Justin seul est dans la confidence.

(Les paravents sont placés de manière que le milieu qui fait face à la porte du fond n'est occupé que par Justin (1).

LÉON, embrassant Évélina.

Adieu, chère Évélina, je pars.

ÉVÉLINA.

Adieu, Léon je reste. (Ils s'arrangent dans leurs cabinets.)

JUSTIN, pleurant.

Hi! hi! hi!

LÉON.

Ah! tu as raison. La douleur des adieux, je n'y pensais pas. (Il tire son mouchoir.) Adieu, Évélina.

JUSTIN.

Bon voyage, notre maître... (à part.) Si je pouvais aller chercher l'oncle.

ÉVÉLINA, élevant la voix.

A propos, dans quel pays es-tu?

LÉON de même.

Aux Indes orientales: six mois sans recevoir de tes nouvelles.

ÉVÉLINA.

Moi, en Europe. A Paris, je suppose.

JUSTIN, à part.

Me voici entre deux mondes. Si j'écrivais à Finette.

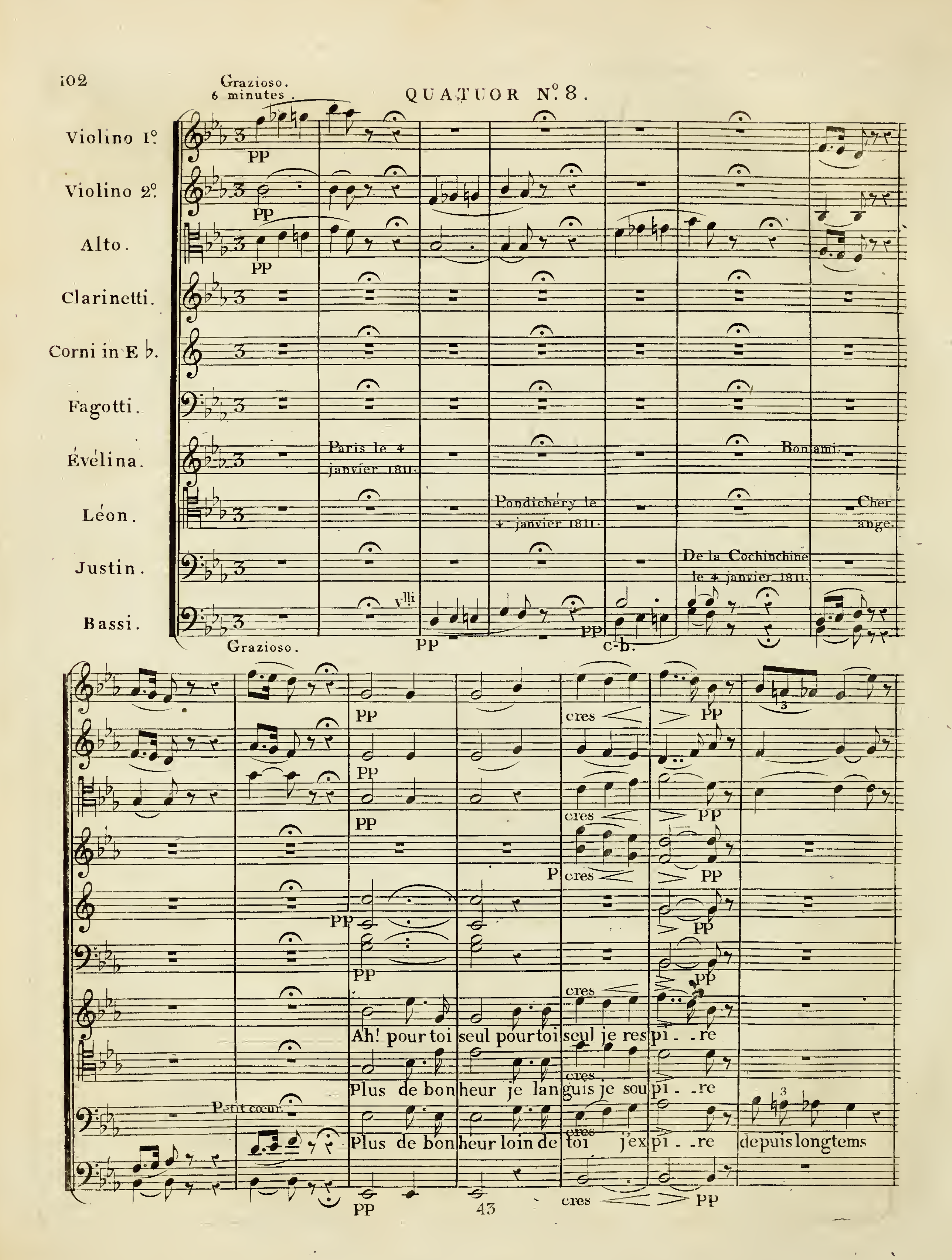
LÉON.

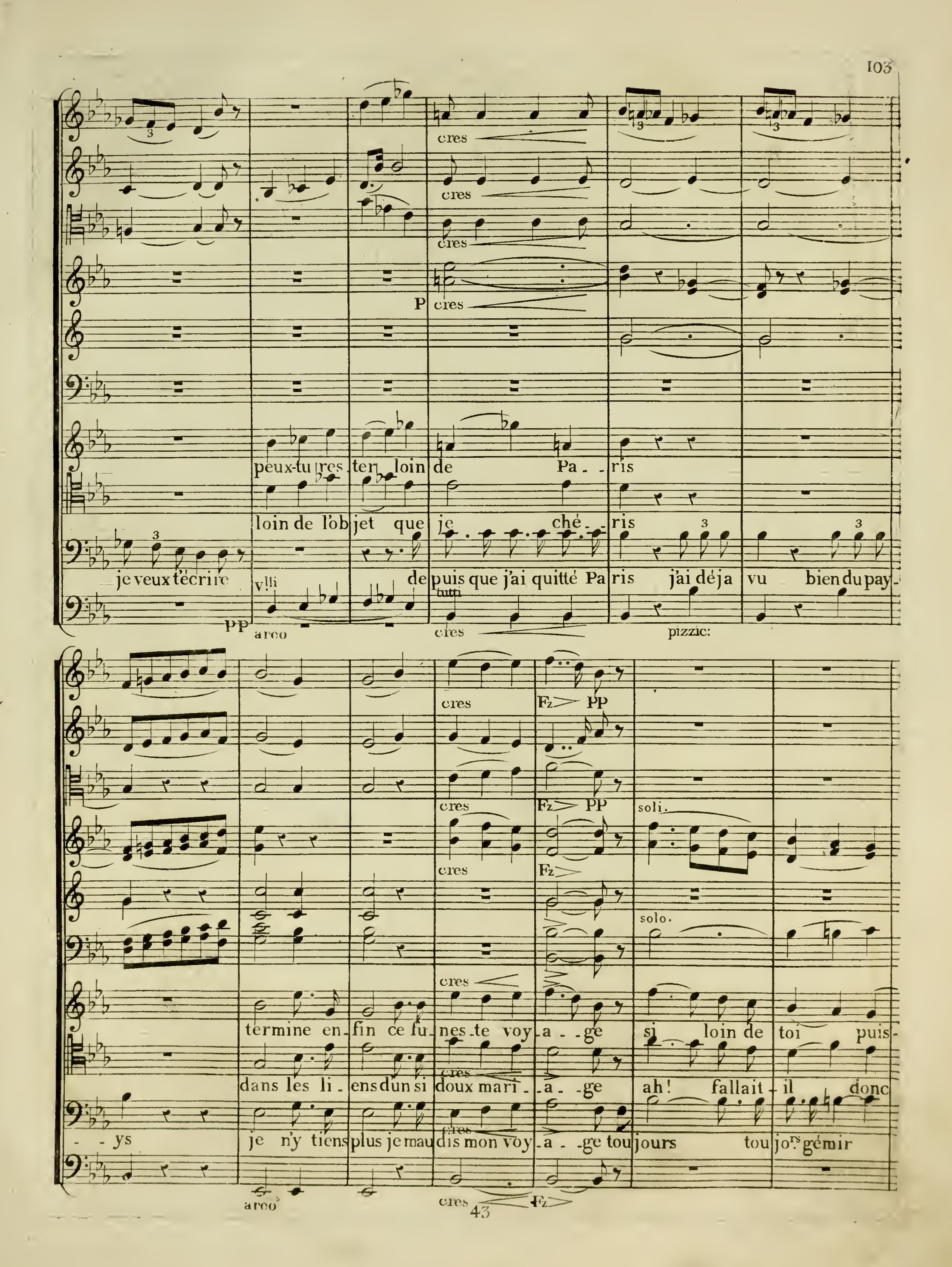
Commençons.

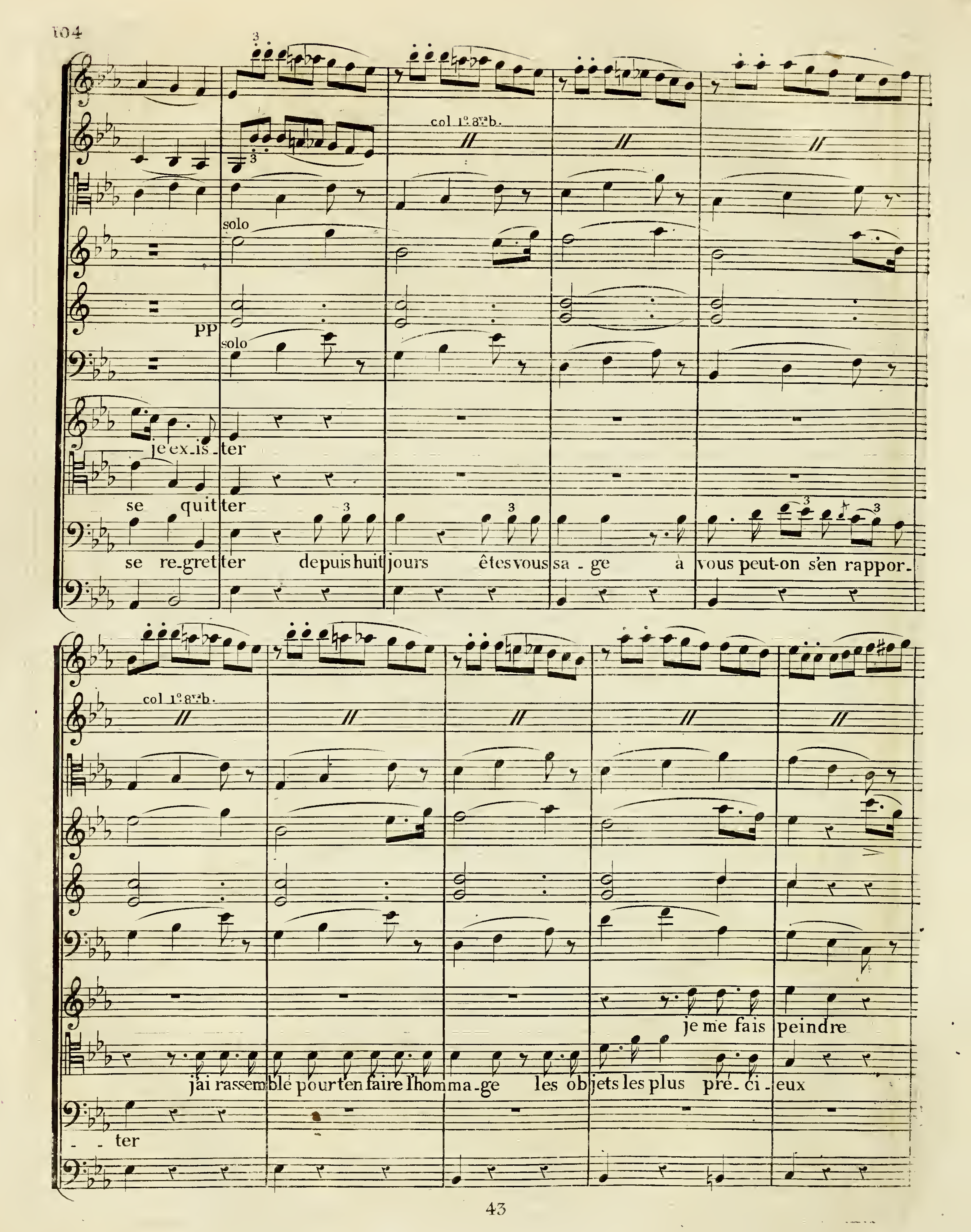
(Léon et Évélina écrivent. Justin tire un crayon et écrit sur son genou.)

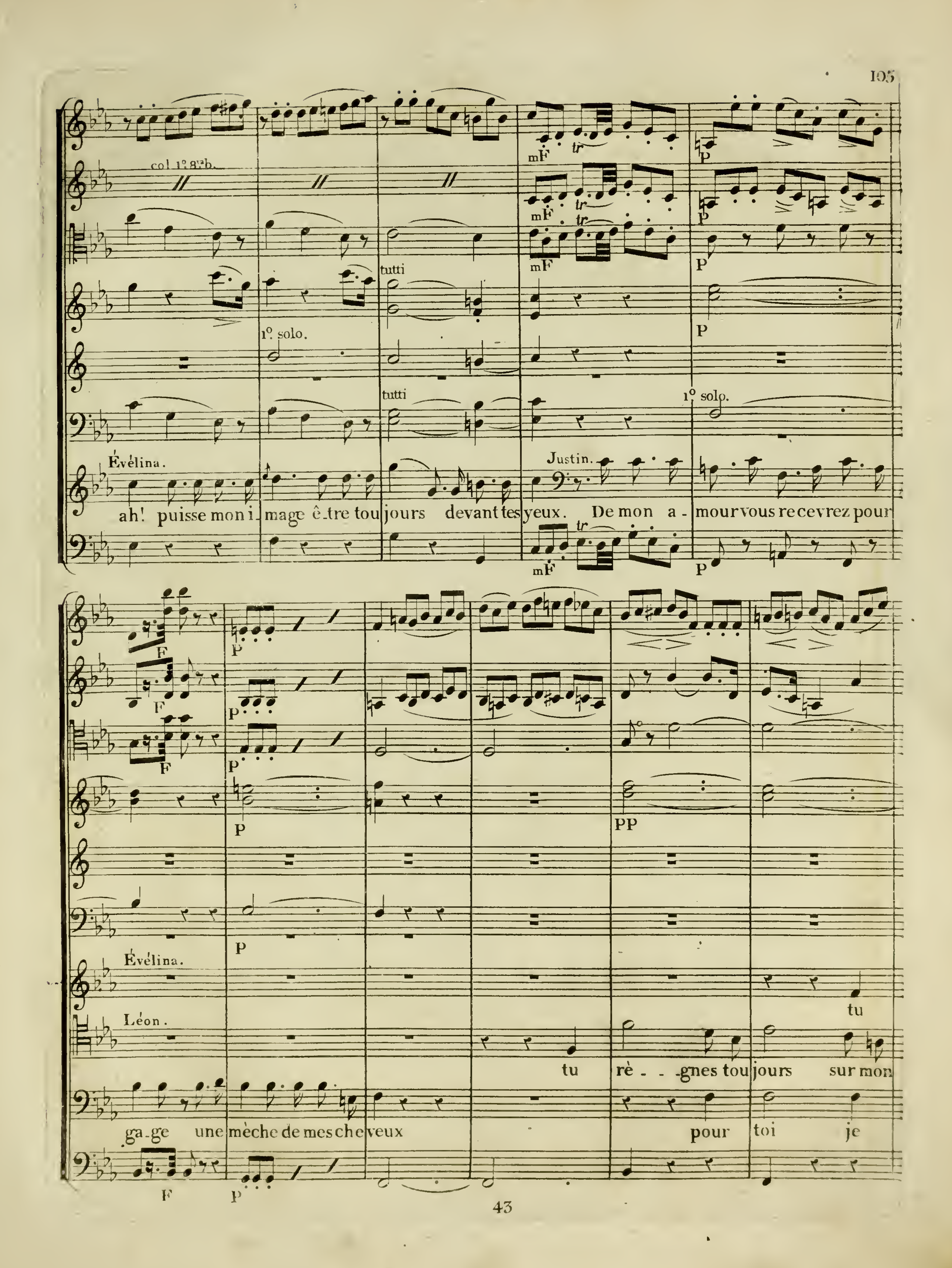
(Quatuor.)

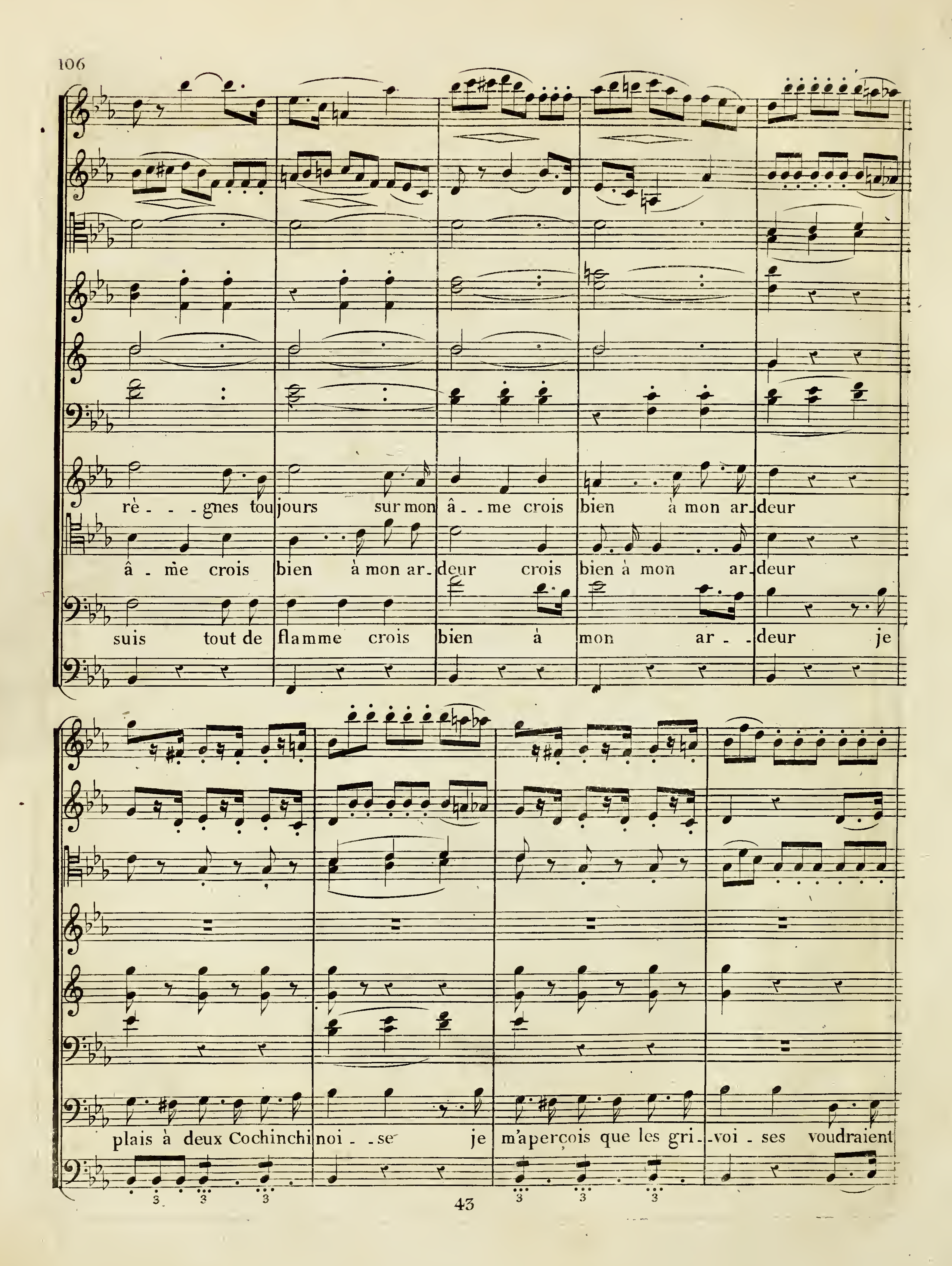
(1) Pour ranger plus facilement les paravents, MM. les Comédiens des départemens sont prévenus que la première feuille de chaque paravent est fixée à la coulisse auprès de laquelle il est.


Grazioso.
6 minutes.
QUATUOR N°. 8.
Violino I°.
Violino 2°.
Alto.
Clarinetti.
Corni in E ♭.
Fagotti.
Evelina.
Léon.
Justin.
Bassi.
Paris le 4 janvier 1811.
Pondichéry le 4 janvier 1811.
De la Cochinchine le 4 janvier 1811.
Bon ami.
Cher ange.
Petit cœur.
Grazioso.
PP
cres
P
Ah! pour toi seul pour toi seul je respi - re
Plus de bonheur je languis je soupi - re
Plus de bonheur loin de toi j'expi - re depuis longtems
43

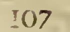

cres
P cres
peux-tu res ter loin de Pa ris
loin de l'ob jet que je ché ris
je veux t'écrire
de puis que j'ai quitté Pa ris j'ai déja vu bien du pay
V.lli
tutti
pp arco
cres
pizzic:
cres
Fz PP
soli.
solo.
termine en fin ce fu nes te voy a ge si loin de toi puis
dans les li ens dun si doux mari a ge ah! fallait il donc
ys je n'y tiens plus je mau dis mon voy a ge tou jours tou jo.rs gémir
arco
cres Fz


col 1º 8va b.
solo
solo
pp
je ex_is_ter
se quit ter
se re_gret ter depuis huit jours êtes vous sa - ge à vous peut-on s'en rappor-
col 1º 8va b.
je me fais peindre
j'ai rassemblé pour t'en faire l'homma_ge les ob jets les plus pré_ci_eux
- ter


col 1º 8ᵛᵃ b.
tutti
1º solo.
Évélina.
ah! puisse mon i_mage ê_tre tou jours devant tes yeux.
Justin.
De mon a_mour vous recevrez pour
ga_ge une mèche de mes cheveux
Léon.
tu rè_ _gnes tou jours sur mon
tu
pour toi je



rè - - gnes toujours sur mon â - me crois bien à mon ar - deur
â - me crois bien à mon ar - deur crois bien à mon ar - deur
suis tout de flamme crois bien à mon ar - - deur je
plais à deux Cochinchi noi - - se je m'aperçois que les gri - voi - ses voudraient



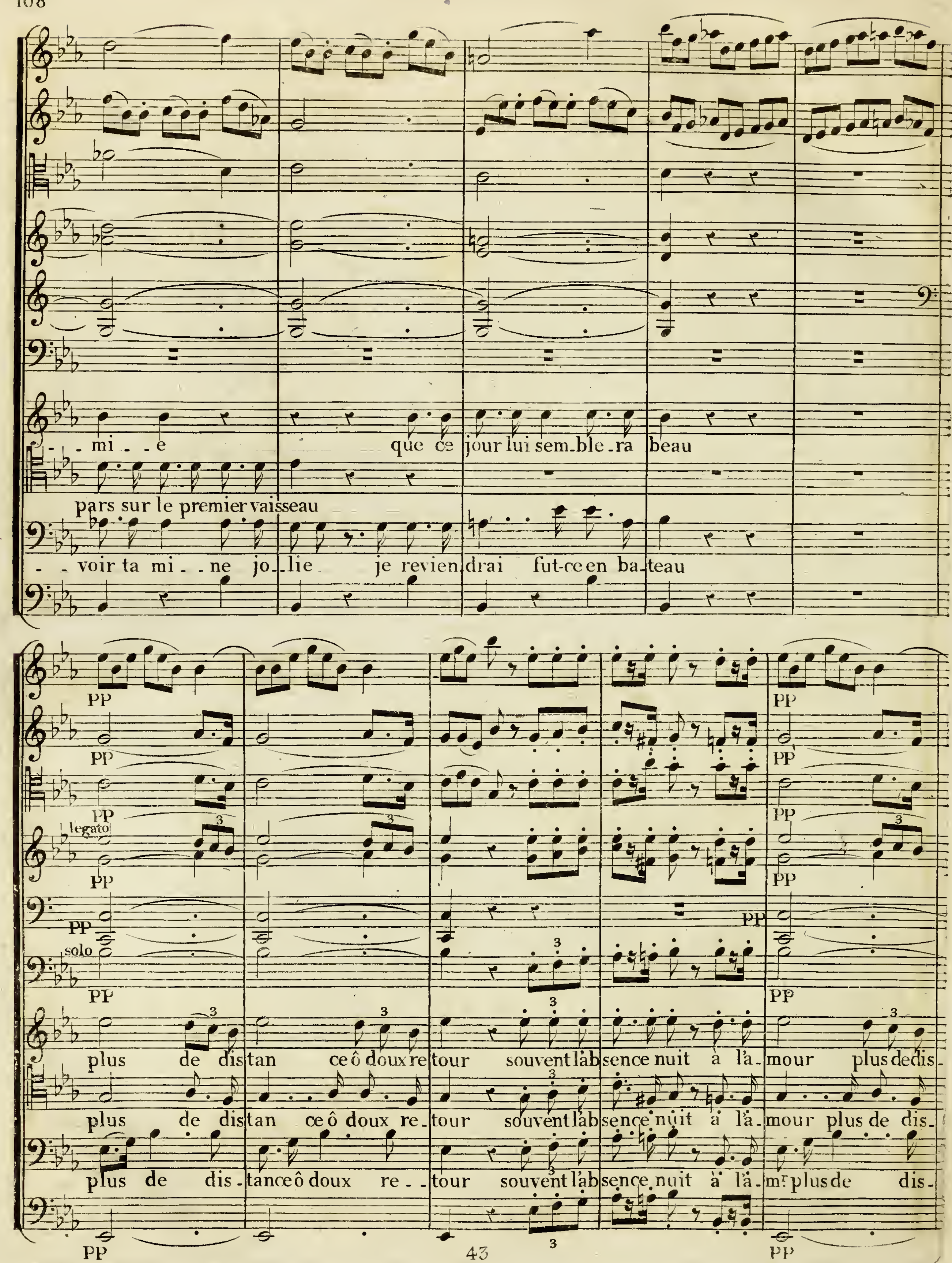
bien te souffler mon cœur mais crois tou jours mais crois tou jours toujours tou jours à mon ar.

PP

Évelina. tendre époux crois bien à mon a_mour re viens auprès de mon a_

Léon. chère fem_me je

Justin. _ _deur petit cœur nous serons bientôt de re tour pour re_


- - mi - - e
que ce jour lui sem-ble-ra beau
pars sur le premier vaisseau
- - voir ta mi - - ne jo-lie je revien-drai fut-ce en ba-teau
PP
legato
solo
plus de dis-tan ce ô doux re-tour souvent l'ab-sence nuit à l'a-mour plus de dis-
plus de dis-tan ce ô doux re-tour souvent l'ab-sence nuit à l'a-mour plus de dis-
plus de dis-tance ô doux re-tour souvent l'ab-sence nuit à l'a-mr plus de dis-

tan - - - ce ô doux re tour souvent l'ab sen_ce nuit à l'a_mour a_dieu a_

- - tan - - ce ô doux re_tour souvent l'ab sen_ce nuit à l'a_mour a_dieu a_

- - tance ô doux re_tour souvent l'ab sen_ce nuit à l'a_mour a_dieu a_

All°.

F

F

F

All°.

(en pliant sa lettre.)

dieu. Jus tin! est-tu prêt?
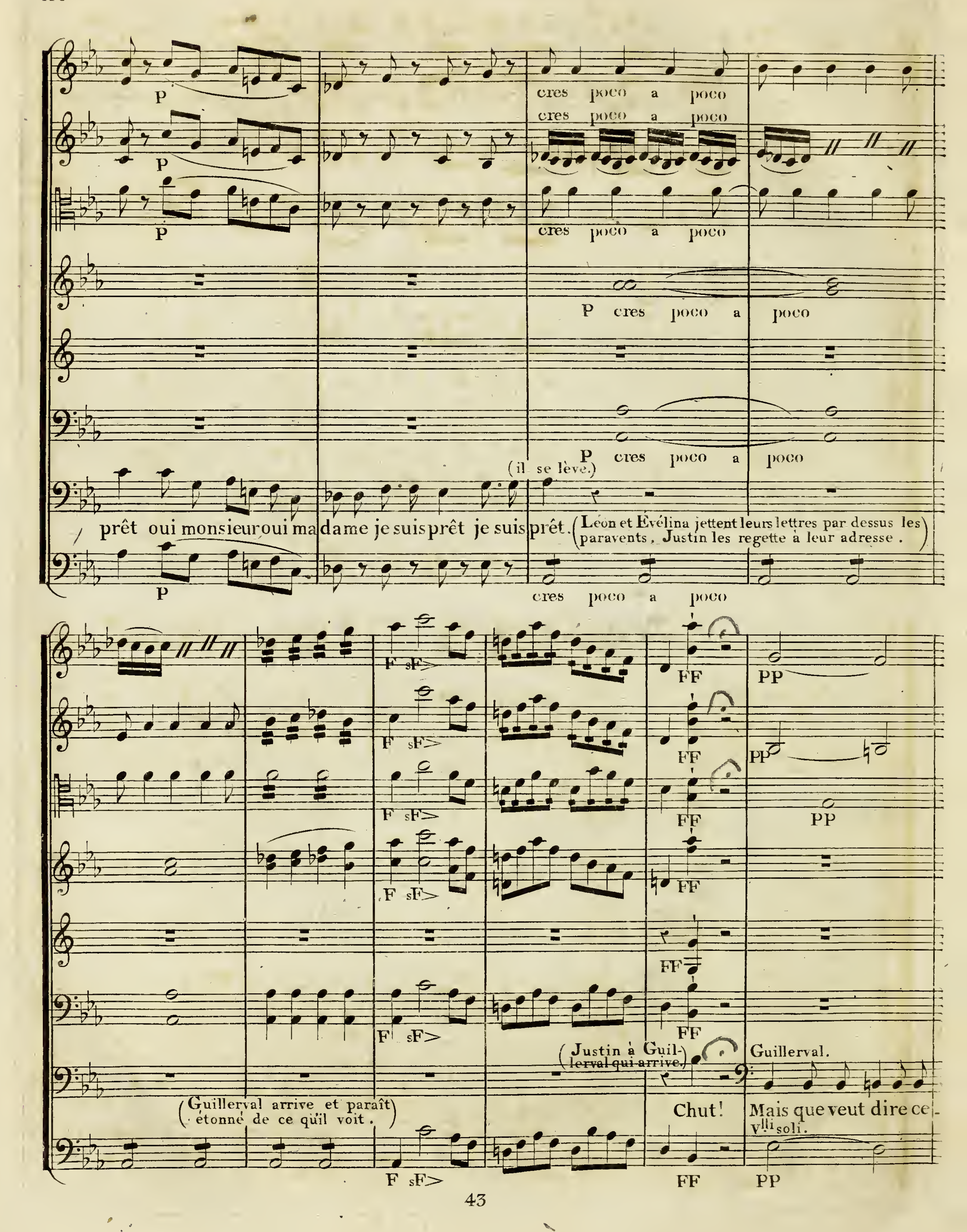
(en pliant sa lettre.)
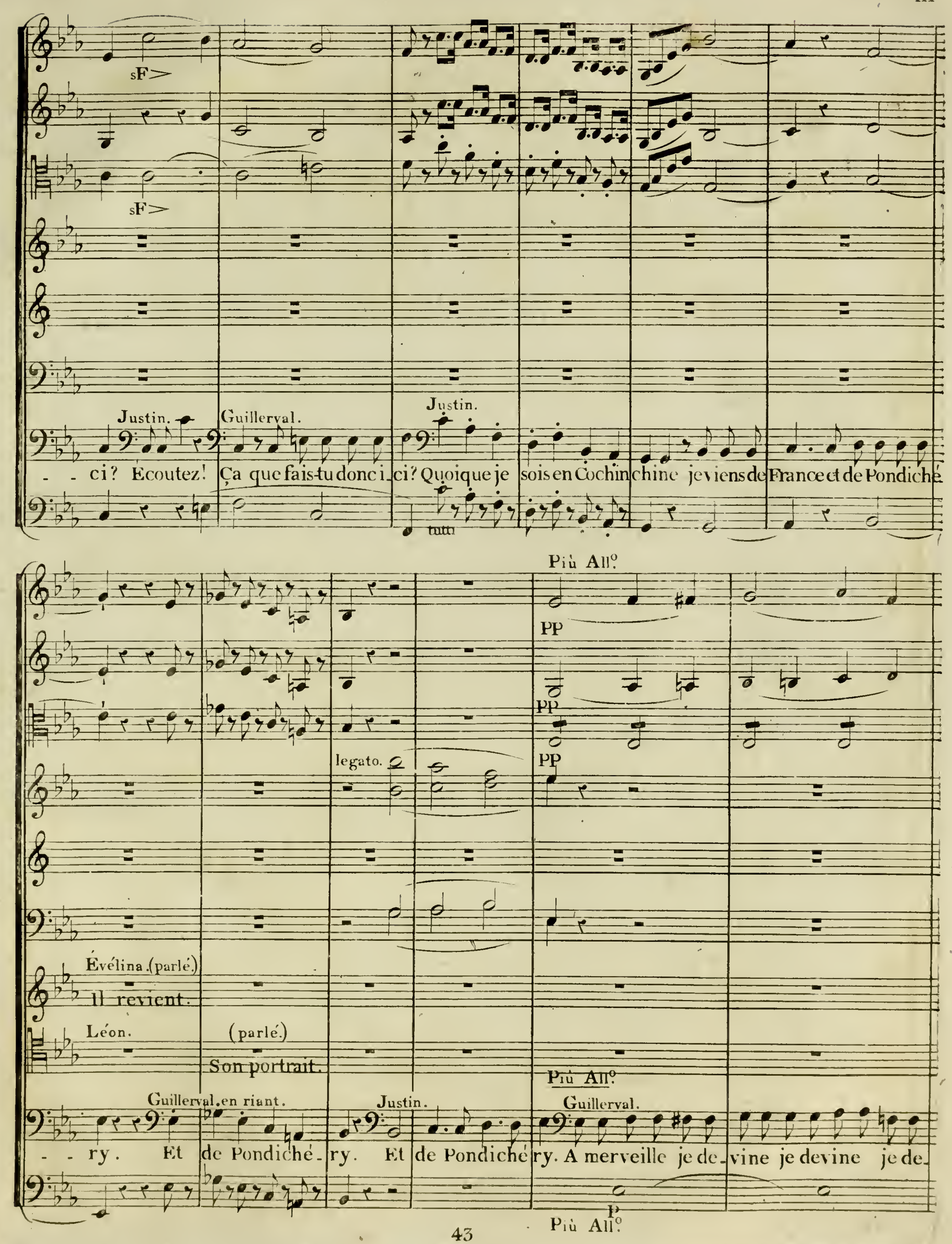
- - dieu. Jus - tin! (Justin sans se lever et finissant d'écrire.) est-tu prêt?
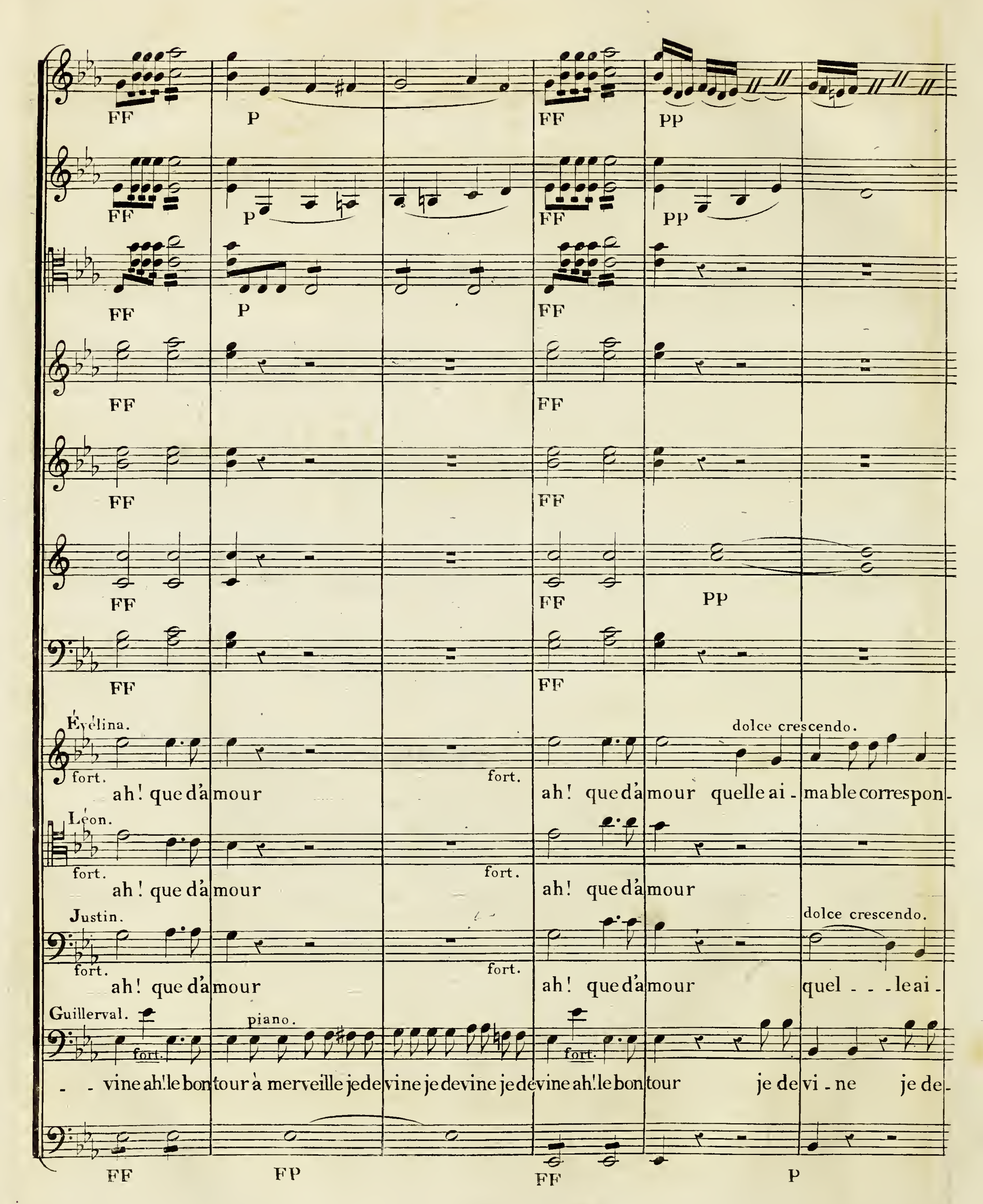
- - dieu. monsieur madame oui monsieur oui madame je suis

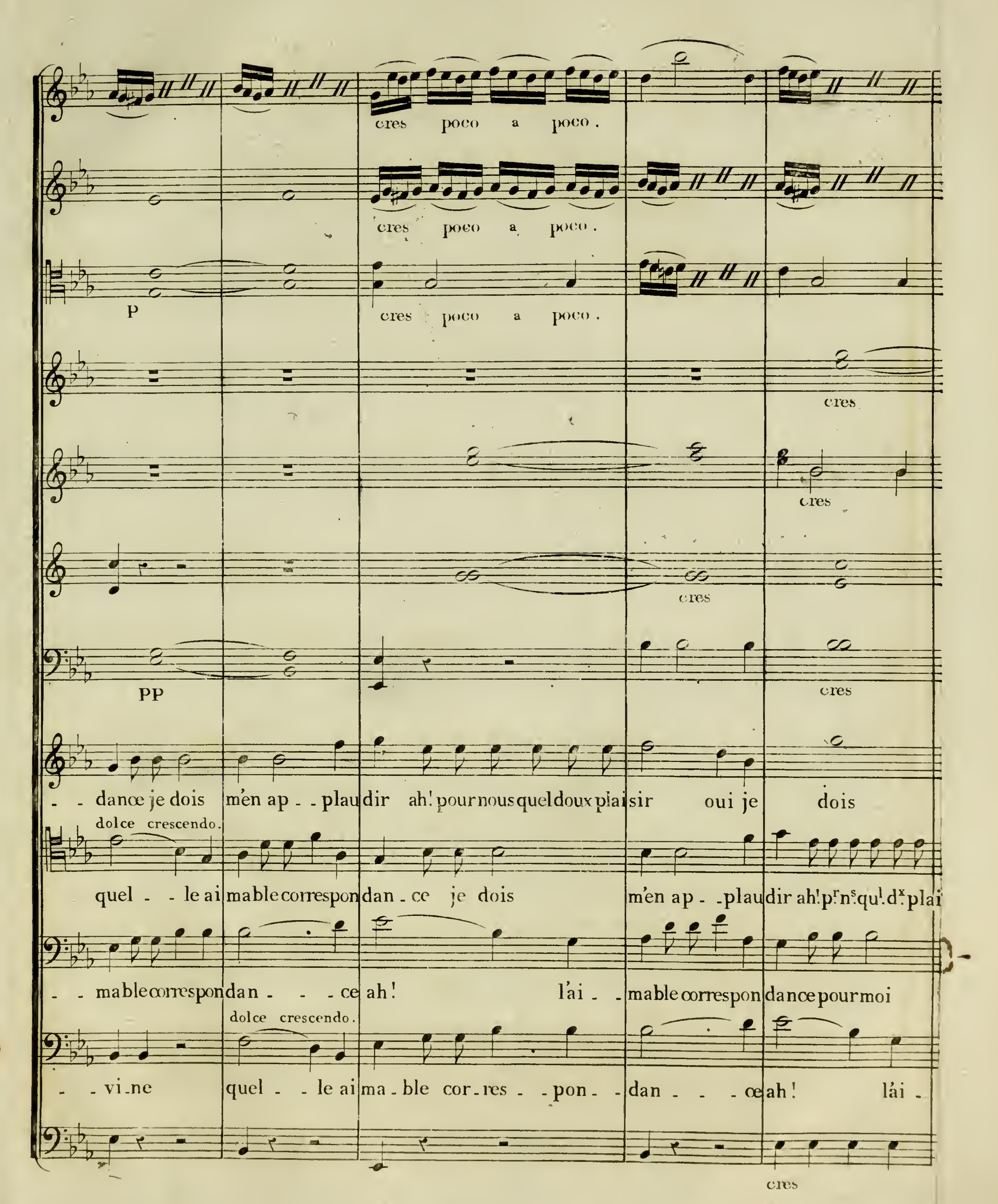
F

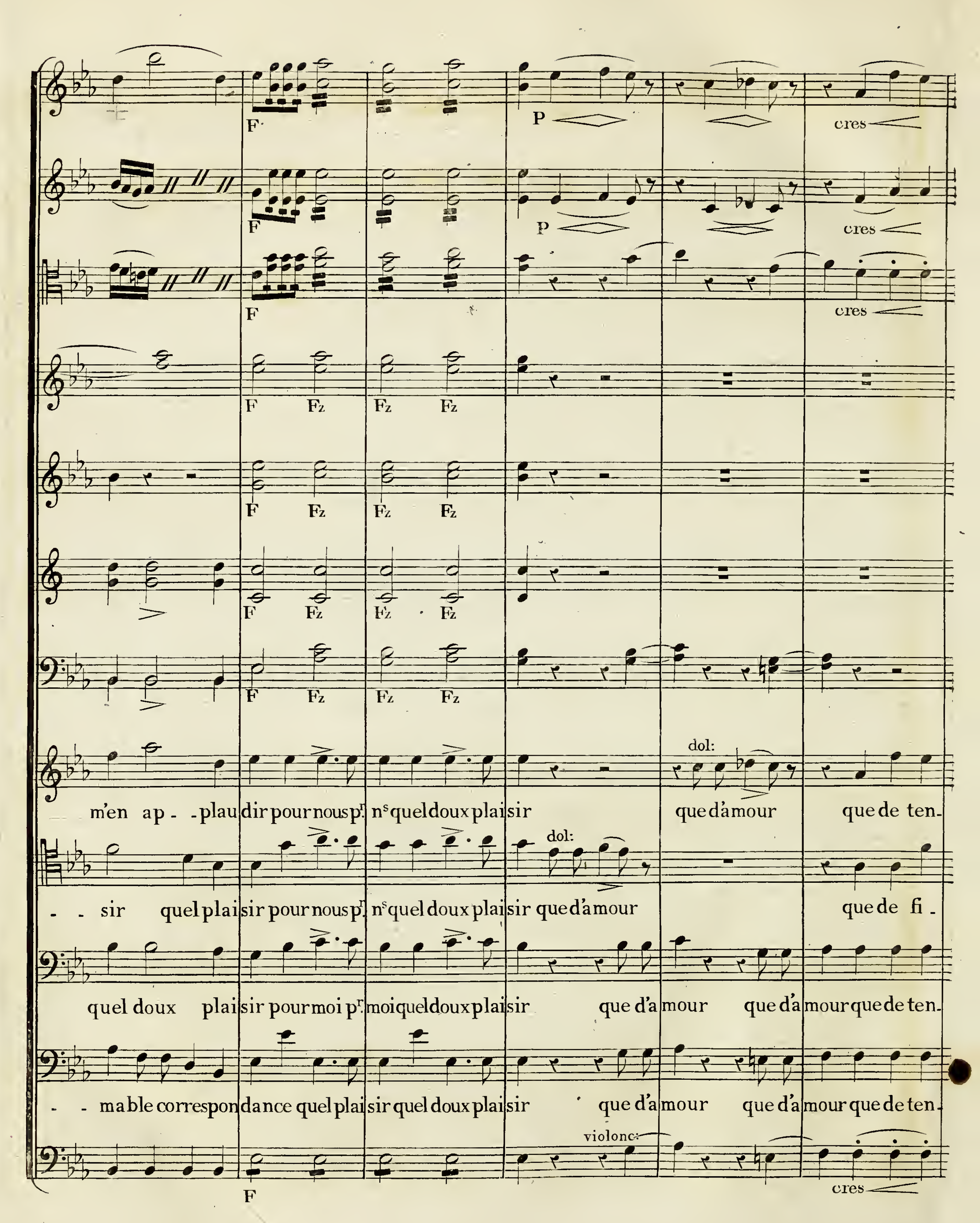
All°.

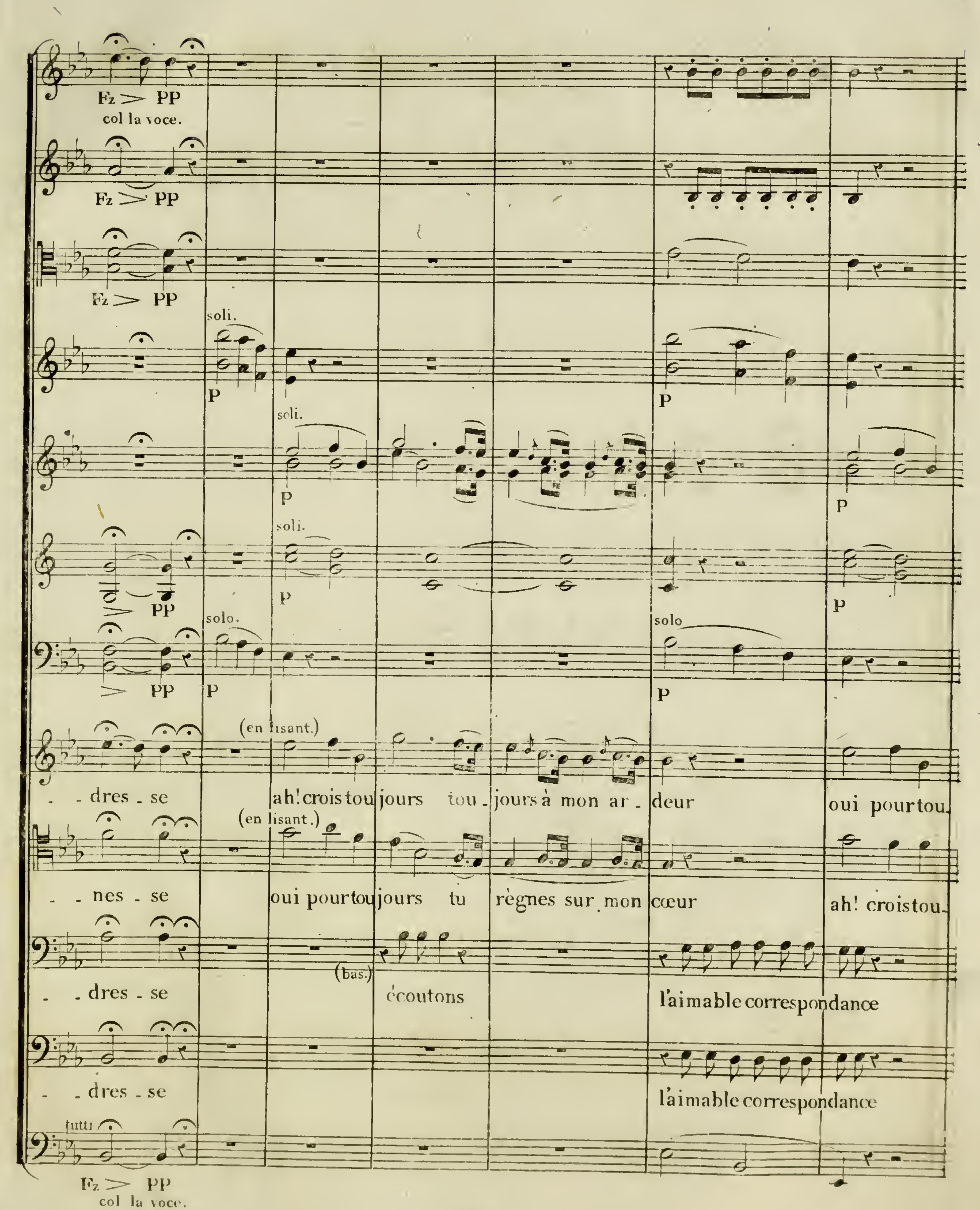

cres poco a poco
P
(il se lève.)
prêt oui monsieur oui madame je suis prêt je suis prêt.
(Léon et Évélina jettent leurs lettres par dessus les paravents, Justin les regette à leur adresse.)
F sF
FF
PP
(Guillerval arrive et paraît étonné de ce qu'il voit.)
(Justin à Guillerval qui arrive.)
Chut!
Guillerval.
Mais que veut dire ce
V[lli] soli.

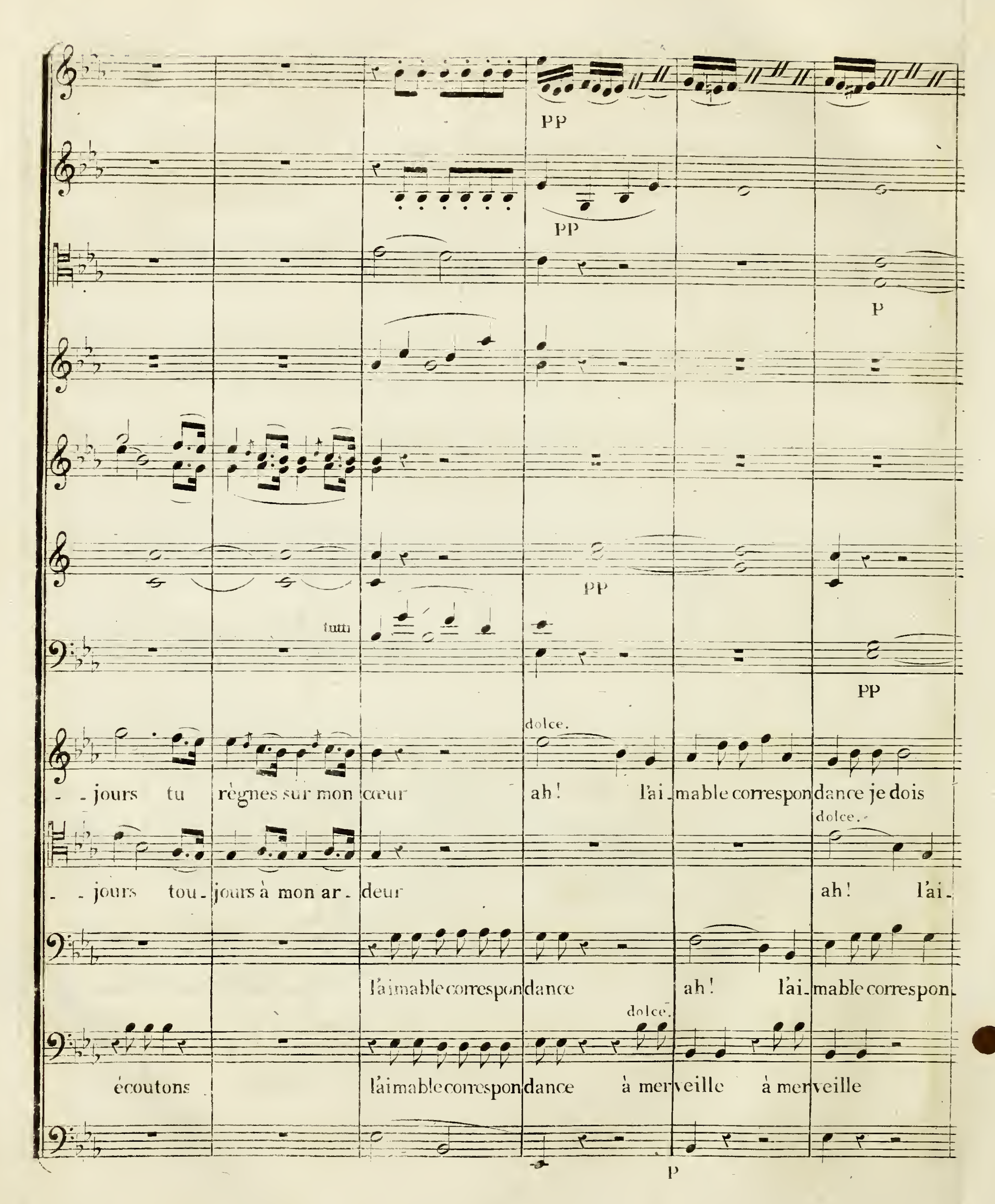

sF
sF
Justin.
Guillerval.
Justin.
- - ci? Ecoutez! Ça que fais-tu donc i_ci? Quoique je sois en Cochinchine je viens de France et de Pondiché
tutti
Più All°
PP
PP
legato.
PP
Evélina (parlé)
Il revient.
Léon.
(parlé)
Son portrait.
Più All°
Guillerval, en riant.
Justin.
Guillerval.
- - ry. Et de Pondiché_ry. Et de Pondiché ry. A merveille je de_vine je devine je de_
p
Più All°
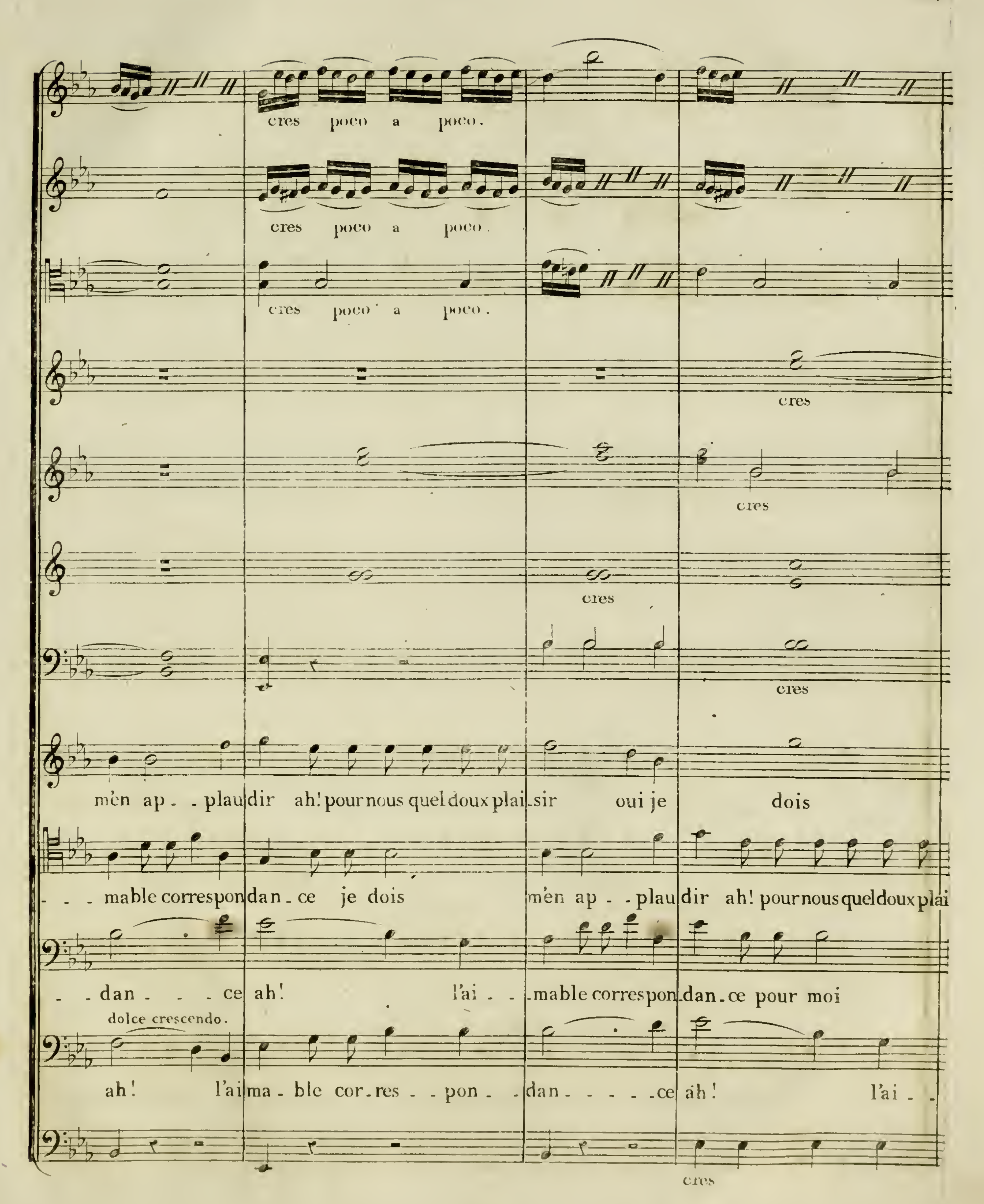

FF
P
PP
Evelina.
dolce crescendo.
fort.
ah! que d'amour
ah! que d'amour quelle ai - mable correspon -
Léon.
ah! que d'amour
Justin.
dolce crescendo.
ah! que d'amour
quel - - le ai -
Guillerval.
piano.
- - vine ah! le bon tour à merveille je de vine je devine je devine ah! le bon tour je de vi - ne je de -
FP

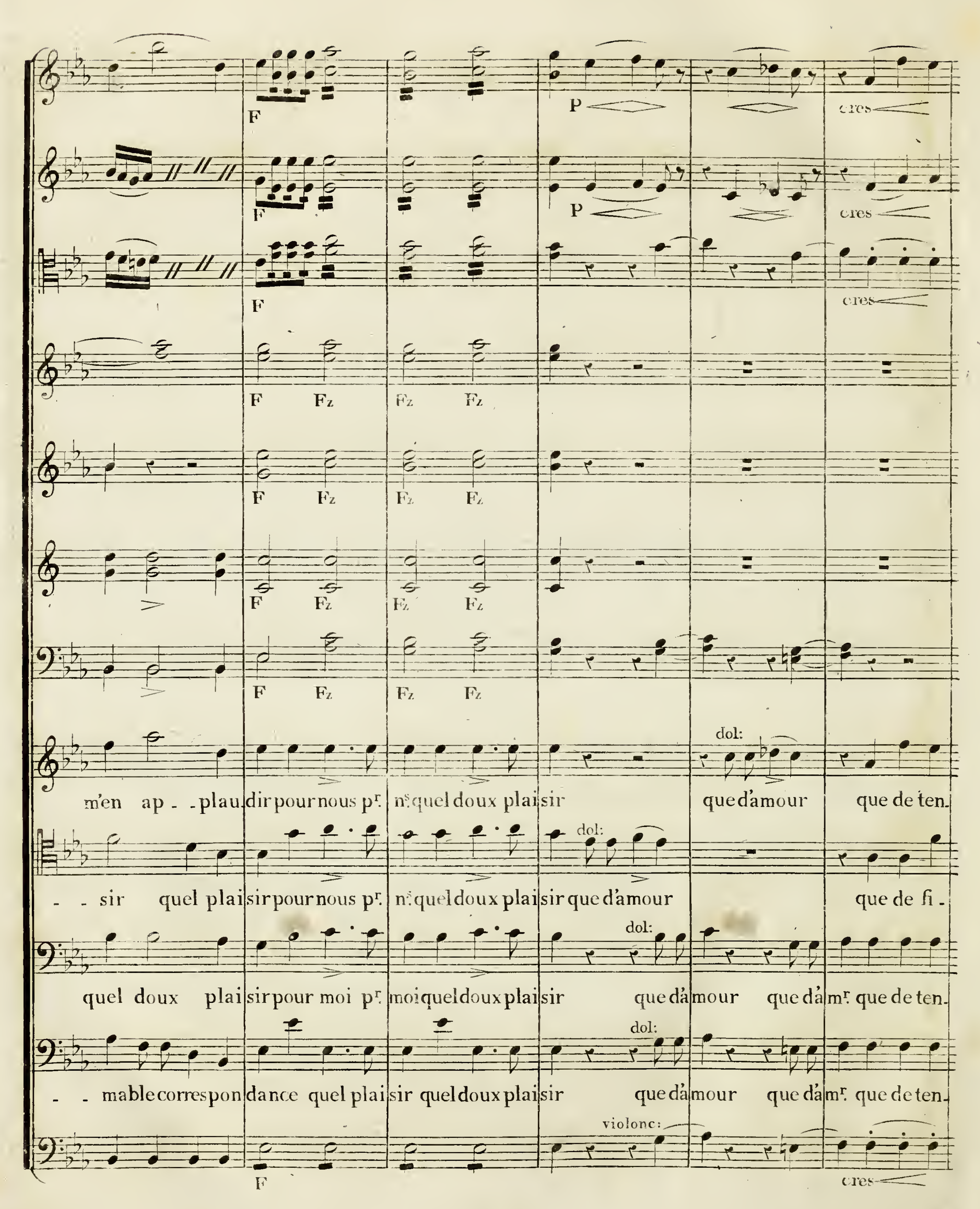

cres poco a poco.
cres poco a poco.
p
cres poco a poco.
cres
cres
cres
pp
cres
_ _ dance je dois m'en ap _ _ plau dir ah! pour nous quel doux plai sir oui je dois
dolce crescendo.
quel _ _ le ai mable correspon dan _ ce je dois m'en ap _ _ plau dir ah! pr ns qul dx plai
_ _ mable correspon dan _ _ _ ce ah! l'ai _ _ mable correspon dance pour moi
dolce crescendo.
_ _ vi _ ne quel _ _ le ai ma _ ble cor _ res _ _ pon _ _ dan _ _ _ ce ah! l'ai _
cres

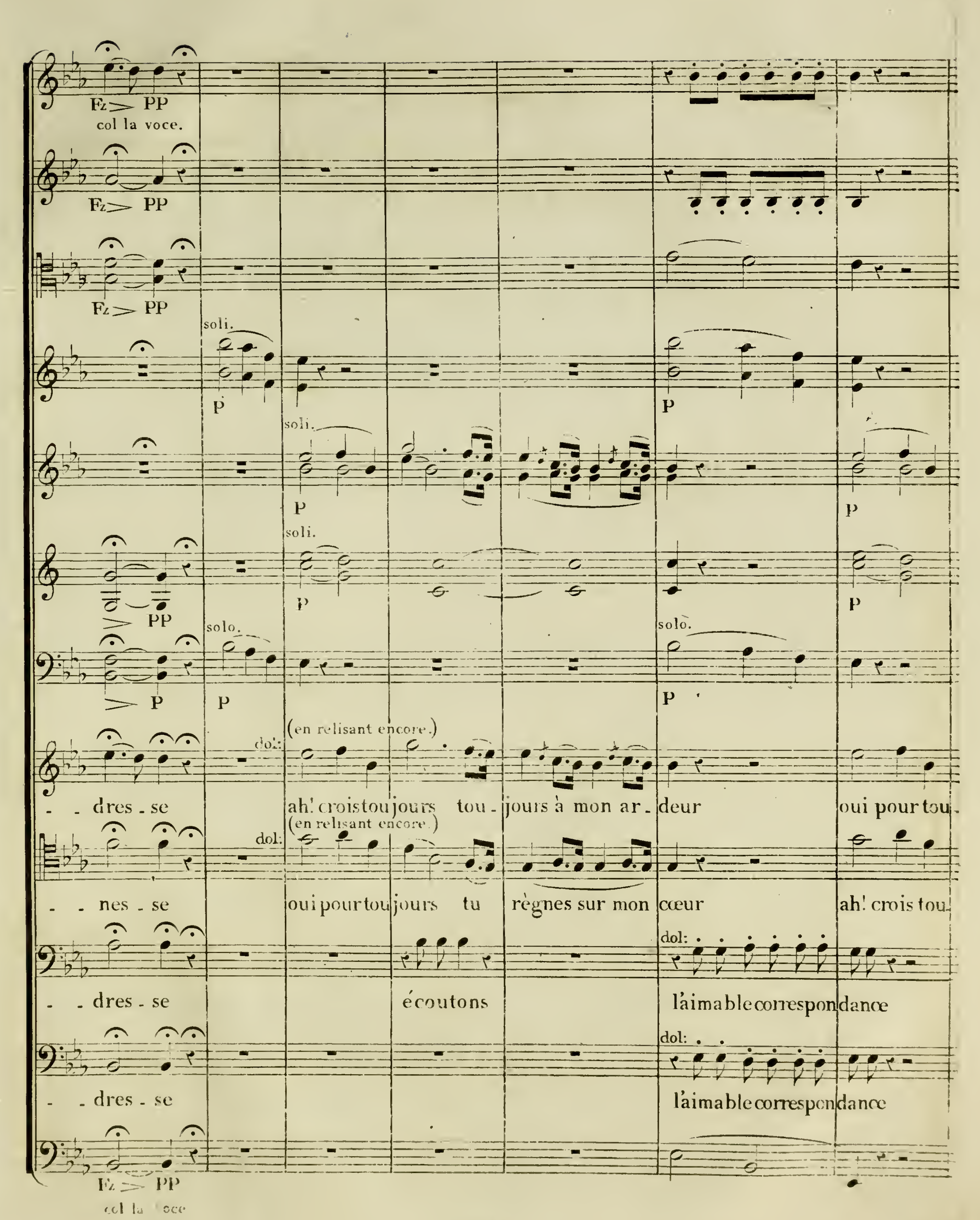

F· F F Fz Fz Fz
P cres
dol:
m'en ap - plau dir pour nous pr. ns quel doux plai sir que d'amour que de ten.
- - sir quel plai sir pour nous pr. ns quel doux plai sir que d'amour que de fi.
quel doux plai sir pour moi pr. moi quel doux plai sir que d'a mour que d'a mour que de ten.
- ma ble correspon dance quel plai sir quel doux plai sir que d'a mour que d'a mour que de ten.
violonc:

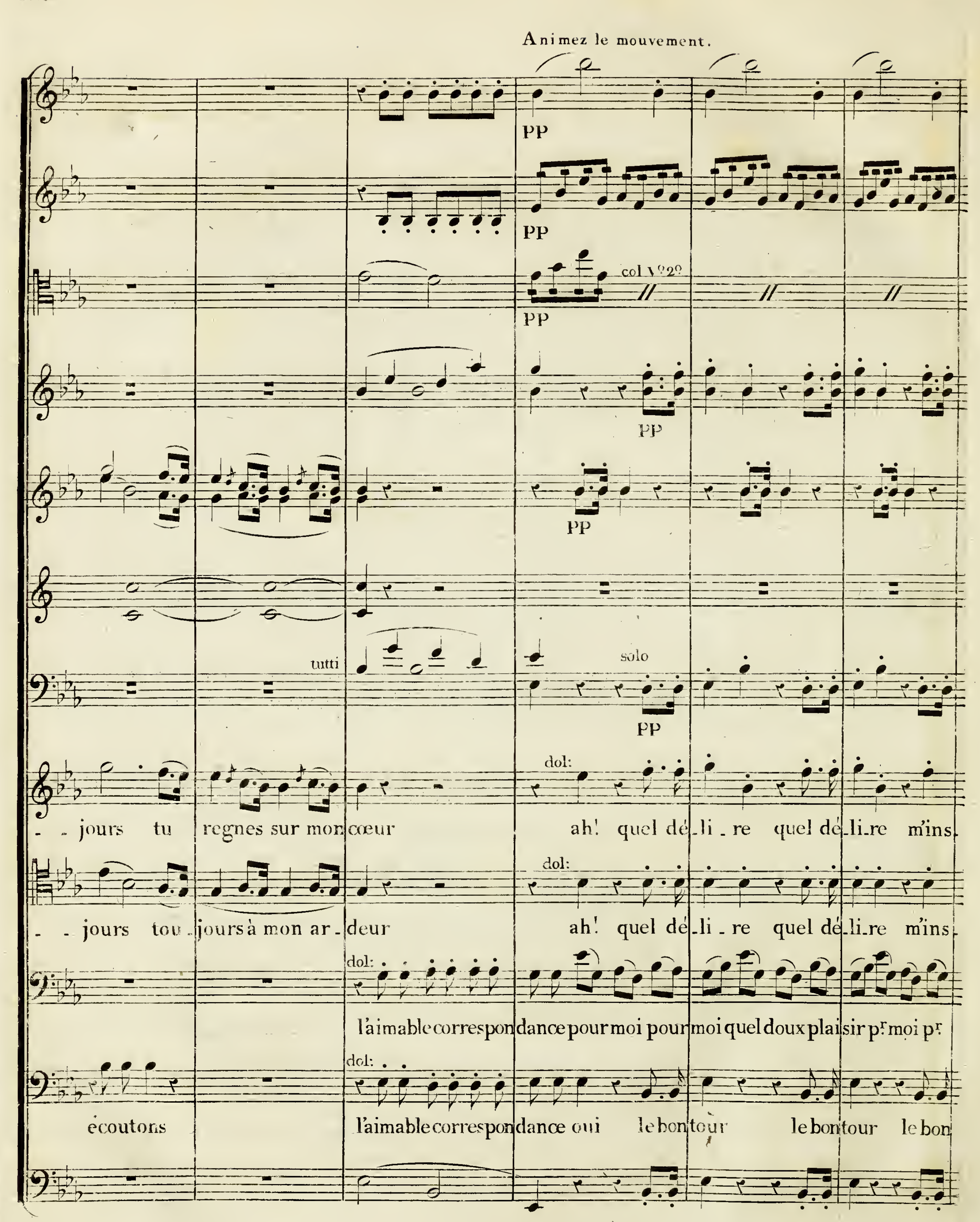

Fz > PP
col la voce.
Fz > PP
Fz > PP
soli.
P
soli.
P
soli.
P
solo.
P
PP
solo
P
(en lisant.)
- dres - se
ah! crois toujours tou - jours à mon ar - deur
oui pourtou
(en lisant.)
- nes - se
oui pourtoujours tu règnes sur mon cœur
ah! croistou
- dres - se
(bas.)
écoutons
l'aimable correspondance
- dres - se
l'aimable correspondance
tutti
Fz > PP
col la voce.

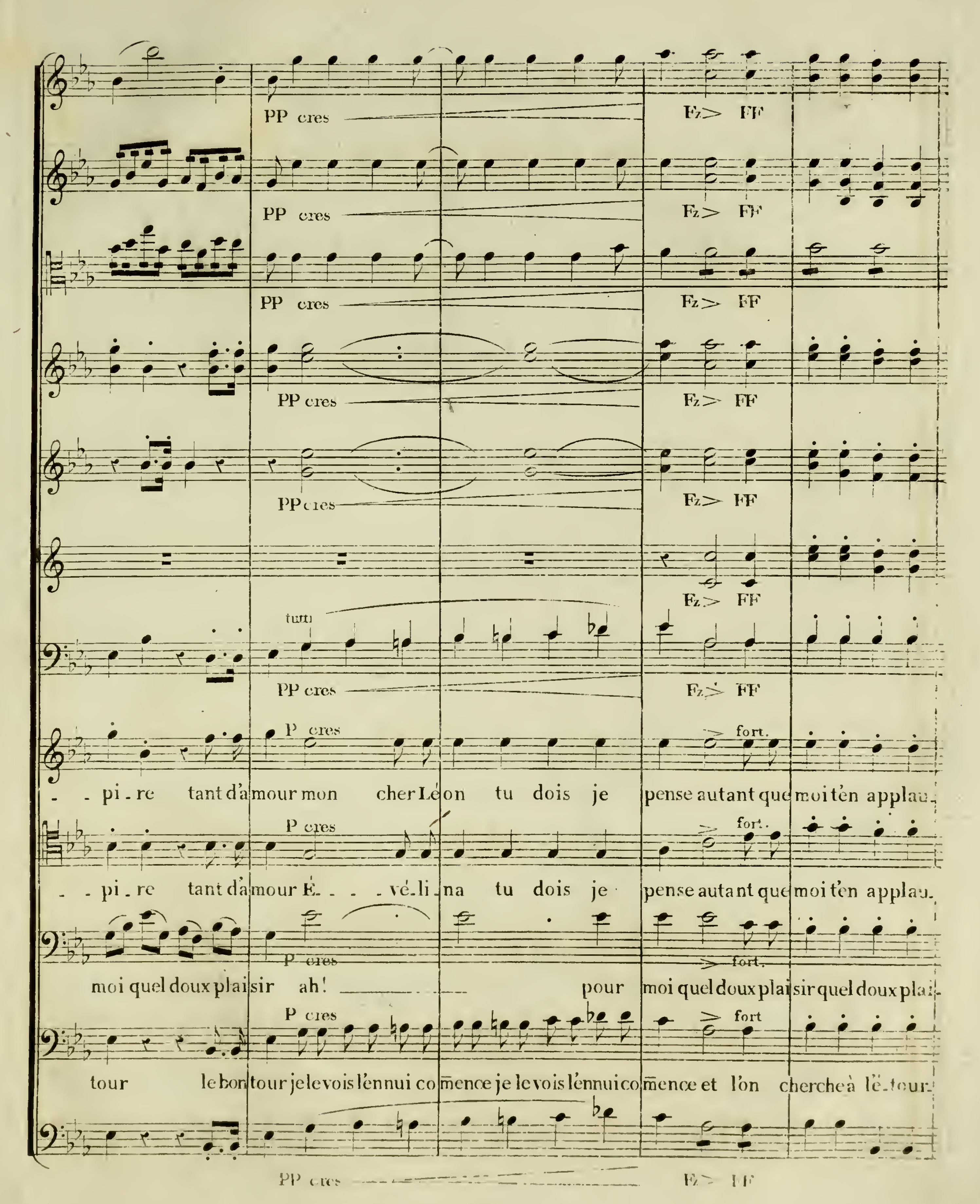

PP
PP
P
PP
tutti
PP
dolce.
- - jours tu règnes sur mon cœur ah! l'ai_mable correspon dance je dois
dolce.
- - jours tou_jours à mon ar_deur ah! l'ai_
l'aimable correspon dance ah! l'ai_mable correspon_
dolce.
écoutons l'aimable correspon dance à mer veille à mer veille
P

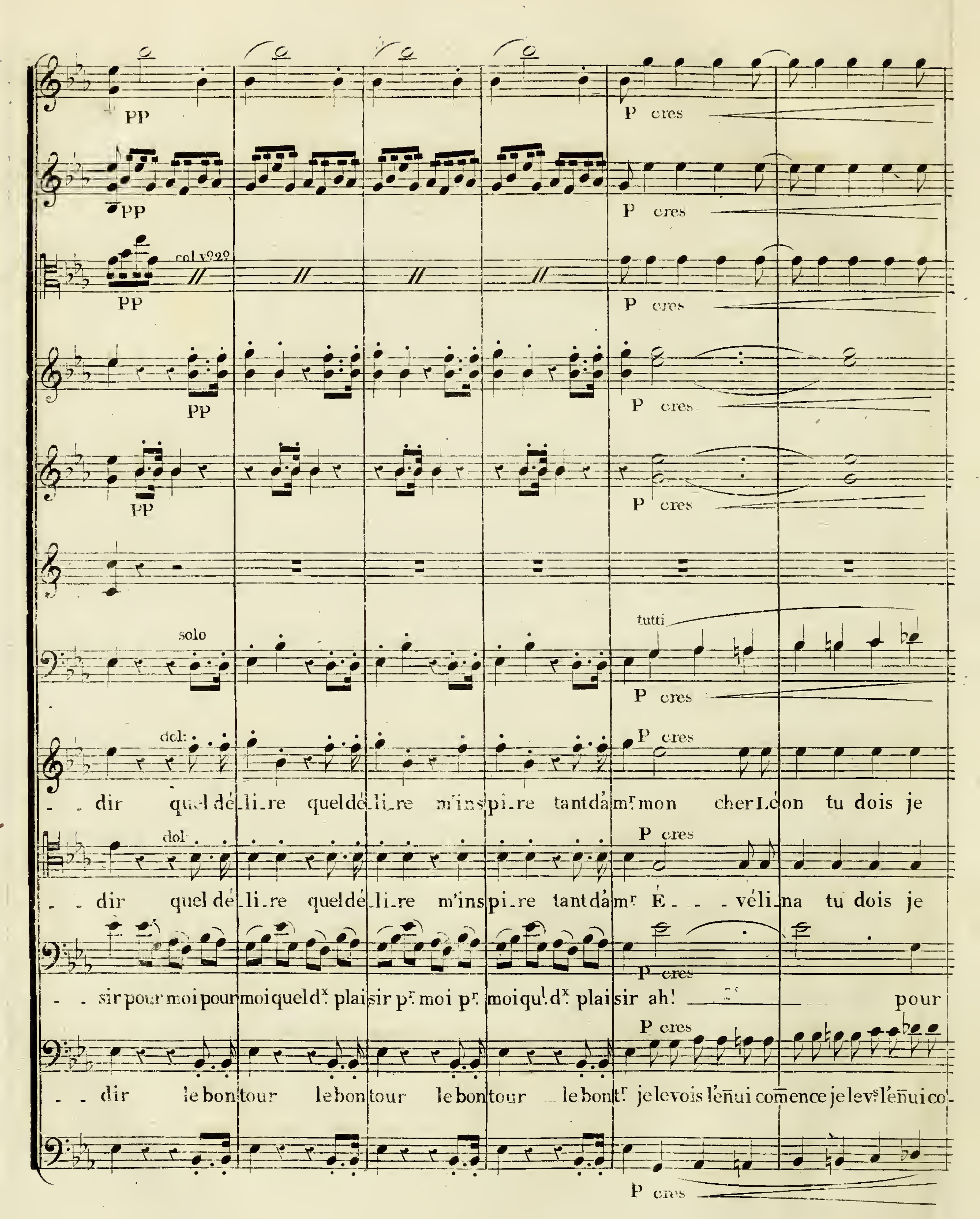

cres poco a poco.
cres poco a poco.
cres poco a poco.
cres
cres
cres
cres
m'en ap - - plau dir ah! pour nous quel doux plai - sir oui je dois
- - - mable correspon dan - ce je dois m'en ap - - plau dir ah! pour nous quel doux plai
- - dan - - - ce ah! l'ai - - - mable correspon - dan - ce pour moi
dolce crescendo.
ah! l'ai ma - ble cor - res - - pon - - dan - - - - ce ah! l'ai - -
cres

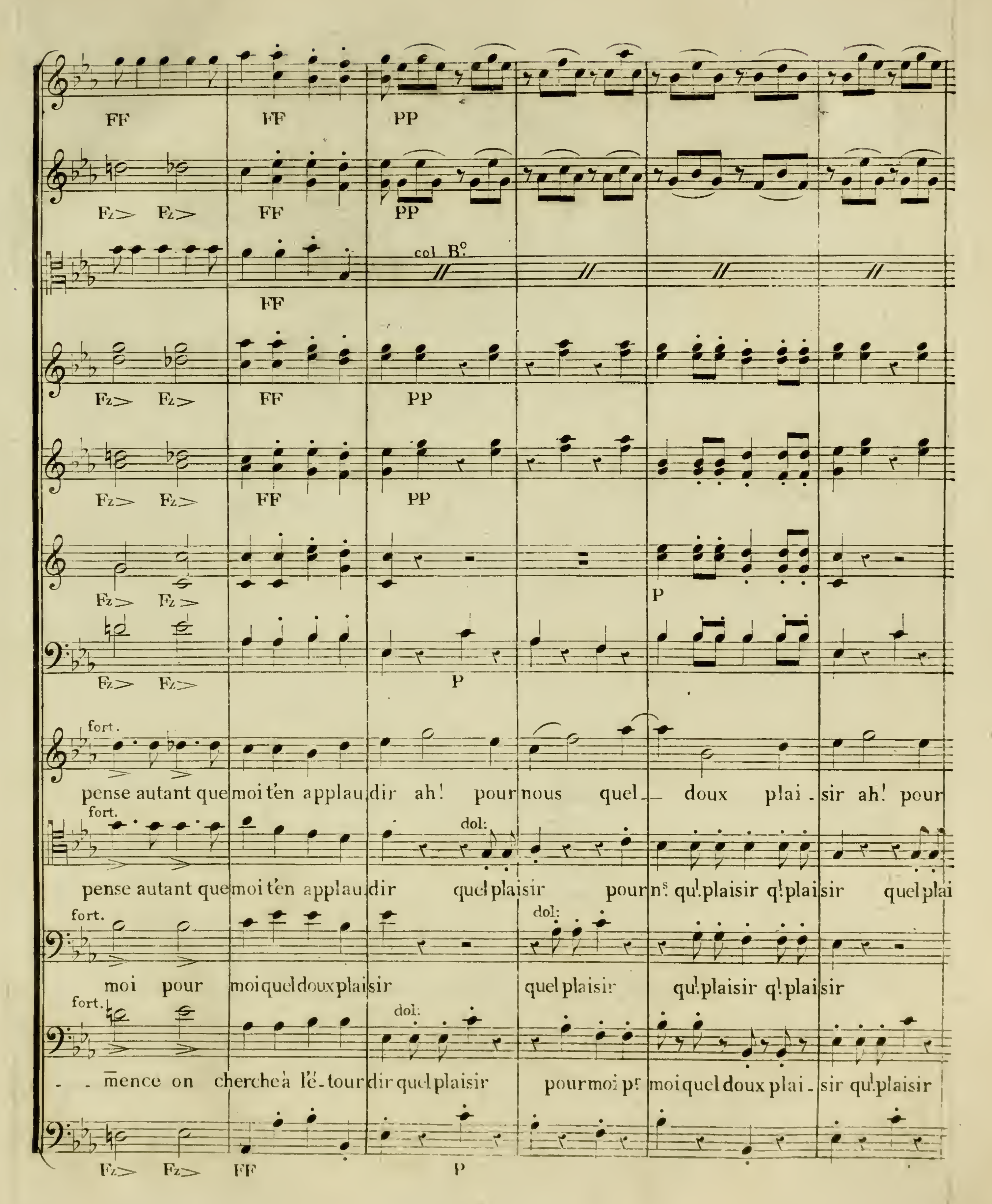

F
P
cres
F
P
cres
F
cres
F Fz Fz Fz
F Fz Fz Fz
F Fz Fz Fz
F Fz Fz Fz
dol:
m'en ap - - plau dir pour nous pr. ns. quel doux plai sir que d'amour que de ten.
dol:
- - sir quel plai sir pour nous pr. ns. quel doux plai sir que d'amour que de fi -
dol:
quel doux plai sir pour moi pr. moi quel doux plai sir que d'amour que d'am. que de ten.
dol:
- - mable correspon dance quel plai sir quel doux plai sir que d'amour que d'am. que de ten.
violonc:
F
cres

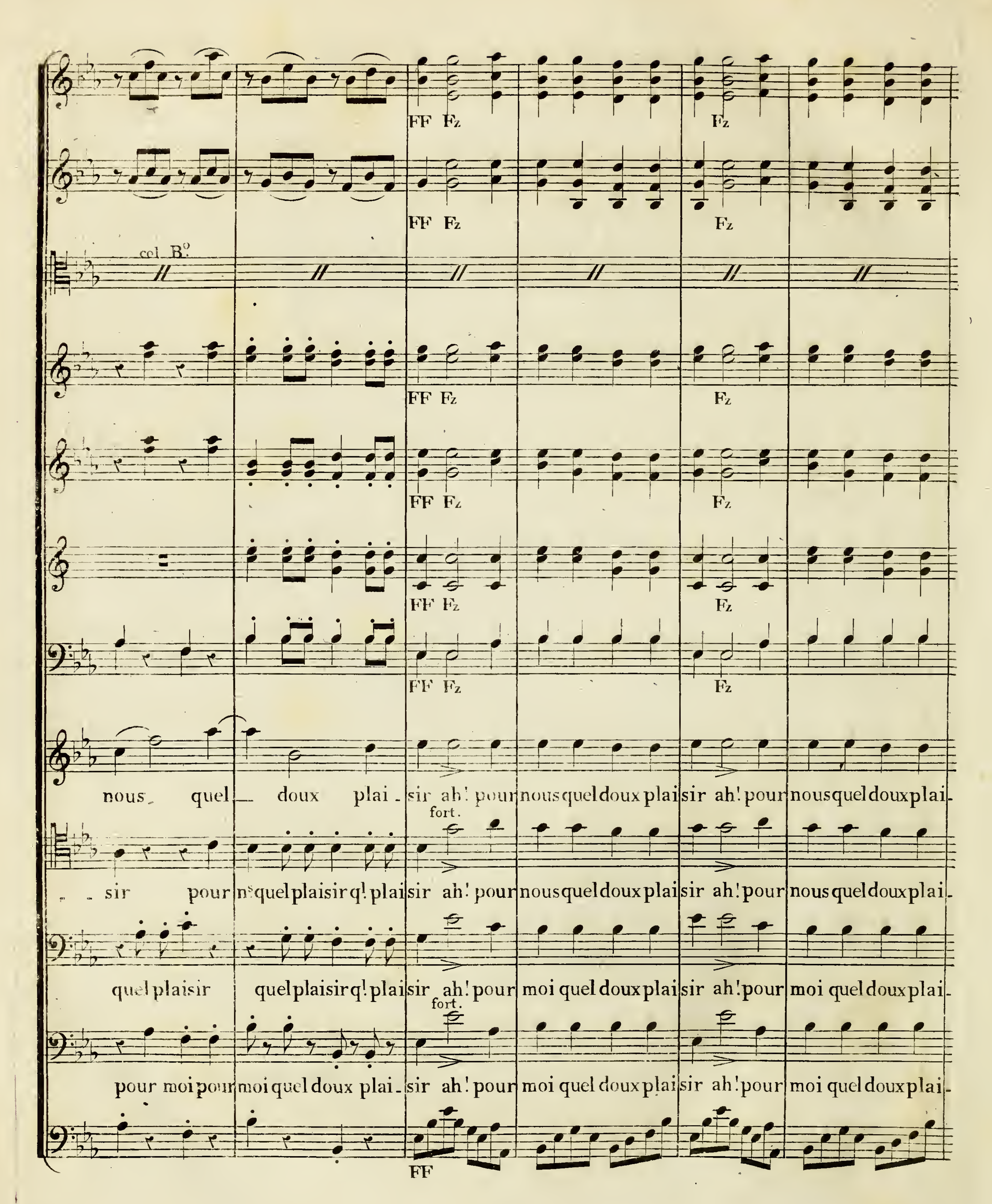

Fz PP
col la voce.
Fz PP
Fz PP
soli.
P
soli.
P
soli.
P
PP
solo.
P
P
solo.
P
(en relisant encore.)
dol:
- - dres - se
ah! crois toujours tou - jours à mon ar - deur
oui pour tou -
(en relisant encore.)
dol:
- - nes - se
oui pour toujours tu règnes sur mon cœur
ah! crois tou-
dol:
- - dres - se
écoutons
l'aimable correspondance
dol:
- - dres - se
l'aimable correspondance
Fz PP


Animez le mouvement.
PP
col V.2º
tutti
solo
dol:
- - jours tu regnes sur mon cœur
ah! quel dé_li_re quel dé_li_re m'ins
- - jours tou_jours à mon ar_deur
l'aimable correspondance pour moi pour moi quel doux plaisir pr moi pr
écoutons
l'aimable correspondance oui le bon tour le bon tour le bon
Animez le mouvement.
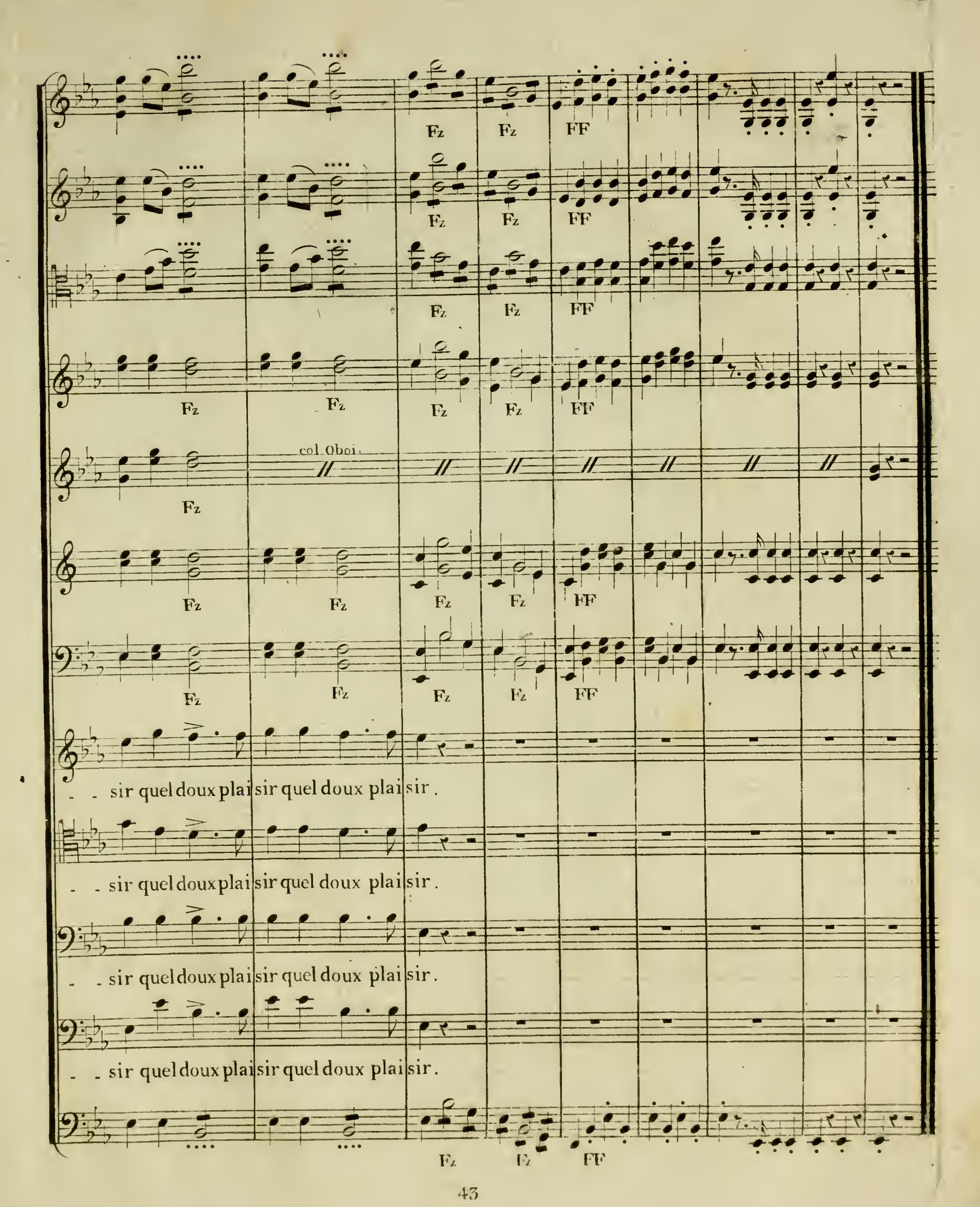

PP cres
Fz> FF
tutti
P cres
fort.
- - pi - re tant d'amour mon cher Léon tu dois je pense autant que moi t'en applau-
- - pi - re tant d'amour É - - - vé-li - na tu dois je pense autant que moi t'en applau-
moi quel doux plaisir ah! pour moi quel doux plaisir quel doux plai-
tour le bon tour je le vois l'ennui comence je le vois l'ennui comence et l'on cherche à l'é-tour-


PP
col V.° 2.°
solo
tutti
P cres
dol:
- - dir quel dé_li_re quel dé_li_re m'ins pi_re tant d'am.r mon cher Léon tu dois je
- - dir quel dé_li_re quel dé_li_re m'ins pi_re tant d'am.r E - - véli_na tu dois je
- - sir pour moi pour moi quel d.x plai sir p.r moi p.r moi qu.l d.x plai sir ah! pour
- - dir le bon tour le bon tour le bon tour le bon t.r je le vois l'ẽnui comence je le v.s l'ẽnui co-


FF
FF
PP
Fz> Fz>
col B.°
fort.
pense autant que moi t'en applau dir ah! pour nous quel doux plai - sir ah! pour
pense autant que moi t'en applau dir quel plaisir pour n.s qu.l plaisir q.l plai sir quel plai
moi pour moi quel doux plai sir quel plaisir qu.l plaisir q.l plai sir
dol:
- - mence on cherche à l'é - tour dir quel plaisir pour moi p.r moi quel doux plai - sir qu.l plaisir
P



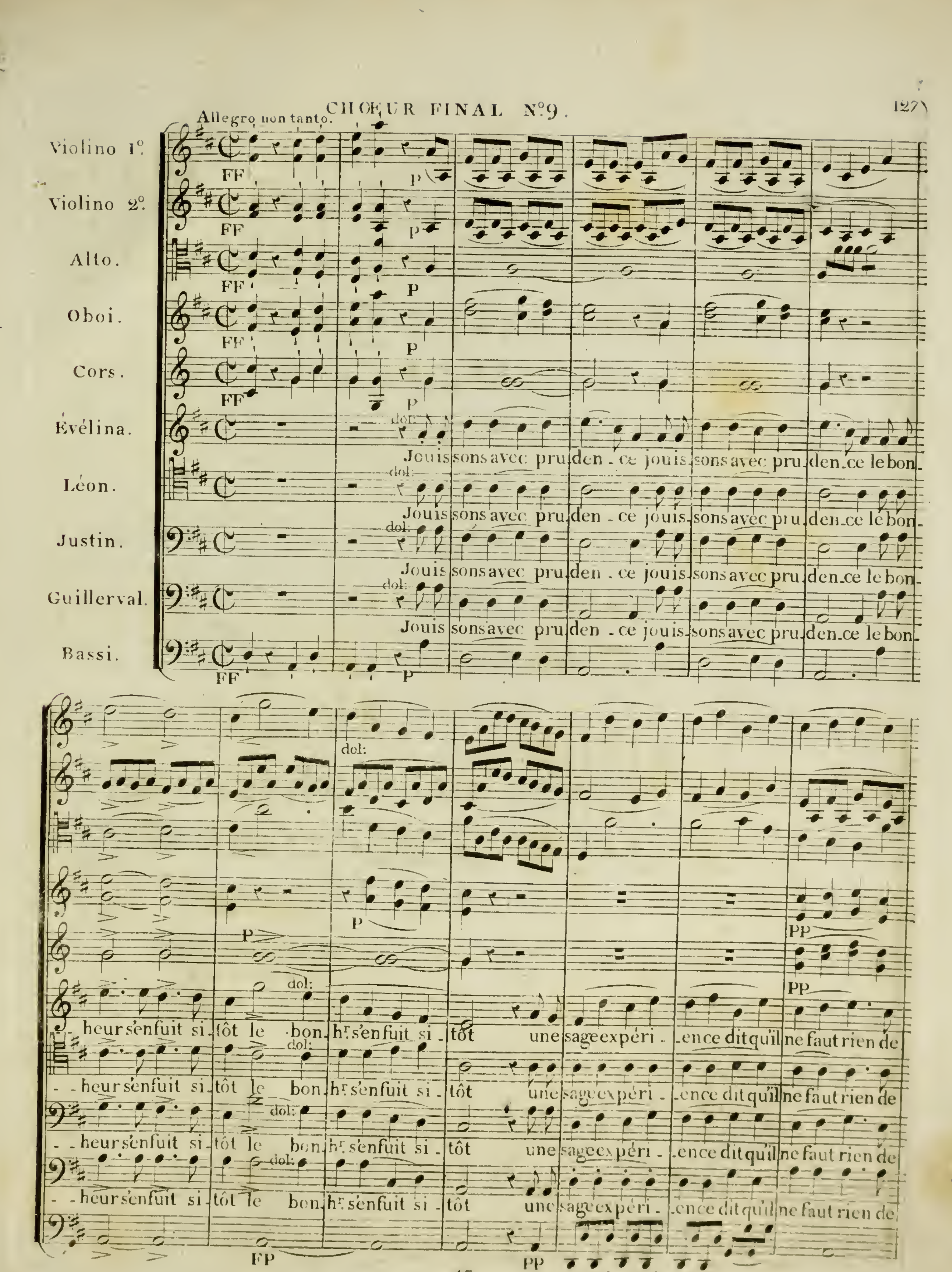
FF Fz
Fz
cel. B.º
nous quel doux plai - sir ah! pour nous quel doux plai sir ah! pour nous quel doux plai -
fort.
sir pour n.s quel plaisir q.l plai sir ah! pour nous quel doux plai sir ah! pour nous quel doux plai -
quel plaisir quel plaisir q.l plai sir ah! pour moi quel doux plai sir ah! pour moi quel doux plai -
fort.
pour moi pour moi quel doux plai - sir ah! pour moi quel doux plai sir ah! pour moi quel doux plai -
FF

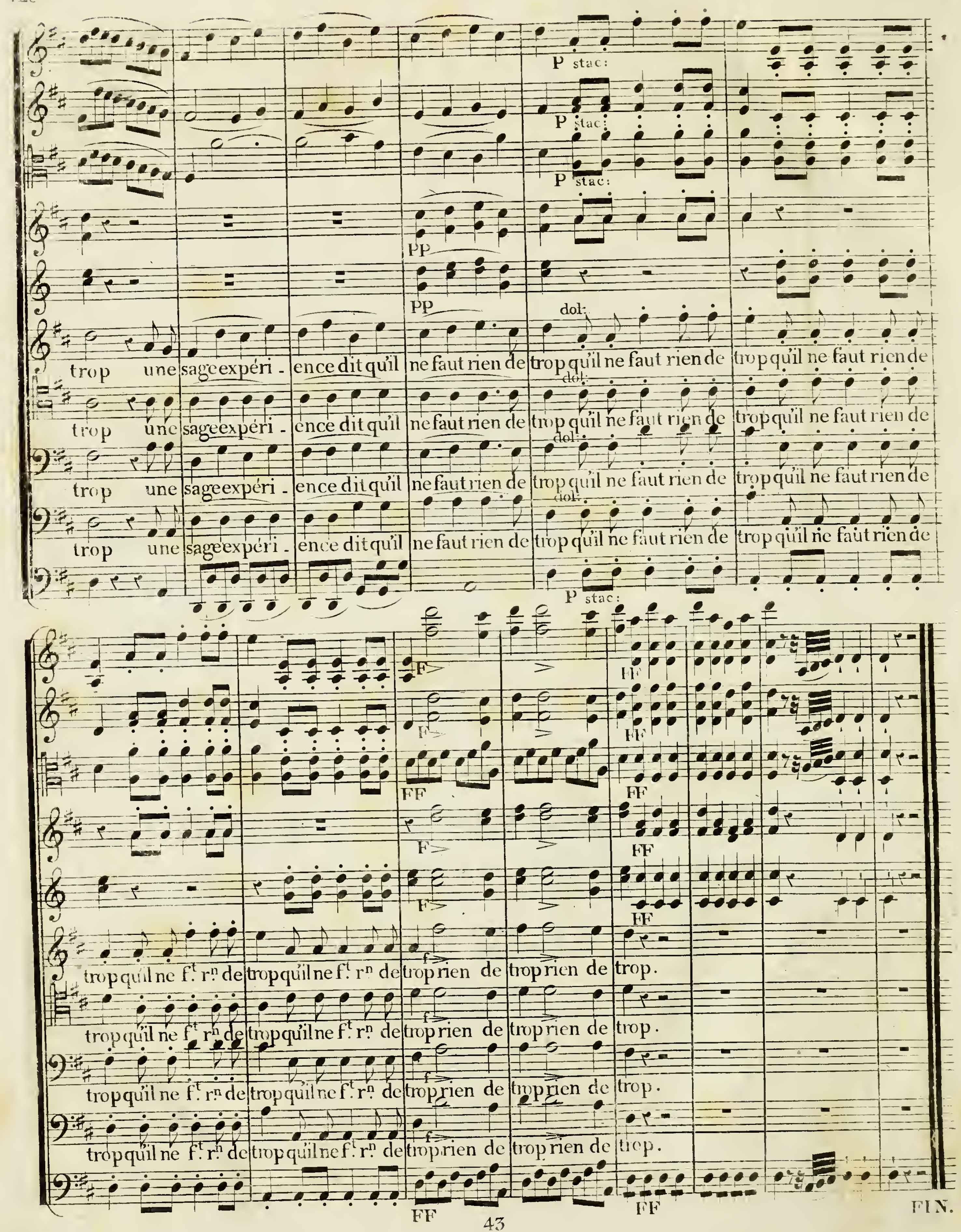


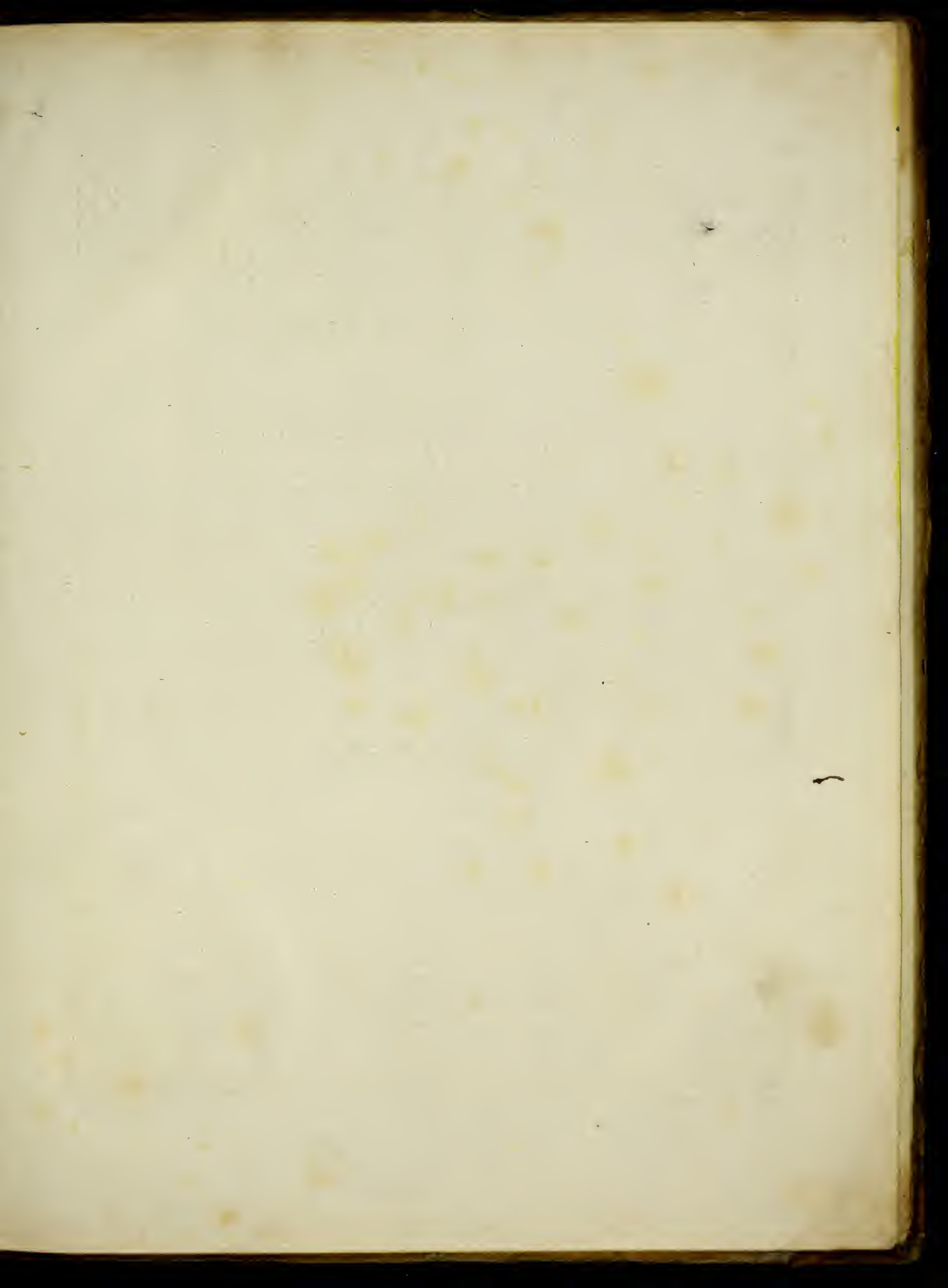
Fz
Fz
FF
col. Oboi
- - sir quel doux plai sir quel doux plai sir .
- - sir quel doux plai sir quel doux plai sir .
- - sir quel doux plai sir quel doux plai sir .
- - sir quel doux plai sir quel doux plai sir .

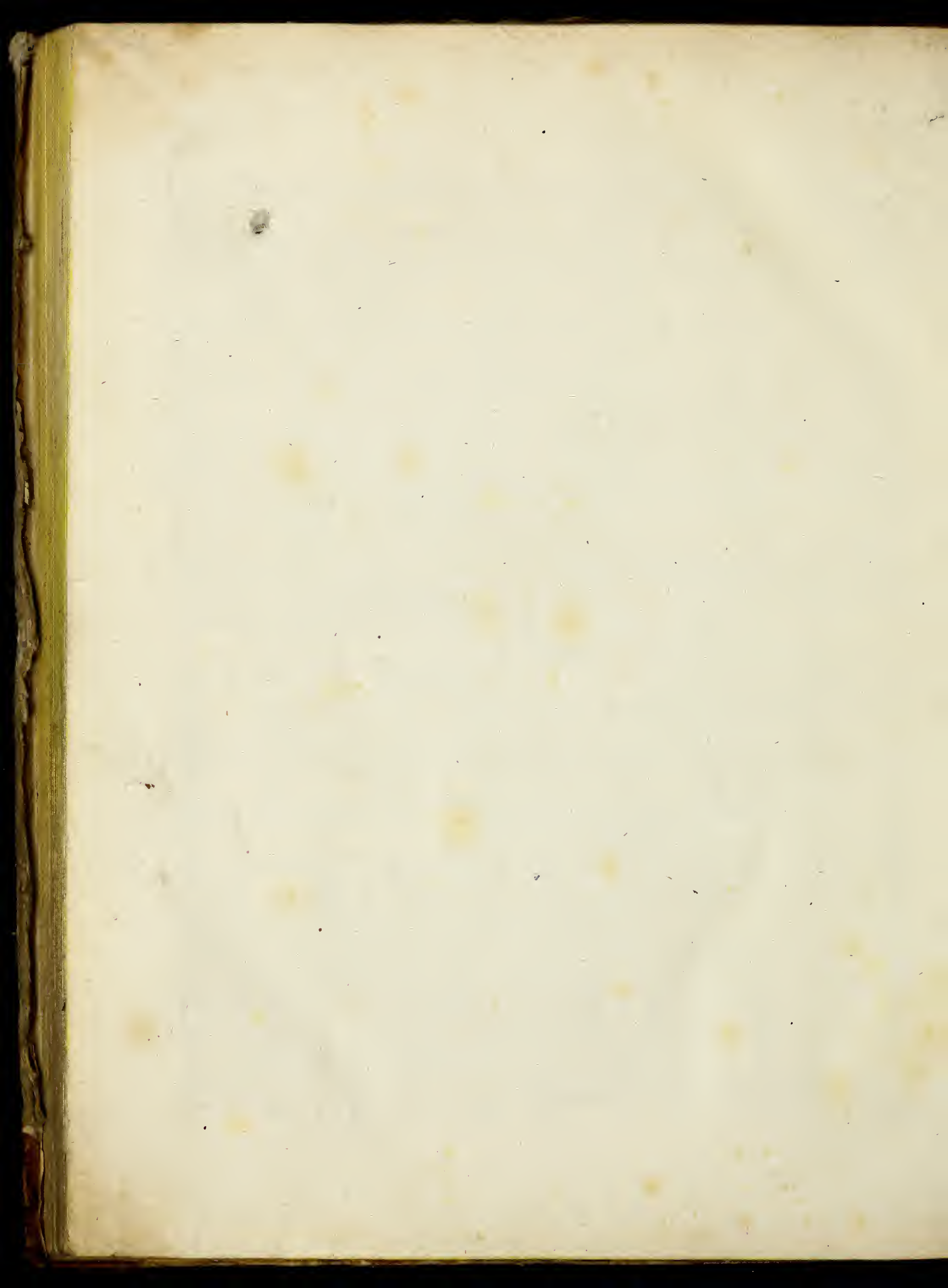
ÉVÉLINA, élevant la voix.
Eh bien, tu n'écris plus.
LÉON, élevant la voix.
Tout à l'heure.
GUILLERVAL, bas à Justin.
La correspondance languit.
ÉVÉLINA, élevant la voix.
Il paraît que la poste ne part pas tous les jours des Indes orientales?
JUSTIN, élevant la voix.
Notre maître, voilà le facteur.
LÉON, de même.
Je suis à toi. (Il écrit.)
GUILLERVAL, à part.
Ma foi, ce serait un excellent tour à leur jouer. (bas à Justin.) Justin, as-tu les lettres de tantôt?
JUSTIN, bas.
Quelles lettres, monsieur?
GUILLERVAL, de même.
Celles du Colonel Valmont et d'Émilie.
JUSTIN, de même.
Comment?
GUILLERVAL, de même.
Que tu as trouvées dans un carton et dans un vieil habit.
JUSTIN, de même.
Ah!
GUILLERVAL, de même.
Tu es imbécille!
JUSTIN, les cherchant dans sa poche.
Ma foi, je crains d'en prendre l'habitude.
GUILLERVAL, de même en les jettant.
Celle de Valmont à mon neveu, à Évélina celle d'Émilie.
JUSTIN.
Fort bien imaginé.
GUILLERVAL.
Écoutons!
LÉON.
Ah! voici une lettre!
ÉVÉLINA.
Il écrit enfin.
LÉON, lisant.
«Adorable Évélina, l'amoureux colonel Valmont» Qu'est-ce donc?
ÉVÉLINA, lisant.
«Mon cher Léon, loin des jaloux, votre tendre Émilie» Ai-je bien lu!
LÉON.
Elle se sera trompée de billet.
ÉVÉLINA.
Il aura cru m'envoyer sa lettre.
LÉON.
Allons, allons, il faut confondre la perfide.
ÉVÉLINA.
Accablons-le de reproches.
ENSEMBLE.
Point de ménagement.
(Ils ouvrent précipitamment, le billet à la main, chacun une feuille de leur paravent, et se trouvent nez à nez avec Guillerval.)
ENSEMBLE.
O ciel! mon oncle!
(Justin replie et range les paravents.)
GUILLERVAL.
Le joli tête-à-tête!
LÉON.
Mon oncle, je vous croyais parti.
GUILLERVAL.
Je revenais donner quelques ordres à Justin. A merveille, mes amis: je suis enchanté de la bonne intelligence qui règne entre vous.
ÉVÉLINA.
Mais je vous atteste...
GUILLERVAL.
J'étais bien sûr que vous vous amuseriez dans mon château; jamais dans la capitale vous n'auriez eu l'ingénieuse idée de cette correspondance amoureuse.
LÉON, présentant le billet à Guillerval d'un ton solennel.
Lisez, mon oncle.
ÉVÉLINA, de même.
Lisez, mon oncle.
GUILLERVAL.
Ah! ah! ah! quoi! c'est Émilie et Valmont!... Je sais ce que c'est.
LÉON.
Comment?
ÉVÉLINA.
Que voulez-vous dire?
GUILLERVAL.
Chut! Quand vous avez fait le serment de rompre tout commerce avec les vivans, j'ai été chargé de garder toutes les lettres qui viendraient à votre hôtel: je vous en apporte deux; la première est un billet de part de mariage du colonel Valmont: il épouse Émilie; l'autre contient ta nomination à la place que je sollicitais pour toi.
LÉON.
Qu'entends-je! Ah! mon oncle!
ÉVÉLINA.
Je respire.
LÉON.
Chère Évélina, me pardonneras-tu mes soupçons?
GUILLERVAL.
Amnistie générale. Je vous emmène à Paris; c'est-là que vous vous aimerez à la folie.
(Chœur final)

CHOEUR FINAL N°9.




P stac:
PP
dol:
trop une sage expéri - ence dit qu'il ne faut rien de trop qu'il ne faut rien de trop qu'il ne faut rien de
FF
F
f
trop qu'il ne f.t r.n de trop qu'il ne f.t r.n de trop rien de trop rien de trop.
FIN.





arité

